BIBL. NAZ.
Vitt. Em. III
138
B
37
NAPOLI

Digitized by Google

HISTOIRE DE NICE

HISTOIRE DE NICE

DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A L'ANNÉE 1792,

AVEC UN APERÇU

SUR LES ÉVÉNEMENS QUI ONT EU LIEU

PENDANT

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

A TOUT 1815 INCLUSIVEMENT

PAR

LOUIS DURANTE

CAPITAINE DANS LES ARMÉES DE S. M.,

MEMBRE CORRESPONDANT

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE TURIN,

INSPECTEUR

DES BOIS ET FORÊTS DE LA DIVISION DE NICE.

» Amour de nos foyers, quelle est donc ta puissance!
» Quels lieux sont préférés aux lieux de la naissance!
» C'est toi qui nous rends chers les noms de nos ayeux!
BERNIS, *Épitre sur l'amour de la Patrie.*

TOME TROSIÈME.

NAPOLI

TURIN MDCCCXXIV

DE L'IMPRIMERIE DE JOSEPH FAVALE

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

HISTOIRE DE NICE

SUITE DE LA SECONDE PARTIE

LIVRE SEPTIÈME.

Chapitre I.

Démolition des fortifications du château — Regrets des habitans — Bataille de Turin — Les Français évacuent le Comté de Nice — Expédition en Provence — Désastres qui en sont la suite — Traité d'Utrecht — Victor-Amédée vient à Nice — Il s'embarque pour la Sicile — Son couronnement — Son retour — Nouveaux orages politiques — Mission de 1716 dans la ville de Nice.

Les premières années du dix-huitième siècle furent pour les habitans de Nice mêlées de larmes et de regrets. Accoûtumés à jouir d'une antique renommée guerrière; fiers du titre de Gardiens des Alpes Maritimes, qu'ils avaient acquis par leur courage, ils attachaient une

affection de famille aux remparts du château, long-tems considéré comme le boulevard de l'Italie, sans calculer que ce monument de leur gloire et de leur fidélité était à chaque guerre la cause première de leurs désastres.

L'orgueil d'un ennemi vainqueur éprouva quelque jouissance en voyant toute une population se livrer à l'abattement et à la tristesse, lorsque le salpêtre renversait les masses formidables d'une forteresse, qui faisait ombrage à l'ambition jalouse des Bourbons. Le peuple garda un morne silence ; il fixait avec un sentiment douloureux les vastes ruines dont il était entouré ; il était loin de prévoir que du sein de ces décombres le génie et les bienfaits de la Maison de Savoie sauraient bientôt faire luire des jours de paix et de bonheur ; qu'après de nouveaux triomphes commencerait une époque de prospérité et d'accroissement, dont on ne pouvait alors concevoir l'idée ; que les orages successifs excités par l'esprit inquiet et belliqueux d'un grand Monarque ne serviraient qu'à procurer à la ville de Nice sa part aux richesses de ses propres ennemis ; qu'enfin les jouissances et la renommée de son heureux climat lui offriraient plus tard des douces compensations.

Voilà en peu de mots l'ensemble des événemens qu'il nous reste à décrire. Pourquoi faut-il que la fin du tableau vienne présenter aux yeux des tristes souvenirs et des funestes images? Combien est pénible le devoir de l'historien forcé, malgré lui, de tracer le délire des passions humaines! En terminant notre travail historique nous esquisserons rapidement, ainsi que nous l'avons annoncé, les principaux faits de la révolution française, de ce fléau destructeur, qui confondit en peu de tems tous les calculs de la politique, et renversa l'édifice social de l'Europe; du moins, après avoir rempli cette tâche difficile avec calme et impartialité, nous pourrons consoler nos lecteurs en leur montrant tous les orages dissipés, en soulevant avec eux le voile d'un avenir, qui s'annonce entouré des plus belles espérances.

Le Cabinet de Versailles avait, dit-on, envoyé l'ordre au Duc *de Berwick* de faire aussi raser les fortifications de Montalban, de Villefranche et de S.t-Hospice: il commença par détruire ce dernier fort; mais dans l'intervalle il obtint d'épargner les deux autres, parce qu'il les jugeait nécessaires afin de tenir éloignées les flottes anglaises. Rappelé à Paris pour y rece-

voir le bâton de Maréchal de France, il laissa le commandement de l'armée au Lieutenant-Général Marquis *D'Usson :* déjà la majeure partie des troupes avait été cantonnée en Provence, faute de vivres ; les campagnes de Nice entièrement épuisées n'offraient plus aucun moyen de subsistance : les habitans, en proie à une affreuse disette, éprouvaient toutes les privations qui marchent à la suite de ce fléau : les souffrances de la faim engendrèrent une cruelle épidémie ; la mortalité devint extrême dans les mois de juin et de juillet 1706 ; les hôpitaux, les couvens, les maisons des particuliers, même les rues et les places publiques se trouvèrent encombrées de morts et de mourans ; la colère du Ciel n'épargna ni les vainqueurs, ni les vaincus *1.

Au milieu de cette désolation générale l'Évêque *Henry de Provana* s'immortalisa par un héroïque dévouement ; il succomba victime de sa pieuse générosité, et sa mort porta à son comble le désespoir d'un peuple, dont il avait été long-tems le Pasteur et le père *2.

*1 Notes manuscrites du Notaire Jean-François Scallier.

*2 *Idem.*

Avant la capitulation du château de Nice le Comte *de Thaun*, Général en chef de l'armée Savoyarde, s'était avancé par les montagnes de Tende avec un corps de six-mille hommes, dans l'espoir de venir le dégager; mais apprenant en marche le triomphe de *Berwick*, il se hâta de rebrousser chemin; une forte colonne de troupes françaises, sous les ordres du Brigadier-Général Comte *de Grimaldi*, marcha rapidement à sa poursuite; en peu de tems tout le Haut-Comté de Nice fut entièrement conquis, tandis qu'une autre colonne, commandée par le Maréchal-de-camp Marquis *De Vins*, occupa militairement la vallée d'Oneille.

Cependant *Philippe* V et *Louis* XIV touchaient au terme de leurs succès. Le Piémont devint le tombeau de leurs armées, et la mémorable bataille de Turin, gagnée par le Prince *Eugène* et le Duc de Savoie dans la journée du 7 septembre 1706, confondit leur orgueil, et changea entièrement la face des choses. Les Français, complètement battus, perdirent dans un seul jour les fruits de deux années de victoires. Des revers successifs en Piémont et dans la Lombardie complétèrent bientôt le triomphe des Alliés. *Louis* offrit alors la paix;

les conditions qu'il proposait ayant été refusées, il fit plier sa fierté, et souscrivit, le 8 mars de l'année suivante, une convention, en vertu de laquelle les troupes françaises évacuèrent entièrement l'Italie, et se retirèrent au-delà des Alpes.

L'hiver et le printems de 1707 se passèrent en préparatifs guerriers. *Victor-Amédée* insistait pour que l'armée alliée pénétrât dans le cœur de la France par le Dauphiné; mais l'Angleterre fit décider l'invasion de la Provence, dans le but de s'emparer de Toulon, et de ruiner cet établissement maritime, qui excitait sa jalousie *1. L'Amiral *Schowel* ne tarda pas à paraître dans la Méditerranée avec une flotte anglo-hollandaise, forte de trente vaisseaux de ligne et de vingt-sept frégates. Au commencement du mois de juin quarante-cinq bâtimens de transport abordèrent au port de Final, et y débarquèrent un corps de troupes autrichiennes, destiné à marcher sur le Comté de Nice, dans le tems même que la grande armée alliée, réunie en Piémont, et forte de soixante-quinze-

*1 Histoire du Prince Eugène; Mémoires du maréchal de Tessé.

mille hommes, menaçait des deux côtés le territoire français.

Incertain sur quel point éclaterait l'orage, *Louis* XIV ordonna au Maréchal *de Tessé* de distribuer son armée le long de la chaîne des Alpes, de manière à pouvoir la réunir là où les ennemis dirigeraient leur principale attaque. Quoique le Comte *D'Usson* eût été réduit, dans le Comté de Nice, à douze bataillons et huit-cent chevaux, il prit néanmoins quelques mesures pour arrêter la marche des Impériaux, s'ils cherchaient à pénétrer par les montagnes de Tende; il établit des retranchemens dans les gorges de Saorgio et sur le col de Bruis; envoya deux-mille hommes de renfort au Marquis *de la Playne*, qui commandait à Sospello, et ordonna a M.r *de Sailli* de garnir les hauteurs qui couronnent la vallée de Lantosca. Les habitans de Nice, comme ceux des montagnes, furent désarmés, dans la crainte d'une insurrection; le Général français s'empara de plusieurs ôtages choisis parmi les personnes les plus marquantes de la ville, et les fit conduire dans la forteresse d'Antibes *1.

*1 Voici les noms des personnes qui furent arrêtées comme ôtages: les Comtes Tonduti de Fa-

Tout étant préparé pour l'expédition de Provence, l'armée impériale se mit en mouvement sur la fin du mois de juin, abandonnant les plaines fertiles du Piémont, où elle ne laissa qu'un corps de réserve sous les ordres du Général *Visconti;* elle marcha vers le Col de Tende, précédée d'une avant-garde de dix-mille hommes, conduite par le Marquis *de Senantes:* ce Général franchit sans opposition la sommité du Col le 1.er du mois de juillet. A son approche les Français, qui gardaient les gorges de Saorgio, précipitèrent leur retraite. Mons.r *de Sailli* se hâta d'évacuer la vallée de Lantosca, et le Marquis *de la Playne* n'osa pas même défendre les retranchemens du Col de Bruis.

Sospello n'opposa aucune résistance; la garnison du fort S.t-Pierre se rendit à discrétion *1,

licon, François Lascaris de Castellar, Anselme Caïs de Gilette, et les Négocians Jean-Antoine Ardisson, Pierre-François Pauliani, et Louis-Gaspard Mirapel. Ils recouvrèrent la liberté un mois après l'évacuation de Nice (Notes du Notaire Jean-François Scallier).

*1 Le fort dit de Saint-Pierre, dont on voit encore aujourd'hui quelques ruines, construit sur une éminence en-deça de la *Bevera*, servait ancienne-

et les fuyards portèrent l'épouvante dans la ville de Nice. Le Marquis *D'Usson* avait déjà pris d'avance ses mesures pour ne pas s'y laisser surprendre ; la retraite au-delà du Var commença dans la matinée du 8 juillet ; elle se fit d'abord en bon ordre ; mais vers le midi on signala la flotte anglo-hollandaise, qui s'avançait à pleines voiles sur le port de Villefranche ; l'alarme se met tout-à-coup dans l'arrière-garde française ; une terreur panique s'empare des esprits ; les uns croyent que les ennemis sont déjà arrivés aux portes de la ville ; les autres, que les habitans des campagnes ont pris les armes ; le désordre se met dans tous les rangs ; les soldats prennent la fuite à la débandade ; sourds à la voix de leurs chefs, ils quittent la grande route ; se jettent à-travers les sentiers des collines, abandonnant une partie de leurs bagages, comme s'ils étaient poursuivis l'épée dans les reins. A peine le Comte *D'Usson* parvint à réunir au-delà du Var six-mille fuyards pour garder les passages de ce fleuve.

Cependant l'armée impériale était encore à

ment de citadelle à la ville de Sospello (Alberti, histoire de Sospello).

Sospello; ce n'est que le 9 au matin que l'avant-garde se mit en marche pour franchir le Col de Braus. Arrivés au sommet de la montagne, d'où l'on commence à découvrir la vaste étendue de la mer, les soldats saluèrent par leurs bruyantes acclamations les vaisseaux de l'Amiral *Schowel*, rangés le long du rivage depuis le Var jusqu'à Villefranche.

La journée du 10 juillet consola enfin la ville de Nice de ses longues souffrances. L'arrivée du Souverain libérateur offrit un tableau tellement animé, que nous ne pouvons nous dispenser d'entrer dans quelques détails.

Un détachement de cavalerie hongraise parut à l'aube du jour sur la route de Turin; le bruit se répand à l'instant, que *Victor* et le Prince *Eugène* ne tarderont pas à paraître; cette nouvelle vole de bouche en bouche, toute la population se précipite à leur rencontre avec des rameaux de lauriers; les Consuls sont à la tête et dirigent eux-mêmes ces flots tumultueux, qui sont entraînés par de si doux sentimens; les vieillards ont retrouvé leurs forces pour suivre l'élan de la jeunesse; les enfans se pressent sur les pas de leurs mères, dont ils partagent les transports et la joie; les malades oublient leur

état souffrant, et se font transporter aux maisons situées sur la route pour prendre leur part à l'alégresse commune *1.

A dix heures du matin un nuage de poussière annonça la présence des Princes; les plus bruyantes acclamations devancèrent le carillon des cloches, et les salves de la flotte alliée, qui déjà occupait le port de Villefranche. *Victor* marchait à la tête de la cavalerie, entouré d'un brillant État-major, ayant à sa gauche le Prince *Eugène*; il saluait avec une tendre affection la multitude entassée sur le chemin à droite et à gauche; les uns lui tendaient les bras, les autres applaudissaient, le plus grand nombre jettait devant lui des fleurs et des couronnes de feuillages. Arrivé en face du monastère de S.t-Pons il fit faire halte à son cortège, et s'avança tout seul au-devant des Consuls, qui l'attendaient dans cet endroit avec le Corps de ville. Cette précieuse marque de confiance redoubla l'ivresse générale *2. *Jean-Baptiste Peire*, qui présidait le Consulat, eut l'honneur de présenter au Prince les clefs de la Cité; saisissant une de ces ins-

*1 Notes du Notaire Jean-François Scallier de Nice.

*2 *Idem.*

pirations du cœur que ne peut exprimer l'éloquence étudiée, » Les transports de joie de tout » un peuple, lui dit-il, valent bien mieux que » la plus belle harangue; si la force des armes » nous a ravi les remparts du château, Votre » Altesse en trouvera des plus fermes et des » plus durables dans notre amour et dans notre » fidélité ».

Alors le Chev.er *Louis Tonduti* s'avança à la tête de deux-cent gentilshommes et bourgeois, qui s'étaient spontanément réunis, et en leur nom demanda au Souverain la faveur d'être admis à combattre dans les rangs de l'armée alliée en qualité de volontaires*1. Voilà comment les habitans de Nice, rendus au Prince légitime, aimaient à faire éclater leur constance et leur dévouement.

Nous ne nous arrêterons pas à faire la description des fêtes et réjouissances qui signalèrent leur délivrance; il suffit de dire en peu de mots, que, malgré l'extrême misère, dont la population était affligée, toutes les peines furent oubliées, et que chaque famille célébra l'arri-

*1 Récit de l'arrivée de l'armée impériale à Nice en 1707 (Biblioth. Royale de Turin).

vée du Duc comme des enfans au retour d'un bon père.

Le gros de l'armée impériale suivit par divisions avec un ordre admirable, et campa sur les collines qui s'étendent du Paglion au Var. Jamais on n'avait vu tant de belles troupes réunies sur un même point, tant de Généraux *1, d'équipages et d'attirail de guerre. Par-tout les soldats étaient accueillis comme des libérateurs et des frères ; par-tout ils recevaient les soins d'une franche hospitalité.

Dans la nuit du 10 au 11 juillet le Comte *de Breïner*, précédé d'un corps de milices, s'avança sur les bords du Var avec une division de grenadiers hongrais. Le Marquis *de Sailli* abandonna aussitôt la rive droite du fleuve, et se retira sous le canon d'Antibes. Deux ponts volans, construits l'un en face du village de S.t-Laurent, l'autre entre Gattieras et Carros,

*1 Parmi les Généraux, on distinguait le Feld-Maréchal Baron de Rebinder, les Princes de Hesse-Cassel, d'Anhalt, de Furstemberg et de Saxe-Gotha, les Comtes de Breiner et de Falckenstein, les Barons de Haagen et de Blümner, les Marquis de Senantes, de Monfort, de Parella, et plusieurs autres Officiers supérieurs du premier rang (Hist. de Victor-Amedée et du Prince Eugène).

facilitèrent le passage de l'artillerie de campagne. La division du Marquis *de Senantes*, dans laquelle on avait incorporé les volontaires niçards, commandés par le Colonel *Louis Tonduti*, ne tarda pas d'aller investir la place d'Antibes; un corps de cavalerie, sous les ordres du Prince *D'Anhalt*, se porta sur le village de Cannes, et chassa l'arrière-garde française au-delà des montagnes de l'Estérel; bientôt le gros de l'armée impériale se mit en mouvement en trois colonnes par les routes de Grasse, de Draguignan et de Fréjus; les Princes se reposèrent à Vidaubau dans la journée du 23, et la place de Toulon ne fut investie que trois jours après. Le Maréchal *de Tessé*, dans ses mémoires sur l'expédition de Provence, relève la faute que firent les Impériaux de n'avoir pas d'abord occupé les défilés d'Aubagne: » Si j'avais trouvé » ces passages fermés, dit-il, il m'eût été im» possible de marcher sur Toulon, et la place » prise au dépourvu eût peut-être été emportée » par un coup de main *1 ».

Le Prince *Eugène* à son arrivée devant Tou-

*1 Mémoires du Maréchal de Tessé sur l'expédition de Provence.

l'on fut surpris de trouver le Maréchal français déjà retranché au camp de S.t-Lazare avec trente-six bataillons; un conseil de Généraux décida de commencer les opérations du siège par l'attaque du fort de S.te-Cathérine. Nous n'entreprendrons pas de les suivre en détail, pour ne pas trop nous éloigner de notre but; nous indiquerons seulement les événemens les plus importans qui précédèrent les désastres de la retraite.

Tandis que l'Amiral *Schowel* s'emparait des îles d'Hières, *Victor-Amédée*, à la tête de douze-mille hommes d'élite, emporta la redoute de S.te-Cathérine le 28 juillet à six heures du matin *1. Vingt pièces de canon, dressées en batterie sur ces hauteurs escarpées, foudroyèrent pendant plusieurs jours les contre-redoutes et le camp français; mais dans la nuit du 14 au 15 août le Prince de *Saxe-Gotha* se laissa surprendre dans cette position par deux colonnes ennemies, qui l'attaquèrent de droite et de gauche; forcé de céder au nombre, il tomba

*1 A la prise du fort de Sainte-Cathérine, les Régimens de Nice, de la Marine et de la Trinité se couvrirent de gloire (Mémoires sur l'expédition de Provence en 1707, Biblioth. Royale de Turin).

percé de plusieurs balles au moment où le Duc de Savoie marchait à son secours : sa mort entraîna la déroute des Impériaux ; sans la bravoure du régiment de Nice, qui s'avança pour soutenir la retraite, la division du Prince saxon eût été obligée de mettre bas les armes *1.

Pour venger cet échec, et relever le courage de l'armée, le Duc de Savoie proposa d'attaquer le Maréchal français dans ses propres retranchemens ; le gain d'une bataille pouvait seul forcer la place de Toulon à ouvrir ses portes. Mais l'Amiral anglais avait un autre but à remplir ; il désirait moins un résultat décisif pour la cause commune, que d'obtenir la destruction de l'arsenal et du chantier maritime. Ses instances décidèrent d'entreprendre un bombardement général tant du côté de terre, que du côté de la mer. Le 20 du mois d'août dix galiottes se rangèrent à l'entrée de la rade, et commencèrent un feu terrible, qui dura sans interruption pendant vingt-quatre heures. Les bombes, les boulets, les obus pleuvaient de toutes parts sur la ville infortunée avec un épouvantable fracas ; on eût dit que l'enfer vomis-

*1 Mémoires sur l'expédition de Provence, *id.*

sait toutes ses flammes; cette scène de destruction ne cessa que lorsque tous les bâtimens de la marine furent anéantis *1. Quels fruits les Alliés en retirèrent-ils? Ils consommèrent inutilement une immense quantité de poudres et de projectiles; les assiégés soutinrent leurs désastres avec une héroïque constance, l'armée perdit un tems précieux, et dès ce moment les Généraux alliés ne se firent plus illusion sur les suites de cette entreprise. Déjà les Ducs *de Bourgogne* et *de Berry*, ayant sous leurs ordres le Maréchal *de Berwick*, s'avançaient à marches forcées au secours de la place. Deux camps formés à-la-fois, le premier aux environs de la ville d'Aix, le second entre Brignolles et Tonnez, par les soins de M.r *de Medavi*, mettaient le Maréchal *de Tessé* en mesure de reprendre l'offensive; un autre corps d'armée de réserve, organisé sur les bords de la Durance, pouvait au moindre succès compromettre la sû-

*1 L'Arsenal, les chantiers de construction, les magasins aux cordages et mâtures devinrent entièrement la proie des flammes, ainsi que deux vaisseaux le *Fortuné* et le *Tonnant*, qu'on avait retiré au fond de la Darse. Dans l'intérieur de la ville plus de six-cent maisons furent écrasées sous les bombes (Papon, hist. générale de Provence).

reté de l'armée impériale; le Duc de Savoie jugea, le premier, les dangers de sa position; il décida le Prince *Eugène* à ordonner la levée du siège, et à reprendre la route du Comté de Nice.

La retraite commença le 22 août; les Impériaux évacuèrent la Provence plus rapidement qu'ils ne l'avaient envahie. L'indiscipline et l'avidité des soldats occasionnèrent des pertes considérables; le Marquis *de Mont-Georges*, Commandant l'avant-garde française, talonna vivement l'arrière-garde autrichienne; il coupa la retraite à plusieurs corps isolés, et s'empara d'une quantité de bagages. Les Provençaux, exaspérés par le mauvais traitement qu'on leur avait fait éprouver, tombèrent sur les fuyards, et se livrèrent à de cruelles représailles; le désordre et la confusion se mirent dans tous les rangs; l'armée alliée, un mois auparavant si formidable, repassa le Var à la débandade, le 7 du mois de septembre, après avoir perdu plus de dix-mille hommes, et la presque totalité de son artillerie de campagne: il lui restait cependant des forces assez considérables pour prendre position dans les montagnes du Comté de Nice; mais soit que le Prince *Eugène* craignît d'être

devancé en Piémont par le Maréchal *de Berwick*, qui s'avançait sur le Duché de Savoie; soit que ce prompt revers eût troublé le calme et l'accord nécessaires dans un changement de fortune, il n'arrêta point la retraite, et bientôt toute l'armée eut repassé le Col de Tende, laissant par-tout les traces de sa décomposition *1. C'est ainsi que pour la quatrième fois la Provence devint le tombeau des troupes allemandes, comme autrefois le Royaume de Naples avait englouti l'élite des troupes françaises.

Malheureusement une soldatesque, poursuivie par la peur, et fuyant en désordre, traita le pays allié comme celui des ennemis; les arbres coupés, les vendanges détruites, les maisons pillées, les bestiaux égorgés, ajoutèrent à la honte de cette fuite précipitée. Qu'on se figure l'état déplorable des habitans de Nice, exposés de nouveau aux vengeances d'un ennemi irrité!

Le Marquis *de Mont-Georges* parut bientôt à la frontière du Var avec dix bataillons et douze-cent chevaux détachés de l'armée du Ma-

*1 Mémoires du Maréchal de Tessé et du Marquis de Saint-Hilaire.

réchal *de Tessé*. Celui-ci s'avança par la vallée de Barcelonnette avec trente-six bataillons, et couvrit toutes les hauteurs des Alpes traçant un arc de cercle, dont le rivage maritime formait la corde tendue, le centre à Briançon, la droite à la vallée d'Entraunes, la gauche aux montagnes de la Maurienne. C'est dans cette position, que, laissant long-tems ses ennemis dans l'incertitude, il sut ajouter à la gloire d'avoir sauvé l'importante place de Toulon.

Les Impériaux, en se retirant, avaient jetté trois compagnies du régiment de la Trinité dans la forteresse d'Antibes; cette faible garnison capitula le 11 septembre; le lendemain M.r *de Mont-Georges* passa le Var à la tête des Dragons d'Hautefort; les Consuls de la ville de Nice se hâtèrent d'aller au-devant du Général français pour le conjurer d'épargner les habitans *1. Il fallut payer dans les vingt-quatre heures une contribution de guerre de cent-mille francs. On nomma une Commission choisie dans le Conseil, chargée de répartir cette somme parmi les plus riches propriétaires, attendu que

*1 Voici les noms des Consuls : Louis Peire, Barthélemy Bovis, Jean Marc, Obertin Ceute, et Ludovic De-Giudici assesseur.

la caisse communale se trouvait entièrement épuisée. Ceux qui n'avaient pas de l'argent comptant livrèrent des marchandises et des denrées, que des négocians provençaux achetèrent à moitié prix; on n'entendait par-tout que pleurs et lamentations *1. Le Marquis *de Mont-Georges* fut touché de la situation déplorable des habitans à-la-fois affligés par la disette et par les maladies; il refusa à l'Intendant de l'armée de lever de nouvelles contributions; il réprima les désordres des soldats, et chassa au-delà du Var une foule de pillards provençaux encore plus avides et plus destructeurs: en se montrant juste et bienfaisant il mérita la reconnaissance d'une population malheureuse, victime des vicissitudes de la guerre.

Dans cet intervalle le Marquis *de la Playne* marcha sur Sospello; il fut bientôt rejoint par M.r *de Sailli* avec un renfort de dix bataillons. Le Haut-Comté de Nice se trouvant entièrement abandonné, les Français s'en rendirent maîtres sans difficulté jusqu'au Col de Tende. Le Cabinet de Versailles avait tout préparé pour prendre sa revanche en Piémont; déjà le Ma-

*1 Notes historiques de M.r l'Avocat Cristini.

réchal *de Villars* s'était emparé du Duché de Savoie, et ayant forcé les passages de Fénestrelles, d'Exilles et de Suse, menaçait des deux côtés une invasion nouvelle. L'excessive rigueur du froid pendant l'hiver de 1709 suspendit les hostilités de part et d'autre.

Le 13 février de cette année un vent glacial, soufflant avec violence, poussa d'affreux nuages sur les campagnes de Nice; dans l'espace de quelques heures la neige couvrit le terrain à l'épaisseur de trois pieds. Tout-à-coup les nuages disparaissent, la gelée devient excessive pendant la nuit; vignes, orangers, oliviers, même les arbres qui résistent dans les froides régions du nord, tout périt misérablement. Les habitans à leur réveil sont épouvantés à l'aspect de cette horrible destruction *1. Ce fléau mit le comble à leur désespoir; une effroyable mi-

*1 On a calculé l'intensité du froid du 1709 à 9 dégrés au-dessous du zéro; les noyers et les chataigniers ne furent pas épargnés; dans toute l'étendue des campagnes de Nice il ne resta que deux jeunes plantes d'oliviers, dans un enclos au quartier de *Sainte-Marie de Ville vieille*: les arbres furent généralement coupés, mais les racines rejettèrent rapidement et avec force (Notes hist. du Notaire Jean-François Scallier).

sère porta la désolation dans toutes les familles: on éprouva bientôt le manque des alimens les plus indispensables à la vie; la faim moissonna de nombreuses victimes: il fallut toute la générosité d'un ennemi vertueux pour sauver la ville de Nice d'une entière dépopulation. Le Marquis *de Mont-Georges* sollicita dans les ports du Languedoc l'envoi de nombreux chargemens de bleds, dont il garantit les payemens; pendant toute la durée de cet hiver désastreux il fit distribuer aux habitans la ration journalière de pain, comme aux troupes de la garnison*1. Les Consuls s'obligèrent au remboursement de ces avances dans le délai de trois ans*2. Le nom de Mons.r *de Mont-Georges* mérite d'être gravé en lettres d'or dans les annales de Nice. L'historien est heureux lorsqu'au milieu des désastres qui affligent l'humanité, il peut consacrer sa plume à célébrer la vertu généreuse, à acquitter la dette sacrée de la reconnaissance de ses concitoyens.

*1 Notes du Notaire Jean-François Scallier.

*2 Cette dette fut scrupuleusement acquittée par l'administration communale de la ville de Nice, qui pour cet objet emprunta des sommes considérables de différens particuliers. Voilà les titres sacrés, sur

La campagne de 1710 s'ouvrit sous des auspices plus favorables; le Comte *de Thaun* pénétra dans la vallée de Barcelonnette, s'empara du château de l'Arche, et poussa les Français jusques sous les murs d'Embrun; mais *Berwick*, étant accouru de ce côté, obligea le Général autrichien à rentrer en Piémont *1. Du côté de la Savoie *Victor-Amédée* conduisit en personne une expédition, qui eut à-peu-près les mêmes résultats; ce Prince entra dans la ville de Chambéry, où il fut reçu comme un libérateur; mais il dut bientôt après en sortir, et regagner les plaines du Piémont.

Louis XIV, maltraité par la fortune en Flandres et sur les bords du Rhin, prêta enfin l'oreille à des propositions de paix; les Puissances belligérantes envoyèrent leurs Plénipotentiaires au congrès d'Utrecht; c'est-là que le Comte *Maffei*, chargé de faire valoir les intérêts du Duc de Savoie, sut habilement s'appuyer du crédit de l'Ambassadeur anglais pour obtenir à son Maître un accroissement de gloire et de puissance *2.

lesquels reposent nombre d'anciennes créances, dont les titulaires reçoivent aujourd'hui les intérêts.

*1 Mémoires du Maréchal Duc de Berwick.

*2 Mémoires de M.r de Torey.

Le traité d'Utrecht du 11 avril 1713 procura à *Victor-Amédée* la cession du Royaume de Sicile, et aux habitans de Nice l'entière évacuation du Comté par les troupes françaises; l'Angleterre et la Hollande garantirent à la famille des Bourbons la succession au trône d'Espagne; les Cercles germaniques refusèrent d'abord de se prêter à cet arrangement; mais de nouvelles conférences s'étant ouvertes à Rastadt, toutes les difficultés furent aplanies, et l'Europe fatiguée obtint enfin la paix générale signée le 6 mars 1714. Ainsi se termina la guerre de la succession. La Maison de Savoie y gagna un brillant diadême; ce fut le prix des sacrifices immenses de ses peuples, et de l'héroïque constance d'un Prince guerrier, aussi habile à manier la politique, qu'incapable de se laisser séduire par la faveur de la fortune.

Un courrier de Cabinet, arrivé à Nice dans la journée du 27 mai 1713, apporta au Marquis *de Mont-Georges* l'ordre d'évacuer le pays sous le plus bref délai. Cet Officier-Général rappela sur-le-champ les détachemens stationnés dans les montagnes du Haut-Comté, et se retira bientôt en Provence, emportant l'estime et l'affection de tout un peuple, dont

il avait été le protecteur et l'appui; il confia le commandement provisoire de la ville au premier Consul *Charles Lascaris*, en l'absence de tout autre chef militaire; le Comte *Dominique Doria*, nommé au gouvernement général du Comté, ne tarda pas d'arriver avec les régimens de Chablais et de Nice. Le choix de ces corps pour y tenir garnison ajouta à l'ivresse générale; il n'y avait pas une famille qui ne comptât parmi ces braves un parent ou un ami; qui n'éprouvât le sentiment délicieux de l'embrasser après une pénible et longue séparation. Une nouvelle plus consolante compléta les vœux des habitans. Le port de Villefranche reçut une division de la flotte anglaise de douze vaisseaux, commandée par l'Amiral *Jennings;* elle venait recevoir *Victor-Amédée* pour le transporter à Palerme; c'est-là qu'il devait ceindre la Couronne de Sicile; il allait donc paraître aux yeux de toute une population, avide de contempler une seconde fois le Souverain pacificateur, couronné de lauriers, et rayonnant d'une nouvelle gloire. Ce Prince, après avoir pourvu aux soins du gouvernement, quitta Turin le 24 septembre 1714, amenant avec lui *Anne d'Orléans* son épouse, le Duc d'Aoste son fils puîné, et le

Prince de Savoie-Carignan. Il avait à sa suite les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, des Rois d'Espagne, de France et d'Angleterre. Son cortège se composait d'une foule de Gentilshommes et Seigneurs de la Savoie, du Piémont et du Comté de Nice *1. A son arrivée, le 1.er du mois d'octobre, le peuple offrit les scènes bruyantes d'amour, dont quelques années auparavant *Victor* avait déjà éprouvé la franche vivacité; il défendit pourtant tout cérémonial à cause de l'extrême misère des habitans *2.

*1 Parmi les Gentilshommes et Officiers supérieurs niçards, qui accompagnèrent le Souverain en Sicile, on distinguait les Comtes Tonduti de Falicon, Germagnan de Villefranche, François-Cajetan Lascaris, Caissotti de Massoins, Caïs de Gilette, Philippe Cortine d'Eza, Cajetan de Capello, Emanuel Grimaldi de Levens et Jean-Baptiste Blavetti, Chev.r de Saint-Maurice, Major Général de l'Artillerie (Relation du voyage en Sicile, Biblioth. Royale de Turin).

*2 L'argent était alors d'une rareté extrême; l'interêt courant n'avait aucune règle, ni mesure. Une quantité de juifs, la plupart venus de Gênes et de Livourne, se livraient publiquement à d'énormes usures, sans que les Magistrats osassent les réprimer, crainte d'enlever aux habitans ces dernières et funestes ressources (Notes du Notaire Marc-Aurélien Milonis).

La magnificence de la Cour contrastait singulièrement avec les privations, auxquelles toutes les classes des citoyens se trouvaient alors réduites. On admirait sur-tout l'air martial, la tenue et la discipline de l'armée *1 ; les talens guerriers du Prince l'avaient perfectionnée; à cette heureuse époque elle figurait avec honneur parmi les plus belles et les meilleures troupes de l'Europe. Cinquante Dames, choisies parmi les plus illustres de la ville, toutes habillées de blanc, attendirent la Duchesse à la porte du palais, et lui présentèrent des bouquets de fleurs. Ce simple hommage était assorti aux circonstances, aux grâces, aux vertus de l'auguste Princesse. L'Administration consulaire, malgré le délabrement de sa caisse,

*1 L'armée destinée pour accompagner le Souverain en Sicile n'était que d'environ neuf-mille hommes, divisés en trois corps; le premier commandé par le Marquis d'*Andorno*, le second par le Marquis de *Parella*, le troisième par le Comte de *Viancin;* on y comptait les régimens des Gardes, Monferrat, Savoie, Piémont, Saluces, Acpret, fusiliers allemands, et les Dragons de Piémont. Il y avait en outre deux-cent Gardes du Corps, cent Hallebardiers et cent Carabiniers suisses (Relation du voyage en Sicile, Biblioth. Royale de Turin).

décréta un don gratuit de deux-mille ducatons; *Victor* agréa cet acte spontané de dévouement, mais il fit remettre la somme au premier Consul pour être distribuée aux familles les plus indigentes, en y joignant ses bienfaits particuliers *1. Qu'il est doux de rappeler cet échange d'amour entre le Souverain et son peuple! Quels tendres sentimens ne doit-il pas faire revivre au fond des cœurs reconnaissans!

Nous abrégerons les détails relatifs au voyage de Sicile; nous dirons seulement en peu de mots que la Cour s'embarqua sur la flotte anglaise le 3 du mois d'octobre; que la traversée fut heureuse; que la noblesse sicilienne, éblouie par la somptuosité et la magnificence des fêtes du couronnement, parut se soumettre de bonne volonté à la domination d'un nouveau Maître, dont l'Europe entière vantait la renommée; toutefois le Marquis *Ottieri* *2 observe judicieusement, que, malgré les bruyantes démonstrations de joie, auxquelles se livra le peuple de Palerme, il y mit plus d'apparence que de réalité; car, accoûtumé à l'indolence du Gou-

*1 Protocole du Notaire Marc-Aurélien Milonis.
*2 Ottieri, hist. de Sicile, liv. 17.e

vernement espagnol; il redoutait en secret l'activité d'un Souverain laborieux, économe et sévère, tel que se montrait *Victor-Amédée.*

Après une année d'absence, pendant laquelle le Roi de Sicile prit toutes les mesures pour consolider le Royaume qu'il venait d'acquérir, il songea enfin à retourner dans ses Etats de terre-ferme, laissant à Palerme le Comte *Maffei* en qualité de Vice-Roi *1. Le 16 du mois d'octobre l'escadre anglo-sicilienne reparut à la vue du port de Villefranche; aussitôt l'entière population accourt au rivage pour saluer les augustes Souverains; la joie se communique de l'un à l'autre avec la rapidité de l'éclair; pauvres, riches, nobles, bourgeois et paysans, chacun veut être le premier à faire éclater son hommage; au bruit du canon, au carillon des cloches, aux fanfares guerrières se joint l'élan d'un sentiment spontané; une foule de petits bateaux se précipite à-travers les flots écumans à la rencontre du vaisseau qui porte la Couple couronnée; parmi ceux qui ne peuvent obtenir une place sur ces fragiles nacelles, plusieurs se jettent à la nage, et font entendre leurs accla

*1 Denina, histoire d'Italie.

mations au milieu des vagues, qui s'opposent envain à leur impatience *1.

La Reine ayant beaucoup souffert dans le voyage, voulut passer la nuit à Villefranche pour s'y remettre de ses fatigues; le lendemain les augustes Voyageurs firent leur entrée dans la ville de Nice aux nouvelles acclamations de tous les habitans. La disette, qu'ils éprouvaient encore, ne leur permit pas de célébrer ce retour par des fêtes brillantes; chacun fit seulement parler son cœur; *Victor-Amédée* entendit, et sut apprécier ce langage. Son cortège s'était grossi de nombre de Gentilshommes siciliens choisis dans les plus illustres familles *2; peut-être avait-il voulu s'assurer de la fidélité de ses nouveaux sujets en attachant à sa personne des seigneurs puissans, influans sur l'esprit du peuple, et qui pouvaient lui servir d'ôtages en cas de besoin.

La Cour ne s'arrêta à Nice que six jours; elle prit la route du Col de Tende avant que les neiges en eussent fermé le passage. Ce prompt

*1 Notes mss. du Notaire Jean-François Scallier.

*2 On y remarquait, entre autres, les Princes de *Villafranca*, de *Valguarnera* et de *Sabugi* (Id., notes manuscrites).

départ causa les plus vifs regrets; ils furent bientôt suivis de larmes, car le Prince de Piémont, fils aîné du Roi, mourut à Turin le 22 mars 1715, victime de la petite-vérole. Cette perte frappa le cœur sensible de *Victor-Amédée*, déjà vivement affecté d'avoir vu à peu de distance descendre dans la tombe ses deux filles *Marie-Adélaïde* épouse du Dauphin de France, et *Marie-Louise* Reine d'Espagne. Cette Souveraine, douée d'un rare mérite, exerçait beaucoup d'empire sur l'esprit de *Philippe* V; sa mort changea de face le système politique du Cabinet de Madrid. Un Ministre ambitieux, le célèbre Abbé *Albéroni*, revêtu plus tard de la Pourpre romaine, s'empara du timon des affaires, et régna au nom de son Maître. Ses conseils décidèrent *Philippe* V à se marier en secondes nôces avec *Elisabeth Farnese*, Princesse héréditaire des Duchés de Parme et de Plaisance, qui du chef de son ayeule *Marguerite De-Medicis* avait aussi quelques droits sur les Etats de Toscane. De-là nacquirent ensuite les prétentions du Monarque espagnol sur cette belle portion de l'Italie, dont la contestation devait rallumer le feu de la guerre.

La mort de *Louis* XIV, qui survint le 1.er

septembre de cette même année, acheva de rompre l'équilibre de puissance, auquel était attaché le maintien de la paix. Ce grand Roi, accoûtumé pendant un règne long et glorieux à dicter des lois à l'Europe, descendit dans la tombe sans pouvoir obtenir l'exécution de ses dernières volontés. Triste exemple de la fragilité des grandeurs humaines! *Louis* mourant avait exclus de la régence le Duc d'Orléans; un arrêt du Parlement la lui donna entière et absolue.

Ces événemens rapides firent connaître à *Victor-Amédée* les nouveaux orages politiques qui se préparaient, et le déterminèrent d'avance à prendre ses mesures pour y faire tête. Oublions un moment ces grands intérêts pour parler d'un événement plus relatif à l'histoire que nous écrivons. La mission donnée à la ville de Nice au printems de l'année 1716 offre un tableau piquant de dévotion, qui à travers la bizarrerie des usages retrace avec des couleurs assez vives la ferveur du zèle, et les mœurs pieuses des habitans.

Depuis plusieurs années le siège épiscopal de Nice se trouvait vacant *1, et le Diocèse

*1 La Cour de Rome, sur la nomination du Roi,

était administré par le Vicaire capitulaire *Jean-Marie Raiberti*, vertueux ecclésiastique digne d'exercer cette charge. Les calamités que les habitans avaient essuyées à la suite de l'expédition de Provence, inspirèrent une dévotion générale ; l'homme dans l'infortune ne trouve de consolation véritable que dans le sein de la Religion. La voix de la pénitence ayant pénétré dans tous les cœurs, le Vicaire-Général attira à Nice deux missionnaires de l'Ordre des Jésuites, dont les prédications faisaient beaucoup de bruit en Italie : ils s'appelaient *Costanzo* et *Cancellotti* ; l'austérité de leurs mœurs égalait la fougue de leur éloquence ; ils arrivèrent le 19 avril, venant de Gênes, et le peuple les reçut avec un enthousiasme tumultueux, peu analogue à l'esprit d'humiliation et de modestie qu'ils venaient prêcher. On les conduisit processionnellement à l'Eglise Cathédrale, et le soir la ville fut illuminée. Leur réputation était tellement répandue, que les habitans des environs vinrent grossir la population de la ville ; il s'y joignit encore une foule d'étrangers de la Li-

pourvut au siège vacant de Nice le 21 septembre 1727, en élevant à la dignité épiscopale *Raymond Recrosio* de l'ordre des Augustins.

gurie et de la Provence, empressés de prendre leur part à la mission : aucune église ne pouvant contenir un si grand nombre de pénitens, on prit le parti de construire un échaffaudage sur la place d'armes dite *Lon Parc* *1, afin que tout le monde pût entendre et profiter de leurs prédications. Les deux missionnaires s'y montrèrent pour la première fois dans l'après-midi du 22 avril. Un immense auditoire était entassé sur la place, et jusques dans les rues adjacentes ; il régna d'abord beaucoup de recueillement. *Cancellotti* prononça un discours sur la pénitence ; il prit pour texte l'humiliation du Roi-Prophète David. Tout-à-coup, à la fin de son sermon, il saisit une lourde discipline, descend de la tribune qui lui servait de chaire, se met à parcourir l'auditoire en se frappant à coups redoublés, et exhorte les assistans à imiter son exemple : sa voix excite le plus grand enthousiasme ; la foule s'ébranle, sur les pas du missionnaire, en poussant des

*1 La place d'armes occupait à cette époque une partie du terrain, sur lequel on construisit quelques années après la place Saint-Dominique, ainsi qu'une partie de l'emplacement du cours, qui sert aujourd'hui de promenade publique.

sanglots ; on se frappe, on est frappé ; les vêtemens se couvrent de sang, et dans cette effervescence de dévotion nombre de femmes, d'enfans et de vieillards sont entraînés, renversés et foulés.

Ce tumulte inspira des justes inquiétudes au Gouverneur de la ville, le Comte *Cauda de Caselette* *1 ; il craignit des nouveaux désordres; il fit suspendre la mission. Le lendemain les Confréries ayant voulu se réunir sur la place malgré ses ordres, en furent chassées par les soldats. Le Vicaire *Raiberti*, soutenu par le premier Président du Sénat, *Régnault de Sallier*, se plaignit à la Cour de Turin, que le Gouverneur avait empiété sur les droits de l'Église; les Consuls appuyèrent ces réclamations, et de part et d'autre on expédia courriers sur courriers : une lettre ministérielle désavoua la conduite du Comte *Cauda*, et permit la continuation de la mission; le peuple se livra à des réjouissances peu mesurées, et les sermons publics recommencèrent le 2 du mois de mai avec

*1 Le Comte Joseph *Cauda de Caselette*, Lieutenant-Maréchal dans les Armées Royales, avait remplacé en 1714 le Comte *Paul-Dominique Doria* de Prelà.

une nouvelle ardeur. Une procession générale signala la journée du 4 ; on y vit paraître une quantité d'individus marchant pieds nuds, les uns traînant des lourdes chaînes, les autres chancelant sous le faix d'énormes croix ; on y comptait douze-cent pénitens blancs, et plus de trois-cent ecclésiastiques qui se frappaient avec la discipline à l'imitation des anciens flagellans; les femmes elles-mêmes rivalisaient de zèle avec les hommes les plus robustes, et cette seconde scène reproduisit la confusion de la soirée du 22 avril.

On était enfin arrivé au terme de la mission; les Jésuites prêchèrent l'oubli des offenses, la réparation des injures, l'union, la concorde et la paix. Leurs pieuses exhortations ne furent point infructueuses; des ames émues par la persuasion et par l'ascendant de la morale évangélique, obéirent avec empressement à la voix du Ciel; c'était un tableau touchant de voir les ennemis les plus opiniâtres s'embrasser dans les rues, les hommes les plus endurcis avouer publiquement le scandale de leur conduite, enfin l'orgueil, l'ambition et l'avarice abjurer leurs honteux excès. La ville de Nice n'offrit plus qu'un peuple d'amis et de frères. Des tribu-

naux de pénitence furent établis dans les rues, et sur les places publiques, attendu que les églises ne pouvaient suffire au concours des fidèles; plus de vingt-mille personnes de tout âge, sexe et condition communièrent dans un même jour, les uns à la cathédrale, les autres dans plusieurs chapelles préparées dans l'intérieur de la ville pour la commodité du public. La bénédiction finale termina la journée du 8 mai; la nuit approchait, et l'on savait que quelques pénitens exhaltés voulaient s'emparer des deux Jésuites, et les promener processionnellement à la lueur des flambeaux; mais les missionnaires eurent la modestie de s'évader, sans faire leurs adieux à l'auditoire; ils prirent secrètement la route de la Turbie; l'Autorité, qui veillait au bon ordre, fit fermer les portes de la ville, afin d'empêcher la foule de courir sur leurs traces *1.

Ainsi se termina la mission de 1716. S'il est juste de rendre hommage au zèle apostolique,

*1 Nous avons puisé ces détails dans un manuscrit intitulé *fedele relazione della missione fatta nella città di Nizza l'anno* 1716, papiers de la famille *Masseglia;* il sont parfaitement d'accord avec un autre manuscrit de la Bibliot. Ardisson.

qui produit d'utiles résultats en réveillant l'esprit de pénitence, il n'est pas moins vrai d'observer, qu'il est quelques fois imprudent d'exciter dans les grandes réunions l'enthousiasme religieux avec trop de vivacité.

Chapitre II.

Démembrement de la ville et du territoire de Barcelonnette — Invasion de la Sardaigne et de la Sicile par les Espagnols — Traité de la quadruple Alliance — Peste de Marseille — Banqueroute de Law *— Ses conséquences pour le commerce de Nice — Troubles dans la ville — Les Consuls sont exilés à Saluces — Abdication de* Victor-Amédée *— Il veut reprendre la Couronne — Sa mort — Bienfaits de ce grand Prince — Hommes célèbres — La guerre se rallume —* Charles-Emanuel III *se déclare pour les Bourbons — Bataille de Guastalla — Calamités de* 1735 *— Paix et traité de Vienne.*

Une convention particulière du traité d'Utrecht avait établi, que des Commissaires nommés par les Cours de France et de Savoie auraient réglé de gré à gré un échange de territoire le long de la ligne frontière des Alpes, entre la Provence et le Comté de Nice, de manière à éviter à l'avenir toute réclamation et tout prétexte de guerre. *Louis* XIV, aux dernières années de

son règne, dévoré d'inquiétudes et de regrets, offrit des concessions avantageuses, moyennant l'échange de la ville et territoire de Barcelonnette contre d'autres enclavés, en adoptant pour base primitive, que les plateaux aux sommets des montagnes seraient partagés par égales portions. Les Commissaires des deux Puissances, depuis plusieurs mois réunis à Turin, n'ayant pu se mettre d'accord, le Duc *d'Orléans*, devenu Régent du Royaume, trancha les difficultés en ordonnant à ses agens de terminer la négociation sur des bases équitables. Par convention signée à Nice le 28 septembre 1718, la viguerie de Barcelonnette fut cédée à la France; les autres vigueries du Comté réclamèrent contre ce démembrement fait au préjudice de l'intégrité territoriale, solennellement garantie par la convention de 1388; mais l'intérêt général de la Couronne l'emporta sur cet antique privilège.

Déjà les regards des politiques se tournaient avec inquiétude vers le Cabinet de Madrid, dont les préparatifs immenses de guerre annonçaient un orage prêt à éclater. *Alberoni* continuait à maîtriser l'esprit faible et mélancolique de *Philippe* V. Ce Ministre astucieux, doué

d'une imagination ardente, mais peu fécond en ressources, conçut le plan gigantesque de rétablir la famille des *Stuarts* sur le trône d'Angleterre, d'enlever la Régence au Duc *d'Orléans*, et d'étendre la domination espagnole sur toute l'Italie.

Tout-à-coup, sans aucune déclaration de guerre, l'Amiral Dom *Antoine Castagnetta* quitte le port de Barcelonne avec une nombreuse flotte, ayant à bord trente-mille hommes de troupes sous les ordres du Marquis *de Léede* : celui-ci paraît à l'improviste devant la Sardaigne, débarque son monde sans opposition, et marche en droiture sur Cagliari; les Impériaux, ni les habitans ne firent aucune résistance; en peu de jours l'île entière devint la conquête des Espagnols.

Jusques-là *Victor-Amédée* n'avait pas directement à se plaindre du Cabinet de Madrid; il ne pouvait deviner, il ne devait pas même s'attendre, qu'au mépris d'un traité solennel, conclu sous la garantie des premières Puissances de l'Europe, l'Espagne eût osé violer ses engagemens. Il ne prit aucune mesure pour mettre le Royaume de Sicile en état de défense; le Vice-Roi Comte *Maffei* se laissa surprendre;

Palerme capitula après quelques jours de siège, et le peuple capricieux et inconstant proclama *Philippe* V pour son Souverain; à la nouvelle de cette violation du droit des gens un bruit formidable de guerre retentit dans toute l'Europe; des conférences ouvertes à Londres en 1718 amenèrent le traité de la quadruple Alliance entre l'Angleterre, la Hollande, l'Autriche et le Duc de Savoie: les résultats de cette nouvelle transaction diplomatique ne furent point avantageux à *Victor-Amédée*, car en échange de la Sicile on lui assura la Souveraineté du Royaume de Sardaigne; il fallut souscrire à la loi du plus fort.

Une escadre anglaise sous les ordres de l'Amiral *Bing* parut bientôt dans la Méditerranée; la flotte espagnole, complètement battue à la hauteur de Cattanea, ne put empêcher l'invasion de la Sicile par les Alliés; on se battit dans cette île avec des succès variés; mais, sans entrer dans les détails de cette lutte, nous nous bornerons à faire connaître, qu'après deux ans d'une opiniâtre résistance l'Espagne consentit enfin d'accéder au traité de Londres. La paix, signée le 16 janvier 1720, donna les Royaumes de Naples et de Sicile à *Charles* VI,

Empereur d'Autriche; celui de Sardaigne à *Victor-Amédée*, et les Duchés de Toscane, de Parme et de Plaisance à l'Infant D. *Carlos*.

Le Duc de Savoie destina aussitôt le Comte *Alexandre Doria del Maro*, en qualité de Vice-Roi, pour aller prendre possession de la Sardaigne. Ce seigneur, distingué par son rang et par ses services, arriva à Nice le 3 juillet 1720, et s'embarqua quelques jours après à Villefranche sur l'escadre anglaise de l'Amiral *Bing*, conduisant avec lui un corps de 3,000 hommes de troupes choisies, presqu'entièrement composées de Suisses. Dès qu'il eut débarqué à Cagliari, le Prince *Octavien De-Medicis* lui fit immédiatement la remise des forts, et les insulaires se soumirent sans répugnance aux lois d'un nouveau Souverain, qui leur faisait espérer un meilleur gouvernement.

Victor-Amédée prit cette même année le titre de Roi de Sardaigne; ses illustres Descendans ont depuis-lors porté avec gloire ce diadème, qu'ils ont fait briller par l'éclat de leurs vertus.

La ville de Nice ne prit aucune part directe à ces événemens rapides; l'acquisition d'un Royaume, qui doublait les ressources maritimes

du Souverain, lui inspira d'abord quelque ombrage : elle ne tarda pourtant pas à reconnaître, que l'île de Sardaigne, gouvernée par la Maison de Savoie, pouvait ajouter aux avantages de son commerce et du pavillon national, sans diminuer la sollicitude et la prédilection du Monarque, dont elle jouissait depuis long-tems.

Des alarmes plus sérieuses troublèrent à cette époque le repos de ses habitans. La peste, depuis le mois de mai 1720, faisait à Marseille des ravages épouvantables ; déjà cette grande cité commerçante n'offrait plus que l'aspect d'un vaste tombeau *1. Son souffle destructeur infecta toute la Provence, et répandit l'épouvante jusqu'aux frontières du Var : heureusement il y avait à la tête du Consulat de Nice un de ces Magistrats dévoués, dont le courage ne se laisse point abattre à l'aspect du danger. *Charles Lascaris* donna l'exemple à ses collègues *2 :

*1 On peut lire la description de la peste de Marseille en 1720 dans l'histoire générale de Provence par l'Abbé Papon. Le nombre total des victimes, d'après le recensement fait dans cette province, par ordre du parlement, après la fin du fléau, s'éleva à 87650 individus de tout âge, sexe et condition.

*2 Voici les noms des autres trois Consuls, associés au dévouement du Chev.r Charles Lascaris :

sécondés par le Gouverneur le Marquis *Foschieri de Roveredo*, ils adoptèrent à tems des mesures énergiques pour couper les communications, et réussirent par leur patriotisme à préserver les habitans de la contagion, quoiqu'elle eût pénétré dans le Duché de Savoie, et même en Piémont. Cependant telle était encore la sombre terreur, dont les esprits étaient poursuivis, qu'à l'occasion du mariage du Prince *Charles-Emanuel* de Savoie avec *Christine* de Bavière, célébré à Verceil le 13 mars 1722; on ne fit à Nice aucune réjouissance, quoique dans pareilles circonstances ses habitans eussent toujours été les premiers à faire éclater leurs transports. Hélas, ils semblaient deviner, que ces nœuds, formés sous de si beaux auspices, seraient bientôt suivis d'un deuil général! L'auguste Epouse mourut dix mois après en donnant le jour à un fils, qui la suivit de près au tombeau.

L'intérêt de l'histoire que nous écrivons, nous oblige de parler ici d'un événement bizarre, dont la France fut le théâtre, et qui par contre-coup compromit la fortune des peuples

Jules Fighiera, *François Trucco* et *Jean-Louis Botale.*

voisins, liés avec ce beau Royaume par les relations commerciales. *Jean Law*, gentilhomme écossais, jouissait de la réputation d'un financier profondément versé dans la science du calcul. Mettant à profit la légéreté du Duc *d'Orléans*, qui guidait le timon des affaires du sein des voluptés, il lui fit adopter un système de finance fondé sur une imagination extravagante. Le plan qu'il proposa consistait à absorber tout le numéraire en circulation au moyen de l'établissement d'un papier-monnaie, dont les prétendues minières de la Louisiane devaient garantir la valeur; séduits par l'appas de faire une fortune rapide, les plus grands seigneurs, les riches capitalistes, même les simples bourgeois se hâtèrent d'échanger à la banque de la Compagnie dite *d'Occident*, l'or et l'argent effectif contre des actions idéales; le délire fut poussé à un tel point, que le prix ordinaire des actions, fixé d'abord à cinq-cent livres tournoises, doubla, tripla en peu de tems, et finit par se décupler; on vit alors le scandale public d'une dette énorme qui surpassait le double du numéraire en circulation *1. L'audacieux aven-

*1 La Cretelle, hist. de France pendant le dix-huitième siècle, régence du Duc d'Orléans, liv. 3, c.

turier fut nommé Contrôleur-Général des Finances; mais après dix-huit mois d'un triomphe éphémère, cet édifice d'extravagance et de folie s'écroula sous le poids d'un épouvantable *deficit*, et l'idole du jour, honteusement chassé du ministère, alla finir ses jours à Venise dans la honte, le mépris, et presque dans la misère *1.

La banqueroute de *Law* causa quelques pertes au commerce de Nice. Malgré que *Victor-Amédée* eût d'avance jugé la folie du système de ce financier *2, plusieurs négocians se laissèrent aller au torrent, et se trouvèrent compromis : dans le nombre nous citerons *François Ardisson*, *Jacques Moretto* et *Antoine Mirapel*, qui à cette époque jouissaient d'un grand crédit à l'étranger, et se livraient à des spéculations importantes *3.

*1 Law mourut à Venise en 1729, laissant sa fille et sa femme, qui avaient égalé à Paris le faste des princesses du sang, dans un état voisin de la misère (Voltaire, précis du siècle de Louis XV).

*2 Le financier écossais avait d'abord proposé son système au Roi *Victor-Amédée*. Ce Monarque, doué d'un grand jugement, lui répondit » qu'il n'était pas assez riche pour se ruiner » (Mémoires du Duc de S.t-Simon).

*3 Papiers de la Bibliot. Ardisson.; Notes mss. du Notaire Jean-François Scallier.

A cette catastrophe du commerce succédèrent en 1723 des troubles sérieux causés par l'imprévoyance d'un administrateur opiniâtre et altier. *Pierre Marcel Zoppi*, frère du premier Président du Sénat de Turin, ayant obtenu la charge d'Intendant-Général de la ville et du Comté de Nice, voulut heurter de front les anciens privilèges municipaux. Les Consuls, jaloux de défendre ce dépôt sacré, lui opposèrent une vigoureuse résistance ; ils furent soutenus par la masse de la population. A la séance qui eut lieu le 24 septembre à l'hôtel de ville, l'Intendant prétendit à tout compte obtenir une délibération, portant l'établissement annuel d'un impôt territorial *1 : le peuple s'attroupa sous les fenêtres du palais en poussant des menaces et des imprécations ; *Zoppi* effrayé sortit du Conseil, et se sauva dans une maison voisine, où il resta caché jusqu'à ce que le Gouverneur vint le dégager avec les soldats de la garnison. Le Roi désavoua la conduite de cet adminis-

*1 Par le traité de 1388 les habitans de Nice avaient acquis le privilège d'être exempts de toute contribution foncière, moyennant un don gratuit annuel, fait aux Finances Royales et fixé par délibération du Conseil, selon les circonstances.

trateur, et le rappela en Piémont; mais voulant aussi punir les Consuls de ce qu'ils n'avaient pas su prévenir une émeute populaire, il les exila tous les quatre à Saluces *1; ils y restèrent deux mois sous la surveillance de l'Autorité militaire; au bout de ce terme ils obtinrent leur réintégration, parce que les informations prises sur cette affaire éclairèrent la conscience du Souverain: c'est ainsi que sous un gouvernement paternel on pouvait se confier à la justice d'un Prince, qui fondait sa première puissance sur l'amour de ses sujets. Le peuple célébra par des réjouissances le retour de ses Magistrats, et, cet orage une fois passé, ne songea plus qu'à redoubler d'affection et de confiance envers le *bon Roi*, comme on l'appelait alors. Le second mariage du Prince *Charles-Emanuel* avec *Polixène Christine de Hesse-Reinsfeld-Rottembourg*, la naissance d'un illustre rejetton nommé *Victor-Amédée*, un concordat signé à Rome le 24 mars 1727, à

*1 Pendant l'exil des Consuls *Charles Ferrero Thaon*, *Antoine-François Moretto*. *Pierre-Antoine Cavasso* et *Jean-François Ugo*, l'Assesseur *Jean-François Gallean* remplit tout seul les fonctions municipales.

la suite duquel *Raymond Recrosio*, moine barnabite, natif de Verceil, obtint l'investiture du siège épiscopal de Nice, vacant depuis plusieurs années *1; enfin la mort d'*Anne d'Orléans* Reine de Sardaigne, arrivée le 26 août de l'année suivante, voilà les événemens importans qui signalèrent la durée de la paix. A-peu-près à la même époque la ville de Nice fit éclater sa joie à l'occasion, qu'un de ses citoyens, recommandable par sa naissance et par ses vertus, obtint le chapeau de Cardinal. *Vincent Ferrero* de l'Ordre des Dominicains, élevé jeune encore à l'épiscopat de Verceil, servit le Trône et l'Autel avec un égal dévouement. *Victor-Amédée*, excellent appréciateur du mérite, honora ce prélat de sa bienveillance particulière, et sut utilement employer sa dextérité lors des négociations du concordat. *Bénoît* XIII le décora de la Pourpre romaine en 1729, et l'illustration de la famille *Ferrero* excita une joie générale parmi les habitans.

Un calme profond régnait sur toute l'Europe; les peuples soumis à la domination de la Mai-

*1 En 1732 l'Évêque Recrosio fit restaurer l'église de S.t-Pons à ses frais, moyennant un legs de 4000 ll. de Piémont en faveur de cette Abbaye.

son de Savoie vivaient heureux à l'ombre de ses bienfaits. Tout-à-coup on apprit avec le plus grand étonnement, que *Victor-Amédée*, au comble de la puissance et de la gloire, et jouissant d'une santé robuste, avait abdiqué le pouvoir suprême. Vainement *Charles-Emanuel* son fils le conjura de conserver un sceptre, dont il avait rehaussé la splendeur : un attachement de cœur, que lui avait inspiré la veuve du Comte *de S.t-Sébastien* *1, le fit persister dans ce goût de retraite, bientôt suivi de regrets amers. *Victor* signa son acte d'abdication le 3 du mois de septembre 1730 au château de Rivoli au milieu de ses Courtisans étonnés; leur fit connaître son mariage avec cette dame, qui prit le titre de Marquise *de Spino*, et partit immédiatement pour le château de Chambéry, lieu fixé pour sa résidence.

Un historien du dix-huitième siècle a prétendu, d'après quelques mémoires apographes, que l'abdication de *Victor-Amédée* n'avait été

*1 La Comtesse de S.t-Sébastien, fille de François de Cumiana, Chevalier de l'Ordre Suprême de l'Annonciade, et Grand-Maître de la Maison du Roi, était renommée par sa beauté et par son esprit.

que simulée *1; il ne craint pas d'avancer, que ce Souverain ayant traité à-la-fois avec l'Autriche et l'Espagne, au moment que ces deux Puissances allaient devenir ennemies, il voulut se tirer du mauvais pas, où il s'était engagé, par un subterfuge. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette assertion à-la-fois injurieuse et hasardée; tous les documens historiques du tems prouvent que l'abdication du Roi fut franche, sincère et loyale. La plume de l'historien doit être dégagée de toute passion; la vérité seule peut donner du prix aux récits des auteurs, quelque esprit qu'ils fassent paraître pour embellir et colorer des suppositions.

Charles-Emanuel III, formé à l'école de son père, suivit ses glorieuses traces; il le surpassa même en ne cherchant qu'à l'imiter. Un courrier, arrivé à Nice le 8 septembre au Gouverneur *S.t-Martin d'Aglié* Marquis *de Rivarol*, lui apprit cet événement imprévu. Ce seigneur, dévoué au Roi *Victor*, ne voulut pas d'abord croire à une nouvelle qui lui paraissait extraordinaire. Quand tous les doutes furent

*1 La Cretelle, hist. de France pendant le dix-huitième siècle, liv. 6.

levés, les Consuls s'empressèrent d'envoyer à la Cour trois Députés chargés de complimenter le jeune Souverain sur son avènement au trône, et de lui renouveler le serment de fidélité; ils en rapportèrent des lettres-patentes, contenant la confirmation pleine et entière des anciens privilèges *1 de la ville.

Cependant une année s'était à-peine écoulée, que *Victor*, ennuyé de la vie privée, voulut resaisir la Couronne. L'ambition de la Marquise *Spino* provoqua cette imprudente résolution. Tout-à-coup le vieux Monarque quitte sa retraite de Chambéry, se rend au château de Rivoli, et cherche à surprendre la citadelle de Turin, dont le Gouverneur eut le courage de lui refuser l'entrée. Dans le premier élan de son respect *Charles* voulut rendre à son père le pouvoir suprême qu'il n'avait reçu qu'avec répugnance. L'intérêt de l'état l'emporta sur la tendresse filiale. Le Marquis *d'Ormea* et l'Archevêque de Turin lui conseillèrent de s'assurer de la personne du Roi son père. Ce Prince fut

*1 Voici les noms des trois Députés envoyés à Turin, à l'avénement au trône de Charles-Émanuel III; Charles Ferrero, Pierre Siméon et Jean-Antoine *Sauvaigo*.

arrêté au château de Montcalier dans la nuit du 27 au 28 septembre 1731, et conduit au palais de Rivoli; c'est-là que, séparé de la Marquise *Spino*, il vécut encore une année tourmenté par les souvenirs de sa gloire. Ses derniers momens furent calmes; il mourut au château de Montcalier le 31 octobre 1732 avec les sentimens les plus religieux *1. Sous le règne glorieux de *Victor-Amédée* la ville de Nice obtint de sa munificence un accroissement sensible de prospérité et de bonheur. L'industrie, les arts, les manufactures, constamment protégés et encouragés par ses bienfaits, prirent un élan rapide proportionné aux progrès de la civilisation: les filatures de soie, les tanneries, les fabriques de savon obtinrent d'utiles encouragemens. La Cour d'Espagne et la Chambre de commerce de Marseille se rachetèrent du droit de passage, dit *de Villefranche*, pour le terme de sept années *2. Le port-franc avec tous ses

*1 Mémoires hist. de la Maison de Savoie par le Marquis Costa de Beauregard; Hist. militaire du Piémont par le Comte Alexandre de Saluces.

*2 La convention avec la Cour d'Espagne fut signée à Turin le 7 janvier 1723 pour la somme annuelle de deux-mille piastres fortes; et celle avec la Chambre de Commerce de Marseille, à Nice le

privilèges redoubla l'activité des échanges avec l'étranger ; on vit alors les fortunes publiques s'élever au niveau de la prospérité de l'état ; la ville devint animée ; une foule d'étrangers, attirés par la protection du Gouvernement et par la douceur du climat, vinrent s'y établir, et augmentèrent les ressources du commerce ; tout ce qu'on appelle aujourd'hui *la ville neuve,* ne renfermait auparavant que des prairies et des jardins appartenans à différens particuliers *1. Le Roi fit construire aux frais du trésor un nouveau palais dans l'emplacement même où se trouvait jadis le dernier pont-levis de la porte

26 du mois de février suivant, moyennant le correspectif de quarante-mille francs chaque année (Anciens archives du Consulat de mer).

*1 Le dernier pont-levis des remparts intérieurs de la ville se trouvait autrefois vers le milieu de l'emplacement aujourd'hui appelé la *Grande-place.* Il aboutissait à un pré communal, vulgairement appelé le *Pré des oies*, parce qu'on y introduisait les eaux du Paglion, et on y entretenait nombre d'oiseaux acquatiques. Ce local appartenait anciennement aux Templiers ; il fut donné à la ville lors de la suppression de cet Ordre militaire, et on y construisit les moulins communaux. C'est sur le même terrain que les Consuls en 1725 firent tracer la place S.t-Dominique.

de France ; les Consuls en 1718 élevèrent non-loin de-là le clocher de l'horloge public en remplacement de l'ancienne tour, qui était tombée de vétusté *1 ; on commença en 1725 la façade de l'église de S.t-Dominique, monument d'architecture que les troubles révolutionnaires ont fait disparaître. Les Consuls proposèrent l'ouverture de la place qui porte ce nom, les finances royales consacrèrent des sommes considérables à la construction d'une belle caserne pour les troupes de la garnison ; enfin les particuliers, qui désirèrent contribuer à l'agrandissement de la ville, obtinrent toutes sortes de facilités et d'encouragemens. Tandis que ces constructions donnaient la vie à la classe industrieuse, des bienfaits plus solides signalaient l'administration du Souverain. *Victor-Amédée* fut le créateur d'un tribunal de santé, ainsi que de l'établissement du tabellion et du cadastre ; il s'entoura des plus savans jurisconsultes de l'Europe, et fit réunir dans un seul corps de lois tous les anciens statuts de ses prédécesseurs,

*1 L'ancienne tour de l'Horloge existait près du palais de ville ; la nouvelle construction faite sur le plan de l'Architecte Audiberti, coûta 16755 ll. de Piémont.

après qu'un examen approfondi les eut appropriés aux changemens survenus dans les mœurs, les usages et les besoins de ses sujets. Le *Code Victorien*, qui réunit l'ensemble de toute la législation civile et criminelle, ainsi que les réglemens de haute police, et d'instruction publique, est un chef-d'œuvre de ce règne mémorable.

Les récompenses accordées aux savans et aux artistes ranimèrent l'amour des études solides et l'émulation de tous les talens; parmi les hommes célèbres qui illustrèrent cette glorieuse époque de l'histoire de la Maison de Savoie, le Comté de Nice est fier d'en compter plusieurs, dont la renommée s'est répandue dans toute l'Europe.

Jean-Dominique Cassini surnommé *le Grand* nacquit à Périnaldo le 8 janvier 1625: les savans de toutes les nations ont rendu un juste hommage à l'importance de ses découvertes astronomiques; le Pape *Clément* IX et *Louis* XIV le comblèrent d'honneurs et de bienfaits *1; il perdit la vue à la suite de ses longues veilles, et il mourut à Paris dans un âge très-avancé le 14 septembre 1712. Son traité sur la comète

*1 La Cretelle, hist. de France, liv. 9.e, Règne de Louis XIV.

de 1664, dont il avait prédit l'apparition, et tracé d'avance la route; un autre traité sur la méridienne de S.t-Pétrone, ouvrage qui fit sa plus grande célébrité, et d'autres écrits non moins estimés sur les satellites de Saturne, et sur les révolutions de Jupiter et de Mars, lui ont assigné le premier rang parmi les astronomes de son tems; son fils *Jacques Cassini*, formé à son école, et successeur de sa gloire, éleva une perpendiculaire à la méridienne de France de l'est à l'ouest, et rectifia la carte géographique du royaume sur des proportions mieux calculées.

Jean-Philippe Maraldi nacquit aussi à Périnaldo le 11 août 1665 d'*Anne Cassini*, sœur du célèbre Astronome; il suivit de bonne heure les leçons de son oncle; fut admis à l'Académie des sciences de Paris; et termina en 1718 la prolongation de la grande méridienne de France; son catalogue des étoiles fixes est un de ses ouvrages les plus estimés.

Son neveu, *Dominique Maraldi*, se distingua sur la même route: la France savante le compte parmi les mathématiciens renommés, connus sous le nom de *Cassinistes*. Il quitta Paris aux dernières années de sa vie, et se

retira à Périnaldo, où il mourut de vieillesse au sein de sa famille.

Charles Vanloo, d'origine Flamande, vit le jour à Nice le 15 février 1705. Son père *Louis*, après avoir long-tems servi en Espagne, vint s'y établir en qualité de charpentier, et épousa *Marie Fossé*, fille d'un sculpteur. Les talens que *Charles* montra de bonne heure pour la peinture, lui obtinrent l'entrée à l'Académie Royale de Turin. Son imagination, son bon goût, et son assiduité au travail le firent tellement distinguer parmi les artistes de son tems, que *Victor-Amédée* l'envoya à Rome afin de s'y perfectionner à l'école des grands maîtres. Là il s'acquit bientôt une telle réputation, que *Louis* XIV, dont la noble munificence se piquait d'attirer à Paris les talens les plus distingués de l'Europe, le nomma d'abord Professeur à l'École Royale de peinture, puis premier Peintre de la Cour, puis enfin le décora du Cordon de S.t-Michel. Un coup de sang termina ses jours à Versailles le 18 juillet 1765. Les médecins attribuèrent sa perte à un excès d'application et de travail; il est étonnant que ce grand artiste n'ait pas laissé à sa patrie un souvenir de ses talens.

Jean-Baptiste Cotta, de l'Ordre des Augustins, né à Tende le 20 février 1668, mérite d'être cité avec honneur parmi les poëtes italiens de son tems; il fit imprimer à Nice en 1712 un recueil de poésies écrites avec beaucoup de feu et de pureté de style, et ne voulut jamais quitter sa patrie, malgré les offres brillantes de *Victor-Amédée*, qui avait agréé la dédicace de ses ouvrages.

Jean-Charles Passeroni, issu d'une famille peu aisée établie aux Condamines, hameau du village de Lantosca, vit le jour en 1713. Son père l'envoya à Turin pour étudier la jurisprudence, mais il ne cultiva que la poësie italienne, pour laquelle il avait un penchant décidé; il a laissé, entre autres ouvrages, un poëme intitulé *il Cicerone*, rempli d'excellentes idées et d'une piquante originalité.

Ainsi le Comté de Nice eut aussi sa part de gloire aux progrès des arts et de la belle littérature, progrès qui firent jaillir de nouvelles lumières au sein de la société et agrandirent au commencement du dix-huitième siècle le vaste domaine de l'esprit humain!

Le traité de la quadruple Alliance semblait devoir assurer à l'Italie les bienfaits d'une longue

paix : cependant la succession au trône de Pologne ralluma bientôt les torches de la discorde.

Auguste II étant mort en 1733, l'Autriche et la Russie voulurent lui donner pour successeur l'Electeur de Saxe *Frédéric-Auguste*. La France, toujours opposée d'intérêt et de politique, essaya de faire rendre ce diadème à son allié, *Stanislas Leczinski*, qui l'avait déjà porté, et qu'une faction dévouée à la Russie avait chassé du Royaume. Cette première étincelle causa un embrasement général en Europe. Le Roi d'Espagne partagea les vues et le ressentiment de *Louis* XV, alors gouverné par le Cardinal *de Fleury*. Ils étaient jaloux l'un et l'autre de la domination de la Maison d'Autriche sur les royaumes de Naples et de Sicile. La Cour de Turin de son côté n'avait pas oublié l'injustice de l'échange de la Sicile contre la Sardaigne, auquel le traité de Londres l'avait forcé de souscrire : ce ressentiment entraîna *Charles-Emanuel* à s'allier avec les Bourbons. Pour prix de sa coopération il reçut le titre de Généralissime des armées en Italie. Vers la fin du mois d'octobre 1733 le Maréchal Duc *de Villars* traversa rapidement le Duché de Savoie à la tête de cinquante-mille hommes, et vint se réunir

aux troupes piémontaises. En peu de jours les places de Novare et de Tortone sont investies, le Tésin est franchi, et Milan ouvre ses portes aux Alliés *1.

Pendant que ces événemens se passaient en Lombardie l'Infant *Dom Carlos* s'avança avec une armée espagnole sur le royaume de Naples. Jamais le Cabinet de Madrid n'avait déployé plus d'activité et de forces. Les ports d'Antibes, de Nice et de Villefranche se trouvèrent encombrés de bâtimens catalans chargés de troupes, de vivres et de munitions de guerre pour l'expédition de Naples. La marche du Prince espagnol ne fut qu'une suite de succès. Les Napolitains le reçurent comme un libérateur ; il entra dans la capitale du royaume le 18 avril 1734. Le Comte *de Mortemar* s'empara aussi rapidement de la Sicile ; en moins de quatre mois l'Infant *Dom Carlos*, couronné par la victoire, mit sur son front ce double diadème *2.

Les Impériaux opposèrent plus de résistance en Lombardie : ils adoptèrent un plan défensif,

*1 Papacino d'Antony, mémoires sur la guerre de 1733.

*2 Guerres d'Europe par le Marquis Ottieri ; Murat., annal. ital.

qui leur permit de disputer le terrain pied à pied. La bataille de Parme, qui coûta la vie au vieux Maréchal autrichien *de Mercy*, n'eut aucun résultat décisif. Peu de jours après le Maréchal *de Broglie*, successeur du Duc *de Villars*, se laissa surprendre dans son propre camp. Il résoulut de venger l'honneur des armes françaises en attaquant les ennemis postés sous les murs de Guastalla. Le combat s'engagea accidentellement, et se termina par une action générale. Le Roi *Charles*, qui commandait en personne l'aile gauche de l'armée alliée, combattit avec une grande valeur à la tête de sa cavalerie; le régiment de Nice y soutint son ancienne réputation de bravoure; les gardes du corps s'y couvrirent de gloire. La bataille dura toute la journée avec un horrible acharnement, mais enfin vers le soir les Autrichiens, culbutés au centre, se retirèrent en déroute derrière le Pô. Cette victoire termina la campagne; les deux armées ne songèrent plus qu'à prendre leurs quartiers d'hiver *1. Cette lutte, loin d'être funeste à la ville de Nice, lui procura des avantages considérables; le passage continuel

*1 Mémoires sur la guerre de 1733 par Papacino d'Antony.

des troupes, les arrivages successifs des navires français et espagnols, les relations plus directes qui s'établirent avec les côtes d'Espagne et de France, augmentèrent les ressources de son commerce : malheureusement l'inclémence du Ciel détruisit en partie ces faveurs de la fortune!... une extrême sécheresse en 1734 fit périr presque toutes les récoltes ; des allarmes, fondées sur les besoins les plus pressans de la vie, se répandirent dans les villes et dans les campagnes ; le prix des bleds devint exhorbitant ; le pain se vendit jusqu'à dix sols tournois la livre ; un bruit d'accaparrement, parti de l'intérieur de la France, troubla tellement les esprits à Nice, qu'il fallut prendre des mesures pour assurer la tranquillité ; les Consuls supplièrent le Monarque de venir au secours d'une population fidèle, exposée aux plus cruelles privations. Dans l'absence du Gouverneur, le Comte *S.t-Martin d'Aglié*, qui avait été nommé au commandement de la place de Crémone, *Charles-Émanuel* chargea le Comte *Richelmi*, Premier Président du Sénat, d'assurer les subsistances : ce vertueux Magistrat calma les inquiétudes en procurant quelques approvisionnemens tirés du Piémont et de la Lombardie aux frais du trésor royal.

Les bienfaits du Prince ramenèrent le calme et la confiance ; mais au commencement de l'année suivante les souffrances de la disette occasionnèrent une funeste épidémie; la dissenterie accompagnée de vomissemens continuels, suivie d'une fièvre ardente, tels étaient les simptômes de la maladie ; ordinairement la victime succombait au troisième accès. Les tempéramens robustes résistaient moins que les corps faiblement constitués. Ce fléau fit des progrès rapides en hiver, augmenta de violence au printems, et s'éleva à sa période la plus allarmante aux mois de juillet et d'août. La douce température de l'automne, ou plutôt la lassitude du mal mirent enfin un terme à ses ravages.

L'année 1735 reçut l'épithète de *mortelle;* c'est ainsi que vers la fin du dix-huitième siècle la désignaient encore avec effroi les vieillards, qui avaient échappé à cette influence maligne *1. La Ligurie, le Piémont et la Provence eurent leur part aux calamités du Comté de Nice. Les

*1 Les pertes essuyées par la ville de Nice et son territoire s'élevèrent à 3654 habitans de tout âge, sexe et condition, d'après un recensement ordonné par les Consuls (Mss. abrégé chronologique de l'hist. de Nice).

médecins, que la faculté de Montpeiller envoya sur les lieux infectés pour analyser la maladie, trouvèrent, dit-on, pour spécifique, un breuvage de vin, mêlé avec du jus de citron et d'huile d'amande douce *1.

Les malheurs des peuples ne rallentirent point les fureurs de la guerre....; maître des royaumes de Naples et de Sicile, l'Infant *Dom Carlos* détacha de son armée le Duc *de Mortemar* avec vingt-mille Espagnols pour venir se joindre aux Alliés sous les murs de Mantoue. Le Général autrichien Comte *de Honingsegg*, trop inférieur en forces pour hasarder une bataille, se retira derrière l'Adige, en laissant une bonne garnison dans la place. Tout semblait présager que l'Italie entière allait devenir la conquête des Bourbons, lorsque le Cardinal *de Fleury*, voulant arrêter l'ambition du Cabinet de Madrid, décida *Louis* XV à négocier la paix avec l'Empereur. Les préliminaires furent signés à Vienne au mois d'octobre 1735, et les résultats inattendus de ce traité trompèrent les calculs de la politique.

*1 Relation de la maladie épidémique du 1735 en Provence, par Pierre-Antoine Dumont: la Reine Polixène-Christine de Sardaigne mourut de cette maladie le 3 janvier de cette même année.

Stanislas Leczinski, beau-père du Roi de France, renonça au trône de Pologne, moyennant la cession des Duchés de Lorraine et du Bar, sous la condition qu'à sa mort ces deux provinces seraient annexées au Royaume français; le Duc de Lorraine obtint en échange la Souveraineté des États de Toscane; la France consentit à rendre toutes les conquêtes faites en Allemagne, et s'obligea à garantir la pragmatique sanction.

Vainement la Cour d'Espagne s'obstina à continuer la guerre; après environ trois ans d'une lutte inégale elle dut enfin plier son orgueil: la paix générale fut signée à Vienne le 18 novembre 1738. Par cet arrangement définitif l'Empereur renonça au Royaume des Deux-Siciles en faveur de l'Infant *Dom Carlos*; l'Espagne céda en échange à l'Autriche les Duchés de Parme et de Plaisance, et la remit en possession du Milanais, à condition d'abandonner au Roi de Sardaigne les provinces de Novare et de Tortone.

Chapitre III.

Travaux et embellissemens de la ville de Nice après le traité de Vienne — La mort de l'Empereur Charles VI *rallume la guerre en Europe —* Charles-Émanuel *se déclare en faveur de* Marie-Thérèse. — *Le Comté de Nice est menacé d'une invasion — Mesures de défense — Arrivée du Marquis* de Suse — *Ligne fortifiée dans les Alpes maritimes — Combat naval de Toulon — L'Infant* Dom Philippe *et le Prince* de Conti *passent le Var — Leur entrée à Nice — Attaque des retranchemens de Montalban — Désastre du Marquis* de Suse — *Héroïque résistance du Commandeur* de Cinsan — *L'armée savoyarde se retire à Oneille.*

Toutes les fois que nos Souverains obtinrent les loisirs de la paix, ils les employèrent au bonheur des peuples soumis à leur domination; au titre de Guerrier, *Charles-Émanuel* ambitionna d'en joindre un plus glorieux, celui de père de ses sujets! C'est à ses bienfaits que la ville de Nice dut, après le traité de Vienne, les constructions et les embellissemens qui agrandirent son enceinte.

Les Pères Minimes sous l'institut de Saint-François de Paule proposèrent à la Cour de Turin de bâtir à leurs frais, au-delà de la place de S.t-Dominique, un nouveau monastère entouré de maisons allignées, sur le plan tracé par le célèbre architecte *Guarini*, de manière à former une île régulière et carrée, dont la prolongation servirait à l'ouverture d'une double rue vers l'embouchure du Paglion. L'offre ayant été acceptée, les travaux commencèrent en 1736, et furent suivis avec activité au moyen d'un emprunt fait à différens capitalistes. Ils avaient calculé que le produit des loyers annuels devait donner un intérêt net de six pour cent. Bientôt on vit s'élever sur un terrain jusqu'alors environné de décombres, des riantes et commodes habitations, au milieu desquelles dominait l'église de S.t-François de Paule, un des beaux monumens d'architecture de la ville. Les Théatins imitèrent l'exemple des Minimes; le même architecte *Guarini* leur traça le plan d'une nouvelle église, dont ils jettèrent les fondemens non loin des jardins du couvent de S.t-Dominique *1.

*1 L'Église de S.t-Gaétan, dont l'architecture est du meilleur goût, ne fut point achevée, à cause

La Cour de Turin envoya sur ces entrefaites ses plus habiles ingénieurs pour choisir l'emplacement d'un nouveau port; ils présentèrent plusieurs projets; on proposa dans le nombre de changer le lit du Paglion, de jetter les eaux orageuses de ce torrent derrière les ruines du château de Nice au quartier de Limpia, et de creuser un bassin dans le gravier qui sépare la ville du faubourg S.t-Antoine, de manière que les eaux de la mer remontant dans cette direction au moyen d'un canal, auraient offert un des ports le plus agréable et le plus abrité de l'Italie. Des raisons d'économie firent rejetter ce plan, et préférer le site de Limpia *1. Une utile émulation fit aussi projeter la création de deux promenades publiques, qui embellissent la ville nouvelle; nous voulons parler du cours et

des événemens politiques qui se succédèrent. On peut juger ce qu'elle devait être, par ce que l'on voit de cette belle construction. Espérons du zèle éclairé des Magistrats Consulaires, que cet édifice consacré au culte sera bientôt rendu à sa destination.

*1 Le port de Nice prit le nom de *Limpia* à cause d'une fontaine qui coule à peu de distance de son bassin. Les événemens politiques qui suivirent de près, firent renvoyer l'exécution de ce projet en 1751.

de la terrasse, dont tous les étrangers admirent les agrémens et l'exposition pittoresque; ces deux projets ne furent pourtant réalisés, que lorsque la paix d'Aix-la-Chapelle fit luire des jours de bonheur et de repos *1.

Charles-Émanuel montra la plus grande prédilection à favoriser l'agriculture; profondément versé dans la science de l'économie publique, il ne cessait de dire, que la véritable richesse d'un État bien gouverné consiste à se suffire avec ses propres produits. Sans doute le Comté de Nice ne pouvait prétendre à ces avantages à cause du peu d'étendue et de la stérilité de la majeure partie de son territoire; mais le Piémont, riche des productions les plus nécessaires aux besoins de la vie, pouvait abondamment l'approvisionner. C'est dans cette vue qu'il accorda des récompenses et des encouragemens aux commerçans qui tireraient de préférence les bleds et les vins des marchés de Turin et de Coni.

Profitant du calme de l'Europe, il se hâta de rendre à leurs foyers les soldats de levée, afin d'activer la culture des terres; il fit écrire

*1 Mss. abrégé chronologique de l'hist. de Nice.

aux Consuls de Nice, par son Premier Ministre le Marquis *D'Ormea*, d'utiliser les terrains marécageux le long du rivage du Var, moyennant leur concession gratuite à ceux qui voudraient entreprendre de les défricher. C'est ainsi que la sollicitude du sage Monarque rendit à la culture ces terres long-tems infructueuses, qui sont aujourd'hui réputées les plus précieuses et les plus fertiles du territoire.

Depuis que le Maréchal Duc *de Berwick* avait fait raser les anciens remparts autour de la ville, leurs décombres entassés offraient le double inconvénient de la tristesse et de l'insalubrité; un ordre de ce bon Prince les fit disparaître; par les soins du Chevalier *de Corbeau*, Commandant intérinal du Comté *1, une nouvelle enceinte de murailles s'éleva sur ces ruines, et les anciens fossés se changèrent en agréables jardins.

La mort de l'Empereur *Charles* VI, survenue le 15 octobre 1740, troubla ce doux repos, trop court pour la félicité des peuples. Ce Monarque, à défaut d'héritiers mâles, avait institué

*1 Le Chevalier de Corbeau, Brigadier général dans les Armées Royales, après s'être distingué dans la dernière guerre, quitta le commandement de Pavie pour celui de Nice.

pour son héritière universelle *Marie-Thérèse*, sa fille aînée, femme de *François de Lorraine* Grand-Duc de Toscane; la France, l'Angleterre et l'Espagne avaient solennellement garanti par le traité de Vienne la pragmatique sanction. Cependant à peine l'Empereur eut fermé les yeux, que l'Électeur *Albert* de Bavière éleva des prétentions sur ce vaste héritage, invoquant le testament de l'Empereur *Ferdinand* I.er. Ce Prince n'ayant pas d'enfans, avait substitué à sa succession les descendans d'*Anne d'Autriche*. La France, entraînée par une cabale de Cour, se déclara pour l'Électeur; *Frédéric* Roi de Prusse, profitant de la circonstance, imita son exemple dans l'espoir de s'emparer de la Silésie; enfin *Philippe* V se mit aussi sur les rangs pour revendiquer le Milanais et les États de Parme et de Plaisance *1; tout-à-coup le feu de la guerre se ralluma avec une nouvelle ardeur, et l'Europe entière retentit du bruit des armes. La détermination que prit *Charles-Émanuel* dans cette circonstance honore ses sentimens et sa politique; ne pouvant conserver la neutralité sans compromettre ses propres intérêts, il se

*1 Murat., annal. ital.

déclara pour le parti le plus faible, parce qu'il le connaissait le plus juste *1. D'accord avec l'Angleterre il négocia et conclut avec la Reine de Hongrie un traité d'alliance, signé le 1.er février 1742; bientôt il parut à la tête de quarante-mille hommes animés de son propre courage, et leur réunion aux troupes impériales, sous les ordres du Maréchal *de Thaun*, arrêta la marche de l'armée espagnole commandée par le Duc *de Mortemar*, qui du Royaume de Naples s'avançait sur la Lombardie.

Quoique la France n'eût pas encore positivement déclaré la guerre au Roi de Sardaigne, l'orage cependant s'approchait du Comté de Nice; déjà l'Infant *Dom Philippe* avait franchi les Pyrénées avec vingt-deux bataillons et trente escadrons; les Bourbons ne déguisaient plus leur projet de pénétrer en Italie par les Alpes maritimes.

Charles-Emanuel ne voulant pas se laisser surprendre, fit partir au printems de 1742 un corps de dix-mille hommes de ses meilleures troupes sous les ordres du Marquis *de Suse* *2;

*1 Mémoires de Marc Foscarini, Ambassadeur de Venise à la Cour de Turin en 1742.

*2 Le Marquis de Suse était fils naturel du Roi

le château de Nice n'étant plus dans le cas d'opposer aucune résistance, un conseil de Généraux décida qu'il fallait occuper les positions de Montalban, et s'y retrancher de manière à pouvoir arrêter la marche des ennemis. Le Marquis *de Suse* arriva à Nice le 4 du mois de juin; les Magistrats de la ville ayant à leur tête le premier Consul *Dominique Capello-Marchesan*, s'empressèrent de l'assurer du fidèle dévouement de toute la population; déjà toutes les milices du Comté avaient pris les armes, et les premiers gentilshommes du pays s'étaient offerts volontairement pour la défense du Trône et de la patrie; plus le danger était pressant, plus les habitans faisaient éclater leur courage et leur fidélité. L'armée savoyarde était commandée par des Officiers supérieurs du plus grand mérite *1.

Victor Amédée, né de la Comtesse de Verruc. Décoré du collier de l'Ordre Suprême de l'Annonciade, et grand Baillif du Duché d'Aoste, il fut nommé dans cette circonstance Lieutenant du Roi, Gouverneur-général de la Ville et Comté de Nice, et Commandant en chef de l'Armée Royale.

*1 Cette armée se composait des régimens suivans: la Marine, Chablais, Sicile, Verceil et Tarantaise; des bataillons de Nice, Aoste, Turin, Saluces et fusiliers Royaux: il y avait en outre cinq batail-

Pendant quatre mois ces troupes travaillèrent à garnir le Col de Montalban de trois rangs de redoutes dominées par le fort, et défendues par une artillerie formidable; les habitans s'aidèrent aux travaux avec le plus grand enthousiasme *1. D'après le plan de M.r *D'Audibert*, Officier du Génie, habile et renommé *2, on traça une ligne fortifiée depuis les rivages de la mer jusqu'aux sommets des Alpes, hérissée des retranchemens établis sur les cols de Mont-Garache, de Castillon, de Raus et de Lanthion, qui se liant à ceux de Montalban fermaient le double passage, soit qu'on voulût pénétrer en Italie par la route de la Ligurie, soit qu'on essayât de forcer les montagnes de Tende.

lons suisses, savoir: Salis, Monfort, Meyer, Kalbermatten et Outtinger; six compagnies d'artillerie Royale et deux escadrons des dragons du Roi. On remarquait parmi les officiers supérieurs les plus distingués, le Commandeur de Cinsan, le Marquis Solar de la Chiesa, le Comte Octave Caquéran de la Roque et le Comte Caquéran d'Osasque (Mémoires sur la guerre de 1742 par le Chev.r Papacino D'Antony).

*1 Notes trouvées dans la biblioth. Ardiss.

*2 Charles d'Audiberti, Quartier-Maître général et Commandant l'arme du Génie, élève du célèbre *Antoine Bertola*.

Au milieu de ces préparatifs guerriers une nouvelle inattendue fit croire que l'armée des deux Couronnes avait renoncé à son premier plan d'invasion, et que le Comté de Nice serait épargné. Effectivement on apprit que l'Infant *Dom Philippe* se portait avec toutes ses forces vers les montagnes de la Savoie; un premier succès couronna cette entreprise; les Espagnols pénétrèrent dans le Duché, qui se trouvait dégarni, et Chambéry ouvrit ses portes aux Espagnols le 10 septembre 1742; mais ce triomphe fut de courte durée. *Charles-Émanuel* ne perd pas de tems, il marche en personne contre l'Infant à-travers les montagnes du Duché, et l'oblige bientôt à rentrer dans le Dauphiné; l'approche de l'hiver, et la crainte de manquer de subsistances le forcèrent à son tour à retourner en Piémont. Au printems suivant le Marquis *de Las Minas* fut plus heureux; toute la Savoie devint sa conquête.

Malgré la rigueur de la saison la campagne de 1743 s'ouvrit en Lombardie au mois de janvier. Le Marquis *de Gages*, Général des Espagnols, voulant se distinguer par une action d'éclat, attaqua le 8 février l'armée austro-sarde campée derrière le Panaro aux environs du vil-

lage de Campo-Santo. On combattit de part et d'autre avec une grande opiniâtreté; mais après d'inutiles efforts les Espagnols abandonnèrent le champ de bataille; cette victoire fut achetée par une perte douloureuse; le Comte *D'Apremont**1, qui commandait l'armée piémontaise en l'absence du Roi, y reçut une blessure mortelle; il termina à Modène une vie glorieuse, qu'il avait toute entière consacrée au service de son Souverain.

Jusqu'ici la ville de Nice, toujours menacée d'une invasion, s'était flattée que les ennemis n'oseraient franchir la frontière du Var en face d'une armée, postée dans les retranchemens de Montalban; mais un phénomène, qui n'est que le simple résultat de la rotation graduelle des astres,

*1 Louis-Émanuel D'Alinges, Comte D'Apremont, Gentilhomme Savoyard, un des meilleurs Généraux formés à l'école de Victor-Amédée, avait été nommé en 1740 au gouvernement vacant du Comté de Nice; mais la guerre s'étant déclarée dans l'intervalle, il eut le commandement de la cavallerie à l'armée de Lombardie.

Le premier bataillon du Régiment de Nice, sous les ordres du Comte Caïs de Gilette, se couvrit de gloire à la bataille de Campo-Santo (Mémoires du Chev.r Papacino D'Antony).

vint diminuer cette confiance, et semer l'alarme parmi les esprits crédules. Aux mois d'août et de septembre une comète constamment visible au sud-ouest de l'horison, offrit pendant la nuit une vive clarté couleur de sang. Sa longue queue traînante donna matière à de funestes prédictions. C'était, disaient-on, le signal des calamités sans nombre qui devaient s'appésantir sur l'Europe; les uns craignaient que son rapprochement de la terre n'occasionnât un bouleversement général; les autres lisaient dans ses taches rougeâtres les signes manifestes de la colère du Ciel *1. Ces bruits populaires portèrent l'effroi dans toutes les familles; on ne douta plus de l'invasion; ce fut le seul événement qui se réalisa.

Les armées espagnole et française se grossissaient chaque jour en Provence.... L'Infant *Dom Philippe* et le Prince *de Conti* n'étant pas encore d'accord sur le plan de la campagne de 1744, le Capitaine-Général *Las Minas* fixa leur irrésolution en proposant de tourner la vaste chaîne des Alpes, de s'emparer du bas-Comté de Nice,

*1 Notes trouvées dans la bibl. Ardisson.; Mss. abrégé chronologique de l'histoire de Nice.

et de pénétrer en Lombardie par la rivière de Gênes. Il fit entrevoir la possibilité d'opérer un débarquement sur les derrières du port de Villefranche au moyen de la réunion des flottes alliées, et de forcer par ce mouvement le Marquis *de Suse* à abandonner de lui-même la ligne fortifiée de Montalban *1. Un premier désastre vint déranger ce projet au moment de son exécution. L'escadre espagnole, commandée par l'Amiral *Dom Joseph de Navarro*, s'était réunie dans le port de Toulon aux vaisseaux français sous les ordres du Chevalier *de Court;* mais l'Amiral anglais *Mathews* s'étant établi en croisière devant ce port avec toutes ses forces, y tenait enfermées les deux flottes alliées. Indigné de sa position, *Navarro* résolut de tenter le sort d'un combat. Dans la matinée du 22 février 1744 l'armée navale des deux Couronnes mit à la voile, et s'avança à l'aide d'une forte brise à la rencontre des ennemis; les Anglais, plus habiles dans les manœuvres, commencèrent à tirer au large pour se rendre maîtres du vent. Dès qu'ils eurent acquis cet avantage ils fon-

*1 Mémoires de M.r de Maillebois; Millot, hist. de France.

dirent tout-à-coup sur la ligne espagnole, et parvinrent à la séparer des vaisseaux français. Un combat furieux s'engagea entre cinq vaisseaux anglais et l'Amiral espagnol le *Royal Philippe* de cent-dix canons. Malgré une longue et héroïque résistance il fallut songer à la retraite; les vaincus ne pouvant regagner le port de Toulon, se retirèrent à Carthagène; le Chevalier *de Court*, accusé par l'Amiral espagnol de ne lui avoir porté qu'un secours tardif, fut disgracié, et *Navarro* lui-même n'osa plus reparaître en mer pour resaisir la victoire.

Malgré la funeste issue du combat de Toulon, l'Infant *Dom Philippe* et le Prince *de Conti* ne renoncèrent point à l'invasion du Comté de Nice; leur armée forte de soixante-mille hommes arriva sur les bords du Var le 26 du mois de mars, et passa ce fleuve dans la journée du 1.er avril. Deux ponts volans construits le 3, l'un en face du village de S.t-Laurent, l'autre vis-à-vis d'Aspremont, favorisèrent le transport des bagages et de l'artillerie. Les Princes logèrent la même nuit au quartier des *Balmettes* dans l'endroit où jadis s'était arrêté *François* I.er lors des conférences de 1538. Les ennemis étaient aux portes de Nice, et la plus grande

consternation régnait parmi les habitans abandonnés à eux-mêmes, car le Marquis *de Suse* avait retiré tout son monde dans les lignes de Montalban.

La crainte d'un pillage engagea les Consuls à se rendre auprès de l'Infant, à la tête d'une députation du Conseil, pour implorer sa générosité *1; ils furent reçus avec distinction, et obtinrent l'assurance que la ville serait épargnée; quatre régimens, deux espagnols et deux français *2, commandés par le Marquis *de Castellar* et par le Comte *de Dunois*, partirent à la pointe du jour 4 avril, et vinrent prendre possession de la ville par la porte de France. L'armée alliée couronna toutes les collines en-deça

*1 La Députation qui se rendit auprès de l'Infant Dom Philippe au quartier-général des *Balmettes*, était composée de la manière suivante, savoir: les quatre Consuls Jean-François Ghisi, Comte de S.t-Sauveur, Jean-Baptiste Pauliani, Avocat, Augustin Prioris, Jean Bensa et Jacques Peire, Assesseur; on y avait adjoint les Conseillers Antoine-François Caissotti, Comte de Roubion, Jean-Baptiste Rocca, Charles Massiglia, Guillaume Ruffi, Étienne Pellegrini, François Ardisson et Jacques Cavalier (Relation mss. par un témoin oculaire, bibl. Ardiss.).

*2 Gardes Royales, Cordoue, Auvergne et Champagne (Relation mss. par un témoin oculaire).

du Paglion, et les *Mignons*, ou soit Miquelets occupèrent le faubourg depuis le torrent de Magnan jusqu'au couvent de S.t-Jean-Baptiste. *Dom Philippe*, le Prince *de Conti*, et le Capitaine-Général *Las Minas* arrivèrent à la porte du pont vers les 11 du matin, à la tête d'un corps de cavalerie, entourés d'un brillant cortège de Généraux et d'Officiers supérieurs des deux nations. L'Évêque *1, les Consuls en toge, et un grand nombre de Conseillers les attendaient au-delà du pont sous un pavillon, où l'on avait préparé des rafraîchissemens et des bouquets. L'Infant mit pied à terre, ainsi que les autres Généraux; il accueillit avec quelque fierté la harangue des Consuls, mais il renouvella sa promesse, que les personnes et les propriétés seraient respectées. Cette scène, qui ne fut point troublée par le canon de Montalban, offrit l'aspect le plus imposant et le plus pittoresque. Toute la population couvrait les remparts et les maisons du faubourg; les fanfares guerrières retentissaient de chaque côté; un beau soleil réfléchissait le poli des armes, les dorures et les gallons, dont

*1 Charles-François Canton, Gentilhomme Verceillais, élevé à l'Épiscopat de Nice en 1741.

les Officiers espagnols étaient chargés; l'Infant petit, bossu, et d'un teint olivâtre, contrastait singulièrement, quoique couvert d'or et de pierreries, avec le Prince Bourbon *de Conti*, doué d'une physionomie agréable et d'une taille élevée: celui-ci n'avait d'autre parure que son air martial et la noblesse de ses traits *1.

Les Princes montèrent ensuite à cheval, traversèrent le pont, et toujours accompagnés par les Consuls et par l'Évêque, se rendirent directement à la Cathédrale, où l'Aumônier-général de l'armée espagnole *Dom Juan de Pimiento* chanta le *Te Deum* en actions de grâces.

Cependant, malgré les assurances de l'Infant, les magasins et les boutiques de la ville continuaient à être fermés; on craignait un coup de main de la part des Miquelets, troupe indisciplinée qui servait à éclairer la marche des troupes régulières; nombre de familles avaient aussi quitté leurs foyers pour ne pas s'exposer aux vexations d'une soldatesque étrangère. Une proclamation des Princes fit renaître la confiance;

*1 Les détails de l'arrivée de l'armée alliée à Nice et de l'entrée des Princes dans la ville ont été puisés dans la relation manuscrite par un témoin oculaire, déjà citée.

les affaires publiques reprirent leur cours ordinaire; les habitans les plus timides rentrèrent; malgré l'encombrement des troupes, et le tumulte du quartier-général, le meilleur accord s'établit entre les citoyens et les soldats, sans qu'il s'ensuivît aucun désordre. S'il fallait en juger par le grand nombre de pages, de palefreniers et de valets qui marchaient à la suite de l'armée espagnole, on eût dit que *Dom Philippe* allait à une partie de plaisir; ce Prince, passionné pour la chasse, faisait conduire avec les bagages une meute de cinq-cent chiens choisis parmi les espèces les plus rares, et dépensait pour leur entretien deux-cent-cinquante piastres fortes par jour *1.

Le Lieutenant-Général *Dom Joseph D'Arambura* obtint le commandement de la ville et de la garnison fixée à trois-mille hommes. Le lendemain un ordre de l'Intendant-Général de l'armée *Dom Michel Pereira* imposa une contribution de guerre de trente-mille piastres fortes; malgré les supplications des Consuls il fallut obéir à la loi du plus fort; les habitans s'en indemnisèrent par les bénéfices qu'ils obtinrent sur

*1 Relation manuscrite par un témoin oculaire.

la vente de leurs marchandises et denrées. Les Espagnols avaient beaucoup d'argent, et le dépensaient plus par orgueil, que par générosité.

D'immenses provisions de toute espèce arrivèrent des ports de France et de la Catalogne; les bâtimens de transport débarquaient à l'embouchure du Var pour éviter le canon de Montalban; soixante-mille hommes de toutes armes répartis le long des collines sur la rive gauche du Paglion, et abondamment pourvus de tout le nécessaire, ne ruinèrent point les campagnes, comme cela était arrivé dans les guerres précédentes. C'était alors une lutte de Souverain à Souverain; les Généraux montraient la noble délicatesse d'épargner le peuple désarmé, et de faire respecter les terres cultivées.

Avant d'entreprendre l'attaque des retranchemens de Montalban, où le Marquis *de Suse* se tenait immobile dans une attitude imposante, le Prince *de Conti*, à la tête de douze-mille hommes, marcha sur le village de Scarena dans l'intention d'occuper les hauteurs du col de Braus: ces positions étaient gardées par le Comte *Caqueran de la Roque* avec quatre bataillons de troupes réglées et un corps de miliciens. Un violent orage ayant tout-à-coup grossi les eaux du Paglion, sé-

para l'arrière-garde de la colonne française. Si profitant de l'événement on eût attaqué ce corps isolé, difficilement il aurait pu se sauver. L'occasion une fois manquée, le Comte *de la Roque* dut céder à des forces supérieures *1. Dans l'intervalle *Dom Philippe* prit toutes ses mesures pour forcer les lignes de Montalban. Le 19 avril, à la nuit tombante, trois fusées parties du haut du rocher nommé *le donjon*, donnèrent le signal convenu; aussitôt six colonnes s'ébranlent à-la-fois, et s'avancent en silence vers les masses rocailleuses, où toute l'armée savoyarde les attendait de pied ferme. Celle du centre, commandée par le Marquis *de Castellar*, étant arrivée à l'escarpement de la montagne en face de la cassine *Thaon*, fut dans l'obscurité de la nuit accueillie par une vive fusillade, qui partait de cette maison de campagne. Le Général espagnol, trompé par les roulemens de tambour qu'on entendait sur plusieurs points, s'arrête et envoie chercher des ordres. Dans sa première surprise l'Infant ordonne aux autres troupes de faire halte. Ce n'était pourtant qu'un faible avant-poste, devant lequel vingt-mille hommes n'o-

*1 Mémoires du Duc de S.t-Simon.

sèrent avancer. Voici ce qui donna lieu à cette curieuse anecdocte:

Un négociant de la ville, nommé *Guillaume Thaon*, possesseur de cette cassine, s'y était rendu la veille pour surveiller sa propriété, ignorant que les ennemis eussent déjà décidé l'attaque de Montalban. Malgré la présence de deux armées prêtes d'en venir aux mains, il avait même préparé, avec quelques amis, une partie de chasse, ce qui prouve l'extrême confiance des habitans. Dans la soirée du 19 le Capitaine *Heller* vint avec un détachement se poster dans cette maison pour surveiller les mouvemens des Espagnols. Il ne tarda pas d'apprendre qu'ils s'avançaient. Le propriétaire voulut alors retourner à Nice avec ses compagnons, mais l'Officier suisse s'y opposa : » Réunissez-vous plutôt avec » mes soldats, lui dit-il, pour défendre cette » maison ; il y aurait de l'imprudence à vous » exposer au danger de vous faire prendre » pour des espions ». Forcés d'opter entre un double péril, les bourgeois sont électrisés par le courage d'*Heller*. On barricade les portes de la maison, et l'on se décide à faire une vigoureuse résistance. La prévoyance d'un jeune tambour, qui courait d'un endroit à l'autre en

battant sa caisse, contribua beaucoup à faire croire au Marquis *de Castellar* qu'il y avait beaucoup de troupes aux environs.

Trois compagnies de grenadiers s'avancent à la découverte ; une vive fusillade s'engage des fenêtres, et se prolonge pendant plus de deux heures. On envoie chercher du canon. Comme le jour allait paraître, *Heller* imagine de faire flotter un mouchoir blanc ; il demande à capituler ; il obtient les conditions les plus honorables ; il fait accorder un sauf-conduit aux bourgeois, et il se retire tambour battant vers ses compagnons d'armes, qui applaudissent à sa bravoure.

Qu'on s'imagine l'étonnement des Espagnols lorsqu'ils s'aperçurent de leur méprise ! Ce qui ajoute du sel à cette particularité tout-à-fait piquante, c'est qu'on chanta à Madrid un *Te Deum* pour la prise du fort Thaon *1. C'est le nom qu'a toujours depuis lors conservé cette maison de campagne ; ses murailles sont encore aujourd'hui criblées de balles ; elles n'ont jamais été depuis lors recrépies : ce glorieux souvenir vaut

*1 Diario de Madrid du 30 avril 1744, feuille 137, trouvée dans les papiers Ardisson.

infiniment mieux que la plus belle architecture *1.

Cependant l'ennemi était parvenu jusqu'aux pieds des redoutes, malgré le feu terrible des batteries. La valeur impétueuse du Comte *de Dunois* obtint d'abord un succès éclatant. Cet Officier-Général se met à la tête d'une division de grenadiers français, franchit à travers une grêle de balles les rochers opposés, débouche par la route de Villefranche sur le flanc droit de la position, et tournant rapidement le plateau de *Montgarache*, se jette dans les retranchemens le sabre à la main. Quatre bataillons surpris par cette brusque attaque essayent en vain de se défendre, ils sont successivement culbutés. Le Marquis *de Suse* accourt, et tente inutilement de les dégager; la retraite est coupée, ces troupes sont obligées de mettre bas les armes *2, et le Général en chef lui-même se rend prisonnier au Comte *de Dunois*. Le sort de la journée semblait décidé; déjà le Chevalier *de Chavanes*, à la tête d'une seconde colonne, était descendu jusque sous le canon de Ville-

*1 Manuscrit sur la campagne de 1744 par un témoin oculaire.

*2 Aoste, la Reine, Sicile et les Fusiliers Royaux.

franche, et avait refoulé dans le fort un régiment anglais sorti à sa rencontre: au centre et à la gauche du front des redoutes les Espagnols gagnaient considérablement de terrain, et chassaient les troupes savoyardes de retranchemens en retranchemens. Après le malheur arrivé au Marquis *de Suse*, le Chevalier *de Cinsan* prit le commandement de l'armée. Son génie et son courage lui firent trouver des ressources inespérées; il saisit l'instant décisif, et réunissant à lui trois corps, dont il connaissait le dévouement *1, il attaqua à son tour avec détermination les redoutes de *Montgarache* et de *Montleuse*. Une charge brillante force les grenadiers français à les abandonner; le Comte *de Dunois* ne veut point se laisser ravir la victoire; il forme sa troupe en colonne serrée, pénètre de nouveau dans les retranchemens, et pousse son adversaire derrière le parapet de la batterie de *Montleuse*. Une horrible mêlée s'engage dans cet endroit; le régiment de la Marine s'y couvre de gloire, trois attaques consécutives ne peuvent

*1 Relation manuscrite de l'attaque des retranchemens de Montalban, Bibl. Royale de Turin; hist. milit. du Piémont par le Comte Alexandre de Saluces.

le forcer à quitter ce dernier poste de l'honneur ; le régiment suisse *de Salis* survient au secours de ces braves ; il culbute les Français sur la droite, dans le même tems que le Chevalier *Thaon de S.t-André* rentre au pas de charge dans les retranchemens de *Montgarache*. L'acharnement devint tel de part et d'autre, que les troupes manquant de munitions se battirent à coups de pierres. Il était dix heures du matin : une dernière charge des volontaires royaux décida la retraite des ennemis ; ils furent poursuivis l'épée dans les reins jusques sous les murs de Nice, avec une perte de cinq-mille hommes morts ou blessés *1.

Pendant la journée du 20 avril la ville de Nice offrit l'aspect d'un cimetière ; au milieu des bombes et des boulets qui pleuvaient de toutes parts, on voyait arriver continuellement des charrettes chargées de blessés et de mourans, entassés pêle-mêle avec les cadavres. Les hôpitaux se trouvant encombrés, on précipitait ces malheureuses victimes dans les fossés des rem-

*1 Les pertes de l'armée savoyarde furent à-peu-près égales ; ils eurent moins de morts, mais beaucoup plus de blessés.

parts du côté du *Paglion*, et c'était déchirant d'entendre les cris plaintifs de ceux qui éprouvaient les dernières angoisses de la mort *1.

L'héroïque résistance du Commandeur *de Cinsan* ne fit pas renoncer les ennemis au projet d'une nouvelle attaque. Les pertes essuyées, la fatigue des troupes, et sur-tout le manque des munitions décidèrent le Général piémontais à évacuer sa position, avant que sa retraite sur Oneille devînt difficile. Il profita des vaisseaux anglais ancrés au port de Villefranche, et trompant la vigilance de l'Infant, il s'embarqua sur cette flotte dans la nuit du 21 au 22 avril, après avoir fait enclouer la grosse artillerie qu'on ne pouvait emporter.

La surprise des Espagnols fut extrême lorsque les patrouilles envoyées à la découverte vinrent annoncer, que les redoutes étaient abandonnées; déjà la flotte avait mis à la voile sans rencontrer aucun obstacle; toutes les dispositions avaient été si bien prises par M.r *de Cinsan*, que les troupes eurent le tems d'embarquer les équipages, et même le petit attirail de guerre. Il ne laissa que deux faibles garnisons dans les forts

*1 Relation manuscrite par un témoin oculaire.

de Montalban et de Villefranche, qui ne tardèrent pas à capituler *1.

La prise des retranchemens de Montalban fit beaucoup de bruit. L'armée des Bourbons la regarda comme le prélude d'une suite de victoires. Si les Alliés n'ont pu, disait-elle, défendre une aussi forte barrière, quels moyens auront-ils de se maintenir dans la rivière de Gênes? Bientôt les lys flotteront triomphans au-delà des Appennins, et l'Italie entière sera conquise! Nous allons voir dans le chapitre suivant si la fortune réalisa ces espérances orgueilleuses.

*1 Mémoires du Marquis de S.t-Simon.

Chapitre IV.

Les Espagnols marchent sur la principauté d'Oneille — Nouveau plan de campagne — Dom Philippe *repasse le Var — Le Prince* de Conti *force le passage des barricades — Siège de Coni — Retraite de l'armée française — Retour de l'Infant dans le Comté de Nice — La République de Gênes se déclare en faveur des Bourbons — Événemens militaires dans la Lombardie — Bataille de Plaisance — Gênes est livrée aux Autrichiens — Retraite désastreuse — Les milices de la vallée d'Oneille chassent les Espagnols — Attaque des retranchemens de Gorbio et de la Turbie — Évacuation de la ville de Nice —* Charles-Émanuel *y fait son entrée aux acclamations des habitans.*

Après la retraite de l'armée savoyarde les Généraux espagnols et français montrèrent peu d'accord entre eux pour la suite des opérations de la campagne ; le Prince *de Conti* insistait sur les difficultés sans nombre de s'avancer par la rivière de Gênes sur une route dominée d'un

côté par les montagnes, et découverte de l'autre au canon des vaisseaux anglais; il proposait de pénétrer en Piémont par les montagnes de la Haute-Provence; une fois les Alpes franchies, on pouvait envahir rapidement un pays fertile, y trouver d'abondantes ressources, et porter le théâtre de la guerre dans le Milanais; un corps de réserve, laissé dans le bas-Comté de Nice, lui paraissait plus que suffisant pour s'y maintenir *1. Cet avis ne prévalut pas; déjà l'orgueil et la jalousie divisaient deux armées opposées de mœurs, de goût et de présomption. Le fougueux Marquis *de Las Minas* décida l'Infant *Dom Philippe* à suivre son premier plan. L'opinion des Chefs influa sur celle des soldats des deux nations.

Le Prince *de Conti* s'avança sur la Roya, et porta son quartier-général à Bréglio pour couvrir les défilés de Saorgio et de Tende, occupés par la division savoyarde que commandait le Comte *Caqueran de la Roque*. L'Infant, après avoir jetté quelques troupes dans Vintimille, fit occuper la vallée de Dolceacqua, et détacha le Capitaine-Général *Las Minas* avec 16 bataillons, avec ordre de s'emparer de la Principauté d'O-

*1 Mémoires du Marquis de S.t-Simon.

neille. A son approche le Commandeur *de Cinsan* prit le parti d'évacuer la ville, et de couronner les hauteurs qui défendent la vallée. A la voix de ce brave Général toutes les milices coururent aux armes; la flotte anglaise vint couper les communications du côté de la mer, et se plaça de manière à menacer le derrière de l'armée espagnole. Ses manœuvres n'empêchèrent pas *Las Minas* de poursuivre sa marche; le 9 juin au matin il fit sommer la ville d'Oneille de lui ouvrir ses portes; la moitié de la population avait déserté ses foyers; les Syndics se hâtèrent de prévenir un pillage en apportant les clefs au fier Castillan. Tandis qu'ils évitaient ainsi le courroux des ennemis, les Anglais faisaient un feu terrible du haut de leurs vaisseaux; il fallut leur envoyer un Parlementaire pour supplier l'Amiral d'épargner une cité qui n'avait pu se défendre *1.

Cependant le Prince *de Conti*, mécontent des Espagnols, dont l'opiniâtreté compromettait le succès de la campagne, s'en plaignit hautement à la Cour de France. Les Cabinets de

*1 Papiers manuscrits de la famille Marsucco d'Oneille.

Versailles et de Madrid approuvèrent ses observations. Un ordre envoyé à l'Infant *Dom Philippe* le força, malgré lui, à rebrousser chemin, et à diriger la majeure partie de ses forces sur le Dauphiné. Les Espagnols abandonnèrent Oneille le 17 du mois de juin : une colonne piémontaise descendue de la vallée d'Orméa harcela cette retraite jusques à la Roya, et leur fit essuyer les pertes que le Général français leur avait prédites.

Le nouveau plan de campagne adopté par les Bourbons consistait à tourner le revers des Alpes depuis le Var jusqu'à l'Isère, et à forcer les avenues du Piémont par les vallées de Barcelonnette, de Queyras et de Briançon *1. Un corps de dix-mille Espagnols sous les ordres du Marquis *de Castellar* *2 resta dans le Comté de Nice pour garder la ligne, depuis Sospello jusqu'à la mer. Il mit en état de bonne défense les forts de Villefranche et de Montalban, et

*1 Mémoires de M.r de Maillebois et du Marquis de St-Simon.

*2 Le Marquis de Castellar fut ensuite appelé au grand quartier-général des Princes, et laissa le commandement des troupes espagnoles dans le bas-Comté de Nice au Brigadier général Dom *Joseph de Castro.*

fit placer des batteries le long du littoral, pour tenir éloignés les vaisseaux anglais.

Le gros de l'armée alliée repassa le Var vers la fin du mois de juin; elle marcha rapidement par les montagnes de la Haute-Provence, et se trouva, en moins de quinze jours, toute réunie au lieu du rendez-vous. L'ardeur belliqueuse du Prince *de Conti* le décida à prouver sur-le-champ par une action d'éclat les avantages du projet qu'il avait lui-même tracé. Le 17 juillet les fameuses barricades sont tournées par une marche savante, la vallée de Démont se trouve ouverte au passage de l'armée victorieuse, cette forteresse capitule le 17 août, et toute la vallée est envahie jusques sous les murs de Coni. Si le Général français, au lieu de s'arrêter à faire le siège de ce boulevard du Piémont, alors regardé comme inexpugnable, eût suivi le cours de ses rapides succès, nul doute que tout le plat pays serait devenu sa conquête; mais son opiniâtreté à vouloir forcer les remparts de Coni, lui fit perdre le fruit d'un premier triomphe. Le Baron *de Leutron*, chargé de la défense de la place, s'immortalisa par une héroïque résistance; *Charles-Émanuel* eut tout le tems d'organiser son armée; il attaqua les lignes en-

nemies dans la nuit du 21 au 22 octobre : la bataille de *Notre-Dame de l'Olme*, quoique perdue, remplit parfaitement le but qu'il s'était proposé; Coni fut ravitaillé.... A l'approche de l'hiver l'armée française avait à craindre, lorsque les neiges auraient fermé les passages des montagnes, de se voir enfermée en Piémont sans communications et sans subsistances assurées. Ces considérations déterminèrent le Prince *de Conti* à lever le siège, et à repasser les Alpes; la retraite commença le 16 novembre; poursuivi par les troupes piémontaises, forcé d'abandonner la majeure partie de son artillerie et de ses bagages, désespérant même de pouvoir conserver le fort de Démont, il en fit sauter les fortifications; bientôt en butte à d'amers reproches il dut céder le commandement de l'armée au Maréchal *de Maillebois*, élève du célèbre *Villars*.

Jaloux de la gloire du Prince français lorsque la fortune souriait à son courage, l'Infant *Dom Philippe* et l'orgueilleux *Las Minas* l'accablèrent de reproches, et jouirent de son humiliation; il ne leur fut pas difficile de ramener le Maréchal *de Maillebois* au premier plan de pénétrer en Lombardie par la rivière de Gênes.

Pendant l'automne de 1744 il ne se passa rien d'important dans le Comté de Nice. Le Brigadier-Général *Dom Joseph de Castro* s'y tint constamment sur la défensive, et la petite armée savoyarde, qui lui était opposée, n'essaya pas de troubler son repos.

Au printems de 1745 l'armée des deux Couronnes, forte de soixante-mille hommes, sortit de ses quartiers d'hiver, et pour la seconde fois s'avança en masse vers les frontières du Comté de Nice. La république de Gênes, après avoir long-tems tergiversé, s'était enfin décidée en faveur des Bourbons; par le traité d'Aranjuez, signé le 1.er mai de cette année, elle consentit à leur donner le libre passage par les deux rivières du levant et du ponent, et de mettre à leur disposition un corps auxiliaire de dix-mille hommes: en correspectif de ces avantages la France et l'Espagne s'engageaient à céder à la République, pour prix de son alliance, une partie du Tortonais et quelques enclaves situées dans les vallées de l'Appennin.

C'est le 12 avril 1745 que l'Infant *Dom Philippe* et le Maréchal *de Maillebois* arrivèrent à Nice avec le gros de l'armée; des vastes magasins établis au-delà du Var avaient prévenu

tous les besoins. Les Consuls de la ville reçurent les Généraux à la porte de France *1. L'Infant leur témoigna sa satisfaction sur la bonne conduite qu'avaient tenue les habitans pendant son absence, et promit de leur alléger autant que possible le fardeau de la guerre; il accorda même des places administratives à plusieurs d'entre eux, dont il appréciait la probité et les talens *2; des grandes réjouissances eurent lieu à cette occasion pour célébrer le retour du Prince; un mois entier se passa dans les fêtes et les plaisirs, sans pourtant qu'on négligeât les préparatifs pour l'ouverture de la campagne. L'armée se mit en mouvement sur Vintimille le 11 mai suivant. Le Marquis *de Castellar* à la tête de l'avant-garde, occupa successivement San-Rémo et Port-Maurice. Oneille ouvrit ses portes le 1.er juin *3, et le Commandeur *de Cinsan*, trop faible pour faire tête au torrent, se retira avec son monde dans la vallée du Tanaro. Rien n'arrêta plus la

*1 Honoré Cameran, François Ardisson, Jean-Louis Sauvaigo, Jean-Antoine Beussa, Pierre Trinchiero Avocat assesseur.

*2 Charles-Marie Masseglia fut nommé Vice-Intendant de l'armée espagnole.

*3 Relation manuscrite de la campagne de 1745, bibliothèque royale de Turin.

marche des Français réunis aux Espagnols; l'Infant *Dom Philippe* porta son quartier-général à Savone, et le Maréchal *de Maillebois* gagna les hauteurs de la Bocchetta. Pour assurer les communications avec Nice ils avaient laissé en arrière un corps de réserve commandé par M.r *de Mirepoix*, ayant sous ses ordres le Baron *de Lautrec*. Ce Général était posté aux environs de Vintimille avec un régiment français. Comme il se gardait mal, un corps de milices des vallées de Tende et de Briga descendit des montagnes par des chemins jugés impraticables, et surprit sa troupe pendant la nuit *1. Les miliciens incendièrent les magasins aux vivres, firent beaucoup de prisonniers, et se retirèrent avec un butin considérable. Cet événement apprit aux Français à mieux connaître ce que pouvaient l'audace et le fidèle dévouement d'une population belliqueuse!... Nous ne pouvons nous dispenser de suivre le cours des événemens militaires en Lombardie, parce que ses résultats vont nous amener au récit des faits successifs, qui intéressent plus particulièrement la ville et le Comté de Nice.

*1 Idem.

L'armée des deux Couronnes ayant forcé le passage de la Bocchetta, trouva les Austro-Sardes retranchés aux environs de Bassignana, entre les forteresses d'Alexandrie et de Tortone, dans une position qui couvrait à-la-fois le Piémont et la route du Milanais.

Une manœuvre habile, dont le jeune Comte *de Maillebois* eut tout le mérite, renversa ces prudentes combinaisons. Il réussit à donner le change au Maréchal *de Schulembourg* en faisant mine de se porter sur Milan. Le Général autrichien abandonna le camp de Bassignana pour lui barrer le chemin; *Charles-Émanuel*, réduit à ses propres forces, eut bientôt sur les bras l'armée entière des Alliés. Tout-à-coup les ennemis se forment en colonne d'attaque, franchissent les eaux du Tanaro, et après un combat inégal, pendant lequel les troupes savoyardes firent des prodiges de valeur, ils les forcent dans leur position, et les poursuivent jusques sous le canon de Valence.

La bataille de Bassignana eut lieu le 27 du mois de septembre 1745; elle rendit les Alliés maîtres de tout le cours du Pô; les villes d'Alexandrie, de Parme et de Plaisance devinrent leur conquête; Milan ouvrit ses portes au com-

mencement du mois d'octobre, mais la résistance de son château, quoique de peu de renommée, arrêta de ce côté la marche des vainqueurs. Dans le même tems l'armée napolitaine, commandée par le Comte *de Gages*, avait opéré sa jonction avec celle de l'Infant *Dom Philippe;* le Duc de Modène rentrait triomphant dans ses États; les Français menaçaient le Piémont d'une invasion prochaine; la cause des Austro-Sardes paraissait désespérée.

Tant de revers ne découragèrent pas le Roi *Charles;* il connaissait le dévouement de ses peuples; il employa le repos de l'hiver à faire de nombreuses levées, il mit ses forteresses en état de bonne défense, il reparut à l'ouverture de la campagne à la tête d'une nouvelle armée parfaitement organisée, et animée par son propre courage. Cependant le Gouvernement anglais, furieux contre les Génois, auxquels il attribuait les désastres de la Lombardie, voulut leur faire sentir tout le poids de son courroux; l'Amiral *Mathews* reçut l'ordre de bombarder la capitale de la République; cette vengeance n'eut d'autre résultat que de ruiner une partie de la ville, sans aucun avantage réel pour la cause commune; San-Rémo, Port-Maurice et Bastia

éprouvèrent le même sort ; par-tout les populations des deux rivières et de la Corse expièrent l'imprudence d'un Sénat orgueilleux !

Déjà on pouvait prévoir un changement de fortune ; les Alliés semblaient s'être endormis au sein de la victoire, leurs généraux n'étaient pas d'accord entre eux ; la licence et l'indiscipline des soldats ajoutèrent à ces élémens de discorde ; le Maréchal *de Maillebois* et le Comte *de Gages* accusèrent le Capitaine-Général *Las Minas* d'entraver la marche de leurs opérations ; le Cabinet de Madrid n'hésita pas à le sacrifier à leur jalousie ; enfin la paix de Dresde, conclue sur ces entrefaites avec *Frédéric* Roi de Prusse, en débarrassant *Marie-Thérèse* de son ennemi le plus redoutable, lui donna les moyens de faire passer de nombreux renforts en Italie.

Le Prince *de Lichtenstein* y arriva avec vingt bataillons hongrais ; avant la fin de l'hiver l'armée austro-sarde commença les hostilités. Dans la nuit du 5 au 6 mars le Baron *de Leutron* surprit la ville d'Asti. Le Marquis *de Montal*, qui défendait cette place avec quatre bataillons français, fut contraint de mettre bas les armes. Cet événement obligea le Maréchal *de Maillebois* à battre en retraite pour couvrir Casal et

Valence ; *Leutron* fit lever le blocus de la citadelle d'Alexandrie, le Maréchal *de Braun* délivra le château de Milan, réduit aux abois, et les Espagnols durent abandonner les villes de Parme et de Guastalla *1. C'est alors que le Maréchal *de Maillebois* jugeant les dangers de sa position, concentra toutes ses forces aux environs de Novi pour assurer ses communications avec Gênes. La bataille de Plaisance, engagée le 16 juin 1746 contre l'avis du Général français, completta les triomphes des Austro-Sardes; le Comte *de Maillebois* soutint glorieusement la retraite, et sauva à son père et à l'Infant *Dom Philippe* l'affront d'une honteuse capitulation. Le combat indécis du Tidon leur donna le tems de gagner les hauteurs de la Bocchetta. L'armée des deux Couronnes arriva enfin à Gênes le 18 août vivement poursuivie par les Austro-Sardes, entièrement désorganisée, et dans un délabrement complet.

Un événement imprévu vint ajouter à ces désastres. Le Roi d'Espagne *Philippe* V, étant mort le 9 juillet à la suite d'une attaque d'apoplexie,

*1 D'Ernex, précis des opérations militaires dans la campagne de 1746.

son fils *Ferdinand* se laissa entraîner par une cabale de Cour, et rappela au commandement général de l'armée le Marquis *de Las Minas*. L'Infant *Dom Philippe* éprouva le secret dépit de se voir presque subordonné aux caprices d'un Général présomptueux, dont il avait provoqué le renvoi. A peine arrivé à Gênes, *Las Minas* ordonna impérieusement la retraite sur Nice; l'honneur conseillait de défendre la République, après l'avoir entraînée dans cette fatale lutte; la prudence commandait aussi de conserver une place fortifiée par l'art et par la nature, qui pouvait long-tems arrêter la marche des vainqueurs, et ménager aux Bourbons un accès en Italie. Ces considérations cédèrent à la crainte de s'enfermer dans une vaste enceinte, que les Anglais tenaient étroitement bloquée du côté de la mer. Le découragement n'admit aucune pensée généreuse; une fuite précipitée parut le seul moyen de salut..... Nous allons offrir à nos lecteurs l'ensemble des événemens qui signalèrent cette désastreuse retraite, car à mesure que le théâtre de la guerre se rapproche du Comté de Nice, l'intérêt historique exige d'être moins économe de détails.

Tandis que *Charles-Emanuel* s'avançait par

la Bocchetta, le Baron *de Leutron* et le Marquis *de Balbian* débouchaient par la vallée de la Bormida avec une forte division, pressant la retraite des Espagnols sur Savone, Final et Loano. Bientôt le Général autrichien *de Botta* parut sous les murs de Gênes; les habitans, placés entre la vengeance d'un ennemi irrité et les désastres d'un siège, subirent la loi d'une impérieuse nécessité. Ils capitulèrent le 7 du mois de septembre. Le vainqueur fit peser sur eux un joug insupportable....; nous ne tarderons pas d'en faire connaître les funestes conséquences.

Dans cet intervalle l'armée impériale marcha de succès en succès; le Baron *de Falchemberg* enleva les positions de l'Altare et de Montenotte; Savone ouvrit ses portes le 8 septembre; deux jours après *Charles-Émanuel* entra dans Final à la tête de la brigade du Prince *de Carignan*, et le 18 le quartier-général fut transféré à Albenga *1.

Cependant un corps de cinq-mille Espagnols, s'étant enfermé dans la ville d'Oneille, faisait mine de vouloir s'y défendre. L'enthousiasme

*1 Relation de la campagne de 1746, manuscrit de la bibliothèque royale de Turin.

que firent paraître les milices de la vallée à l'approche d'une colonne commandée par le Marquis *d'Ormea*, trompa les espérances des ennemis.... Le tocsin sonne dans les campagnes, les populations courent aux armes, et s'avancent en masse sous les remparts; un cri d'assaut se fait entendre, on approche des échelles, on pénètre dans les fauxbourgs, on chasse les Espagnols de maison en maison, et après deux heures d'un combat opiniâtre l'ennemi est forcé de sortir de la place en abandonnant la majeure partie de ses équipages *1. Les Autrichiens entrèrent dans Oneille au moment où l'étendard de Savoie flottait déjà sur ses murailles. Les couleurs manquent pour peindre le tableau attendrissant qu'offrit cette cité fidèle lorsque le Roi *Charles* et le Prince *de Carignan* y firent leur entrée. C'était le prélude de la même ivresse que les habitans de Nice allaient bientôt faire paraître..... Après l'affaire d'Oneille les Espagnols prirent la fuite

*1 Voici les noms des Capitaines des milices qui se distinguèrent particulièrement à la prise d'Oneille: Joachim Amoretti, Bénoît Marsucco, Nicolas Berio et son fils Raphaël, qui perdit la vie dans cette action glorieuse (Papiers de la famille Marsucco d'Oneille).

à la débandade. L'armée se sépara en deux corps; le Capitaine-Général *Las Minas* fit tracer quelques retranchemens aux environs de Dolceacqua; les Français, sous les ordres du Comte *de Maillebois*, campèrent sous le canon de Vintimille.

Déjà l'Infant *Dom Philippe* et le Maréchal *de Maillebois* s'étaient retirés à Nice avec le quartier-général; ce n'étaient plus des soldats généreux dans la victoire, c'était un ennemi honteux de ses revers, poussé par son ressentiment et par ses besoins. Un corps de mousquetaires français, sous le prétexte de quelque hostilité commise par les habitans, forma le projet de livrer au pillage le faubourg de S.t-Antoine qu'on lui avait assigné pour son logement. Il fallut que le Maréchal *de Maillebois* s'y transportât pour appaiser le tumulte; les Consuls montrèrent dans cette circonstance critique le dévouement le plus courageux *1.

Quelques renforts arrivés de la Provence firent

*1 Les Consuls Jean-André Constantin de Châteauneuf, Jean-Baptiste Mirapel, Ignace Romero, Joseph Garribo et l'assesseur Comte Lascaris de Vintimille, ne quittèrent jamais le Maréchal de Maillebois au moment qu'il dissipait l'attroupement des soldats.

naître l'espoir de pouvoir défendre la ligne de la Roya; mais les Généraux alliés se trouvaient réduits à cet état moral, qui rompt tous les projets, et livre à toutes les craintes. Le 27 septembre le Marquis *de Balbian* avec une colonne de huit-mille hommes déboucha sur Dolceacqua par la route de Pigna; à l'approche du Général piémontais neuf bataillons espagnols, saisis d'une terreur panique, abandonnèrent le camp retranché, firent sauter les antiques fortifications du château *1, et se retirèrent au-delà de la Roya. Le brave Capitaine *Martini* se mit à leur poursuite avec un corps de miliciens, et ayant ensuite forcé les défilés de la vallée, gagna à-travers les montagnes les hauteurs de Castillon, rejettant les postes ennemis au-delà de la Bévéra. Ce mouvement des Savoyards sur la droite de la ligne obligea le Comte *de Maillebois* à quitter la position de Vintimille; il ne laissa qu'une petite garnison dans le château, et fit

*1 L'ancien château de Dolceacqua, appartenant jadis à la famille *Doria*, avait été flanqué de fortifications modernes; il y avait dans l'intérieur des vastes et superbes appartemens. L'abbé Gioffredi, dans son intéressant recueil intitulé *Theatrum statuum pedemontium*, en a conservé la gravure.

garnir les hauteurs de Gorbio à la Turbie. Le quartier-général de l'armée impériale arriva à Menton le 12 du mois d'octobre; elle avait laissé en arrière un corps d'observation sous les ordres de M.r *Berthola*, chargé de cerner le château de Vintimille. *Charles-Émanuel* ne perdit pas de tems; il fit partir le Général autrichien *Gorani* à la tête d'une forte colonne, avec ordre d'attaquer l'ennemi sur la droite dans ses derniers retranchemens, et s'avança lui-même de front sur la route de Menton à la Turbie. Parvenus aux pieds des redoutes de Gorbio, les Impériaux furent accueillis par un feu meurtrier, qui semait la mort dans leurs rangs; déjà trois attaques consécutives avaient été repoussées, lorsque les régimens de la Marine et de Nice rappelant les lauriers qu'ils avaient cueillis dans les lignes de Montalban, voulurent ajouter à leur glorieuse renommée. A la voix de leurs chefs ils se forment en colonne serrée; ils gravissent avec détermination les rochers opposés, et ramènent au combat les Autrichiens honteux de rester en arrière. En moins d'une heure trois redoutes sont enlevées le sabre à la main; le Général *Gorani* perdit la vie dans cette action brillante, mais sa mort n'arrêta pas la poursuite

des vaincus. Le Comte *d'Entremont* prit le commandement des troupes, il chassa les fuyards de position en position jusqu'au plateau de la Turbie; là ils essayèrent un dernier effort; mais accablés par le nombre, et prêts à être enveloppés, ils se retirent en désordre sur Nice; les uns par le vallon de Laghet, les autres par les chemins d'Eza et de Villefranche *1.

Un affreux désordre régnait parmi ces troupes désorganisées; l'encombrement, la confusion devinrent extrêmes; les Impériaux étaient encore à la Turbie, qu'on les disait déjà arrivés sur le Var; la retraite s'opéra d'elle-même sans aucun accord, sans aucune mesure pour en diminuer les pertes; Français et Espagnols, tous fuyaient pêle-mêle, abandonnant leurs magasins, leur artillerie, et jusques à leurs équipages; il n'y eut qu'un corps de Miquelets, qui ne partageant pas cette terreur panique, resta en position à Notre-Dame de l'Aghet; sa bonne contenance donna le tems d'évacuer les hôpitaux. Dans la soirée du 16 octobre l'arrière-garde espagnole se retira au-delà du Var, après avoir

*1 Relation de la campagne de 1746, manuscrit de la bibliothèque royale de Turin.

coupé les ponts de S.t-Laurent et d'Aspremont.

Les habitans de Nice passèrent toute la journée du 17 dans l'attente de voir arriver le Souverain bien aimé ; on savait que le Comte *d'Entremont* occupait le château d'Eza, que le Marquis *de Balbian* était arrivé à Scaréna, et que le Chevalier *de Massel* s'avançait vers la frontière de la Provence par la route de Levens. Les Consuls envoyèrent une députation au Roi *Charles*, qui se trouvait à la Turbie, pour le supplier de ne pas leur retarder plus long-tems le bonheur de sa présence. Dans cet intervalle on prépara des arcs de triomphe, des couronnes de lauriers, et d'autres emblêmes allégoriques, analogues aux sentimens, dont toute la population était animée.

Sensible à ce doux empressement, *Charles* descendit dans la matinée du 18 au château de Drap : il y trouva le Corps municipal de Nice, qui l'attendait pour lui présenter les clefs de la ville. Il parut dans tout l'éclat que donne la victoire; ses regards pleins de bonté exprimaient d'une manière touchante les sentimens dont il était pénétré : c'était un père qui revoyait ses enfans après une douloureuse absence. Le Chev.r *de Solar*, à la tête des volontaires royaux, et du ré-

giment de Nice, dévança l'arrivée du Souverain; en envoyant à la cité fidèle deux corps qui comptaient dans leurs rangs une foule de braves nés dans le pays, et couverts de nobles lauriers, le Monarque combla les vœux des habitans: il n'y avait pas une famille qui ne fût impatiente de revoir et d'embrasser un fils, un époux, un père, ou un ami. La population se porta en masse à leur rencontre sur la route de Turin. On voyait les vieillards hâter leurs pas tardifs, les mères offrir leurs enfans aux caresses de ces braves, les femmes du peuple se disputer la préférence de leur faire agréer des rafraîchissemens et des flacons de vin; dans cette scène à-la-fois touchante et pittoresque les larmes d'une joie pure se trouvaient confondues aux plus sincères acclamations *1. D'autres régimens arrivèrent à peu de distance, sous les ordres du Marquis *de Balbian*, traversèrent le Paglion, et filèrent sans s'arrêter sur le Var par le chemin de Magnan. Le lendemain 19 le Roi se mit en route pour venir à Nice; il était à la tête de sa garde, accompagné d'un brillant cortège de Princes et de Généraux, illustres compagnons de sa

*1 Relation manuscrite par un témoin oculaire.

gloire *1. Nous abrégerons les détails de cette nouvelle scène d'amour pour ne pas répéter les précédens tableaux; nous dirons seulement que cette journée fut une des plus heureuses de nos annales. Arrivé à la porte Pairoliera, *Charles* y trouva l'Évêque à la tête de son Clergé, le Corps de ville, les Officiers de justice, l'Intendant, et une Députation composée des principaux gentilshommes et bourgeois, dont il reçut les félicitations. Le peuple couvrait tout l'emplacement extérieur; des milliers de bras, agitant des rameaux de lauriers, semblaient franchir les distances pour les offrir au Monarque libérateur. Le cortège entra dans la ville au son de toutes les cloches; les dames placées aux fenêtres, et parées de leurs plus beaux habits,

*1 Parmi les illustres personnages qui composaient le cortège du Souverain, on distinguait, Victor Amédée Prince de Piémont, le Prince Louis-Victor de Carignan, le Baron de Leutron, le Comte de Briquérasque, le Comte de S.t-Sébastien, le Marquis d'*Ormea*, les Généraux autrichiens Comte de Berenclaux, de Valdeck, de Hombourg et de Nehaus, le Chev.r Piccolomini et le Capitaine anglais Peterson (Relation manuscrite de la campagne de 1746, manuscrit de la bibliothèque royale de Turin).

battaient des mains, et jettaient des fleurs. Plusieurs jours se passèrent dans l'ivresse de la joie; danses, illuminations, chansons, réjouissances de toute espèce, rien ne fut épargné pour prouver au bon Souverain, que l'occupation étrangère n'avait pas affaibli les sentimens héréditaires d'un peuple toujours dévoué, et toujours plus fidèle à la Maison de Savoie.

Chapitre V.

Expédition en Provence — Charles-Émanuel *tombe dangereusement malade à Nice* — *Allarmes des habitans* — *Réjouissances pour sa guérison* — *Le Maréchal* de Braun *passe le Var, et marche sur Toulon* — *Révolte des Génois* — *Retraite de l'armée austro-sarde* — *Nouvelle invasion du Comté de Nice* — *Noble dévouement d'un Gentilhomme niçard* — *Systême défensif du Baron* de Leutron — *Bataille de l'Assiette* — *Petite guerre le long de la ligne de la Roya* — *Conférences d'Aix-la-Chapelle* — *Suspension d'armes* — *Fêtes militaires* — *Contributions de guerre* — *Congrès de Nice* — *Publication de la paix générale* — *La ville et le Comté sont rendus à la Maison de Savoie.*

Jamais la fortune ne se montra plus inconstante et plus bizarre dans ses jeux, que pendant le cours des événemens compliqués de cette guerre. Au moment qu'elle paraissait sourire à un parti, les combinaisons les plus imprévues venaient lui offrir les moyens d'humi-

lier les vainqueurs ; mais à cette humiliation de courte durée succédaient bientôt des faveurs nouvelles.

L'Europe entière avait pris les armes pour disputer, ou pour défendre l'héritage de *Marie-Thérèse*. Les uns comptaient sur sa faiblesse sans calculer l'héroïsme de son courage ; les autres envisageaient la justice de sa cause, et le prix qu'ils pourraient retirer de leur assistance.

Une espèce de fatalité semblait présider aux chances de cette lutte ; les succès les plus brillans étaient bientôt suivis de funestes revers ; en Allemagne, en Flandres, en Italie, par-tout la victoire changeait tour-à-tour de drapeaux, par-tout les fautes d'un parti ne servaient pas de leçon à l'autre. L'orgueil des Bourbons apprit, par les désastres de la campagne de 1746, combien il en coûte de verser le sang des peuples pour des vues d'agrandissement et de conquête. Leurs nombreux bataillons honteusement chassés de la Lombardie, poursuivis jusqu'aux frontières de la Provence, n'y trouvèrent pas même des ressources pour pouvoir s'y arrêter ; ils abandonnèrent successivement les bords du Var, fuyant en désordre, les Espagnols par la route d'Aix, les Français par les montagnes

de la haute-Provence. L'Infant *Dom Philippe* tomba dangereusement malade à Arles, et le Maréchal *de Maillebois* courut à Versailles accuser le Marquis *de Las Minas* des malheurs de cette retraite.

Content d'avoir délivré ses fidèles sujets du Comté de Nice, *Charles-Emanuel* n'avait aucune idée de pousser plus loin ses succès. La voix de l'ambition ne l'égarait pas au sein de la victoire; le Var traçait la limite naturelle de ses États, et son coup-d'œil pénétrant lui montrait, avec l'exemple du passé, les difficultés et les périls d'entreprendre une invasion en Provence; mais le Cabinet anglais voulut absolument tirer parti de ces circonstances favorables pour diriger sur Toulon toutes les forces des Alliés dans le but de ruiner une seconde fois la marine française. L'expédition de Provence fut résolue malgré la répugnance du Roi de Sardaigne; cependant sa position était telle, qu'il ne pouvait se refuser d'y prendre part. Dix-huit bataillons de ses meilleures troupes *1 se réunirent aux Impériaux,

*1 L'armée savoyarde destinée pour l'expédition de Provence était composée de la manière suivante: 1.er bataillon des Gardes, 2.me de Savoie; 1.er de Monferrat, 2.me de Saluces, 1.er Fusiliers, 2.me de

sous les ordres du Comte *de Braun*. *Charles* avec le reste de son armée se réserva, pour sa part, de forcer les châteaux de Montalban, de Villefranche, de Vintimille et de Savone, occupés par des garnisons françaises. Malgré les bravades du Général *Dieffenthaller*, qui avait juré de s'ensevelir sous les ruines de Vintimille, cette place capitula le 23 du mois d'octobre; au moment où les assiégeans, commandés par le Chevalier *de Berzeul*, allaient monter à l'assaut, la garnison se rendit à discrétion. Dans le même tems les forts de Montalban et de Villefranche se trouvèrent investis, et le Comte *de la Roque* fut détaché sur Savone avec une forte division pour former le siège de cette forteresse. Montalban se rendit le 1.er novembre, Villefranche suivit son exemple trois jours après; alors la flotte anglaise sous les ordres de l'Amiral *Bing*, et l'escadre des galères de Savoie entrèrent dans le port aux acclamations des ha-

Schullembourg, 1.er de la Marine, 1.er de Monfort, 2.me de Kalbermatten, 1.er Bourgdorff, 1.er de Chablais, 1.er Aoste, 2.me Turin, 1.er Nice, 2.me Casal, 1.er Outtinglier, 1.er Salis et 2.me Baden (Histoire milit. du Piémont par le Comte Alexandre de Saluces). *

bitans et de l'armée. *Charles-Emanuel*, accompagné d'une foule de Généraux, voulut embellir par sa présence une réunion vivement désirée ; il passa la journée du 6 novembre à Villefranche au milieu des fêtes et de la joie, distribuant les éloges et les récompenses ; ce n'était pas un Monarque jaloux des prérogatives de la royauté, c'était un compagnon d'armes qui venait épancher toute la bonté de son cœur avec les matelots et les soldats.

Un événement imprévu fit naître tout-à-coup les plus vives alarmes. Le Roi de retour à Nice tomba dangereusement malade ; la fièvre s'annonça avec des symptômes violens, et après quelques jours d'une cruelle incertitude on apprit que la petite-vérole s'était déclarée. Les médecins appelés auprès de sa personne exprimaient cet embarras, qui semble donner plus de prix à leur art, et qui bien souvent en compromet le succès. Une inquiétude générale s'empare des esprits, les habitans consternés assiègent les portes du palais ; les Consuls se transportent auprès de l'auguste malade, et se montrent de tems en tems à la multitude pour calmer les craintes, ou pour relever le courage : la moindre nouvelle rassurante, le plus

faible rayon d'espoir fait jaillir des transports souvent indiscrets, qui retentissent jusques au lit du Roi. *Charles* demandait les motifs de ces clameurs, et souriait avec attendrissement, lorsque on les lui laissait deviner. La foule courait du palais aux églises, pour implorer les secours du Ciel, et du pied des Autels au palais, pour s'informer si ses vœux étaient exaucés; pendant qu'il y eut danger pour les jours du Souverain, la ville de Nice offrit le tableau d'une famille dont le père est mourant! Lorsqu'enfin le premier Consul *Jean-André-Constantin de Châteauneuf* vint annoncer que la crise était passée, il fut reçu avec plus d'ivresse que s'il eût proclamé une éclatante victoire. Bientôt le malade se trouva en pleine convalescence; alors la joie publique n'attendit pas, pour éclater, de recevoir l'impulsion des Magistrats Consulaires.... illuminations, danses, chansons, réjouissances de toute espèce signalèrent l'élan spontané du cœur; le peuple versa de nouvelles larmes, mais c'étaient des larmes de plaisir *1.

Charles-Emanuel partit pour Turin à-peine rétabli en santé. Cependant l'armée austro-sarde

*1 Notes recueillies par feu M.r l'Avocat Cristini.

avait passé le Var en six colonnes sous la protection de la flotte anglaise, suivant la double route du litoral de la Provence et des hautes-Alpes. Le Maréchal Duc *de Bellisle*, successeur de *Maillebois*, à son arrivée à Aix ne trouva que vingt-mille Espagnols et Français accablés de honte, de lassitude et de misère; les Impériaux s'avançaient avec le double de forces, et avec des troupes animées de l'ardeur de la victoire. Désespérant de pouvoir hasarder une bataille, l'habile Général se renferma dans un camp retranché aux environs du Puget, pour couvrir les approches de Toulon. Déjà le Marquis *d'Ormea* s'était emparé sans coup-férir des villes de Grasse et de Draguignan, et le Comte *de Braun* avait investi la place d'Antibes, où M.r *de Vaudreuil* fit bonne contenance; pour ne pas perdre un tems précieux devant cette forteresse il chargea le Prince *de Hombourg* d'en faire le blocus, et suivant avec le gros de l'armée la route de Cannes et de l'Estérel, chassa devant lui l'arrière-garde française commandée par Mons.r *de Mirepoix*. Le 1.er décembre le quartier-général des Impériaux était à Fréjus à peu de distance du camp du Puget. Une bataille paraissait imminente: maître

des îles S.te-Marguerite, l'Amiral *Bing* avait concerté ses mesures pour une attaque générale, lorsque la révolte des Génois changea entièrement la face des affaires.

La tyrannie du Général *de Botta* excita le désespoir d'un peuple exaspéré par ses souffrances. Le 8 du mois de décembre, jour de la fête de la Conception, les habitans de Gênes courent aux armes, et font entendre le cri terrible *mort aux Autrichiens !* L'arsenal est investi et forcé, les corps de garde sont désarmés, le sang coule dans les rues, et sur les places publiques. En vain *Botta* accourt au plus fort de ce tumulte; blessé dans la mêlée, chassé de poste en poste, il abandonne honteusement une ville, dont il s'était rendu le fléau, et tandis qu'il cherche à réparer ses fautes par un simulacre de blocus, le Duc *de Boufflers* parvient à tromper la vigilance des Anglais, et arrive au secours des Génois avec un corps de six-mille Français.

La délivrance de Gênes donna le signal de l'insurrection aux populations des deux rivières; elle fit des progrès si rapides sur les derrières de l'armée austro-sarde, qu'au lieu de marcher en avant il fallut songer à battre en retraite *1.

*1 D'Ernex, précis des opérations militaires en 1746 et 1747.

L'hiver commençait à développer toute sa rigueur, les pluies et les neiges continuelles dégradaient les chemins ; on éprouvait des difficultés sans nombre pour communiquer d'une position à l'autre ; les chevaux et les mulets manquaient de paille et de fourrages dans un pays pauvre et montagneux ; les vents orageux s'opposaient à l'arrivée des convois ; la cavalerie se trouva presque entièrement démontée : pour comble de malheurs la mauvaise nourriture, les fatigues et l'inclémence du Ciel occasionnèrent dans l'armée une effrayante épidémie ; les soldats tombaient malades par centaines ; on les transportait en-deça du Var, et les hôpitaux militaires se trouvèrent tellement encombrés, qu'il fallut recourir à l'hospitalité des habitans ; ceux-ci expièrent chèrement ces secours rendus à l'humanité, car la maladie ne tarda pas à se communiquer à Nice, où elle enleva de nombreuses victimes.

L'ensemble de ces événemens rendit la position du Comte *de Braun* extrêmement dangereuse ; il prit le parti prudent de se retirer, laissant une forte arrière-garde sous les ordres du Général *de Nehaus ;* le Maréchal *de Bellisle* fut prompt à saisir la circonstance : tandis

qu'une de ses colonnes poursuivait les Impériaux sur la route de l'Estérel et les chassait au-delà de la rivière d'Argens, la majeure partie de ses forces se jetta sur le Comte *de Nehaus*. Le combat de Castellane, quoique vivement disputé par les Impériaux, se termina par une déroute; le Général autrichien, grièvement blessé en chargeant à la tête des grenadiers, remit le commandement au Marquis *d'Ormea*: ce brave Officier parvint à rallier les fuyards, et soutint une retraite difficile en face de l'ennemi vainqueur; mais l'armée repassa entièrement le Var le 12 avril 1747; les Consuls de la ville de Nice lui donnèrent tous les secours en vivres et fournitures, dont elle avait le plus grand besoin *1.

Dans l'intervalle le Marquis *de Las Minas* vint renforcer les Français avec trente bataillons de troupes fraîches. Cette augmentation de forces mit le Duc *de Bellisle* en mesure, non-seulement de reprendre l'offensive, mais encore de faire occuper de nouveau le bas-Comté de Nice.

*1 Le Consulat était rempli en 1747 par Roggier De-Gubernatis, Comte de Bonson, Joseph Raynaud, Antoine Durante, Jean-Louis Garaccio et Jacques Peire Assesseur de la ville.

Les Impériaux filèrent par la route de la rivière de Gênes sans songer à défendre des positions, qui pouvaient arrêter la marche des ennemis, et les troupes savoyardes, réduites à elles-mêmes, abandonnèrent le plat pays, se bornant à garder les passages des montagnes, qui aboutissent en Piémont. Qu'on se figure le désespoir des habitans de Nice ainsi livrés sans défense à une nouvelle invasion! Les Consuls se hâtèrent d'assembler le Conseil des Notables pour délibérer sur le parti qu'il y avait à prendre dans cette circonstance critique; les uns voulaient faire adopter des mesures de défense pour essayer d'obtenir une capitulation; les autres réfléchissant sur l'imprudence de cette démarche, opinaient d'implorer la clémence du Maréchal français: les débats se prolongèrent pendant toute la nuit du 4 au 5 juin; on n'avait encore rien décidé, lorsqu'à la pointe du jour des cris d'alarme se firent entendre. L'avant-garde française avait passé le Var cette même nuit; un corps de cavalerie s'était montré à l'entrée du faubourg. On disait que les miliciens ayant fait feu sur ces cavaliers, le Duc *de Bellisle* avait promis le pillage à ses soldats. Un morne silence exprima la consternation du Conseil. Le

Comte *Antoine-François Caissotti de Roubion*, le même qui en 1744 s'était déjà rendu auprès de l'Infant *Dom Philippe*, n'écoutant qu'un noble dévouement, ranime le courage abattu de ses collègues; il s'offre d'aller tout seul affronter le courroux du Maréchal!.... Sa généreuse résolution est accueillie par des applaudissemens; il part à l'instant même, il s'annonce comme l'envoyé de la ville, traverse hardiment les avant-postes français, et obtient d'être admis auprès du Duc *de Bellisle*, qui s'était arrêté à la maison de campagne de *Dominique Capello*, non-loin du vallon de Magnan.

Son éloquence et sa fermeté firent révoquer les ordres donnés de traiter le pays militairement. La ville fut ainsi sauvée du pillage, et le Duc *de Bellisle*, à l'occasion de son entrée à Nice, voulut avoir à son côté l'illustre négociateur, comme garant de la capitulation *1.

Voilà comment ce vertueux Gentilhomme ajouta à l'illustration de sa famille, et à sa propre

*1 Ces détails intéressans et honorables pour la famille *Roubion*, sont avérés par la tradition d'une foule de personnes, qui ont été les témoins oculaires des événemens de cette guerre, et qui vivaient encore il y a quelques années.

gloire en rendant un service signalé à la patrie *1 !!

Le Marquis *de Las Minas* ne tarda pas d'arriver avec l'État-major-général espagnol; le commandement de la place fut donné au Maréchal de camp Comte *de S.t-Sauveur*, et un ordre, publié aux troupes à la lueur des flambeaux, fit disparaître toutes les inquiétudes; ainsi aux plus cruelles alarmes succédèrent la confiance et les douceurs d'un paisible sommeil! Le lendemain les affaires publiques reprirent leur cours ordinaire, sans que l'invasion de l'ennemi occasionnât le moindre désordre.

Pour faire tête à ce revers de fortune *Charles-*

*1 Le Comte D. Antoine-François-Gaétan Caissotti de Roubion, Chevalier Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, appartient incontestablement par sa vie politique aux hommes illustres de la ville de Nice. Après avoir rempli avec honneur plusieurs missions diplomatiques, aux légations de Francfort, de Naples et de Madrid, après avoir coopéré, à la suite du traité d'Aix-la-Chapelle, aux heureux résultats du congrès de Nice, il reçut par lettres-patentes du 3 décembre 1773 la juste récompense de ses services. Le Roi Victor Amédée III le nomma Ministre d'État et membre de son Conseil privé (Papiers de la famille Caissotti de Roubion).

Emanuel donna au Baron *de Leutron* le commandement des troupes postées dans le Comté de Nice. La présence de cet habile tacticien, et les talens guerriers qu'il fit paraître dans le choix des positions, et dans le développement de son plan défensif, empêchèrent *Las Minas* et le Duc *de Bellisle* de pousser plus loin leurs succès.

Les châteaux de Montalban, et de Villefranche s'étaient rendus à la première sommation *1; M.r *de Braun* en se retirant sur Gênes n'avait laissé que six bataillons autrichiens postés au-delà de Vintimille le long de la ligne de la Roya; une colonne française se porta au commencement de juillet sur la route de Scaréna à Sospello, et occupa les hauteurs du Col de Braus; le Chevalier *Martini* avec deux bataillons et quelques milices se replia en bon ordre vers les montagnes de Bréglio et de Saorgio, et le Comte *de Thaun* prit toutes ses mesures pour barrer aux Français la route du Col de Tende.

L'auteur de l'histoire militaire du Piémont a

*1 Le château de Montalban se rendit le 7 juin, et celui de Villefranche le 12. Les Autrichiens en se retirant avaient négligé de les approvisionner.

fait l'exacte description de la ligne défensive adoptée par ce Général renommé, devant laquelle toutes les forces des Bourbons furent constamment arrêtées et contenues pendant deux campagnes successives. Elle s'étendait depuis le Col de Raus jusqu'à Vintimille, couronnant les hauteurs du Pérus, de la Péna et de l'Olivette, se prolongeant sur les crêtes des montagnes de Ghiari, de Straforco, de Bornia, de Cairo et d'Airole *1. Vingt-deux bataillons garnissaient une rangée de redoutes le long de cette chaîne de rochers escarpés, communiquant toutes les unes aux autres, et se prêtant un appui mutuel; déjà *Bellisle* et *Las Minas* se montraient opposés d'intérêt et de plan; le fier Espagnol, d'après les instructions de sa Cour, aurait voulu déterminer le Maréchal à suivre son projet favori de pénétrer en Italie par la rivière de Gênes, afin de reconquérir les Duchés de Parme et de Plaisance; celui-ci insistait d'entreprendre d'avance la conquête du Piémont par le revers des Alpes.

Au milieu de ces discussions l'Infant *Dom*

*1 Hist. milit. du Piémont par le Comte Alexandre de Saluces; D'Ernex, précis des opérations militaires en 1747.

Philippe et le Duc de Modène débarquèrent à Menton. A leur arrivée à Nice ils tinrent un conseil de guerre, dans lequel on décida que pendant la marche des Espagnols par la rivière de Gênes le Chevalier *de Bellisle*, frère du Maréchal, opérerait une diversion du côté du Dauphiné, et tâcherait de pénétrer en Piémont par la vallée d'Exilles.

Nous allons suivre, le plus rapidement qu'il nous sera possible, les événemens compliqués de cette campagne, pendant laquelle la fortune pour la troisième fois se déclara en faveur des Alliés de *Marie-Thérèse.*

Charles-Emanuel craignant d'avoir sur les bras l'armée française du Dauphiné, se hâta de rappeler en Piémont le contingent de ses troupes occupées avec les Autrichiens au blocus infructueux de Gênes. Cette séparation força le Prince *de Schulembourg* à se retirer en Lombardie; quatorze bataillons piémontais restèrent dans la vallée d'Oneille pour soutenir le courage des milices. Le Baron *de Leutron* se tint immobile dans ses lignes retranchées, et tous les exploits du Marquis *de Las Minas* se bornèrent à faire investir le château de Vintimille, et à pousser son quartier-général à Menton. Cependant le

Chevalier *de Bellisle* avec trente-mille hommes d'élite s'était avancé par la vallée d'Oulx vers le Col de l'Assiette, déterminé à forcer cette position; là se trouvaient quinze bataillons piémontais sous les ordres du Lieutenant-Général Comte *de Briquerasque*, couverts par des retranchemens formidables. Plus l'entreprise était périlleuse, plus le Général français mettait sa gloire à surmonter les obstacles. La veille de l'attaque il écrivait à son frère: » Demain j'au-
» rai comme vous le bâton de Maréchal de
» France ». Mais cette fois-ci le sort ne seconda pas sa bouillante valeur! Dans l'après-midi du 19 juillet trois colonnes de grenadiers français, électrisés par l'exemple du jeune héros, s'avancèrent sous le feu terrible des batteries, malgré les rochers escarpés dont elles étaient environnées. Le régiment de Bourbon-Condé, arrivé le premier jusqu'aux pieds des palissades, fut trois fois repoussé sans pouvoir y pénétrer. Entraîné par un aveugle courage, le Chevalier *de Bellisle* se saisit d'un drapeau, et s'avançant à la tête d'une nouvelle colonne, il court planter ce signe de la victoire sur le parapet de la redoute principale ..... *Que ceux qui aiment la gloire me suivent*, criait-il à ses soldats Il

n'avait pas achevé, qu'il tomba renversé d'un coup de bayonnette. Sa mort devint le signal de la déroute des Français. Envain le Marquis *de Villeneuve* essaya de les rallier; chassés de rocher en rocher, poursuivis jusque sous les murs de Briançon, ils essuyèrent une perte énorme en morts, blessés et prisonniers *1.

Les désastres de la journée de l'Assiette portèrent la terreur dans l'armée espagnole campée entre Menton et Vintimille. Profitant de sa stupeur, M.r *de Leutron* descendit des montagnes, qui s'étendent de la Briga à Oneille, et par un mouvement parfaitement combiné vint débloquer le château de Vintimille réduit aux abois; les ennemis se replièrent en toute hâte sur la position de la Turbie: ne voulant rien livrer au hasard, M.r *de Leutron* ne chercha pas à forcer les Espagnols de front, mais à les resserrer sur le littoral maritime en se portant sur les hauteurs qui séparent la Roya de la Nervia, la droite appuyée à Bréglio, la gauche à Vintimille, et le centre adossé à Dolceacqua; il en fit un vaste camp hérissé de retranchemens, qui le mettait lui-même à l'abri de toute surprise *2.

*1 Millot, hist. de France tome 4, livre 5.me

*2 Le Baron de *Leutron* plaça quatre bataillons

Les Généraux alliés sentirent tout l'embarras de leur position : comment tenir dans un espace aussi étroit tant de troupes réunies? Pouvait-on assurer leur subsistance à l'approche de la saison d'hiver ? Ces considérations engagèrent le Duc *de Bellisle* à cantonner en Provence une partie de l'armée ; il laissa des fortes garnisons à Villefranche, à Montalban et à Nice, sous les ordres du Maréchal de camp M.r *de Pourprix*, et courut à Versailles demander des renforts et de nouvelles instructions... L'Infant *Dom Philippe*, qui d'abord avait désapprouvé ces précautions, ne tarda pas à les adopter à son tour : l'armée espagnole se retira presque entièrement en Provence.

On était arrivé à la saison des pluies; la lassitude de part et d'autre semblait assurer le repos des troupes jusqu'au retour du printems; déjà même un bruit consolant de rapprochement et de paix avait fortifié ces douces espérances,

à l'Olivette, six à la Pena, sept au Col de Pérus, un à Belvedere et quatre à Lauthion ; le reste de ses forces occupa les positions de Fromagines, du Col de Raus, de Mangiabò et des hauteurs de Breglio (Hist. milit. du Piémont par le Comte Alexandre de Saluces).

lorsque tout-à-coup le vertige du Cabinet français, ou plutôt le caprice de M.e *de Pompadour* ralluma l'ardeur belliqueuse des Généraux; les Courtisans attachés à la Favorite s'indignèrent d'une inaction qu'on accusait de faiblesse; des ordres pressans envoyés en Provence mirent en mouvement de nouveaux renforts; l'Espagne seconda cet élan guerrier; un galion aborda au port de Villefranche avec trois millions de piastres fortes; de nombreux convois entassèrent les provisions de toute espèce. Malgré la saison avancée l'Infant *Dom Philippe* arrive inopinément à Nice le 18 décembre 1747; la ville et les campagnes sont bientôt encombrées de troupes prêtes à reprendre l'offensive. L'ordre de marcher en avant est donné. M.r *de Pourprix* avec huit-mille Français court renforcer les positions de Sospello. Le combat du Col de Pérus, dans lequel le Chevalier *de Costigliole* est fait prisonnier, le rend maître des hauteurs de Bruis, et force les Piémontais à se replier derrière la Roya; d'un autre côté le Marquis *de Las Minas* s'avance de nouveau sur Menton, emporte les retranchemens du Castellar, enveloppe le château de Vintimille, et bientôt la garnison piémontaise, pressée de tous les cô-

tés, se trouve heureuse d'obtenir une capitulation honorable.

Malgré ce début, la campagne de 1748 dans le Comté de Nice, et dans la rivière de Gênes, n'offrit qu'une suite de petits combats de peu d'importance. Nous croyons pourtant devoir en donner quelques détails, d'autant plus que ces derniers événemens sont à-peine indiqués par l'auteur de l'histoire militaire du Piémont, et offrent quelqu'intérêt local *1.

Le 22 janvier M.r *de Mirepoix* surprit le village d'Airole, et le livra à un horrible pillage. Aux environs de Vintimille la garnison française fit des fréquentes sorties, qui ruinèrent entièrement les campagnes; c'était une petite guerre sans aucun résultat décisif, un systême de mouvemens, par lequel on cherchait à tenir les soldats réciproquement en haleine.

Le Brigadier-Général *de Langeron* ayant renforcé avec un corps de Miquelets les troupes françaises du camp de Bruis, engagea Mons.r *de Pourprix* de marcher sur la ville de Bré-

*1 Les détails de la petite guerre de 1748 sont extraits du journal qui s'imprimait à Turin à cette époque, et dont M.r le Comte Agapite de Roubion a conservé le recueil dans sa bibliothèque.

glio *1, et d'en chasser les Piémontais commandés par le Chevalier *de Massel.*

Les Miquelets commencèrent l'attaque, mais ils furent vigoureusement repoussés par le Capitaine *Cacciardi*, Commandant d'un corps de milices. Le courage de ce brave Officier donna le tems au Baron *de Leutron*, campé à Dolceacqua, d'envoyer un renfort de quatre bataillons sous les ordres du Chev.r *Alfieri.* Quelques jours se passèrent dans l'inaction, mais l'ennemi était toujours aux portes de Bréglio. Le 15 février une colonne française entreprit de nouveau de forcer cette ville; les Miquelets se jettèrent avec détermination sur les retranchemens qui défendaient la gauche de la Roya; déjà ils avaient traversé les flots impétueux du fleuve, lorsqu'une charge brillante du régiment suisse de Kalbermatten rejetta les assaillans sur le bord opposé; plusieurs se noyèrent emportés par la rapidité des eaux, un grand nombre mit bas les armes.

*1 La ville de Bréglio était à cette époque entourée de bonnes murailles et défendue par deux tours, qui, quoique d'un genre antique, offraient des moyens de résistance; on en voit encore aujourd'hui quelques ruines.

Malgré cet échec, l'ennemi revint à la charge dans la nuit du 18 au 19 février; le poste de la Giandola est emporté par un coup de main. L'alarme se répand dans la ville de Bréglio, mais les infatigables milices ne perdent pas courage. Le Capitaine *Cacciardi* se met à leur tête, et, soutenu par deux compagnies de Royal Piémont, essaye de reprendre la position. L'obscurité de la nuit le fit tomber dans une embuscade; enveloppé de tous les côtés par les Miquelets, il fut fait prisonnier. On le conduisait au camp de Bruis, lorsqu'il parvint à s'échapper, en se laissant rouler dans un ravin; il revint au plus fort de la mêlée, et son apparition inespérée ranima à tel point le courage des milices, que par-tout les Espagnols furent repoussés et mis en fuite.

Une grande quantité de neige, qui tomba dans l'intervalle, suspendit les hostilités dans le Comté de Nice, mais ces obstacles n'existaient pas dans la rivière de Gênes, où commandait le Duc *de Richelieu*. Son neveu M.r *D'Agenois* entreprit le 16 avril de s'emparer de la ville de Savone; le Comte *D'Arignan*, Gouverneur de cette place, rendit inutiles tous ses efforts, et la honte d'une retraite suivit de-près cet élan

de courage *1. La plus grande activité régnait toujours au quartier-général de Nice ; au retour du printems le Marquis *de Mirepoix* amena une division de troupes fraîches, destinée à opérer une diversion dans la vallée de Lantosca. Ce projet n'échappa point à la pénétration du Baron *de Leutron ;* il se hâta de prévenir le Général français en envoyant de ce côté le Marquis *D'Ormea* avec six bataillons. Les régimens de l'Isle de France et de Lorraine, qui formaient l'avant-garde de M.r *de Mirepoix*, trouvèrent que tous les passages étaient déjà gardés ; on s'attendait à une affaire sérieuse, lorsqu'un courrier de Cabinet, arrivé à Nice le 17 juin, apporta l'heureuse nouvelle que les conférences pour la paix s'étaient ouvertes au congrès d'Aix-la-Chapelle, et qu'en attendant leurs résultats, il y aurait une suspension d'armes le long de la ligne de la Roya. Le Baron *de Leutron* ne tarda pas d'envoyer à Nice le Quartier-maître-général de l'armée, le Comte *de Viancin*, pour

*1 Le Marquis Claude-Jean-Baptiste *Alli De Maccarani*, Commandant le vaisseau savoyard le *Saint-Charles*, se distingua particulièrement à l'affaire de Savone ; il fut ensuite nommé Gouverneur de Sassari en Sardaigne.

fixer les cantonnemens respectifs des troupes pendant la durée de l'armistice.

Par convention du 1.er juillet *1 on régla que les deux armées occuperaient les positions suivantes : les troupes austro-sardes, tout le pays depuis Bréglio jusqu'à San-Rémo, derrière la ligne de la Roya ; les Français, les montagnes depuis Sospello jusqu'à Lantosca ; et les Espagnols, le littoral maritime depuis Vintimille jusqu'au Var. On stipula en outre, que pendant la durée de la suspension d'armes, il y aurait liberté entière de commerce aux ports de Menton, de Nice et de Villefranche, et que les navires marchands de toutes les nations y seraient admis.

Quelques jours après l'Amiral *Bing* vint visiter l'Infant *Dom Philippe* pour régler avec lui la suspension des hostilités maritimes. A l'occasion de cette entrevue on remarqua l'accueil distingué que lui fit le Prince espagnol. Ce n'étaient déjà plus des ennemis destinés à se combattre, c'étaient des braves également fatigués

*1 La convention fut signée au nom de l'infant Dom Philippe par Dom Jean de *Losquesghien*, et au nom du Maréchal de Bellisle par le lieutenant-général Comte de *Mauleuvrier*.

de la guerre, disposés à se donner mutuellement des marques d'estime et de confiance. Ainsi la ville de Nice se trouva tout-à-coup très-animée non-seulement par la présence des troupes *1, mais encore par le séjour du grand quartier-général *2, et par l'affluence d'une foule d'Officiers supérieurs, Anglais, Autrichiens et Savoyards, qui profitaient de la liberté des communications. Au tumulte des armes succéda celui des plaisirs ..... Le 25 août, jour de la *S.t-Louis*, le Maréchal *de Bellisle* célébra la fête de son Roi avec la plus grande solennité:

*1 Il n'est pas hors de propos de consigner ici les noms des régimens français et espagnols cantonnés dans le bas-Comté de Nice. Régimens français: Medoc, Soissons, Thiange, Tallaru, Cambresis, Foix, Salis, Volontaires royaux, Barrois et Baucé. Régimens espagnols: Gardes-Vallones, Afrique, Seville, Tolède, Parme, Modène, Cordoue, Asturies, Vittoria et plusieurs corps de Miquelets.

*2 État-Major-général français: le Maréchal Duc de Bellisle, le Marquis de Mirepoix, le Comte de Pourprix, le Comte de Mortagne, le Marquis du Chatel, les Chev.rs D'Apcher, de Mauleuvrier et de la Mothe, et M.r de Serilly, Intendant-général. État-Major-général espagnol: l'infant Dom Philippe, le Marquis de Las Minas, le Comte de Castellar, les Marquis de Moya, de Leyde et de Langeron, et Dom Pedro de Serena Intendant-général.

évolutions militaires, feux d'artifices, illuminations, danses publiques, rien ne fut épargné pour faire partager aux habitans les réjouissances de l'armée. Un dîner splendide suivi d'un bal magnifique, dans lesquels le Maréchal épuisa tout ce que la galanterie française a de plus recherché, termina cette bruyante journée.

L'Infant *Dom Philippe* voulut à son tour fêter la *S.t-Ferdinand* avec tout le faste espagnol. Quatre-mille lampes et une immense quantité de torches à vent transformèrent la ville de Nice en un vaste foyer de feux éblouissans; des tables dressées dans les rues, et servies avec profusion, régalèrent les soldats et le peuple; des orchestres placées de distance en distance prolongèrent pendant toute la nuit la danse et la joie. Les autres Généraux suivaient l'exemple des chefs, et semblaient se disputer l'honneur de se surpasser en profusions. Le corps des Officiers espagnols donna le jour de la *S.t-Michel* une fête militaire au Marquis *de Las Minas*. Les Français en firent de même le 17 octobre suivant en l'honneur du Comte *de Gisors*, fils du Maréchal *de Bellisle*; on saisissait de part et d'autre les moindres circonstances pour vaincre l'ennui de l'inaction, et pour se

dédommager des fatigues de plusieurs campagnes ; mais au milieu de ces prodigalités les Intendans de l'armée cherchaient à remplir la caisse militaire, prévoyant que la paix, dont toutes les nouvelles confirmaient l'espérance, viendrait bientôt tarir la source facile des contributions de guerre. Depuis la dernière occupation de la ville de Nice les Alliés avaient établi une Délégation mixte, chargée de percevoir ces contributions ; dans moins d'une année elles s'élevèrent au-delà de cent-cinquante-mille francs ; le besoin des subsistances servait toujours de prétexte à l'avidité des Intendans ; ils demandèrent une nouvelle somme de quatre-vingt-dix-mille livres, payable dans le délai de cinq jours, et la caisse communale fit face à cette charge imposée par la force.... Quel fut l'embarras des Consuls lorsque le 1.er du mois de novembre ils reçurent l'intimation de payer chaque mois, à titre de quartier d'hiver, une autre somme anticipée de cent-mille livres de Piémont jusqu'à l'évacuation totale de l'armée ! C'était au moment même que le Duc *de Huescar*, Ambassadeur du Roi d'Espagne à Paris, annonçait à l'Infant *Dom Philippe*, que la paix avait été signée à Aix-la-Chapelle le 18 du mois d'oc-

tobre.... Par l'article 13 du traité les Puissances contractantes s'étaient réservées, quant à l'armée d'Italie, de régler l'époque et les conditions de l'évacuation des territoires occupés de part et d'autre, au moyen d'un congrès, qui devait se réunir à Nice. Il n'y avait donc pas un instant à perdre pour faire entrer en caisse l'argent demandé.... Vainement les Consuls réclamèrent contre l'injustice d'une imposition frappée sur les habitans, au moment où la signature de la paix rétablissait l'égalité des droits politiques de chaque peuple; mais les hommes n'abusent-ils pas souvent de la force au mépris de la raison et de la justice? La Délégation militaire s'emporta en menaces contre les Magistrats, qu'elle rendit responsables de ce payement. Il fallut aviser aux moyens de suppléer au vuide de la caisse publique. Le Conseil de la ville nomma une Commission chargée de répartir la somme sur chaque citoyen en raison de ses propriétés foncières, de son commerce et de son industrie. La Commission ne se laissa point abattre par les tracasseries, ni par les menaces; deux fois on envoya des soldats à ses dépens pour obtenir la rentrée des fonds: » Si vous êtes si » pressés, disait-elle aux Intendans de l'armée,

» vous pouvez enlever les cloches des églises *1 ». Heureusement l'arrivée du Duc *de Richelieu* mit fin à cette persécution. Le Président de la Commission alla le visiter au palais, et lui fit en présence des Généraux alliés une peinture si touchante de la misère du pays, qu'il obtint une forte réduction, et un délai suffisant pour opérer les rentrées *2. Rendons un juste hommage de reconnaissance à ces généreux citoyens, dont la noble fermeté fut si utile à la patrie!

L'ouverture du Congrès de Nice eut lieu le 30 du mois de novembre *3. Les conférences se prolongèrent jusqu'au 14 décembre suivant; on y fixa, sur les bases du traité d'Aix-la-Chapelle, que pour tout le mois de janvier 1749

*1 Notes recueillies par M.r l'Avocat Cristini.

*2 Le Duc de Richelieu partit pour Montpellier le 13 novembre, suivi des vœux reconnaissans de toute la population de Nice.

*3 Voici les noms des Commissaires des Puissances belligérantes au congrès de Nice : le Marquis de Las Minas pour l'Espagne; le Maréchal Duc de Bellisle pour la France; l'Amiral Bing pour l'Angleterre; le Comte de Braun pour l'Autriche; le Marquis de Breil pour le Roi de Sardaigne; le Comte Verry pour le Duc de Milan; le Comte Pallavicini pour le Duc de Modène, et les Sénateurs Curlo et Pinelli pour la République de Gênes.

l'Infant *Dom Philippe* serait mis en possession des Duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla; que le Duc de Modène rentrerait dans la pleine souveraineté de ses États; qu'on restituerait à la République de Gênes la portion de son territoire, occupée par les Austro-Sardes à l'époque de la suspension des hostilités, et que les troupes espagnoles et françaises évacueraient immédiatement la ville et le Comté de Nice.

Ainsi le sang versé pendant cette guerre funeste ne produisit que des résultats insignifians. La France, après les plus grands efforts, se trouva réduite à la honte de rendre toutes ses conquêtes sans aucune compensation; l'Espagne, épuisée en hommes et en argent, s'estima heureuse d'obtenir un petit apanage en Italie pour l'Infant *Dom Philippe;* le Roi de Sardaigne garda la portion du Milanais, qui servit de prix à son alliance avec l'Autriche; *Marie-Thérèse* assura à son Époux la Couronne Impériale; l'Angleterre enfin consolida sa prépondérance maritime, et augmenta ses vastes possessions en Amérique... Voilà toute la paix d'Aix-la-Chapelle... La gloire fut pour *Marie-Thérèse*, les véritables profits pour la nation anglaise, et les pertes pour les Bourbons! Fu-

neste ambition ! Valait-il la peine de verser tant de sang et de larmes ?

Nous ne terminerons pas ce chapitre sans tracer en peu de mots le tableau des avantages, que l'occupation étrangère procura à la ville de Nice. Cette observation trouve d'autant plus ici sa place, que de cette époque datent les progrès rapides de son commerce, de son accroissement de population, de son industrie et de sa prospérité !

Malgré les désastres inséparables de la guerre, et le fardeau d'une occupation militaire, les prodigalités de l'Infant *Dom Philippe*, les galanteries des Généraux français, et le passage continuel des troupes mirent en circulation une grande quantité de numéraire. » On n'avait qu'à se » baisser pour ramasser de l'argent, disait un » vieillard octogénaire témoin des événemens de » cette guerre ; pour peu qu'on eût de l'acti- » vité et du goût pour les affaires, on était sûr » de s'enrichir ».

Vers la fin du mois de janvier 1749 les troupes alliées avaient entièrement repassé le Var. Le Gouvernement général du Comté de Nice fut donné au Marquis *de S.te-Julie;* il fit son entrée dans la ville le 14 du mois de février à

la tête de 4 bataillons piémontais *1, et dans cette circonstance les habitans firent éclater, comme à l'ordinaire, toute la joie qu'ils éprouvaient d'être enfin rendus au légitime Souverain.

Un calme heureux succédait à de longs orages; on pouvait désormais en espérer la durée, puisque le tems était venu, où chaque Puissance, épuisée dans ses propres ressources, devait songer à réparer ses pertes, et à raffermir sa tranquillité intérieure.

*1 Nice, la Marine, Piémont et Chablais.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE I.er

Coup d'œil sur la situation politique de l'Europe après le traité d'Aix-la-Chapelle — Prédilection du Roi Charles-Emanuel *pour la ville de Nice — Catastrophe du Comte* Melarede, *Président du Sénat. — Traité des limites avec la France — Célébrité du climat, et affluence des étrangers — Année désastreuse — Le Légat du Pape, chassé d'Avignon par les Français, se retire à Nice — Affaires de la Corse — Travaux pacifiques du Souverain — Voyage du Duc* de Chablais *au-delà des Alpes — Réjouissances des habitans de Nice — Mort du Roi* Charles *— Son éloge — Hommes célèbres sous son règne.*

Jamais l'Europe, a dit *Voltaire* *1, ne vit luire des jours plus heureux qu'après le traité d'Aix-la-Chapelle!.... Jamais, nous pouvons aussi le dire, la ville de Nice n'éleva plus haut sa pros-

*1 Voltaire, précis du siècle de Louis XV.

périté que pendant cet intervalle d'un presque demi siècle de paix !... Déjà enrichie par l'occupation étrangère, bientôt restaurée par les bienfaits du Souverain, son commerce n'éprouva plus d'entraves, ses plaisirs ne furent plus mêlés d'amertume.

Avant d'entreprendre le récit d'une nouvelle et brillante époque de son histoire, jettons un coup d'œil rapide sur la situation politique des autres peuples, et jugeons par comparaison, si les sujets de la Maison de Savoie n'avaient pas acquis, plus que les nations voisines, les avantages de ce doux repos.

La France avait trahi la première le secret de sa lassitude ; le génie de *Louis* XIV depuis long-tems ne présidait plus à ses destinées.... ; une femme dirigeait le timon des affaires du sein des plaisirs *1, et son influence, en avilissant le ministère, procurait aux Puissances rivales les moyens de se jouer de ses efforts. Aux fléaux d'une nouvelle guerre se joignirent les troubles intérieurs et les fautes d'une mauvaise administration. L'Empire des Lys touchait à sa décadence.

*1 La Marquise de Pompadour.

L'Espagne, retombée dans la léthargie la plu complette, n'offrit plus dans l'intérieur de son Cabinet que le jeu des petites passions, et des intrigues vulgaires; anéantie dans ses ressources, abattue dans son orgueil, elle ne sut tenter aucune démarche généreuse pour réparer les désastres de son commerce et le délabrement de sa marine.

L'Angleterre seule avait recueilli les fruits de la paix ..... Le commerce du monde l'aidait à perfectionner son agriculture, son industrie et ses moyens de domination.... Ce calme heureux fut de peu de durée. Un excès de cupidité provoqua bientôt les affaires des Indes, et la guerre maritime. La paix de Paris ajouta, il est vrai, à ses immenses possessions en Amérique, mais de combien de sang ses conquêtes ne furent-elles pas arrosées !

La Hollande, fière de son gouvernement républicain, ne fut autre chose qu'une colonie anglaise asservie aux caprices du Parlement Britanique.

Une haute renommée militaire proclamait le nom de *Frédéric*, Roi de Prusse, parmi les plus grands Souverains; ce Prince à-la-fois guerrier et philosophe, en fondant un royaume nou-

veau, en ornant Berlin de ses trophées, ne put faire jouir ses peuples du bonheur attaché à ses drapeaux, et l'ambition qui l'entraîna dans une nouvelle lutte, mit en péril sa propre gloire *1.

La piété de *Marie-Thérèse*, sa vigilante économie, et les charmes de son affabilité pouvaient-elles compenser les sacrifices immenses que firent ses sujets? L'Autriche avait besoin d'un long repos, et cependant elle ne put l'obtenir! Pressés par le choc de deux Puissances rivales, les Cercles Germaniques devinrent, pour ainsi dire, les tributaires de l'Empereur, ou du Roi de Prusse, selon les chances de la victoire.

La Pologne, gouvernée par un Monarque sans prudence et sans autorité, toujours tourmentée par l'esprit de parti, semblait se livrer d'avance à la honte d'un partage.

Le génie de *Pierre le Grand* avait tiré de l'oubli les peuples moscovites; l'ambition et la politique de *Cathérine* achevèrent son ouvrage. *Elisabeth* se montra habile à profiter des troubles de l'Europe pour consolider et agrandir les conquêtes d'un vaste empire; mais ce Trône colossal fut trop souvent ensanglanté; les Russes,

*1 La guerre de sept ans.

dans la servitude, ne pouvaient encore prétendre de marcher au même rang des nations entièrement civilisées.

La Péninsule Italienne, morcelée d'un bout à l'autre, avait perdu son caractère national; presque partagée entre l'Autriche et l'Espagne, long-tems armées pour se disputer ses dépouilles, elle courbait son antique gloire sous les lois des vainqueurs, sans aucune prépondérance politique.

La sagesse de *Bénoît* XIV comme Souverain, sa prudence et sa modération comme Chef de l'Église, ne faisaient briller la Thiare que de l'éclat des vertus. La Cour de Rome avait perdu toute influence auprès des Cabinets étrangers; les Romains languissaient dans une molle indolence, seulement fiers de posséder les plus beaux monumens des arts.

Deux Républiques, sans cesse agitées par une aristocratie turbulente, marchaient à grands pas vers leur décadence; de tout l'éclat dont elles avaient brillé, il ne leur restait plus que des souvenirs orgueilleux. Une sombre terreur agitait à Venise les esprits de la multitude, asservie à l'inquisition des ombrageux Patriciens. La ville de Gênes réparait lentement ses désastres, et

ne pouvait étouffer le feu de la révolte qui dévorait l'île de Corse, sa dernière colonie.

La Maison de Savoie seule, à l'ombre de son gouvernement paternel, sut jouir paisiblement du fruit de la victoire. Ses nouvelles conquêtes avaient été le prix de la constance et des efforts les plus héroïques. Ses finances s'étaient grossies avec les subsides de l'Angleterre. La finesse de sa politique éluda sagement les ruses de la diplomatie, comme les offres les plus séduisantes; *Charles-Emanuel* ne voulut jouer aucun rôle dans la guerre de sept ans; ainsi pendant qu'une fatale ambition dévorait les trois quarts de l'Europe, ses sujets vécurent heureux au sein d'une paix profonde, sans aucun esprit d'innovation, toujours serrés autour du Trône, d'où jaillissaient les vertus et les bienfaits.

Les habitans de Nice en recueillirent les plus doux fruits; ce n'était pas par un esprit de partialité, c'était l'intérêt général de ses États qui conseillait au Souverain de faire fructifier les ressources maritimes, dont il pouvait disposer. Jaloux d'attirer dans les ports de Nice et de Villefranche les négocians et armateurs étrangers, il s'empressa de renouveler toutes les anciennes concessions du port-franc. Les progrès de la

navigation avaient augmenté et perfectionné l'art des constructions navales. Le Gouvernement, libre de toute inquiétude étrangère, réalisa le plan déjà formé d'agrandir le port de *Limpia*. On tira les différens projets qui languissaient dans les cartons du ministère; le trésor royal consacra des sommes considérables aux travaux de cet établissement. Ils furent poussés avec une telle activité, que déjà vers la fin de l'année 1751 le port de Nice fut ouvert aux navigateurs de la Méditerranée *1.

L'Édit du 26 mars 1626 avait institué un Consulat de mer, dont la jurisdiction en matière commerciale égalait celle du Sénat en matière civile et criminelle; l'expérience de plus d'un siècle fit sentir la nécessité d'une nouvelle organisation; par ordonnance du 15 juillet 1750 le Magistrat fut composé d'un Président choisi parmi les plus anciens Sénateurs, de quatre Juges, deux pris dans la classe des jurisconsultes, et deux dans celle des négocians, et d'un Procureur-général de commerce.

On peut reconnaître, en lisant cette ordon-

*1 La première caisse du Môle fut jettée le 22 juillet 1750 avec la plus grande pompe religieuse et militaire.

nance très-étendue, toute la sollicitude du Souverain pour prévenir les contestations en matière de pêche, de naufrage et d'assurances, pour assurer la répression des pirates, et l'exécution des mesures sanitaires *1.

Des grands travaux signalaient en même tems en Piémont le génie d'un Prince, qui ambitionnait tous les genres de gloire: nous citerons particulièrement la majestueuse basilique de Superga, les maisons royales de Stupinis et de la Vénérie, les embellissemens de la capitale, et la restauration et construction de plusieurs forteresses, qui de tous les côtés fermèrent ses États au-delà des Alpes.

Le Roi vendit cette même année à une compagnie de négocians la perception, ou soit gabelle du droit de passage de Villefranche pour un prix convenu, et pour le terme de trois ans. Les directeurs de la compagnie s'obligèrent dans l'acte de bail d'entretenir à leurs frais un bâtiment armé pour la poursuite des navires étrangers qui refuseraient d'acquitter le droit; le Gouvernement s'engagea à leur prêter main-forte

*1 Recueil d'édits et ordonnances royales, bibl. de la ville de Nice.

et protection, et leur laissa la faculté d'établir des agens à Marseille, à Gênes et à Livourne. Il s'ensuivit des transactions particulières avec les fermiers et les négocians établis sur ces places, pour s'affranchir de toute entrave. A cet effet la Chambre de commerce de Marseille envoya à Nice en 1753 deux de ses membres les plus distingués, *Jean-André Le-Couturier*, et *Philibert Simiane*, que les négocians niçards accueillirent avec des fêtes brillantes.

Le goût des constructions, dont le Monarque donna l'exemple, se communiqua aux moindres citoyens; une foule de maisons élégantes s'élevèrent en peu de tems au quartier de Villeneuve et au faubourg de la Croix de marbre; l'argent était devenu si abondant à cette heureuse époque, que les capitalistes sollicitaient le placement de leurs fonds par contrats à cens, à l'intérêt de 3 p. o/o. L'Évêque *Canton* releva le palais épiscopal qui tombait de vétusté; l'Administration consulaire embellit la façade de l'hôtel de ville d'une élégante architecture; divers propriétaires, réunis en société par les soins du premier Consul *Jérôme Peire*, firent construire à leurs frais la promenade de la terrasse. Tout était dans la ville ame, activité et mouvement,

lorsque des désastres éloignés vinrent pour un instant troubler ces travaux pacifiques. La fin de l'année 1755 fut remarquable par une suite de phénomènes alarmans. Le globe terrestre paraissait ébranlé....., les côtes d'Espagne et d'Afrique éprouvaient des secousses continuelles....., aux environs de Cadix la mer sortit en fureur de son lit, et les vagues de l'Océan inondèrent le territoire hollandais. Un affreux tremblement de terre ruina de fond en comble la ville de Lisbonne; vingt-mille habitans y périrent sous les décombres. Quelques secousses se firent aussi sentir en Provence et dans le Comté de Nice; il n'en fallut pas davantage pour répandre la consternation dans toutes les familles; on craignait à tout moment d'éprouver le sort des infortunés Portugais. La tranquillité ne revint que lorsqu'on eut acquis la certitude d'avoir désarmé la colère du Ciel par des prières publiques.

D'autres orages obscurcissaient en même tems l'horison politique. Vainement la France avait connu, par des leçons cruelles et répétées, le danger de s'engager dans une guerre maritime et continentale; sa rivalité avec l'Angleterre l'emporta sur les avis de la sagesse; le traité de Versailles fit courir les deux nations aux

armes ; une ligue générale se forma contre le grand *Frédéric ;* toutefois l'Italie conserva une paix profonde au milieu de l'agitation des autres peuples. Nous ne suivrons pas le vainqueur *de Rosbac* dans les chances d'une lutte inégale, qu'il soutint avec une héroïque constance ; tantôt triomphant, tantôt réduit à deux doigts de sa ruine, il sut confondre les espérances de ses ennemis, et relever son Trône prêt à s'écrouler.

Tous les esprits étaient tendus vers ces événemens compliqués, lorsque le bruit d'un affreux régicide frappa l'Europe d'épouvante et d'horreur..... L'opinion en France condamnait une guerre entreprise contre les intérêts de la nation ; déjà l'esprit de philosophisme avait jetté au sein de la société les semences des fruits amers qu'il devait produire.... Le délabrement des finances, les querelles de la Sorbonne, la résistance des Parlemens commençaient à sapper l'Autel et le Trône. Le 5 janvier 1757 *Louis* XV fut assassiné dans la cour du palais de Versailles!.... Un homme du peuple, *Robert-François Damiens* (son nom ne doit être cité que pour le vouer à l'exécration de la postérité), le frappa d'un coup de poignard au moment qu'il montait dans son carrosse ; sa blessure ne fut pas

mortelle; ce scélérat dans sa féroce tranquillité n'avoua point les instigateurs du crime, il fut livré à la fureur des bourreaux, et cet attentat fit connaître combien les mœurs et l'esprit public en France avaient été pervertis. Les observateurs clairvoyans y virent le prélude du bouleversement général de la fin du 18.me siècle.

L'enchaînement des faits historiques se compose de plusieurs anneaux qu'il faut attacher les uns aux autres pour marcher avec intérêt vers la fin de notre récit: que pourrions-nous offrir à la curiosité de nos lecteurs, si passant sous silence les événemens importans consignés dans les annales des peuples voisins, nous nous bornions à leur tracer le simple tableau des paisibles loisirs de la ville de Nice?

La mort du premier Président du Sénat Comte *de Melarede* y causa en 1759 un deuil général. On continuait à travailler à l'achèvement de la terrasse publique. Ce Magistrat distingué par sa doctrine et par ses vertus, aimait à s'y promener pour se distraire de ses graves occupations; il était quelques fois tellement absorbé dans ses méditations, qu'il heurtait les passans sans s'en apercevoir. Un soir, à la nuit close, il s'approcha malheureusement des bords de l'édifice encore

dégarni de parapet, tomba, et resta sur le carreau. Le pauvre, la veuve et l'orphelin, dont il était le protecteur et le père, versèrent des larmes sincères sur sa tombe.

Depuis le traité d'Aix-la-Chapelle la Cour de France négociait avec celle de Turin l'échange de différentes enclaves situées entre la Provence et le Comté de Nice; le Marquis *de Chauvelin* envoya à Nice *Pierre de Bourcet*, Maréchal de camp, et Directeur-général des fortifications, chargé de vérifier les localités, et de proposer la rectification des deux frontières. Il y trouva pour le même objet *Joseph de Foncet*, Baron de Montailleur, Commissaire nommé par le Roi de Sardaigne; ils conclurent un traité d'échange signé le 24 mars 1760, d'après lequel les communes de Gattiéras, Dosfraires, Boyon, Ferres, Conségude, Aiglun, et la moitié du village de Roccasteron passèrent sous la domination de la France; le Comté de Nice acquit de son côté les villages et territoires de Daluis, Auvare, S.t-Léger, La-Croix, Puget-Rostang, Cuebris, S.t-Antonin et la Penne, qui furent démembrés de la Provence *1.

*1 Traité des limites, imprimé à Turin en 1760, et déposé à la bibliothèque royale.

Sous le rapport agricole, la France se trouva avantagée ; les communes acquises étaient sans contredit beaucoup plus productives ; mais *Charles-Émanuel*, accoûtumé en fait de politique à tout soumettre aux règles de l'uniformité, envisagea comme une juste compensation les avantages d'une meilleure ligne militaire. Les pays situés au-delà du Var et de l'Estéron ne pouvaient être défendus en cas de guerre, et le territoire cédé en échange renforçait et rectifiait la frontière.

Ce bon Prince encouragea et favorisa constamment l'agriculture, parce qu'il la regardait avec raison comme la branche la plus importante de la prospérité de ses sujets ; il s'occupa aussi de réprimer sévèrement la mendicité et le vagabondage, car la fainéantise espagnole avait jetté ses racines dans le bas peuple ; la classe qui fuyait le travail, écoutait moins la voix du besoin, que celle de l'habitude *1 ; ces importunités étaient d'autant moins excusables, que le vénérable Pasteur de l'Église de Nice, le bienfaisant Évêque *Canton*, veillait avec un zèle apostolique au secours des véritables indigens.

*1 Édit du 17 mars 1762.

Il fut enlevé à leur reconnaissance le 24 août de cette même année, laissant une durable renommée de ses vertus et de sa charité. On lui donna pour successeur *Jacques-François Astesan*, Gentilhomme piémontais, homme de mérite et de piété: ses qualités éminentes le firent élever quelques années après à l'Archevêché d'Oristan en Sardaigne.

A cette époque la ville de Nice était devenue le point de réunion d'une foule d'illustres étrangers attirés par les charmes de son climat, et par les prévenances du Gouvernement. L'hiver de 1764 se passa dans les fêtes et les plaisirs; le Duc *d'Yorck* et le Prince *de Brunswich* en étaient les moteurs et les objets. Ces seigneurs puissans se provoquaient en bienfaisance; ils firent les délices de la société, répandirent l'or à pleines mains au profit de la classe industrieuse, et ajoutèrent à la civilisation, dont les habitans éprouvaient les effets rapides.

Des calamités passagères venaient quelques fois interrompre ce cours progressif de bonheur; l'homme accoûtumé aux jouissances supporte moins facilement les traverses imprévues. On parla beaucoup des désastres de 1767; un froid rigoureux, suivi d'une quantité de neige, causa

la ruine des plus beaux jardins, et pour ajouter à ces pertes, la chaleur excessive de l'été fit périr presque toutes les récoltes : *Charles-Émanuel* ne laissait échapper aucune occasion pour venir au secours de ses sujets. Les soins du Gouvernement approvisionnèrent la ville et le Comté de Nice au-delà de leur consommation, au moyen des arrivages de l'étranger ; le prix des denrées n'éprouva qu'une légère altération, et la fertilité de l'année suivante répara bientôt les pertes causées par l'inclémence du Ciel. Les habitans se livrèrent de nouveau aux douces et paisibles jouissances de la vie, à l'expression d'une franche gaîté, justement regardée comme le meilleur thermomètre de la félicité des peuples. Étrangère aux nuages qui obscurcissaient la France, la ville de Nice devint l'asile de la persécution et du malheur.

Louis XV éprouvait cette lassitude, qui naît de l'abus des plaisirs et de l'abandon de la fortune ; ce n'était plus par les tendres sentimens que la Marquise *de Pompadour* prolongeait son empire sur lui, c'était par la force de l'habitude ; mais déjà cette femme, moins adroite qu'heureuse, s'était donnée un rival dangereux, en appellant au ministère le Duc *de Choiseul ;*

elle mourut le 15 avril 1765 tourmentée par ses regrets. Le nouveau Ministre succéda à sa toute-puissance. Avide de renommée, fécond en projets, mais privé des ressources qui en assurent l'exécution, le Duc *de Choiseul* accumula toutes les fautes de la politique et toutes les erreurs de l'administration; un cri général d'accusation s'était élevé en France contre les Jésuites; les philosophes, dont *Voltaire* était le patriarche, demandaient leur suppression. C'était pourtant le seul Corps capable d'arrêter les progrès des innovations; quelques éloges donnés au Ministre triomphèrent de la raison et de la sagesse; mais le Pape *Clément* XIII se montra zélé à soutenir les intérêts de la Religion, et sa fermeté amena des brouilleries entre la Cour de Rome et le Cabinet de Versailles.

Dans l'intervalle *Ferdinand de Bourbon*, Duc de Parme, ayant restreint les droits du Saint-Siège sur les affaires ecclésiastiques de ses États, le Pontife irrité ne se contenta pas de l'excommunier, il revendiqua Parme et Plaisance comme un ancien domaine de l'Église. *Louis* XV, à l'instigation du Duc *de Choiseul*, envisagea ces prétentions comme un outrage fait à sa famille. Ce fut un prétexte pour faire

marcher des troupes sur Avignon, et pour s'emparer du Comtat Venaissin; chassé par la force des armes, le Vice-Légat se retira à Nice, où il fut accueilli avec tout l'intérêt qu'inspirait sa position. L'opinion publique condamna l'injustice d'une représaille, dont le but secret tendait à diminuer le respect envers l'autorité du Pontife.

L'année 1768 vit naître un événement imprévu, qui fit beaucoup de rumeur en Italie. Les Génois cédèrent l'île de Corse à la France, sans pourtant renoncer à la souveraineté de ce pays; ils s'étaient réservés de rentrer en possession de cet ancien domaine, moyennant le remboursement des frais d'armement entrepris pour dompter les insulaires révoltés. Le fameux *De-Paoli* était à leur tête; il lutta d'abord avec quelque succès contre le Marquis *de Chauvelin*, débarqué à Bastia avec seize bataillons. Le Lieutenant-Général *de Marbœuf* fut plus heureux; les Corses se retirèrent dans les montagnes; le Comte *de Vaux* acheva l'entière conquête de l'île; *Paoli* chercha un asile en Angleterre; la restriction de la République de Gênes devint illusoire, et *Louis* XV prit le titre de Roi de Corse.

Charles-Emanuel, plus heureux, poursuivait

le cours de ses travaux pacifiques. Par édit du mois de mars 1769 il supprima entièrement les corvées, qui pesaient sur la classe précieuse des cultivateurs. Il continua sa protection au commerce de Nice, dont il avait été le régénérateur. Le port de Limpia avait besoin d'une communication facile avec la ville. Le Gouvernement s'occupa avec une sollicitude toute paternelle de l'exécution de ce projet, et fit ouvrir aux frais du trésor le chemin dit *des Ponchettes* *1, creusé sur les flancs du rocher de l'ancien château, ouvrage digne de la munificence royale, dont l'exécution coûta des sommes considérables. Le perfectionnement du Code Victorien, publié en 1770 sous le nom de *Constitutions Royales*, completta la reconnaissance de ses peuples, et illustra la fin d'un règne glorieux. C'est le recueil des lois civiles et criminelles, qui régissent les sujets de la Maison de Savoie; ce fut le fruit d'une profonde méditation, qui sut approprier ces lois aux besoins, aux mœurs du tems, à l'esprit du Gouvernement.

Le nom de *Charles-Emanuel* volait de bouche

*1 L'ouverture du chemin des Ponchettes, entreprise en 1770, ne fut achevée que deux ans après.

en bouche au milieu des bénédictions d'un peuple heureux.... Contraste frappant avec les murmures des Français, dont *Louis* XV avait perdu l'affection, après avoir été leur idole!

Un bruit flatteur circulait depuis quelque tems dans la ville de Nice.... On disait que le Roi avait l'intention de venir visiter en personne ses sujets au-delà des Alpes. Il paraît que des intérêts majeurs s'opposèrent à la réalisation de ce projet, dont la seule annonce causait déjà une ivresse générale. Le voyage du Duc *de Chablais* *1, entrepris pendant l'été de 1770, fut pour les habitans une heureuse compensation.... Ce Prince, alors âgé de vingt-neuf ans, aimait passionnément à s'instruire dans les connaissances militaires : parcourir la chaîne des Alpes maritimes, où le Baron *de Leutron* s'était naguères acquis une grande renommée, tel était le premier but qui guidait ses pas; mais la ville de Nice, décorée du nom glorieux de Fidèle, entourée de tant de nobles souvenirs, intéressante par son climat et par ses belles campagnes, mé-

*1 Bénoît Maurice Duc de Chablais, né du troisième mariage du Roi Charles-Émanuel avec Thérèse de Lorraine, sœur de l'Empereur d'Autriche François I.er

ritait aussi de fixer son attention. L'illustre Voyageur arriva le 4 juillet avec une suite brillante de Courtisans et de Généraux distingués, parmi lesquels figuraient au premier rang le Comte *de Provana*, son Gouverneur, et *Jean-Baptiste Bellegarde*, Comte de Nangis, nommé au Gouvernement général du Comté en remplacement du Marquis *de S.te-Julie* *1.

Les Consuls lui avaient préparé une brillante réception; mais l'élan que fit paraître l'entière population, et sa naïve ivresse, touchèrent plus sensiblement le Prince, que les ingénieuses combinaisons de l'art. Vainement on avait placé des gardes sur la route pour prévenir l'encombrement; le peuple, hommes, femmes, enfans, toutes les classes confondues, se précipita à la rencontre du fils du Souverain; une foule immense accourut au monastère de S.t-Pons, où le jeune Prince s'était arrêté; au moment qu'il montait en voiture pour venir à Nice, la multitude s'élanca à travers son cortège, détela les chevaux en un clin-d'œil, et voulut elle-même le traîner en triomphe.

*1 Le Marquis de S.te-Julie fut remplacé à cause de son grand âge; le Roi récompensa ses services en l'élevant au rang de Général des armées.

La marche du Duc le long de la route de Turin offrit le tableau le plus pittoresque....; l'entière population se pressait et se heurtait dans tous les sens pêle-mêle, pour devancer, ou pour suivre le carrosse. Un seul sentiment dirigeait cette masse tumultueusement respectueuse; c'était l'élan de son amour. On voyait un nombre de jeunes marins s'ouvrir un passage à travers les flots du peuple; ils dansaient des rondes aux sons du fifre et du tambour, selon l'usage provençal; des chansons en langue vulgaire, presque improvisées pour la circonstance, suspendaient par intervalle leurs bruyantes acclamations pour redoubler ensuite avec plus de vivacité..... Le Prince, attendri et rayonnant d'une joie mêlée de surprise, ne cessait de sourire à ces hommages d'un genre nouveau pour lui; c'est avec quelque difficulté qu'il parvint à l'entrée de la porte *Pairoliera*, où il reçut les clefs de la ville et les félicitations des Consuls..... Aux sons des cloches, au bruit de l'artillerie se joignaient à tout moment les cris de *Vive Savoie! Vive Chablais!* C'était le refrain d'une ronde que l'on répète encore aujourd'hui, lorsque quelque circonstance analogue vient exciter le dévouement du peuple niçard pour la Maison

de Savoie. Le Duc ne s'arrêta à Nice que six jours ; il prit la route des montagnes par la vallée de Dolceacqua, pour achever de ce côté sa promenade militaire. La ville, pendant son séjour, offrit une fête continuelle ; illuminations, danses, feux d'artifice, rien ne fut épargné pour donner un libre essor à l'ivresse générale ; cette joie populaire était souvent marquée au coin d'une piquante originalité..... Dans une course sur mer que fit le Prince, en allant visiter le bassin de Villefranche, on vit nombre de marins, qui le suivaient avec leurs bateaux, s'élancer tour-à-tour dans les flots, tout habillés, en criant *Vive Chablais !* croyant ainsi mieux exprimer l'enthousiasme dont ils étaient animés *1 !

Le Duc *de Glocester*, frère du Roi d'Angleterre, se trouvait alors en mer de retour de Naples. Sur l'avis de la venue du Prince de Savoie, il se détourna de sa route, et vint aborder au port de Villefranche pour lui faire sa visite ; comme il le trouva déjà parti, il ne s'arrêta à Nice qu'un seul jour, et mit à la voile pour les côtes de France.

*1 Notes manuscrites sur le voyage et séjour à Nice du Duc de Chablais en 1770.

Cependant *Charles-Émanuel* touchait au terme de sa glorieuse carrière; ses forces s'étaient épuisées dans la méditation et le travail; il mourut à Turin le 20 février 1773, âgé de de 72 ans, à la suite d'une hydropisie de poitrine.... Aucune population de ses États ne versa des larmes plus sincères que celle du Comté de Nice.... Aucune aussi n'avait à acquitter sur sa tombe un plus juste tribut de reconnaissance; les Niçards pleurèrent sa perte comme celle d'un bon père *1.

Quel Monarque sur le trône mérita, plus que lui, l'amour de ses peuples? Constamment occupé de leur bonheur, *Charles* se montra le modèle de toutes les vertus!.... Malgré sa prédilection pour l'état militaire, qu'il environna d'honneurs et de considération, il ne mit pas moins de sollicitude à rechercher les talens utiles, à récompenser le mérite, quelque part qu'il le découvrît, à protéger les sciences et les arts; on le vit toujours jaloux de donner l'exemple

*1 La ville de Nice exprima sa douleur par un service solennel dans l'église cathédrale de S.te-Réparate, qui coûta six-mille livres de Piémont. L'oraison funèbre fut prononcée par l'Assesseur Avocat Comte Pierre Trinquieri de Venanson.

de l'économie domestique, de la piété et des bonnes mœurs; il avait introduit dans ses finances un ordre si parfait, qu'à sa mort on trouva dans la caisse du trésor une épargne de douze millions .... Secret et réfléchi avant de prendre une détermination, ferme et inébranlable lorsqu'il avait une fois décidé, intrépide à la guerre, habile dans l'intérieur du Cabinet, amant sévère de la justice, mais toujours prompt à faire éclater la bonté de son cœur, il sut réunir toutes les qualités de l'esprit et de l'ame qui constituent un grand Roi.

Son règne de quarante-deux ans fut fécond en grands événemens autant qu'en hommes du premier mérite. Nous citerons seulement ceux qui intéressent l'histoire de Nice.

Le nom d'*Alexandre-Victor Papacino d'Antony* est connu dans toute l'Europe... Il nacquit à Villefranche le 20 mai 1714 d'une famille originaire d'Espagne, qui se dévoua toute entière au service de la Maison de Savoie. Son oncle *Jean-Pierre Papacino* servit avec distinction dans l'artillerie en qualité de Capitaine sous le Roi *Victor-Amédée* II; et son frère aîné *Joseph-Antoine* obtint aussi le grade de Lieutenant-Colonel dans la même arme, avec le com-

mandement de l'arsenal établi à Nice. *Alexandre Papacino* brûlait de marcher sur les traces de ses parens..... Il entra en 1731 au service de l'artillerie en qualité de volontaire; il se signala comme un excellent artilleur à l'affaire de Montalban en 1744, et obtint à cette époque le grade de Capitaine. Le Roi, qui apréciait ses talens et son zèle, le nomma un de ses Commissaires à Milan pour régler la restitution des pièces d'artillerie, à la suite de la convention de Nice du 1749. L'étude approfondie de la physique et des mathématiques, à laquelle il ne cessa de se livrer depuis ses premières années, le mit en relation avec deux savans qui jouissaient du plus grand crédit à la Cour de Turin; l'un d'eux, l'Abbé *Nollet*, Professeur de physique en France, fut appelé par *Charles-Emanuel* dans la capitale de ses États pour donner des leçons aux Princes ses enfans; l'autre, le célèbre Ingénieur *Ignace Bertola*, Directeur de l'École Royale de l'artillerie, devint l'ami intime de *Papacino;* celui-ci fut nommé en 1755 Directeur des écoles de théorie, obtint ensuite le grade de Major, et la décoration de l'Ordre des S.ts-Maurice et Lazare; c'est alors qu'il prit le nom de sa mère, née *D'Antony*,

sous lequel il est plus particulièrement connu dans le monde savant.

A la mort de *Bertola* en 1769 *D'Antony* reçut et hérita les dignités de son bienfaiteur et de son maître. Nommé Colonel-Directeur-Général des écoles de théorie-pratique, Professeur des sciences militaires, Brigadier des armées, Lieutenant-Général, enfin Chef du Corps Royal de l'artillerie, il s'éleva au plus haut point de renommée et de gloire.

Une plume éloquente a célébré vers la fin du dix-huitième siècle les talens de notre illustre compatriote *1! Que pourrions-nous ajouter au portrait qu'il en a tracé? Nous nous bornerons à indiquer ses ouvrages, qui ont gravé son nom dans les fastes impérissables des nations les plus éclairées.

Papacino D'Antony publia successivement un cours complet de mathématiques sur le plan du fameux *La-Grange;* un traité de physique-mécanique, traduit en français par le Chev.er *Cusset de Mont-Rozard;* un traité sur l'analyse de la poudre à canon, également traduit

*1 Vita di Alessandro Vittorio Papacino D'Antony, scritta da Prospero Balbo l'anno 1791.

en français par le Comte *de Flavigny;* en anglais par *Hellert;* et en alemand par *Tempelhoff.* Il mit ensuite au jour la théorie de l'usage des armes à feu, ouvrage que le Marquis *de S.t-Auban* a traduit en français, et *Hellert* en anglais; enfin des recherches sur la tactique de l'artillerie dans les arsenaux et dans les places de guerre, avec un cours d'architecture militaire, dont *Mont-Rozard* publia la traduction en 1775.

Peu de savans dans une longue et glorieuse carrière militaire ont mérité plus que le Chev.er *D'Antony* la faveur du Prince, et l'estimation de ses contemporains. Également renommé sous le règne de *Charles-Emanuel*, comme sous celui de son successeur, il fut choisi par *Victor-Amédée* III pour enseigner aux Princes l'art de la guerre, en qualité de leur précepteur, et ce Monarque récompensa ses longs services en le décorant de la grande Croix de l'Ordre des S.ts-Maurice et Lazare, et en lui accordant une riche commanderie.

Papacino D'Antony mourut à Turin à l'âge de 73 ans le 7 décembre 1786; l'artillerie piémontaise lui doit la haute réputation dont elle jouit aujourd'hui. Sur la fin de sa carrière il

avait associé à ses travaux et à sa gloire le Chev.er *Jean-Joseph-François Blavet*, né comme lui à Villefranche, et qui, formé à son école, devint son illustre collaborateur *1.

La ville de Nice s'enorgueillit aussi d'avoir donné le jour, sous le règne du Roi *Charles*, à deux hommes d'état, auxquels il ne manqua qu'un plus grand théâtre pour rivaliser de gloire avec les *Sully*, les *Colbert* et les *Richelieu*; nous voulons parler du Chev.er *Charles-Flaminius Raiberti*, et de *Joseph Lascaris*, Comte de Castellar. Le premier ne dut son élévation qu'à son propre mérite. *Charles Raiberti* avait profité de bonne heure des leçons et de l'exemple de son père le Président *Ludovic Raiberti* *2; il fut pendant trente-cinq ans l'ame

*1 Joseph-François Blavet, fils de Joseph, Major-Général d'artillerie, qui accompagna le Roi Victor en Sicile, parvint au même grade de son père, et fut nommé Professeur-Directeur des Écoles de Théorie-pratique de l'artillerie; il a laissé un manuscrit très-estimé des gens de l'art, intitulé *Trattato dei fuochi di guerra.*

*2 Le Sénateur Ludovic Raiberti, né à Nice en 1665, fut chargé par le Roi Victor Amédée II, quelques jours avant de quitter la couronne, de rédiger un mémoire relatif à l'acte d'abdication; ce travail

et le guide du Bureau des affaires étrangères, en qualité de premier Officier Régent du Ministère. On peut juger de la haute réputation, dont il jouissait auprès des principaux Cabinets de l'Europe par l'éloge public et éclatant que lui donna l'Empereur d'Autriche *Joseph* II, lorsqu'il visita la Cour de Turin en 1777. Le Roi *Charles* ayant offert à l'auguste Voyageur tout ce qui pouvait lui être agréable dans ses États, *Joseph* II lui fit cette réponse : » Un de vos » sujets, Sire, pourrait m'être infiniment utile, » mais il y aurait de l'indiscrétion à vous le de- » mander, puisque ce serait vous causer une » trop grande perte ». Il nomma le Chevalier *Raiberti*, qui se tenait modestement caché derrière la foule des Courtisans.

Cet habile diplomate, qui était à la source des faveurs, ne laissa à ses enfans qu'une fortune médiocre ; c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de son désintéressement et de sa délicatesse.

Le C.te *Joseph Lascaris de Castellar* ajouta à l'illustration de sa naissance par une profonde

lui valut le rang et titre de Président au Sénat royal de Turin.

érudition, et par le tact des affaires. Le Roi *Charles* lui confia le porte-feuille du Bureau des affaires étrangères, et le décora de l'Ordre Suprême de l'Annonciade; quelque tems après l'avènement au Trône de *Victor-Amédée* III, une cabale de Cour le fit rentrer dans la vie privée; il sut l'embellir par la culture des lettres, par les charmes de l'amitié, par l'exercice des vertus pieuses. L'estime du Public le suivit dans sa douce retraite, et lui offrit ainsi la plus noble récompense, qui puisse flatter l'homme de bien!

Chapitre II.

Heureux commencement du Règne de Victor-Amédée III — *Nouveaux embellissemens de la ville de Nice — Suppression du couvent des Jésuites — Changemens survenus dans la forme de l'administration communale — Agitation des esprits en France — Guerre d'Amérique — Arrivée à Nice du Marquis de* S.t-Marsan — *Création d'un papier-monnaie — Hivers brillans de* 1774 *et* 1776 — *Savans du Comté de Nice.*

Victor-Amédée III monta sur le trône entouré des prestiges d'un avenir qu'on pouvait espérer heureux; ses sujets jouissaient d'une paix profonde; les finances royales se trouvaient enrichies des épargnes de son père; l'armée, animée des sentimens de son antique fidélité, se rappelait avec gloire la campagne de 1745, pendant laquelle elle avait vu l'héritier de la Couronne au milieu de ses rangs donner l'exemple de la bravoure. Formé par les leçons de l'expérience, doué d'un esprit cultivé, *Victor* possédait encore deux qualités précieuses, la générosité et la bienveillance. Cependant le renvoi du Comte

Bogino, qui sous le règne précédent avait fait preuve d'une grande habileté dans le maniement des affaires, n'obtint pas l'approbation générale... Une nouvelle organisation des troupes, sur un plan parfaitement géométrique, excita quelques légers murmures de la part des Officiers, que ce changement fit passer à la retraite ; mais ces petits nuages ne pouvaient obscurcir l'éclat, dont la Cour de Turin était environnée. Le Roi de Sardaigne, aimé et respecté de ses peuples, jouissant auprès des Cours étrangères de la plus grande considération, joignait aux avantages de sa position politique l'appui des plus illustres alliances..... Ses deux filles, les Princesses *Joséphine* et *Marie-Thérèse*, avaient épousé depuis peu deux fils de France, le Comte *de Provence* *1 et le Comte *d'Artois;* l'héritier de la Couronne vit ensuite sa destinée unie à la sœur du Dauphin *2 ; enfin le Duc *d'Aoste*, son second fils, se maria avec une

*1 Le Comte de Provence, après un long et douloureux exil, est devenu en 1814 le restaurateur de la monarchie française, sous le nom de Louis XVIII.

*2 Le Prince de Piémont, successeur de Victor Amédée III, épousa en 1775 Marie-Clotilde de France, sœur de l'infortuné Louis XVI.

Archiduchesse d'Autriche *1. Ces nœuds, formés sous de si beaux auspices, offraient à l'heureux *Victor* les gages certains de la splendeur de sa maison, et de la félicité de ses peuples....

De grands travaux exécutés en Piémont, en Savoie et dans le Comté de Nice signalèrent les premières années de ce nouveau Règne. La forteresse de Tortone s'élevant tout-à-coup sur les ruines d'un antique château, offrit un boulevard imposant du côté du Milanais. La citadelle d'Alexandrie, perfectionnée au moyen de nouvelles constructions habilement conçues, devint une place de premier ordre. A l'extrémité de la Savoie la petite ville de Carrouge, agrandie par la munificence royale, parut offrir un commencement de rivalité avec la fière Genève; l'Arc et le Rhône furent contenus dans leurs lits par des digues construites à grands frais. Turin ajouta à son imposante régularité par une foule d'embellissemens et de créations utiles; les cénotaphes, ou soit cimetières publics, l'observatoire, la fondation des Académies des sciences, de

*1 Le Duc d'Aoste, depuis appelé au trône sous le nom de Victor-Émanuel, épousa en 1789 Marie-Thérèse Archiduchesse d'Autriche.

peinture et de sculpture proclamèrent les bienfaits du Souverain.

Dans le Comté de Nice la route de Tende fut complettement restaurée et ouverte aux voitures; *Victor-Amédée* III y dépensa des sommes considérables au grand avantage du commerce et de l'agriculture. Deux superbes ponts en pierres de taille, jettés sur la Roya dans les gorges de Saorgio, aplanirent les difficultés qu'offrait ce passage périlleux; une inscription, gravée en lettres d'or sur le rocher qui borde cette partie de la route, célébra la munificence du Souverain, et la reconnaissance de ses sujets *1; malheureusement elle a été détruite en 1794 par les révolutionnaires français.

Les finances accordèrent annuellement des sommes considérables pour achever et agrandir le port de Limpia. Le goût des constructions se réveilla parmi les habitans avec une nouvelle ardeur; ils désiraient depuis long-tems une salle

*1 Nous donnons cette inscription à la fin du chapitre (voyez la note A); nous la devons aux soins de l'abbé Bonifassy, notre digne et savant concitoyen, qui s'occupe constamment, avec le zèle le plus louable, à recueillir les documens historiques, qui intéressent la ville et le comté de Nice.

des spectacles, et la Cour seconda avec empressement ce désir, en favorisant l'établissement du théatre *Maccarrani* *1. L'usage d'enterrer les morts dans les sépultures des églises s'était jusqu'alors conservé à Nice, au grand détriment de la santé publique; du sein des caveaux, où s'entassaient sans cesse les cadavres, s'exhalait une pernicieuse infection, qui rendait dangereuse la réunion des fidèles; déjà le Sénat suprême par son manifeste du 22 avril 1778 sur les enterremens, avait prescrit des mesures sanitaires pour prévenir ces inconvéniens funestes. L'Évêque, d'accord avec les Consuls, sollicita et obtint la fondation d'un cimetière public, qui fut placé vers la pente du rocher, dans les ruines de l'ancien château. Les rues de la ville furent entièrement pavées; on planta d'arbres la promenade du cours; une magnifique place entourée de portiques et allignée au cordeau, fut

*1 La construction du théâtre *Maccarrani*, ainsi nommé parce que le local appartenait à l'illustre famille *Alli de Maccarrani*, dont nous avons déjà parlé, fit naître quelques petits nuages entre la bourgeoisie et la noblesse; une société de quarante Gentilshommes obtint du Roi le privilège de cet établissement, moyennant le débours d'une forte somme.

en moins de deux années construite au-delà de l'ancienne porte *Pairoliera* sur un plan uniforme et régulier; le Roi encouragea cette belle création en concédant gratuitement les terreins pour la bâtisse; on donna à cette place le nom de *Victor*, pour offrir ainsi au Monarque un hommage durable de reconnaissance; enfin le monument de la porte de Turin *1, que les connaisseurs apprécient comme un beau morceau d'architecture, rendirent de ce côté l'entrée de la ville imposante et majestueuse.

Tandis que la sollicitude royale s'occupait de ces embellissemens, une quantité de belles maisons agrandissait l'enceinte de la cité vers le Paglion, et décorait le faubourg de la Croix de marbre... Quels progrès rapides d'accroissement et de civilisation ne devait-on pas attendre de la prédilection du Gouvernement et des bénéfices d'un commerce florissant, alimenté chaque jour par les franchises du port, et par l'affluence des étrangers! Nous tracerons bientôt le triste récit

*1 Le monument de la porte de Turin ne fut point entièrement achevé à cause des désastres de la révolution française; peut-être que l'administration, qui montre tant de zèle pour le bien public, ne tardera pas à s'occuper de son achèvement et de sa conservation.

des événemens qui firent évanouir de si belles espérances!.... Suspendons en attendant nos regrets et nos larmes, puisqu'il nous reste encore à parcourir quelques années de bonheur *1.

L'esprit de philosophisme avait déjà répandu en Europe les plus funestes germes d'immoralité et d'irréligion. Nous avons vu précédemment les sectaires français poursuivre avec acharnement l'institution des Jésuites, parce qu'ils la regardaient comme un obstacle à l'accomplissement de leurs vœux. Ce Corps religieux, auquel on ne peut sans injustice refuser la gloire d'avoir rendu des services éminens à la société, sous les rapports de la morale, de l'enseignement, et de l'instruction, excitait depuis long-tems des jalousies, même dans le sein du Clergé. Peut-être quelques-uns de ses membres, habitués à exercer beaucoup d'influence sur l'esprit public, écoutèrent-ils trop la voix d'une ambition particulière, et se mêlèrent mal-à-propos dans les intrigues des

*1 A fin de ne pas interrompre la narration des faits historiques, nous avons cru devoir offrir réunis dans un seul tableau les embellissemens, qui eurent lieu dans la ville de Nice, sous le règne de Victor-Amédée III, quoique nous ayons anticipé sur quelques dates.

Cours! Mais sur quelles preuves historiques peut-on accueillir l'accusation portée contre eux d'avoir formé le plan d'une domination occulte, tendante à faire passer dans leurs mains le sceptre de tous les Monarques chrétiens? La calomnie leur prêta des idées et des projets, qu'on qualifia attentatoires à la majesté royale.... Presque toutes les têtes couronnées portèrent à la Cour de Rome des plaintes amères contre l'association des Jésuites; le faible et chancelant *Louis* XV se montra le plus ardent à demander leur suppression. *Clément* XIII, qui avait si long-tems résisté aux sollicitations de ce Monarque, n'existait plus; son successeur se laissa gagner par des offres séduisantes; la restitution d'Avignon et du Comtat Venaissin devint le prix de sa condescendance; les Jésuites furent supprimés par une bulle du 20 juillet 1773, publiée à Nice le 9 octobre de cette même année. L'Évêque, Monseigneur *Astesan*, leur signifia l'ordre de fermer le couvent, ce qui occasionna une grande rumeur dans la ville, parce que les Jésuites étaient généralement aimés et respectés.

On prétend que *Louis* XV, aux derniers instans de sa vie, se reprocha d'avoir trop écouté de mauvais conseils.... Il mourut de la petite-

vérole le 10 mai 1774, environné de terreurs et de remords, abandonné de ses Courtisans ingrats, détesté du peuple, qui osa publiquement outrager sa mémoire!

Le Dauphin son fils n'avait que vingt ans, quand il fut appelé à lui succéder sous le nom de *Louis* XVI. Un historien français a dit avec beaucoup de justesse *1, que ce Prince pieux *semblait destiné à montrer combien les vertus de l'homme privé sont insuffisantes sur le trône.* Le Comte *de Maurepas*, qu'il mit à la tête du ministère, était la personne la moins propre à lui communiquer de l'énergie; il fallait de grands remèdes pour guérir la France de la maladie morale, dont elle était frappée. Malheureusement on ne sut pas les employer lorsqu'il en était tems.

Cependant l'Europe entière augurait bien d'un changement qui faisait disparaître le scandale de la Cour de Versailles. On savait que désormais les trésors de la monarchie ne seraient plus la proie d'avides et d'insolentes favorites; que l'ordre et les mœurs régneraient sur le trône de S.t-Louis à côté des vertus!

*1 Charles La-Cretelle, règne de Louis XVI, tome IV, page 548.

Les négocians français établis à Nice partagèrent la joie de leur nation en célébrant par de grandes réjouissances l'avénement au trône de *Louis* XVI. Les habitans y prirent beaucoup de part, puisqu'il s'agissait du beau-frère de leur Souverain. Mais en 1775 un intérêt plus direct vint occuper leurs esprits. Les dissensions qui avaient souvent divisé les citoyens au sujet de l'administration communale, prirent cette année un caractère plus sérieux; les Conseillers de la première classe disaient ouvertement que l'ancienne organisation municipale de la ville n'était plus analogue aux tems et aux circonstances; que nombre de ses privilèges déjà rouillés par l'âge devenaient incompatibles avec le système du gouvernement monarchique et militaire de la Maison de Savoie; qu'il était tems enfin d'user de reconnaissance envers le Souverain, en secondant les intentions qu'il avait manifestées de rendre le régime communal uniforme dans toutes les provinces de sa domination. D'autres Conseillers s'opposaient de toutes leurs forces à cette innovation; ils soutenaient que les immunités et les franchises de la ville de Nice, garanties par l'acte de 1388, et par une foule de concessions subséquentes, avaient

acquis aux habitans des droits inaliénables; que les formes démocratiques, que l'on reprochait au Consulat, ne pouvaient blesser l'autorité royale, puisque dans toutes les circonstances les plus critiques on avait vu les Magistrats et la population entière donner au Trône des preuves incontestables d'attachement et de fidélité; que sous le voile d'un faux zèle se cachaient des projets d'orgueil et d'ambition, dont le but manifeste tendait à concentrer l'autorité municipale dans les mains de la noblesse, et que la conservation des antiques privilèges devait se considérer comme un dépôt sacré, auquel on ne pouvait toucher sans injustice, ni sans imprudence *1. De part et d'autre on mit de l'aigreur et de l'entêtement à faire prévaloir son opinion; des intrigues s'agitèrent à la Cour de Turin; le parti qui paraissait agir dans le sens le plus monarchique, l'emporta comme de raison.

Victor-Amédée était alors en Savoie occupé à visiter le berceau de ses glorieux ancêtres. Il crut entrevoir un vœu général, là où il n'y

*1 Ces innovations eurent lieu sous le Consulat des Magistrats suivans : le Comte Joseph-André Tonduti de Scaréna, Paul-François Ruffi, Jean-Baptiste Gioan et Barthélemy Gassin.

avait que l'avantage d'une seule classe; par Patentes Royales, datées de Chambéry le 4 septembre 1775, le Roi établit une nouvelle forme d'administration communale de la manière suivante :

Le Corps de ville se composa de vingt-un Conseillers choisis par portions égales dans trois classes distinctes de citoyens : la noblesse, la bourgeoisie et le commerce, les artisans et les cultivateurs. Le Conseil en entier fut d'abord nommé par le ministère; il régla que les trois Consuls, un de chaque classe, entreraient en fonctions au 1.er janvier de chaque année, et quitteraient le chaperon au 31 décembre suivant; que ces administrateurs, rendus alors à la vie privée, ne pourraient être réélus au Conseil qu'après un intervalle de trois ans; qu'ainsi chaque Conseiller arriverait au Consulat selon son rang d'ancienneté, et que le Conseil de ville se renouvellerait chaque année par l'élection de trois nouveaux membres.

Les Consuls conservèrent le costume Pisan, adopté jadis pour la devise de leur dignité; c'est tout ce qui leur resta de leur ancienne institution, car les attributions du pouvoir administratif et la responsabilité des fonds communaux devinrent

le partage exclusif de l'administrateur noble, qui prit le titre de premier Consul. Ses deux collègues adjoints n'eurent plus aucun partage de pouvoir, ni aucune autorité directe, sauf le cas d'absence, de maladie, ou de mort du Gentilhomme. La charge importante d'Assesseur, ou soit d'Orateur de la Ville fut supprimée; la police municipale fut confiée exclusivement à deux Conseillers nobles, parmi les plus anciens, qui prirent le titre de *Riguardatori.* Pour réunir le Conseil général il fallut désormais obtenir la permission du Gouverneur; la présidence appartint de droit à l'Intendant général du Comté, mais sans voix délibérative, et en cas d'empêchement ou de maladie il devait être remplacé par le Préfet-Juge de la ville *1.

Ce règlement, publié à Nice le 5 juin 1775, fit perdre aux habitans la jouissance de leurs anciens privilèges. Le peuple s'y montra peu sensible, parce que la prospérité intérieure du Gouvernement, l'accroissement du commerce et de l'industrie, et les bénéfices qui résultaient de l'état permanent de paix et de l'affluence des

*1 C'est le même système d'administration, qui continue aujourd'hui à régir les intérêts communaux de la ville de Nice.

étrangers, avaient diminué son attachement aux anciennes prérogatives municipales.

Tous les regards des politiques se tournaient alors vers la France !..... On pouvait comparer ce beau royaume à un nocher égaré sur l'Océan orageux, qui, changeant à tout moment de direction, court d'écueils en écueils, sans pouvoir trouver la route du port..... *Louis* XVI n'ayant ni une volonté décidée, ni une règle fixe de conduite, se livrait aveuglement à l'inexpérience de ses ministres. L'embarras des finances augmentait avec la disparité des systèmes; *Turgot* crut trouver des ressources dans une égale répartition des impôts, sans recourir aux emprunts; *Necker* voulut beaucoup d'emprunts, sans aucune imposition nouvelle: ils marchèrent tous les deux, par des chemins opposés, vers l'anéantissement du crédit public. Déjà le cri d'insurrection, parti du fond de l'Amérique Septentrionale, avait retenti parmi les Français.... La déclaration des droits des Américains, proclamée à la face du monde le 17 septembre 1774 par le Congrès de Philadelphie, et celle de l'indépendance des États-Unis le 4 juillet 1776, y excitèrent une commotion violente; les plus ardens sectaires applaudirent avec transport aux

mots de *liberté*, d'*égalité*, de *souveraineté du peuple*, dont cet acte audacieux était rempli.... Quel fut l'aveuglement fatal, qui fit trouver des auxiliaires à la révolte, même au sein de la Cour de Versailles! Des jeunes Courtisans, parmi les plus illustres familles, osèrent, sous les yeux de leur Roi, vanter leur patriotisme, et traversèrent les mers pour aller se mêler aux rangs des insurgens. Le faible Monarque fut lui-même entraîné à déclarer la guerre aux Anglais!

Nous ne suivrons pas les deux nations dans les détails de cette lutte funeste; si le combat indécis d'Ouessant, la prise du Sénégal, et quelques petits succès remportés sur mer ajoutèrent une nouvelle gloire aux armes françaises, la paix de Versailles, signée le 20 janvier 1783, en forçant l'Angleterre à reconnaître l'indépendance des États-Unis d'Amérique, excita le ressentiment de cette fière nation rivale; elle ne fit qu'ajourner ses projets de vengeance contre la Maison de Bourbon.

Pendant la durée de cette guerre imprudente *Victor-Amédée* ne vit pas sans inquiétude l'exaltation des esprits en France; quoique certain de l'amour de ses peuples, il craignait le contact des habitans de Nice avec les Proven-

çaux ; il résolut de faire surveiller la frontière du Var par un chef doué de toutes les qualités de prudence et d'énergie que nécessitaient les circonstances, et à cet effet il envoya à Nice, en qualité de Gouverneur, le Lieutenant-Général Marquis *de S.t-Marsan* *1, digne de sa confiance par ses talens, sa justice et sa fermeté. Il fit son entrée dans la ville le 15 juin 1778, reçu par les Consuls avec tous les honneurs dûs à son rang, accueilli par toutes les classes des habitans avec les plus grandes démonstrations de contentement et de respect. La sagesse de cet illustre Chef, sa sévère impartialité, le zèle qu'il fit constamment paraître dans tout ce qui pouvait intéresser le bien public, justifièrent complettement le choix du Souverain *2. Ce fut un dédommagement de la perte qu'on venait de faire du Pasteur du diocèse, l'Évêque *Astesan*..... Ce vénérable Prélat, recommandable par sa piété et par ses bienfaits, passa à l'Archevêché d'Oristan en Sardaigne. Son

*1 Philippe Asinari Marquis de S.t-Marsan, d'une ancienne et illustre famille du Piémont.

*2 La ville de Nice, pour témoigner sa reconnaissance au Marquis de S.t-Marsan, fit placer son portrait dans la grande salle du Conseil.

successeur *Charles Valperga de Maglione* se montra digne de son élévation en marchant sur ses traces.

La création d'un papier-monnaie en 1782 mérite de trouver ici sa place. Les grands travaux exécutés depuis l'avènement au trône du Roi *Victor* avaient épuisé en peu d'années non-seulement les épargnes du règne précédent, mais encore rendu insuffisantes les rentes annuelles de l'État; le Ministère crut d'abord de pouvoir suppléer à ce *déficit* par la vente de plusieurs anciens immeubles de la Couronne *1. Ces ressources momentanées ne remplirent pas le but. Il fallut opter entre l'augmentation de l'impôt foncier, ou le système des emprunts. Le Roi, dont le cœur paternel répugnait à l'adoption de ces deux mesures, préféra l'émission d'un nombre déterminé de billets de finances, et telle était la confiance qu'inspirait le Gouvernement, que ce papier eut cours au pair des espèces métalliques non-seulement dans l'intérieur de l'État, mais encore à l'étranger. On s'était flatté de pouvoir, à force d'économie, retirer chaque

*1 Le Roi fit vendre le superbe hôtel des *Célestins* à Lyon, une des plus anciennes propriétés de sa famille.

année une partie de ces billets, et de maintenir ainsi leur crédit; mais les dépenses continuèrent, et la fabrication du papier-monnaie augmenta en proportion. Lorsque les billets commencèrent à tomber, on voulut les soutenir en les hypothéquant sur les biens de plusieurs couvens et abbayes, qui furent supprimés. C'était commettre une erreur grave en politique : dissoudre les Corporations religieuses, les priver des richesses acquises par les pieuses libéralités des fidèles, c'est enlever à l'État ses fonds de réserve en cas de guerre ou de calamités; c'est tarir les ressources de la société; c'est faire perdre aux familles nombreuses les moyens de s'alimenter et de se tenir à leur niveau; c'est enfin ravir à l'indigence une partie des secours dont elle a besoin. Peut-être que que les idées philosophiques alors prépondérantes en Europe, qui sous des masques divers avaient déjà trouvé trop d'accès auprès des trônes, contribuèrent à l'adoption de cette mesure, sans pouvoir obtenir le résultat que le ministère s'était proposé : quoi qu'il en soit, l'Abbaye de S.t-Pons, une des plus célèbres de la Provence par son antiquité et par ses rentes, fut comprise dans cette suppression.

Cependant la ville de Nice continuait à être

le rendez-vous d'une foule d'étrangers, attirés par les charmes d'un climat bienfaisant, illustres par la naissance, puissans par leurs dignités et par leurs richesses, distingués par leur instruction. Le Duc *de Glocester*, frère du Roi d'Angleterre, y passa l'hiver de 1784; l'Archiduc *de Milan* et la Duchesse *de Bourbon-Condé*, celui de 1786, sans compter un grand nombre de familles anglaises, suisses et allemandes, qui se disputaient entre elles de luxe et de libéralité; c'était le séjour des plaisirs et du bonheur..... On était encore loin de prévoir les orages prêts à fondre sur ce paisible asile..... Cette funeste époque va faire le sujet des chapitres suivans; mais avant d'en entreprendre le douloureux récit, consacrons quelques lignes à la gloire de deux savans nés dans le Comté de Nice, le Père *Audifredi* de Scaréna, et l'Abbé *Alberti* de Sospello, qui tous les deux illustrèrent la patrie dans la carrière des sciences et de la littérature ..... Le premier, profondément versé dans l'étude des mathématiques et de l'astronomie, s'éleva à une haute réputation non-seulement parmi ses concitoyens, mais encore parmi les étrangers; le second, auteur d'un excellent dictionnaire français-italien, imprimé à Nice en 1778, a rendu son nom impérissable.

L'Abbé *François Alberti* de Villeneuve employa de longues veilles au perfectionnement de ce travail pénible, généralement regardé en France et en Italie comme un chef-d'œuvre. Ce qui ajoute aux mérites de l'un et de l'autre, c'est qu'ils ne se laissèrent pas séduire par les prestiges des idées nouvelles, et que, fidèles aux vieux principes, ils repoussèrent constamment les erreurs philosophiques, qui déjà versaient leurs poisons dans la saine littérature.

(A) *Inscription dans les gorges de Saorgio, gravée en lettres d'or, à la gloire du Roi Victor-Amédée III, qui en 1780 fit réparer la route de Nice à Tende.*

VICTORIVS . AMEDEVS . III . REX . SARDINIAE
VTILITATI . PVBLICAE . SEMPER . INTENTVS
AD.EXPEDITIOREM.PER.PROVINCIAS.SVBALPINAS.INALPINASQVE
MERCIVM . COMPORTATIONEM . AB . ORA . MARITIMA
SINGVLARI . PROVIDENTIA . ET . MIRA . CONSTANTIA
VIAM . HANC . A . CAROLO . EMAN . I . SABAVDIAE . DVCE
SARCINARIIS . IVMENTIS . PRIDEM . APERTAM
RVPIBVS.EXCISIS.ASPERRIMIS.MONTIVM.IVGIS.AEQVATIS
PONTIBVS . IMPOSITIS . AGGERIBVS . SVBSTRVCTIS
LATAM . PED . XVIII . AGENDIS . VEHICVLIS . APTISSIMAM
ET . IN . PLANITIEM . FORE . REDVCTAM
A . LVMONE . M . P . XLV . NICAEAM . VSQVE
DEDVXIT . MVNIVIT

Chapitre III.

Commencement de la révolution — Calme et fidélité des habitans du Comté de Nice — Première émigration des familles françaises — Hiver rigoureux de 1789 — Chûte du Trône des Bourbons — Menaces d'invasion — La Cour de Turin assemble une armée d'observation sur la frontière du Var — Armement des milices — Dévouement des Niçards — Apparution de l'escadre française — Sommation du Contre-Amiral Truguet *— L'armée piémontaise abandonne ses positions sans être attaquée — Retraite désastreuse — Désolation des habitans — — Le Général* d'Anselme *passe le Var, et s'empare de la ville de Nice.*

Plus nous approchons de l'époque funeste, qui changea les belles destinées de la ville de Nice pour la plonger dans l'abyme de la révolution française, plus l'historien contracte le devoir rigoureux d'en tracer le tableau, et de lier ensemble les événemens qui lui firent perdre les fruits d'une longue paix. C'est dans les pages sanglantes de cette révolution qu'il est forcé de

puiser ses principaux matériaux, puisque les malheurs de l'Italie commencèrent par l'invasion du Comté de Nice.

Qu'il nous soit donc permis d'entrer dans quelques détails sur les premiers troubles qui éclatèrent en France; ils nous amèneront au but de notre récit, sans en diminuer l'intérêt, ni l'unité.

Necker après avoir montré une conduite réservée, qui lui avait attiré des partisans même dans la noblesse et le clergé de France, quitta tout-à-coup le rôle d'économe pour développer les plans hardis d'un révolutionnaire.

Louis XVI montra un moment de fermeté en le renvoyant du ministère; mais son successeur *Calonne* n'avait aucune des qualités d'un homme d'état pour faire tête à l'orage qui menaçait la monarchie. Ce Courtisan insouciant et présomptueux crut avoir trouvé un moyen infaillible de sauver le Royaume en proposant la convocation de l'assemblée des Notables *1. Les esprits calmes furent plus étonnés de l'aveuglement du Roi, que de la témérité du ministre.... Dès l'ouverture de la première séance *Calonne* ne trouva

*1 Le 29 décembre 1786.

que froideurs et oppositions.... Son renvoi suivit presque aussitôt la dangereuse épreuve d'avoir mis en présence les passions et les intérêts des différentes classes.... *Louis* ordonna la clôture de l'assemblée, et c'est alors que *Brienne*, Archevêque de Toulouse, osa se charger du fardeau des finances. En proposant des réformes il réveille au sein du Parlement de Paris l'esprit d'opposition et de censure; deux fougueux Magistrats *D'Epremenil* et *Duport* s'opposent à l'enregistrement des édits royaux.... Qui pourrait le croire? La demande des États-Généraux part du sein de ce corps antique, regardé depuis plusieurs siècles comme le plus ferme rempart de la monarchie!.... Quel génie malfaisant a prononcé ce mot destructeur!... Arrêtez, insensés, vous préparez votre propre ruine!..... Vos regrets tardifs n'expieront pas un torrent de sang et de larmes!!

La séance royale du 19 novembre 1787 offrit un scandale nouveau. Le Parlement osa braver la puissance souveraine, et accuser le Roi d'agir contre les intérêts de la nation. L'Europe fut étonnée d'une protestation qu'on pouvait regarder comme un commencement de révolte. Vainement *Louis* tint à Versailles un lit de jus-

tice, dans lequel il affecta de déployer l'appareil du pouvoir suprême; il était plus important de le faire agir, que d'en offrir l'étalage. Des clameurs séditieuses s'élevèrent sur plusieurs points de la France; en Bretagne, en Dauphiné, en Provence les meneurs de la révolution s'enhardirent de la faiblesse du Gouvernement.

Pour comble de vertige le Corps du clergé vint ajouter d'imprudentes représentations aux trames criminelles de la secte qui avait juré sa dissolution. L'histoire fera un jour connaître les ressorts secrets que l'intrigue et la corruption firent mouvoir pour produire ce contre-sens politique..... Ce dernier coup porté aux calculs de *Brienne* le força de quitter les rênes d'un ministère environné d'écueils. *Necker* revint triomphant à Versailles; il proposa la convocation des États-Généraux, et à-peine cette grande question fut décidée, la France se trouva inondée d'une foule d'écrits, d'où coulait un poison lent depuis long-tems préparé pour infecter la masse de la nation.... Le tiers-état déclara la guerre aux privilégiés..... Comment chaque classe serait-elle représentée dans cette réunion des trois ordres? Voilà la pomme de discorde lancée au

milieu des Français ! Par un mouvement rétrograde les Parlemens voulurent réparer leurs torts en refusant la double représentation au tiers-état.... La déclaration royale du 27 septembre 1788 établit une parité de forces entre le peuple proprement dit, et les Corps de la noblesse et du clergé ; le combat allait donc s'engager à armes égales ; c'était d'avance décider la victoire ! Tous les efforts des agitateurs se tournèrent alors vers les élections.... *Mirabeau*, aussi célèbre par l'impétuosité de son éloquence, que par l'exagération de ses principes et la fougue de ses passions, obtint les suffrages des Provençaux....; il devint le coriphée du parti révolutionnaire !

Telle était la situation du Royaume et la disposition des esprits en France, lorsque *Louis* XVI ouvrit l'assemblée des États-Généraux le 5 mai 1789 *1.

C'était un contraste frappant d'observer le calme profond qui régnait au voisinage de ces

*1 Charles La-Cretelle, hist. de France, règne de Louis XVI, tome VI, et Émanuel Toulougeon, Hist. de la révolution, tome 1.er, nous ont fourni les principaux traits du petit tableau que nous venons de tracer.

tempêtes, de comparer l'amour et le dévouement fidèle des habitans de Nice envers leur Souverain, avec la fermentation qui s'était déjà manifestée en Provence. D'un côté s'agitaient tous les élémens de licence et de discorde, qui devaient renverser l'édifice social; de l'autre on ne voyait qu'union de principes, vénération pour le Monarque, indignation contre les novateurs. Ces sentimens de toute une population avaient inspiré une telle confiance au Roi *Victor-Amédée*, que depuis le départ du Gouverneur Marquis *de S.t-Marsan*, qui eut lieu à la fin de juillet 1780 *1, il n'avait pas même songé à le remplacer. Le commandement provisoire de la ville et Comté fut d'abord confié au Comte *de Belvedere* *2, puis définitivement donné en 1781 au Comte *de S.t-André*, notre illustre concitoyen *3;

*1 Philippe-Valentin Asinari, Marquis de Saint-Marsan, ayant été élevé au grade de Lieutenant-Général des armées, reçut en 1786 le collier de l'Ordre suprême de l'Annonciade.

*2 Joseph-Antoine Inviziati Gattinaro de Castello, Comte de Belvedere, Brigadier des armées.

*3 Charles-François Thaon, Comte de S.t-André, Major-Général des armées; il commanda ensuite l'armée des Alpes; fut nommé Vice-Roi en Sardaigne, puis Gouverneur de la ville et citadelle de

c'est le premier Gentilhomme niçard qui obtint dans sa patrie l'exercice de cette haute autorité. Ce choix flatta toute la population, d'autant plus que le Comte avait des formes gracieuses et prévenantes, et le talent de conduire les affaires avec sagesse et fermeté, sans faire sentir la pesanteur du pouvoir.

Les habitans ne voyaient pas sans une profonde douleur l'orage qui grondait en France; mais se confiant sur les relations de paix et de bon voisinage, qui unissaient les deux Gouvernemens, ils continuaient à jouir, loin de toute inquiétude, des avantages d'un beau climat, des bénéfices d'un commerce prospère, et de l'affluence des étrangers qui doublaient leurs ressources industrielles. Cette confiance commença à diminuer lorsque pendant l'été de 1788 on vit arriver plusieurs familles françaises, fuyant les troubles de leur patrie, et portant avec elles les terreurs qui les poursuivaient. Au récit des cruelles persécutions que les révolutionnaires faisaient supporter en France au clergé et à la noblesse, les habitans alarmés éprouvaient une

Turin, Lieutenant du Roi dans les États de terre-ferme en 1800, et décoré du collier de l'Ordre suprême de l'Annonciade.

agitation d'autant plus naturelle qu'ils étaient au voisinage du danger. Le Marquis *de la Planargia*, qui venait de succéder depuis peu au Comte *de S.t-André*, en qualité de Commandant-Général de la ville et du Comté de Nice *1, prit toutes les mesures qu'exigeaient les circonstances pour ramener le calme, et chasser les craintes; mais déjà le dérangement des saisons et une suite de phénomènes désastreux avaient ajouté de tristes présages aux vives inquiétudes qu'inspiraient les progrès de la révolution..... Pendant l'automne de 1788 les pluies orageuses et les inondations successives du Var et du Paglion ruinèrent presqu'entièrement les campagnes; dans les montagnes des masses énormes de rochers se détachèrent, et se précipitèrent sur les vallées inférieures, couvrant les habitations et les terres cultivées, avec perte des récoltes et des bestiaux; nombre de victimes périrent misérablement sous ces avalanches *2. Le

*1 D. Gavino Pagliaccio, Marquis de la Planargia, Major-Général des armées, nommé Commandant général de la ville et du comté de Nice le 10 février 1787.

*2 Une grande partie des terrains cultivés de la Commune de Coarraza fut complètement ravagée

Ciel réservait une plus grande calamité au territoire de Nice!

Depuis 1767 ses habitans avaient constamment joui, chaque hiver, de la plus douce température; les jardins, qui embellissent les environs de la ville, offraient une forêt d'orangers et de citronniers sans cesse couverts de fleurs et de fruits; ils faisaient l'admiration de tous les voyageurs; et sur les collines qui couronnent un fertile rivage, les oliviers étendaient leurs rameaux antiques, et doublaient leurs produits, comme si cet arbre, consacré à la paix, eût voulu assortir ses dons au long repos d'une population heureuse!... Tant de richesses disparurent dans une seule nuit!....

Le 11 du mois de janvier 1789 le Ciel se couvrit de sinistres nuages, qu'un vent glacial poussa des rivages de la Corse; la neige tomba à gros flocons pendant toute la journée, et s'entassa à la hauteur de deux pieds. Tout-à-coup les nuages disparaissent pendant la nuit, les étoiles brillent, le froid devient excessif, et une

par la chûte et l'affaissement de la montagne de *Col de bec*; dans la vallée de Roccabigliera plusieurs éboulemens semblables causèrent les mêmes désastres.

horrible gelée porte la désolation et la mort dans toute l'étendue du territoire. Le thermomètre de *Réaumur* descendit de huit à neuf degrés au-dessous du zéro. Limoniers, orangers, citronniers, tout fut anéanti jusqu'aux racines; à-peine conserva-t-on quelques plantes dans les positions abritées. La majeure partie du ramage des oliviers éprouva le même sort. Si quelques arbres résistèrent à la violence du froid, le poids de la neige abattit les branches les plus robustes, et laissa le tronc entièrement dépouillé *1. Les bestiaux surpris aux pâturages, et nombre de leurs conducteurs furent trouvés morts ensevelis sous la neige. La journée du 12 janvier fit connaître l'immensité des pertes occasionnées par ce fléau. Il ne resta aux malheureux habitans que les larmes du désespoir.

A ces désastres se joignirent bientôt les nouvelles les plus sinistres qui venaient de la France, et se succédaient avec une effrayante rapidité.

*1 Après la gelée de 1789 les cultivateurs, qui se décidèrent à raser les arbres à fleur de terre, obtinrent les plus heureux résultats, puisque les racines poussèrent rapidement des jets vigoureux, qui repeuplèrent en peu d'années les jardins et les campagnes (Osservazioni manoscritte di un coltivatore Nicense).

La furie révolutionnaire agitait toujours plus ses serpens autour du Trône chancelant, et à moitié renversé de l'infortuné *Louis* XVI; la douceur de son courage ne le relevait d'une chûte, que pour lui en préparer une plus funeste.

Les États-Généraux, ou plutôt le tiers-état, venaient de se constituer en *assemblée nationale*. Le Roi leur ordonna de se séparer, et ne fut point obéi; *Mirabeau* répondit: » Insti-» tués par la volonté du peuple, nous ne quit-» terons la séance que par la force des baïon-» nettes ». Cet acte si vanté dans les annales de la révolution ne doit se considérer que comme une vaine jactance, parce que l'audacieux tribun connaissait la bonté du cœur de *Louis*, et savait qu'il lui répugnait d'employer la force des armes. La séance du Jeu de Paume complétta le triomphe des conspirateurs. Certains de leur impunité, ils essayent une entreprise plus décisive. Tandis que la Cour, incertaine dans ses démarches, n'ose prendre aucune détermination vigoureuse, le tocsin sonne dans Paris, l'hôtel des Invalides est forcé, la *Bastille* est prise, et le sang de l'infortuné *Delaunay* épouvante ceux-mêmes qui se trouvent entraînés dans l'effervescence populaire. Cette victoire du crime

ne suffit point à l'audace des rebelles. Ils ont entouré le château de Versailles, ils ont forcé la famille royale à venir dans Paris se livrer aux poignards ..... Oseront-ils la frapper? La vertueuse assurance du Monarque désarme encore les furieux; *Louis* XVI, entouré de la garde nationale, resaisit une portion de la puissance souveraine, mais sa bonté paternelle repousse toute idée de vengeance et de punition. Nous verrons bientôt les suites funestes de cette fatale générosité.

Les commencemens de l'année 1790 s'offrirent aux yeux de l'Europe avec les illusions d'un espoir trompeur; en acceptant franchement la constitution, le Roi des Français semblait avoir comprimé les factieux, et dissipé l'orage; c'est ainsi que dans le cours d'une maladie mortelle il survient quelques fois des crises, qui semblent en augurer la guérison.

Au milieu de ces événemens une lutte inconsidérée s'était élevée à Nice entre le Commandant Marquis *de la Planargia*, et la première noblesse; ce Chef, Sarde de nation, quoique doué de beaucoup d'esprit et de fermeté, avait reçu de la nature un caractère peu flexible, prompt à se roidir, et à se laisser emporter au

moindre contraste : quelques discussions entre les gentilshommes et les bourgeois, au sujet des privilèges du théâtre, fomentèrent ces semences de division ; on le peignit à la Cour de Turin comme un partisan des nouveaux principes ; rien cependant n'est moins prouvé que cette accusation ; nous avons au contraire acquis les témoignages d'un franc et loyal militaire admis dans son intimité, d'après lesquels nous pouvons affirmer qu'il le connut toujours sincèrement attaché au Roi, et ennemi déclaré des révolutionnaires. Un voyage qu'il fit à Turin, suffit pour faire disparaître tous les soupçons ; il revint triomphant de ses antagonistes ; non-seulement *Victor-Amédée* lui confirma le commandement de la ville et Comté, mais il lui confia celui des troupes qu'il jugea à propos d'envoyer sur la frontière du Var.

Ces mesures de précaution étaient devenues indispensables... Après la fédération du 14 juillet le tourbillon révolutionnaire s'agita en France avec plus de violence que jamais, sous le nom d'*Aristocrates :* on poursuivit sans distinction toutes les personnes amies de l'ordre et de la paix ; le cri fatal *à la lanterne* retentissait dans la capitale et dans les provinces ; par-tout, au nom

de la liberté, les nouveaux Vandales proclamaient l'incendie des châteaux, le pillage et les assassinats; la terreur poursuivit les classes privilégiées comme les moindres citoyens, qui ne partageaient pas la frénésie du jour. L'émigration devint générale; de tous les côtés on désertait le royaume, devenu la proie d'un petit nombre d'hommes avides et barbares; on eût dit que les mœurs françaises, au sein du plus beau royaume de l'Europe, s'étaient tout-à-coup transformées pour se montrer moins généreuses, et plus cruelles que celles des Tartares du désert. Ce qui redoubla la consternation, ce fut la nouvelle de la fuite mal combinée de *Louis* XVI, et de son arrestation à Varennes. Ce Monarque vertueux devait bientôt passer de la prison du Temple à l'échafaud.... Jettons un voile sur les événemens qui précédèrent ce déplorable forfait.... Laissons aux historiens français la tâche pénible d'en tracer le hideux tableau; joignons seulement nos larmes à celles d'expiation, que tant de cœurs fidèles ne cessent de verser sur sa tombe.

Les Princes frères du Roi, et gendres de *Victor-Amédée*, réussirent à tromper la vigilance des régicides; ils trouvèrent un asile à la

Cour de Turin; mais leur départ, celui de la Maison *de Condé* et d'une foule des premiers seigneurs et gentilshommes, acheva de laisser le champ libre aux jacobins. Les émigrés du Languedoc et de la Provence se refugièrent en foule à Nice, et trouvèrent chez les habitans, étonnés de leurs disgraces, cette simple et franche hospitalité, dont les soins compatissans adoucissent le malheur. Plusieurs, il faut le dire, ne correspondirent pas à ces sentimens généreux; ils portèrent dans leur exil l'orgueil et la hauteur qu'ils avaient contractés dans les jouissances des faveurs de la fortune; ils affectèrent un air de mépris, un ton de prépondérance, faits pour diminuer l'intérêt qu'ils avaient inspiré. On était encore persuadé à cette époque, que l'orage ne serait que passager; ne savait-on pas que le char des révolutions, lancé par des mains imprudentes, ou furieuses, n'est plus susceptible d'aucune direction, et ne s'arrête que lorsque la destruction a rompu ses ressorts! Quelle fut la surprise générale lorsqu'on apprit que l'Assemblée législative avait osé la première déclarer la guerre à l'Empereur *1; que le Général *Montesquiou*

*1 Déclaration du 20 février 1792.

menaçait la Savoie d'une invasion, et que *D'Anselme* réunissait une armée en Provence ?

On a prétendu que *Victor-Amédée*, entraîné par son attachement de famille, avait trop sacrifié les intérêts de sa politique en accueillant les émigrés français, en faisant garnir de troupes les frontières de la Savoie et du Comté de Nice, en refusant enfin l'ambassade de M.r *de Sémonville* que lui envoyait l'Assemblée nationale. Ces inculpations ne méritent pas même d'être discutées; les événemens ont assez prouvé ce qu'on pouvait espérer par des ménagemens. *Victor* usa de ses droits souverains avec bonne foi, et sans aucune intention de provoquer la guerre .... Plus heureuse l'Italie, si tous les Princes, intéressés à la préserver de l'infection, avaient imité son exemple, et réuni leurs forces à celles de l'antique gardien des Alpes!.... Décidé à maintenir une exacte neutralité, il prit les mesures commandées par les circonstances. On savait qu'une escadre s'armait à Toulon sous les ordres du Contre-Amiral *Truguet*; que *D'Anselme* avait réuni quelques bataillons au camp de la Brague entre Antibes et Cagnes, et que du sein de cette petite armée, qui renfermait beaucoup de têtes volcanisées, partaient chaque jour les séductions et les menaces.

Le Roi, au printems de 1792, commença à faire filer quelques troupes sur le bas-Comté de Nice; elles se renforcèrent successivement par l'arrivée de plusieurs régimens, et formèrent une petite armée d'environ dix-mille hommes, fournie de ses pièces de campagne, et de tout le matériel nécessaire *1. Officiers et soldats se montraient animés du meilleur esprit, mais quarante-deux ans de paix avaient un peu changé leur attitude militaire, et attiédi l'ardeur guerrière, qui s'acquiert dans les combats, et se fortifie dans les fatigues des camps. La ville de Nice en fut encombrée; aux paisibles occupations du commerce, à l'active industrie, à l'affluence des étrangers, succédèrent tout-à-coup le tumulte des armes et les préparatifs de défense; le Major-Général Chev.er *de Courten*, Colonel du régiment de ce nom, vint prendre le commande-

*1 L'armée d'observation sur la frontière du Var était composée des régimens suivans: Piémont, Nice, Mondovì, La Reine, Lombardie, Suisses de Courten et de Christ, Dragons de Piémont et Aoste cavalerie. Le régiment de Verceil resta en arrière-garde à Sospello; il y avait en outre une brigade d'artillerie, et l'on organisa à Villefranche un bataillon de la Marine, qui dans la suite prit le nom d'Oneille.

ment des troupes ; c'était un Officier supérieur, estimé par sa bravoure et par sa fidélité, mais n'ayant pas les qualités nécessaires pour conduire et diriger une armée ; il ne laissa pas lui-même ignorer au ministère la répugnance qu'il avait à se charger tout seul de ce pénible fardeau. On lui donna pour guide et pour conseil le Comte *Pinto* en qualité de Quartier-Maître-Général, ou soit Chef de l'État-Major. Cet Officier avait servi en Prusse dans l'arme du Génie, et passait pour avoir beaucoup d'instruction ; malheureusement il ne sut pas justifier la confiance qu'il avait inspirée !... Le Général en chef, dirigé par ses conseils, s'occupa de mettre en bon état de défense les châteaux de Montalban et de Villefranche *1. Il fortifia l'ancienne tour du Petit-S.t-Laurent, arma la batterie de S.te-Hélène, et distribua ses troupes le long du Var, traçant une ligne garnie de redoutes, qui s'étendait sur un espace d'environ trois lieues, depuis l'embouchure du fleuve jusqu'au-delà du village d'Aspremont. Toutes les milices du Comté

*1 Le commandement du fort de Villefranche fut donné au Chev.r François De Foncenex Brigadier des armées, et celui de Montalban au Colonel Chev.r Cacciardi.

prirent les armes, formant des compagnies séparées, deux dans chaque mandement. La ville de Nice se distingua sur-tout par son enthousiasme; deux-cent volontaires, choisis parmi les familles nobles et bourgeoises, s'armèrent à leurs frais, et allèrent camper à la frontière de la Turbie pour surveiller la garnison française de Monaco.

Quoiqu'il n'y eût point encore de déclaration de guerre *1, et que l'on dût s'attendre qu'on ne serait pas attaqué sans la publication préalable d'un manifeste, les esprits s'aigrissaient de part et d'autre; au camp de la Brague, par l'espoir du pillage et l'avidité des rapines; à Nice, par les imprudentes déclamations des émigrés français, qui provoquaient les hostilités. Un neveu du grand *Colbert* excita ses compagnons d'exil à suivre l'exemple de *Coblentz;* il se mit à la tête d'une trentaine de Gentilshommes, et forma, sans y être autorisé, le noyau d'un corps qui devait s'organiser à S.t-Dalmas aux pieds des montagnes de Tende. Le Marquis *de la*

*1 Ce n'est qu'après l'invasion de la Savoie et du Comté de Nice que le gouvernement français révolutionnaire fit paraître la déclaration de guerre au Roi de Sardaigne.

Planargia, appelé à Turin pour fournir des renseignemens sur les affaires du Comté de Nice, fit désapprouver une exhaltation, dont les conséquences pouvaient hâter le commencement des hostilités. Pendant son absence il fut remplacé par M.r *D'O-brenan*, Gentilhomme irlandais, Major-Général, Colonel du régiment de Lombardie; celui-ci, d'après les ordres de la Cour, désavoua en présence de M.r *Le Sueur*, Consul de France, les démarches des émigrés, et donna les meilleures assurances pour le maintien d'une exacte neutralité. La franchise de ce procédé ne fit point disparaître les nuages qui s'étaient élevés; l'invasion du Comté de Nice était déjà décidée.

Tandis que le cordon établi sur la frontière épiait les mouvemens du camp de la Brague, le vénérable Pasteur du diocèse, l'Évêque *Valperga*, excitait les fidèles de toutes les classes à mettre leur confiance dans la protection du Ciel; il fit paraître dans cette circonstance un mandement, dans lequel, en combattant avec les armes de la Religion l'erreur des nouvelles maximes, il prêchait l'union, la concorde et la fidélité. Le peuple courut en foule se prosterner aux pieds des Autels pour obtenir l'accomplissement de

ces vœux pacifiques ! La procession de la Fête-Dieu, qui eut lieu le 19 juin, offrit la réunion imposante d'un nombreux Clergé, où figuraient un Archevêque, six Évêques, et plus de trois-cent ecclésiastiques émigrés.

Déjà depuis plusieurs jours le Gouvernement était informé que le Consul de France faisait ses préparatifs de départ. Il crut convenable d'y mettre empêchement, pour assurer le sort du Consul général sarde de résidence à Marseille; il refusa en conséquence à M.r *Le Sueur* de lui viser ses passeports.

Le 28 septembre au matin le Contre-Amiral *Truguet* parut à l'improviste à la vue de Nice, et s'avança vers la ville avec toute l'escadre jusqu'à la portée du canon, manœuvrant comme s'il eût cherché à opérer un débarquement. L'alarme devient générale, la garnison court aux armes, les canonniers sont à leurs pièces, on n'attend que le premier acte d'hostilité pour commencer le feu ..... Que l'on se figure la terreur des habitans menacés d'un bombardement ! Cependant une forte brise, qui s'éleva dans l'après-midi, éloigna les vaisseaux français, et les fit rentrer au mouillage du golfe Juan. La nuit fut tranquille, mais le lendemain

au matin la flotte reparut avec les mêmes démonstrations. A dix heures un canot se détache du vaisseau amiral, et s'approche du rivage avec pavillon parlementaire. Il débarque un Officier porteur d'une lettre pour le Commandant de la ville : cette dépêche était conçue en ces termes :

» C'est sous la garantie d'un pavillon parlemen-
» taire que je vous envoye un Officier char-
» gé de la lettre que j'ai l'honneur de vous
» écrire. Je réclame de votre loyauté un repré-
» sentant de la nation française, que vous ne
» pourriez retenir malgré lui, que vous ne pour-
» riez refuser à mes instances, sans violer éga-
» lement les droits des gens et celui de la
» guerre.

» J'ai de votre caractère, Monsieur, une trop
» haute idée pour penser qu'à l'exemple des
» Régences de Barbarie vous vouliez exercer
» une violence criminelle envers un Consul de
» France ; je suis d'ailleurs si convaincu que
» votre Cour ne peut vous avoir commandé le
» mépris du droit le plus sacré des nations, que
» je déclare que je n'en accuserai que vous seul.

» Je sais que la fortune décide souvent du
» sort des batailles et des succès de la guerre ;
» mais une nation outragée dans la personne

» d'un de ses Agens, une nation libre, qui a
» des forces de terre et de mer imposantes,
» sacrifie tout pour venger un affront, et punir
» ceux qui en sont personnellement coupables
» envers elle.

» Je suis persuadé, Monsieur le Général, que
» vos procédés ne me forceront pas aujourd'hui
» à me rétracter de l'estime et de la considé-
» ration, que je dois à la réputation dont vous
» jouissez. - *Signé* le Contre-Am.[l] *Truguet* *1 ».

*1 Nous devons cette pièce historique aux soins de notre concitoyen M.[r] le Baron Corpouradi D'Auvare, Colonel Commandant la ville et province de *S. Remo*, qui en 1792 servait dans le régiment de Nice. Aussi bon officier, que littérateur, il s'occupa, même dans le tumulte des camps, à recueillir les principaux matériaux de la guerre des Alpes; il a bien voulu nous communiquer son intéressant manuscrit intitulé: *Précis de la guerre du Roi de Sardaigne avec la France, depuis* 1792 *à* 1796, ainsi qu'un autre travail, qui porte pour titre: *Coup-d'œil rapide sur les campagnes des Austro-Sardes en* 1799 *et* 1800, *en Piémont et dans le Comté de Nice*, où nous avons puisé la majeure partie des détails, que nous allons offrir à nos lecteurs. M.[r] le Baron D'Auvare appartient à une famille noble et distinguée du village de la Croix dans le Comté de Nice, parmi celles dont la Maison de Savoie fit l'acquisition par le traité d'échange de 1760. Ses deux

Le contenu de cette lettre dut surprendre le Gouvernement du Roi jusqu'alors occupé à prévenir tout prétexte de rupture ; on y parlait du *sort des batailles*, on employait un style menaçant, d'après lequel on pouvait regarder les hostilités comme imminentes ; M.r *D'O-brenan* répondit au Parlementaire avec beaucoup d'assurance, que si l'on avait retenu le Consul français, ce n'était pas dans l'intention de lui faire la moindre violence ; qu'on avait au contraire voulu prouver à son Gouvernement le vif désir de maintenir la bonne harmonie entre les deux nations ; que c'était l'unique but de S. M. Sarde; que par ce seul motif on avait voulu retenir Mons.r *Le Sueur ;* mais puisqu'il était réclamé d'une manière officielle, on ne mettait plus aucun obstacle à ce qu'il quittât sa résidence, confiant sans crainte à la loyauté française le sort du Consul du Roi à Marseille.... Le Commandant terminait sa lettre en observant au Contre-Amiral *Truguet* le tort qu'il se faisait à lui-même, en comparant à une *Régence Barbaresque* le Gouvernement de la Maison de Savoie, distin-

enfans sont au service du Roi, et marchent sur les traces de leurs ayeux.

gué dans toute l'Europe par ses sentimens d'honneur, de bonne foi et de modération.

Il était midi lorsque le Consul de France s'embarqua sur le canot parlementaire avec les Employés de la légation pour rejoindre l'escadre.

Pendant la durée de ces pourparlers le Commandant de la ville expédia une estaffette au Général en chef Chev.er *de Courten*, parti de la veille pour aller inspecter les troupes établies le long du Var. Celui-ci ne tarda pas d'arriver, et il trouva tous les esprits dans la plus grande agitation; pour peu qu'on eût voulu considérer avec calme les circonstances du moment, rien n'indiquait l'urgence du danger, encore moins l'impossibilité de résister à une attaque de la part des Français, en supposant qu'ils l'eussent positivement décidée; l'escadre ennemie s'était éloignée; les renseignemens les plus positifs du camp de la Brague portaient que le Général *D'Anselme* n'avait pas à sa disposition au-delà de six-mille hommes bien comptés, fort peu de cavalerie, et seulement huit pièces de campagne; avec si peu de moyens aurait-il osé s'avancer dans un pays défendu par une armée presque double de la sienne, où tous les habitans étaient en armes, où, à l'exception du lambeau de

plaine qui s'étend du Var au Paglion, la nature offre une suite de positions, à l'aide desquelles il est facile de disputer le terrain pied à pied? Ces considérations échappèrent à la réflexion du Général en chef; il se laissa guider par les conseils du Comte *Pinto;* il prit le parti prématuré d'évacuer la ligne du Var et tout le plat pays, et de se retirer d'un trait sous le canon de Saorgio, livrant ainsi une population fidèle aux calamités d'une invasion imprévue, et aux vengeances d'un ennemi irrité. Lors même que cette retraite eût été fondée sur des motifs urgens, n'avait-on pas tout le tems de la combiner et de l'exécuter en bon ordre? Fallait-il abandonner une nombreuse artillerie qui garnissait les remparts et les batteries, livrer aux ennemis d'immenses magasins et des approvisionnemens de toute espèce, entassés à grands frais, sacrifier ainsi tant de dépenses qui avaient épuisé le trésor royal?

Tout-à-coup dans la soirée du 29 septembre un bruit sourd que l'armée se retire, circule de bouche en bouche, et sème dans la ville l'alarme et la confusion.... Point de direction précise donnée aux Chefs des corps pour la marche des colonnes; point de précautions pour l'évacuation des

hôpitaux et des magasins; point d'avis donné à tems aux Autorités civiles pour mettre en sûreté les papiers du Gouvernement; point de mesures enfin pour prévenir les désordres.... Le désespoir s'empare des habitans et des émigrés français, les maisons et les boutiques sont fermées, chacun se hâte de réunir sous sa main ce qu'il a de plus précieux, ou de cacher ce qu'il ne peut emporter; on n'entend par-tout que cris et lamentations, les bruits les plus sinistres se répandent et se succèdent, comme si les Français avaient déjà passé le Var: » Fuyez, » malheureux citoyens, criaient mille voix éper- » dues, fuyez le sort funeste que vous pré- » parent les sans-culottes .... ». Les uns sont entraînés par la peur, les autres par le devoir.... Les trois quarts de la population se précipitent pêle-mêle sur la route de Turin, tournant leurs regards mouillés de larmes vers leurs tristes foyers, saluant encore de leurs derniers adieux le berceau de l'enfance, la couche nuptiale, ou l'asile de la vieillesse..... Quel pinceau serait assez habile pour peindre cette scène déchirante!.... La foule, poussée par la frayeur, se presse sur toutes les avenues; le rang, l'âge et le sexe se trouvent confondus; les moyens de

transport manquent; ici c'est une mère éplorée qui porte dans ses bras les gages innocens d'un tendre hymen ; là c'est un vieillard, dont les forces défaillantes ont besoin de l'appui de ses enfans pour hâter une fuite précipitée; plus loin on voit des jeunes victimes égarées dans le tumulte, dont les cris perçans demandent à rejoindre leurs parens ..... Nobles, bourgeois, prêtres, magistrats, militaires, artisans, cultivateurs, maîtres et serviteurs, tout cela, au milieu des mulets, des voitures et des équipages, forme une cohue qui devient toujours plus tumultueuse à mesure que les ombres de la nuit augmentent la terreur et la confusion .... Cependant depuis deux heures les troupes piémontaises défilaient en silence sur le chemin de Scaréna, également frappées de stupeur et d'abattement, lorsqu'un détachement de Dragons de Piémont, resté en arrière-garde sur le bord du Var, revint à toute bride rejoindre l'armée non-loin du pont de Péglia .... Il régnait une obscurité profonde; au bruit des chevaux la colonne s'ébranle et croit l'ennemi à ses trousses; le cri *Gagnez la montagne* part du milieu des rangs, et aussitôt les soldats s'éparpillent de tous les côtés, abandonnant les équipages et plusieurs même

leurs armes; ils ne se rallièrent que lorsque la clarté du jour eut fait connaître l'erreur. L'armée ne fit volte-face que sur la sommité du Col de Braus, continuant à fuir comme si elle était poursuivie l'épée dans les reins. Le quartier-général s'établit provisoirement à Sospello, on le transféra ensuite à la Giandola sous la protection du fort de Saorgio.

La route de Scaréna à Tende, que suivait la foule des émigrans, offrit la même scène de désolation de la soirée du 29 septembre; la cohue augmentait d'heure en heure; elle encombra les chemins et les villages, selon que la faim ou la lassitude la forçait à s'arrêter. Les personnes les plus opulentes manquèrent de nourriture; un morceau de pain se paya au poids de l'or *1, et pour comble de détresse des alarmes continuelles, grossies par une imagination fortement exhaltée, vinrent ajouter aux fatigues des marches, à l'intempérie des nuits, aux souffrances de la saison déjà rigoureuse dans ces montagnes.

Le sort n'épuisa pas toute sa rigueur sur ces malheureuses victimes. La ville de Nice, pri-

*1 A Tende on paya un pain de munition cinq louis d'or.

vée de ses meilleurs citoyens, abandonnée de ses Magistrats, passa la nuit du 29 au 30 septembre, exposée non-seulement aux dangers d'une invasion imminente, mais encore aux violences de la lie du peuple, qui n'étant plus contenue par aucun frein, enfonça les portes des maisons et des magasins, et profita de l'occasion pour se livrer aux rapines: cependant le Général *D'Anselme* n'avait fait encore aucun mouvement pour passer le Var!... Quelques Conseillers courageux restés à leur poste se décidèrent à lui envoyer des députés pour presser son arrivée, soit afin d'éviter par cette démarche les malheurs d'un pillage de la part des Français, soit aussi pour contenir cette poignée de malveillans, dont la licence s'enhardissait par l'impunité. C'est alors seulement que le Général ennemi quitta le camp de la Brague avec environ cinq-mille hommes, et s'avança sur Nice. Le généreux Évêque *Valperga* alla à sa rencontre à la tête d'une nouvelle députation, qui apportait les clefs de la ville, selon l'ancien usage; mais ce vertueux Prélat reçut un accueil froid et menaçant: *M.r l'Abbé*, lui dit le chef des révolutionnaires, *vous n'êtes pas ici à votre place, et je vous déclare qu'il n'y fait pas*

bon pour vous. Il profita de l'avertissement, et dès le même soir il prit la route du Piémont, suivi des regrets des habitans honnêtes, inconsolables de la perte d'un si digne Pasteur.

Les troupes françaises, parmi lesquelles on comptait plusieurs régimens de ligne de l'ancienne armée royale *1, firent leur entrée dans la ville en grande parade, aux sons des fanfares révolutionnaires, et dans l'ordre le plus parfait; il n'y eut pas le moindre trouble; la masse des habitans garda un morne silence. Les portes des maisons et des boutiques restèrent fermées, on attendait avec inquiétude l'issue de l'événeme nt, mais insensiblement la confiance revint, lorsqu'on fut assuré que les dangers de la crise étaient passés.

Le lendemain de l'entrée des Français, et

*1 Les premières troupes françaises qui entrèrent à Nice dans l'après midi du 30 septembre, se composaient des corps suivans, organisés en bataillons de campagne, savoir : infanterie de ligne habillée de blanc, *Medoc*, *La Sarre*, *Limousin*, *Henaut*, *Maine*, *Barrois*, *Vieille-Marine* et *Chasseurs Corses;* Cavalerie, *Dragons du Roi.* Il n'y avait que deux corps de troupes nationales, *les Volontaires du Var*, et ceux *des Bouches du Rhône;* et trois seules compagnies d'artillerie avec six pièces de campagne.

pendant plusieurs jours consécutifs il tomba un déluge de pluie; le Var déborda en fureur, et coupa les communications avec la Provence, où se trouvaient encore les équipages, les magasins et le reste de l'armée; si les troupes royales étaient tout-à-coup revenues sur leurs pas, elles auraient pu faire un mauvais parti au Général *D'Anselme* *1. Le tems s'étant remis au beau, plusieurs bataillons de volontaires *2 arrivèrent successivement; parmi ces troupes, qui se faisaient remarquer par une grande exhaltation, figuraient deux hommes destinés à jouer un grand rôle sur la scène de la révolution; nous voulons parler du célèbre *Massena*, né dans le Comté de Nice *3, alors Chef de bataillon dans les volontaires du Var, et le jeune *Buonaparte*, Capitaine dans le Corps de l'artillerie *4. A

*1 Notes d'un officier français qui servait en 1792, actuellement retiré à Nice.

*2 Les volontaires de l'Isère, du Gard, de l'Aude, de l'Hérault et de la Haute-Garonne.

*3 Le Maréchal Massena, qui jouit d'une si haute réputation militaire dans les annales de la révolution française et de l'Empire, nacquit à Levens dans le Comté de Nice, où une partie de sa famille est encore aujourd'hui établie.

*4 Napoléon Buonaparte reçut à Nice son brevet

cette époque il était encore loin de prévoir, qu'après avoir servi et terrassé l'anarchie, il parviendrait à s'asséoir sur le Trône des *Bourbons*, et serait le dominateur de l'Europe!

Le premier soin du Général *D'Anselme* fut de s'emparer des forts de Montalban et de Villefranche, ce qui lui coûta fort peu de peine. Montalban, célèbre dans la guerre de 1744 pour avoir résisté aux forces réunies de France et d'Espagne, capitula à la première sommation; le château de Villefranche imita son exemple, et la garnison fut retenue prisonnière de guerre au mépris de sa capitulation *1. L'escadre française entra alors dans le port, mais la frégate du Roi le *S.t-Victor* arbora le pavillon anglais, et sous sa protection parvint à se sauver au

de Chef de bataillon, quoique encore très-jeune, et ne quitta l'armée des alpes maritimes qu'à l'époque du siège de Toulon.

*1 Un officier français dit » *qu'il n'y avait aucune capitulation à faire, ou à garder avec des esclaves* ». M.r de Foncenex, Commandant du Château de Villefranche, parvint à s'échapper quelques jours après avec plusieurs officiers, et à rejoindre l'armée piémontaise (Extrait du précis de la guerre du Roi de Sardaigne avec la France depuis 1792 à 1796; mss. de M.r le Colonel Baron D'Auvare).

port de Gênes. Tandis que la présence de trois seuls bataillons obtenait ces succès rapides, le reste des troupes prit position sur les premiers échellons des Alpes en face de l'armée Sarde.... *D'Anselme* s'occupa dans l'intervalle d'organiser une administration communale provisoire, d'accord avec le représentant *Chiappa*, que l'Assemblée nationale envoya à la suite de l'armée. Quoique le droit de conquête n'eût point encore été consolidé par la victoire, ils en usèrent sans aucun ménagement; mais les arbres de la liberté, les clubs, les chants patriotiques, et toutes les folies révolutionnaires firent sur l'esprit de la masse des habitans une impression inverse, celle de l'abattement et de la terreur. On considéra injustement comme émigrés ceux qui avaient obéi à la voix de l'honneur et du devoir; on leur assigna un court délai pour rentrer dans leurs foyers, sous peine de la confiscation de leurs biens; presque tous préférèrent l'exil et la misère!... Quelque tems après on demanda à la Convention la réunion du Comté de Nice à la France; il forma le département des Alpes maritimes, non à la suite d'un vœu émis par la majorité des habitans, mais par l'intrigue de quelques novateurs avides, la pluspart étran-

gers, venus à la suite de l'armée. Nous pouvons affirmer que la partie saine de la population détesta le joug étranger, joug d'autant plus odieux que l'oppression, la licence et le renversement de tous les principes ajoutaient aux regrets d'avoir perdu un Gouvernement tutélaire.... Ainsi l'auteur des mémoires historiques sur la Maison de Savoie se trompe, lorsqu'en parlant des villes de Nice et de Chambéry, il dit *1 : *Qu'elles semblaient avoir fait elles-mêmes leur sort en renonçant volontairement à leur Gouvernement antique et paternel.* Il ne nous appartient pas d'analyser les événemens qui se passèrent en Savoie, mais nous devons à la vérité et à l'honneur de nos concitoyens de déclarer ici, sans crainte qu'on puisse nous démentir, que la généralité des habitans de la ville et du Comté de Nice se montra toujours opposée aux principes révolutionnaires, et sincèrement attachée aux Souverains de son choix. Nous nous bornerons de citer à l'appui la résistance des paysans aux environs même de la ville, où les soldats français n'osaient pas se promener isolés; les

*1 Mr le Marquis Costa de Beauregard, tom. III, page 315.

sobriquets injurieux, dont les femmes de la Hâlle se servaient pour désigner les révolutionnaires; enfin le courageux et infatigable dévouement que montrèrent les milices du Comté, injustement qualifiées du nom de *barbets:* la suite de notre récit prouvera ce que nous avons déjà dit à la fin de la préface, *que les habitans du Comté de Nice, malgré les difficultés et les malheurs des circonstances, n'ont cessé de se montrer attachés à leur ancienne réputation de loyauté, de fidélité et de bravoure!*

LIVRE NEUVIÈME.

APERÇU

SUR LES ÉVÉNEMENS QUI ONT EU LIEU PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A TOUTE L'ANNÉE 1815 INCLUSIVEMENT

AVANT-PROPOS

Nous voici arrivés à l'époque la plus difficile de notre récit; la route qu'il nous reste à parcourir, se trouve de tous les côtés parsemée d'épines. L'historien ne peut y faire un pas sans être exposé à heurter de front les opinions disparates, à rappeller des souvenirs récens et douloureux, à compromettre enfin son impartialité.... Les événemens qui se sont passés sous nos yeux ne sont pas tous également interprétés, parce que les principes, l'intérêt et les passions particulières les présentent avec des nuances diverses. Fidèles à remplir la tâche que nous nous sommes imposée, nous tracerons en grand le tableau de vingt-trois années de funestes orages

et d'étonnantes vicissitudes, sans nous arrêter aux détails, sans entrer dans aucune personnalité.

Quelle autre époque de nos annales offre un ensemble d'événemens plus extraordinaires, plus compliqués et plus rapides?... La ville de Nice éprouve la première le fléau d'une injuste invasion; elle perd ses lois antiques, ses privilèges, son Gouvernement tutélaire, pour gémir asservie au joug étranger; réunie et associée de force aux démences révolutionnaires, cruellement séparée d'une portion de ses habitans qui languissent dans l'exil, entourée d'armes et de soldats, elle souffre en silence l'oppression de ses prétendus régénérateurs.... La France s'est couverte de ruines, de sang et de larmes; les sentimens généreux, les vertus, les talens sont devenus des délits publics.... A la douceur des mœurs, à l'élégance des costumes ont succédé la rudesse du langage, la férocité des figures, l'extravagance des habillemens!.... Les églises sont fermées, les Ministres de la Religion poursuivis, la terreur et la mort planent sur toutes les têtes.... Les tyrans se succèdent et sont renversés, l'hydre de la révolution dévore ses propres enfans.... Oh ma patrie! alors on t'avait ravi jusqu'à la liberté de pleurer tes

malheurs!... On eût dit que les farouches Sarrazins étaient de nouveau descendus sur tes rivages après le long intervalle de plusieurs siècles. Souvent tes regards se tournaient vers les défenseurs des droits légitimes, vers ces guerriers fidèles, campés sur les sommets des Alpes, montrant un noble dévouement au milieu des frimats, des périls et des fatigues d'une guerre acharnée..... Tes vœux secrets les appellaient comme des libérateurs; le moindre succès t'offrait ses douces illusions.... Mais le Ciel voulait encore t'éprouver par de longues souffrances!.... Au moment où les fureurs de l'anarchie semblent annoncer le terme prochain de tant de maux, un jeune guerrier, guidé par la fortune, s'élance audacieux à la tête de l'armée française, et renverse devant lui la barrière des Alpes. Envain la Cour de Turin se ménage une dernière ressource par un traité de paix; bientôt la foi publique est méprisée, et le Trône antique de la Maison de Savoie, abattu par des mains perfides, annonce à l'Italie le sort que lui préparent les apôtres de la liberté.

C'est alors que la ville de Nice voit évanouir toutes ses espérances! Elle n'a pas cependant étouffé les sentimens de sa gratitude, ni les

souvenirs des bienfaits reçus. Ses vœux suivent encore le meilleur des Rois dans son dernier asile ; en se résignant à son sort, elle envie le bonheur des Sardes, que les flots de la mer séparent de la contagion. Cependant après des victoires rapides la fortune semble vouloir abandonner les drapeaux aux trois couleurs ; le sang français venge l'Italie des spoliations et des outrages dont elle a été la triste victime ; l'armée fuit en désordre des rives de l'Adige à celles du Var, poursuivie par la honte et par les maladies, traînant à sa suite l'infection dont elle est dévorée.... Pendant l'épidémie de 1799 la colère du Ciel entasse ses victimes dans la ville de Nice ; la faulx de la mort n'épargne ni la demeure du riche, ni la cabane du pauvre ; la cité entière s'est transformée en un vaste tombeau.... Oh jours de funeste mémoire, jours de deuil et de désespoir, pourrons-nous jamais vous oublier ?

Tout-à-coup un événement de trop courte durée vient adoucir les pertes causées par ce fléau destructeur ; la croix blanche de Savoie, mêlée aux aigles germaniques, franchit les Alpes maritimes, et réveille les transports de joie d'une population, qui se croit délivrée du joug.

Hélas! ce bonheur n'était que passager; c'est ainsi que lorsque l'horizon, couvert d'affreux nuages, s'éclaircit, et pour un instant livre passage à quelques rayons du soleil, on se flatte de la fin de la tempête; bientôt à cette clarté momentanée succède une obscurité profonde, et la foudre éclate avec plus de violence que jamais!.....

Ici le récit historique prend un caractère plus grave et plus imposant, parce que les événemens, qui se succèdent, s'offrent avec des circonstances extraordinaires, qui tiennent presque du prodige.

Après avoir échappé aux pièges de la jalousie, à l'inclémence de l'Afrique, au courroux de la mer, à l'inconstance des vents, *Buonaparte* retourne en France, accable ses rivaux, et s'asseoit sur les ruines de l'anarchie.... Vainqueur à Marengo, il devient l'idole de son armée, et l'espoir du peuple français. C'est la seule époque de sa véritable gloire!... Plus heureux, si mettant un frein à son ambition démesurée, il eût préféré la renommée d'avoir terrassé l'hydre de la révolution au dangereux éclat du diadême. Le manteau impérial, dont il se couvre, devient pour lui la robe empoisonnée de Médée. C'est un frénétique qui ne

trouve plus de repos sur le char de la victoire. L'Europe est bouleversée du nord au midi; il établit le despotisme militaire, la plus insupportable de toutes les tyrannies; il cumule les outrages, les injustices, et les spoliations; il se précipite enfin sur des climats inconnus, sans écouter les conseils de la prudence, sans même se précautionner contre les chances de la fortune; et tandis qu'il se proclame le Maître du monde, la main de la Providence frappe tout-à-coup ce superbe colosse, et le renverse dans la poussière.

Voilà les événemens dont nous avons été les tristes témoins dans le court espace d'un quart de siècle!.. Voilà le tableau qu'il nous reste à tracer!...

Dans cette dernière période l'histoire de Nice a droit aussi d'exciter quelque intérêt en s'entourant des faits les plus importans, en les appropriant à ses proportions. Le sang de nos concitoyens n'a-t-il pas été versé sur les rives de l'Adige, du Nil et du Tage, aux champs d'Jéna, d'Austerlitz, de Wagram et de la Bérézina! Ces murs n'ont-ils pas servi d'asile à une Reine vertueuse, victime d'une odieuse tyrannie *1,

*1 S. M. la Reine d'Étrurie et l'Infant son fils.

à un jeune Prince, que les liens du sang attachent aujourd'hui à notre Souverain? Deux fois n'ont-ils pas reçu avec des pieux transports le Souverain Pontife, le magnanime *Pie* VII, lorsqu'il était promené captif de ville en ville avec une cruauté révoltante? Quelles nouvelles scènes d'amour et de dévouement ne fit pas éclore la restauration de 1814! Quels sentimens de fidélité n'ont-ils pas éclaté en 1815 lors du débarquement imprévu de *Buonaparte* au golfe Juan! Quelle joie enfin lorsque sa dernière chûte aux champs de Waterloo fit disparaître entièrement l'orage! Tous ces événemens réunis dans une esquisse rapide pourront peut-être obtenir les suffrages de nos lecteurs.

Chapitre I.er

Dispositions prises par D'Anselme *après l'invasion de Nice — Bombardement de la ville d'Oneille — Arrivée de la phalange marseillaise, et ses désordres — Expédition contre l'île de Sardaigne — Bienfaits de* Victor-Amédée *envers les émigrés niçards — Dévouement et justification des milices — Destitution du Général* D'Anselme — *Il est remplacé par* Brunet — *Événemens militaires pendant la campagne de* 1793 — *Journées des* 8 *et* 12 *juin — Déroute de Raus — Affaire de Gilette — Siège de Toulon — Le Général* Biron *succède à* Brunet.

Après la prise des forts de Montalban et de Villefranche, *D'Anselme* combina son plan offensif avec le Contre-Amiral *Truguet;* ils convinrent de pousser l'armée sarde dans les gorges de Saorgio, tandis que l'escadre tenterait un coup de main sur la ville d'Oneille.

Les émigrés français et les habitans de Nice en quittant leurs foyers avaient laissé une quantité d'effets précieux, les uns en dépôt à des personnes de confiance, les autres secrètement

enfouis dans des caches ; un ordre rigoureux obligea chaque détenteur à les déclarer ; la peur fit livrer une quantité de bijoux et de vaisselle, qui devinrent la proie des chefs les plus avides. On enfonça les portes des maisons désertes ; on pilla les meubles et les hardes, on n'épargna pas même les églises, et l'on poussa la soif du butin jusqu'à descendre dans les tombeaux, où les cendres paisibles des morts furent profanées par des mains impies ! C'était le prélude des horribles dévastations, auxquelles les soldats français allaient se livrer dans la vallée de Lantosca, qu'ils trouvèrent sans défense. Les campagnes impitoyablement foulées, les villages mis à contribution, les femmes et les filles publiquement outragées, les maisons pillées, les arbres coupés, les bestiaux égorgés, voilà leurs premiers exploits. Par-tout l'arbre de la liberté ne s'éleva que sur des ruines !....

D'un autre côté le Général de division *Brunet*, à la tête d'une colonne de deux-mille hommes, s'avança par le Col de Braus sur la ville de Sospello, et la trouvant abandonnée, y laissa commettre toutes les horreurs d'un pillage.

A son approche le Chev.er *de Courten* se replia avec la majeure partie de l'armée royale

sous le canon du fort de Saorgio, ne laissant qu'un faible corps d'observation sur la sommité du Col de Broïs.

Les Français n'eurent pas de peine à s'emparer de cette position; ils descendirent à Bréglio, d'où *Brunet* envoya sommer le Commandant de Saorgio *1 de lui livrer la place, invitant en même tems l'Administration communale à recevoir les patriotes comme des libérateurs. Ces propositions furent accueillies avec mépris. L'hiver approchait: l'ennemi connut le danger de rester dans la vallée de Bréglio; il se retira à Nice, se bornant à occuper Sospello et Scaréna avec quelques troupes détachées de l'armée.

Presque en même tems la ville d'Oneille éprouva les désastres d'un bombardement et d'un pillage. Le Contre-Amiral *Truguet* ayant mis à la voile vers le milieu du mois d'octobre, parut bientôt avec toute son escadre à la vue de cette ville, où il n'y avait qu'une faible garnison *2: croyant trouver les habitans disposés à le recevoir,

*1 Le Chevalier de S.t-Amour.

*2 Il n'y avait que trois compagnies du bataillon de la Marine, commandées par le Chev.r de Château vieux.

il envoya à terre un canot parlementaire; comme il s'approchait des remparts, il fut accueilli par une décharge à mitraille, qui tua l'Officier *1, et une douzaine de matelots.... Le zèle imprudent de quelques citoyens exhaltés occasionna cette infraction aux lois de la guerre.... L'Amiral français jura d'en tirer une vengeance éclatante. Les vaisseaux firent pleuvoir sur Oneille plus de trois-mille bombes et boulets: heureusement l'agitation de la mer ne permit pas aux canonniers de diriger leurs coups avec justesse; sans cette circonstance elle eût été entièrement réduite en cendres.

L'Amiral ayant appris le jour suivant que la garnison et les milices s'étaient retirées dans la vallée, mit à terre environ mille-cinq-cent hommes, qui se livrèrent à toutes les fureurs d'une vengeance barbare.

L'escadre, rentrée au port de Villefranche le 12 novembre, trouva les troupes de terre dans la plus grande effervescence à cause de l'arrivée de la phalange marseillaise de funeste mémoire!... C'était un ramassis de pillards, la lie

*1 M.r De la Houlière, neveu du Général d'Anselme.

de la population de Marseille, de cette grande cité commerçante, devenue alors le refuge de tous les mauvais sujets des autres nations; l'indiscipline, la licence et le brigandage marchaient à sa suite; ces hommes féroces, voulant signaler leur entrée à Nice, s'emparèrent de trois malheureux paysans qu'on avait arrêtés du côté de la Turbie comme suspects, et sans aucune forme de procès les pendirent aux arbres du cours; quelques jours après ils traînèrent dans la ville le cadavre sanglant d'une autre victime, et promenèrent sa tête au bout d'une pique; on présentait aux passans ce dégoûtant objet, on les forçait avec des cris terribles à saluer ce vil trophée du crime *1! *D'Anselme*, épouvanté lui-même d'avoir sous ses ordres ces détestables soldats, profita du projet formé par le Contre-Amiral *Truguet*, de tenter une expédition sur l'île de Sardaigne, pour en délivrer la ville de Nice.

L'escadre, à laquelle s'étaient réunis plusieurs vaisseaux et frégates sorties du port de Toulon, et un grand nombre de vaisseaux de transport,

*1 Ces cannibales eurent la cruauté de faire baiser cette tête à une femme enceinte qui approchait de son dernier terme; elle en mourut de frayeur.

mit à la voile au commencement de janvier 1793; malgré la rigueur de la saison elle arriva heureusement sur les parages de Cagliari le 23 du même mois; les menaces et les séductions ne purent intimider, ni corrompre les fidèles insulaires. Ils essuyèrent avec résignation un bombardement, qui dura trois jours consécutifs; ils repoussèrent avec bravoure un corps de huit-mille hommes, débarqué sur la plage de Quarto; ils vengèrent enfin dans le sang ennemi les ruines de leur capitale. Dans cette expédition désastreuse pour les Français la phalange marseillaise fut presque entièrement détruite. Ainsi la colère du Ciel lui fit éprouver la juste punition de leurs brigandages! La mer devint orageuse, les vaisseaux, tourmentés par la tempête, souffrirent des naufrages et des avaries de toute espèce. Les débris de cette flotte eurent les plus grandes difficultés à regagner le port de Toulon.

D'Anselme apprit ces désastres au moment qu'il était occupé à répartir son armée en quartier d'hiver; le Roi *Victor-Amédée* profita de ce court repos pour préparer ses moyens de défense à l'ouverture de la campagne, et il trouva de grandes ressources dans l'amour de ses peuples..... Pourrons-nous jamais oublier ses bien-

faits envers les Niçards accourus en foule sous ses drapeaux, proscrits, dépouillés de l'héritage de leurs pères, pour s'être montrés fidèles à l'honneur! La loi contre les émigrés, appliquée sur-tout aux habitans du Comté de Nice, fut marquée au coin de la plus révoltante tyrannie.

Le Gouvernement français ne pouvait invoquer aucun droit de propriété; les magistrats, les militaires n'étaient point déliés de leurs sermens envers le Souverain; la conquête d'une portion du Comté, disputée les armes à la main, soumise aux chances de la guerre, n'avait pas été sanctionnée par un traité de cession.

L'ame de *Victor* s'épancha toute entière en faveur des victimes de la fidélité; elle se montra ingénieuse à leur prouver sa sollicitude paternelle en accordant des pensions aux employés, des retraites dans les couvens aux ecclésiastiques et aux demoiselles, des secours généreux à toutes les familles qui languissaient dans l'exil.

Il n'oublia pas non plus les mesures énergiques pour faire tête à l'orage qui menaçait le reste de ses États. Un traité d'alliance avec l'Autriche mit à sa disposition dix-mille hommes de troupes auxiliaires; une proclamation, adressée aux habitans du haut-Comté de Nice, fit prendre les armes à l'entière population.

Entraînés par leur antique dévouement à la Maison de Savoie, on vit ces montagnards belliqueux abandonner leurs foyers, courir avec enthousiasme aux postes les plus périlleux, et s'y signaler par le courage le plus intrépide. Organisés en compagnies de milices, sous le nom de *Chasseurs de Nice*, commandés par des Chefs éprouvés, ces volontaires, actifs, infatigables, audacieux jusqu'à la témérité, harcelaient sans cesse l'ennemi, rodaient autour de ses camps, empêchaient les surprises, tombaient à l'improviste sur les postes isolés, enlevaient les convois et semblables aux redoutables *guérillas* espagnoles; surmontant tous les obstacles, passant par des sentiers impraticables, se jettaient à de grandes distances sur le derrière des Français, tantôt embusqués au fond des vallées, tantôt éparpillés sur les hauteurs, toujours poursuivis, jamais atteints, jamais découragés!!

Ces miliciens, qui pendant les campagnes des Alpes rendirent au Roi tant de services signalés, qui firent la désolation de l'armée révolutionnaire, ont été désignés comme des brigands sous le nom odieux de *barbets*. Jadis on appellait ainsi les habitans des vallées du

Piémont, dont les Français aux quinzième et seizième siècles avaient éprouvé la farouche résistance ; sans doute ces montagnards, à une époque, où, dans leurs sauvages demeures, les mœurs étaient encore à moitié barbares, se livrèrent à de sanglantes représailles, à des actes de cruauté, dont le souvenir ne s'était pas effacé ; mais les milices du Comté de Nice en 1792 pouvaient-elles leur être assimilées ? En les jugeant sans passion, qui pourrait nier que ces compagnies ne comptaient que des sujets électrisés par l'amour du Roi et de la patrie, courageux défenseurs des lois et de la Religion de leurs pères ? qu'ils combattaient pour repousser le joug étranger ; qu'ils faisaient la guerre à l'égal des troupes de ligne ? Ce n'étaient pas des bandes armées par la soif du butin, c'étaient des soldats avoués par le Souverain ; ils usaient du droit acquis à toutes les nations de défendre leurs propriétés, leurs femmes, leurs enfans : ne devait-on pas les traiter selon les lois de la guerre, admises chez tous les peuples civilisés ? Forcés de défendre leurs vies jusqu'à la dernière extrémité, puisqu'on ne leur accordait aucun quartier, ils usèrent souvent de justes représailles ; ils lavèrent

dans le sang ennemi les outrages, les persécutions, les violences de toute espèce qu'on faisait éprouver à leurs familles; mais les Français doivent s'accuser eux-mêmes d'avoir provoqué ces vengeances....

Lorsqu'après une lutte inégale la Maison de Savoie dut céder à la violence de l'orage, et abandonner ses États de terre-ferme, ces miliciens, bannis de leur patrie, ne trouvant plus d'asile, poursuivis au milieu des rochers comme des bêtes féroces, voués d'avance à la hache des bourreaux, n'écoutèrent que leur désespoir; alors, il est vrai, s'organisèrent plusieurs bandes de *barbets*, poussés aux vols et aux brigandages par la détresse de leur situation.... Mais une loi d'amnistie, que conseillaient la raison et la politique, n'aurait-elle pas rendu à leurs familles, ramené à leurs paisibles occupations ces victimes d'une persécution implacable? Ces faits sont généralement connus. Les Français qui ont servi dans l'armée des Alpes, ne peuvent les contester; nous devions à l'impartialité de l'histoire de présenter les milices sous le véritable point de vue de leur première institution.

Les troupes royales dans le Comté de Nice ayant reçu quelques renforts, le Roi rappella en

Piémont le Chev.er *de Courten*, et le remplaça par le Comte *de S.t-André*. En mettant un gentilhomme Niçard à la tête de l'armée, il donnait ainsi à toute la population du Comté une marque flatteuse de sa confiance. Le nouveau Général, à-peine arrivé au camp de Saorgio, alla s'établir à la maison de la *Giandola* avec son État-major, et fit occuper les hauteurs de Raus et de Broïs, deux points les plus importans de sa position.

Quoiqu'il eût peu de troupes de ligne disponibles, mettant à profit l'ardeur des milices, il jetta une colonne dans la vallée de la Vésubie, qui, par-tout accueillie avec des transports de joie, s'empara des villages de S.t-Martin, de Roccabigliera et de Lantosca, et força la garnison française d'Utelle de se replier sur Levens *1.

Une autre expédition, entreprise au cœur de l'hiver, signala l'activité du Comte *de S.t-André*. L'ennemi occupait la ville de Sospello avec trois-mille hommes; il essaya de le surprendre et de le forcer à mettre bas les armes. Ce coup

*1 Cette colonne était commandée par le Chev.r de Castelberg, Major dans le régiment Grison de Christ, officier du plus grand mérite.

de filet ne réussit pas complettement, parce qu'un coup de canon, imprudemment tiré sur l'avant-poste du Pérus, donna l'éveil aux Français. Ceux-ci s'apercevant que les milices *1 couronnaient déjà les hauteurs environnantes, gagnèrent en toute hâte le Col de Braus, et eurent le tems de se retirer à Scaréna. L'ennemi perdit nombre de prisonniers, presque tous ses équipages, plusieurs caissons, et ses magasins; les habitans de Sospello célébrèrent leur délivrance par des illuminations, des fêtes et des réjouissances de toute espèce.

Au mois de février 1793 un autre détachement de l'armée royale ayant pénétré dans les vallées de la Tinée et du Var, occupa les villes de Guillaumes et de Puget-Théniers aux cris de *vive Savoie*, que répétait par-tout une population fidèle *2.

Des nombreux renforts, tirés de l'intérieur de la France, étaient arrivés à Nice pendant l'hiver,

*1 A l'affaire de Sospello les milices sous les ordres du brave Chev.r de Radicati, actuellement Major-Général Commandant la Division de Nice, se signalèrent particulièrement par leur audace et par leur intrépidité.

*2 Les deux frères Sainte-Marguerite, Gentils-

mais au moment où *D'Anselme* préparait son plan de campagne, il fut accusé de manquer de patriotisme et de s'être gorgé des dépouilles des émigrés, sans s'occuper des besoins de l'armée. L'Assemblée nationale le destitua, et nomma à sa place le Général *Brunet*. Celui-ci, voulant justifier son choix, entreprit un double attaque: il divisa ses troupes en deux colonnes; la première descendit par Utelle dans la vallée de Lantosca, força les détachemens piémontais à regagner les hauteurs de Raus, et se livra à de cruelles dévastations; la seconde marcha sur Sospello, où les Piémontais ne l'attendirent pas; cette ville infortunée éprouva de nouveau les désastres d'un pillage.

L'arrivée successive des Autrichiens auxiliaires arrêta ce premier succès des Français; les Austro-Sardes s'établirent sur la sommité du Col de Broïs, d'où *Brunet* ne put les déloger, malgré ses efforts réitérés. Nous nous écarterions trop de la route que nous nous sommes tracée, si nous voulions écrire en détail toutes les petites affaires qui eurent lieu au commencement de 1793. Nous indiquerons seulement l'apparition

hommes du Comté de Nice, commandaient cette expédition, et s'y distinguèrent particulièrement.

du Chev.er *de Revel* *1 au Col de Braus, où il enveloppa et fit prisonnier un corps ennemi, et l'issue malheureuse d'une expédition du Comte *Strasoldi*, Colonel du régiment autrichien *de Caprara*, qui, parti de Bréglio avec neuf-cent hommes pour surprendre l'ennemi dans Sospello, se trouva entouré par trois-mille Français, accablé par le nombre, et forcé à se rendre prisonnier avec la majeure partie de son monde.

Les montagnes étant devenues praticables au retour de la belle saison, *Brunet* ordonna une attaque générale sur toute la ligne. Déjà plusieurs colonnes détachées de son armée s'étaient avancées par la vallée du Var, avaient inondé celles de la Tinée et de la Vésubie, et forcé les détachemens des Austro-Sardes à se replier sur les camps de Raus et de Broïs. Ces positions, fortes par la nature du terrain, protégées

*1 Le Chev.r De Revel, fils puiné du Général en chef, le Comte de S.t-André, était alors Colonel du Régiment de Nice; il est aujourd'hui Comte de Pralongo, Chevalier de l'Ordre Suprême de l'Annonciade, Ministre d'État, Général d'infanterie, Gouverneur de la ville et division de Turin; ce sont les justes récompenses de ses services distingués et de ses talens supérieurs; la ville de Nice s'honore de lui avoir donné le jour.

par le château de Saorgio, offraient un front hérissé de redoutes, communiquant les unes aux autres, de manière qu'on pouvait porter rapidement la majeure partie des forces par-tout où les Français oseraient se présenter.

Le 17 avril le Général de division *Biron*, sorti de Sospello à la tête d'une colonne de grenadiers, attaqua la position du Pérus, qui servait d'avant-garde au camp de Broïs. Le régiment de Sardaigne, qui la défendait, s'y couvrit de gloire, en luttant tout seul pendant plus de deux heures contre des forces quadruples. Après des prodiges de valeur et des pertes douloureuses, ces braves furent obligés de céder le terrain *1.

Plusieurs jours se passèrent en escarmouches entre les tirailleurs français et les milices. *Brunet*, décidé à forcer les hauteurs de Broïs, venait d'arriver en personne avec tout son État-major; il était à Sospello occupé à tracer son

*1 En 1820 le Chev.r De Candia, Colonel des Chasseurs sardes, aujourd'hui Major-Général, à l'occasion qu'il venait à Nice pour y tenir garnison, fit halte au Pérus, harangua son régiment et offrit sur ce champ de l'honneur des prières expiatoires aux manes de ses anciens compagnons de gloire.

plan, lorsqu'on vint l'informer qu'un grand mouvement régnait dans le camp des Austro-Sardes, et qu'on s'y livrait à de bruyans transports de joie ; ils étaient produits par la publication d'un traité d'alliance offensive et défensive, conclu entre l'Angleterre et la Cour de Turin *1, plus encore par l'arrivée au quartier-général du Duc *de Chablais*, frère du Roi. Le Général français, qui d'abord en avait éprouvé quelque inquiétude, n'hésita plus d'exécuter son projet, lorsqu'il fut assuré qu'aucun changement important n'était survenu dans la situation et la force de l'armée royale.

Dans la matinée du 8 juin 1793 environ quinze-mille Français, divisés en six colonnes, s'élancent à-la-fois, aux sons des fanfares révolutionnaires, sur les positions de Raus, de l'Authion, du Molinet, des Linières, du Béolet et de Broïs ; ils gravissent avec résolution les rochers escarpés qui les séparent de leurs adver-

*1 Le traité d'alliance conclu avec l'Angleterre porte la date du 30 avril 1793 ; le Roi s'obligeait à tenir sur pied une armée de cinquante-mille hommes pendant toute la durée de la guerre, et le Cabinet de S.t-James à lui fournir un subside annuel de 200m. livres sterling.

saires. Ceux-ci les reçoivent avec une égale intrépidité; un feu terrible s'engage sur toute la ligne. A Raus le Comte *de la Roque*, gentilhomme niçard, repousse vigoureusement sur la droite l'attaque de deux divisions ennemies venant de la vallée de la Vésubie; le Chev.er *de Revel* se précipite à la gauche, qui commençait à plier, et resaisit l'avantage du combat; au centre le Brigadier-Général Marquis *de Montafia* reste inébranlable à son poste, et rend inutiles tous les efforts des grenadiers français.

L'affaire fut encore plus chaude à l'Authion; on s'y battit toute la journée avec un acharnement égal, mais la supériorité de l'ennemi le rendit maître des postes importans de Mantégas et de Tuech. C'est sur ce dernier site que le génie français éleva la fameuse redoute de ce nom, contre laquelle échouèrent les attaques réitérées des troupes, et l'ardeur impétueuse des milices.

Dans le même tems la position des Linières fut enlevée avec des pertes considérables; six compagnies retranchées au Béolet, et accablées par cinq-mille hommes, se replièrent en désordre sur le camp de Bruis .... La nuit survint, la lassitude suspendit le combat, et empêcha les

révolutionnaires de poursuivre leur premier succès. Maîtres des hauteurs, rien ne les empêchait de se porter en masse derrière la position, et de couper la retraite à une partie de l'armée ; un conseil de guerre prévit le danger ; dans la matinée du 9 juin le camp de Broïs fut évacué en face de l'ennemi, après qu'on eut retiré toute l'artillerie et tous les bagages. Les Austro-Sardes occupèrent une arrière-ligne plus rapprochée du fort de Saorgio, présentant de front les hauteurs de Malamorte et des Formagines, se ralliant de droite et de gauche à celles de Raus et de l'Authion.

Si à l'attaque du 8 le Général *Brunet* eût employé tous ses efforts contre ces deux dernières positions, celles-ci forcées, il pouvait gagner de vîtesse le chemin de Saorgio, barrer la retraite à l'armée alliée, et terminer la campagne par une victoire décisive *1.

Ce fut pour réparer cette faute qu'il entreprit une nouvelle attaque dans la mémorable journée du 12 juin ..... Douze-mille hommes, choisis parmi les plus braves de l'armée fran-

*1 Mémoires d'un officier français qui servait dans l'armée du Général Brunet.

çaise, se forment en trois colonnes, s'avancent au pas de charge, et gravissent avec une rare intrépidité les rochers de Raus et de l'Authion; ils essuyent un feu terrible, qui part du haut des redoutes, qui éclaircit leurs rangs, sans arrêter leurs courages. Plusieurs grenadiers arrivent jusqu'aux embrasures, et se font sabrer sur les canons qu'ils embrassent dans leur désespoir. Enfin après des prodiges de valeur, l'ennemi, culbuté sur tous les points, se retire en désordre, avec une perte considérable en morts, blessés et prisonniers *1.

Les désastres de la journée de Raus portèrent le découragement et l'alarme au quartier-général de Nice; il est certain que *Brunet* avait déjà décidé d'évacuer ses hôpitaux et ses magasins en Provence, et qu'il n'eût pas hésité à repasser lui-même le Var, si l'armée austro-sarde avait poursuivi les fuyards, et profité de leur première frayeur *2.

D'horribles nuages couvraient à cette époque

*1 L'affaire de Raus coûta à Brunet plus de trois-mille hommes, sans compter la désertion qui eut lieu après la déroute (Mémoires d'un officier français).

*2 Idem.

l'horizon politique en France; l'Assemblée nationale, asservie à des vils tyrans, n'offrait plus que l'image d'un épouvantable fantôme, que la main des furies déchirait en lambeaux; la Vandée était toute en feu; une foule de héros, arborant l'étendard des lys, ranimait par d'étonnantes victoires l'espérance des royalistes. Lyon, Marseille, Toulon brisaient les fers odieux de leurs barbares Proconsuls; tout semblait annoncer la fin d'une insupportable anarchie.

Au commencement de la campagne de 1793 la force totale de l'armée française dans le Comté de Nice pouvait s'élever à environ trente-mille hommes; mais les petits combats, la désertion, les maladies avaient beaucoup diminué ce nombre. Sur l'ordre des Représentans du peuple en mission dans le midi, *Brunet* fut malgré lui obligé à détacher dix bataillons de ses meilleures troupes pour les faire passer en Provence, de sorte qu'il se trouva réduit à la moitié de son monde, et par conséquent forcé à se tenir sur la défensive.

L'ardeur et la confiance avaient augmenté dans les rangs des Austro-Sardes, en proportion du découragement des Français..... Un tacticien renommé, élève du célèbre *Laudon*, le

Général autrichien *Dewins*, fut envoyé au commandement de l'armée. *Victor-Amédée* s'y rendit lui-même en personne pour électriser par sa présence le courage de ses guerriers ; il arriva au quartier-général de la Giandola le 6 du mois de septembre, accompagné de ses deux enfans les Ducs d'Aoste et de Monferrat.

Profitant de l'enthousiasme que cet événement avait produit dans l'esprit des soldats, *Dewins* combina une attaque contre les Français qui se tenaient immobiles dans leurs positions de Broïs, de Mantégas et de Tuech : il ne réussit point de ce coté; il opéra alors un mouvement sur la droite : pendant qu'une colonne descendue du Col de Raus forçait l'ennemi à abandonner plusieurs villages dans la vallée de la Vésubie, le Duc d'Aoste, amenant un nouveau renfort de troupes fraîches, traversa le Col des Fenêtres, et s'empara des vallées de la Tinée et du Var.

Son plan consistait à forcer le village de Gilette, à se diriger sur Nice par Aspremont, menaçant en même tems de traverser le Steron et le Var, et de se jetter en Provence. Si l'entreprise réussissait, nul doute que *Brunet* se serait hâté de battre en retraite pour ne pas

se laisser tourner et enfermer dans les montagnes. Cette expédition, dans laquelle le *Duc d'Aoste*, partageant les périls et les fatigues des soldats, fit briller sa valeur personnelle, ne fut point couronnée du succès, faute d'ensemble et de rapidité dans l'exécution.

Au haut du village de Gilette s'élèvent les ruines d'un vieux château, où quatre-cent Français s'étaient retranchés avec quelques pièces d'artillerie. Cette espèce de fort, situé sur un roc escarpé, arrêta la marche des Austro-Sardes; deux attaques consécutives furent repoussées avec perte; dans l'intervalle l'ennemi ayant reçu des renforts considérables, enveloppa trois-cent Autrichiens qui formaient l'avant-garde, et les fit prisonniers; la confusion et le désordre se mirent parmi les troupes; il fallut rebrousser chemin et regagner les montagnes.

Après l'affaire malheureuse de Gilette, tous les regards des alliés se fixèrent sur la Provence, où depuis quelque tems les républicains et les fédéralistes se faisaient une guerre acharnée. La ville de Lyon était assiégée par *Kellerman*; *Carteau* marcha contre Toulon, qui venait de se livrer à l'amiral anglais *Hood*. Environ neuf-mille hommes de troupes auxiliaires,

Espagnols, Napolitains et Piémontais *1, ne tardèrent pas d'y débarquer au secours des habitans royalistes; un premier succès signala l'arrivée du Général *Carteau*; il s'empara du fort du Balaguier; mais bientôt il en fut chassé et poursuivi jusques dans les gorges d'Ollioules: quelques jours après la division du Général *Gardanne* parvint à gagner les hauteurs de Faron et à s'emparer des redoutes qui dominent la ville: mais bientôt trois-mille coalisés s'élancent à leur tour sur ces retranchemens formidables, et après un combat des plus meurtriers, dans lequel les troupes piémontaises commandées par le Chev.er *de Revel* se couvrirent de gloire, ils parviennent à culbuter les Français, et à les rejetter dans leurs premières lignes.

La Convention, selon son système de faire peser sur ses Généraux la responsabilité de leurs échecs, destitua *Carteau* et nomma à sa place *Dugommier*, qui s'était distingué à l'armée des Pyrénées. Ce Général à la tête d'une nouvelle armée tomba avec des forces disproportionnées sur les assiégés: plusieurs forts extérieurs furent

*1 Le Roi de Sardaigne confia le commandement de son contingent au Chev.r De Revel.

emportés; on établit un camp sur la montagne des Arènes, on s'approcha de la côte méridionale en face du fort de la Malgue, et, des renforts arrivant continuellement de l'intérieur de la France, on poussa les travaux du siège avec la plus grande activité. Une sortie que les assiégés essayèrent le 30 novembre, ne réussit point. Quelques jours après les redoutes à la droite des lignes furent emportées. Le Général *La-Poipe* à la gauche attaqua de nouveau la montagne de Faron au nord de la ville; le fort situé sur la sommité ayant été pris, les alliés durent abandonner successivement les postes inférieurs, par l'effet des feux plongeans de l'ennemi *1.

Dans cette position critique ils décidèrent d'évacuer la place. S'il fallait peindre le désespoir des habitans exposés aux plus cruelles vengeances, la confusion parmi les troupes de différentes nations, les arsenaux pillés, le feu mis

*1 C'est au siège de Toulon que Bonaparte commença son étonnante fortune; il se fit remarquer du Général Dugommier comme un excellent artilleur, se lia avec les représentans du peuple, Barras, Salicetti et Fréron, et obtint le grade de Chef de bataillon.

aux poudres, aux chantiers de construction, aux magasins de la marine, enfin les trois quarts de la population délaissés sur le rivage, poussant les cris les plus déchirans, nous tracerions un tableau, dont les détails n'appartiennent pas à notre récit *1 ; nous dirons seulement que la flotte anglo-espagnole s'étant réunie aux Iles d'Hières, alors seulement chaque chef put faire le triage de ses soldats et les ramener dans les états respectifs. Le contingent piémontais rentra quelques jours après à Oneille beaucoup diminué par les combats et les maladies.

La frégate savoyarde le *S.t-Victor*, ne pouvant plus tenir la mer, fut abandonnée dans le port de Toulon, et son équipage passa sur l'*Alceste*, vaisseau rasé de l'escadre française.

Une bonne partie des troupes employées au siège de Toulon, ne tarda pas de rejoindre l'armée d'Italie; ces corps apportèrent à Nice l'enthousiasme révolutionnaire qu'avait ranimé un succès éclatant: les habitans éprouvèrent alors toute la pesanteur du joug des *sans-culottes*. Deux proconsuls avides, les repré-

*1 L'évacuation de Toulon par les alliés eut lieu le 19 décembre 1793.

sentans *Salicetti* et *Fréron*, y firent adopter les mesures du terrorisme, dont le règne affreux avait déjà commencé en France; les dénonciations, les emprisonnemens, les persécutions de tout genre, plongèrent les habitans dans la consternation.

Brunet dénoncé au Comité de salut public pour s'être refusé de prendre une part plus active au siège de Toulon, fut destitué du commandement de l'armée et appellé à la barre de la Convention; il obéit, mais il paya de sa tête son imprudente confiance!

Chapitre II.

Nice sous le règne de la terreur — Bonaparte *Commandant de l'artillerie* — *Campagne de* 1794 — *Prise de Saorgio* — *Retraite de l'armée savoyarde en Piémont.* — 9 *thermidor* — *Hiver et campagne de* 1795 — *Paix conclue avec l'Espagne, et ses conséquences* — Schérer *Général en chef de l'armée d'Italie* — *Constitution du* 5 *fructidor an* III — Bonaparte *remplace* Schérer — *Invasion du Piémont* — *Armistice de Chérasco* — *Paix de Paris* — *Mort de* Victor-Amédée III.

Depuis plusieurs mois le règne de la terreur s'appesantissait sur la France désolée. *Robespierre* élevait l'épouvantable édifice de sa tyrannie sur des cadavres et des ruines..... Nice éprouva son joug odieux, mais le sang de ses habitans fut épargné, parce que le Ciel eut sans doute pitié d'eux, en envoyant le Représentant *La-Source* en mission auprès de l'armée. Ce Proconsul appartenait à la faction des Girondins, et sous des traits farouches cachait une ame moins corrompue et des principes plus modé-

rés. *Dumerbion* remplaça le Général *Brunet*; ce nouveau Chef, d'un caractère insouciant, ne prit aucune part aux affaires civiles; il y eut beaucoup d'emprisonnemens, mais peu d'exécutions. La loi contre les suspects s'exécuta avec rigueur; les cachots furent encombrés, un ordre sanguinaire devait traduire les victimes au tribunal révolutionnaire d'Orange. C'était un arrêt de mort; mais la Providence ne permit pas l'accomplissement de ce massacre, et la chûte du tyran, ainsi que nous le verrons bientôt, dissipa ces cruelles alarmes.

Depuis quatre mois l'armée française dans le Comté de Nice languissait dans une inaction complette; le Comité du salut public rappella le Général *Dumerbion*, et le remplaça par *Hellerman*, dont la prise de Lyon avait commencé la renommée; à cette époque le Ministère traça un nouveau plan de campagne consistant à tourner les gorges de Saorgio par le territoire génois; les oppresseurs de la France ayant alors renoncé à tous les principes d'humanité et de justice, pouvaient-ils se faire scrupule de violer la neutralité d'une petite République?

Avant de suivre les événemens militaires de 1794, nous devons dire quelques mots sur la

seconde venue de *Bonaparte* à Nice; tout ce qui a rapport à la vie de cet homme extraordinaire, ne peut qu'ajouter à l'intérêt de notre récit.

Après le siège de Toulon, où ce jeune Officier d'artillerie se fit remarquer par son activité et par ses connaissances, les recommandations du Général *Dugommier* lui obtinrent le grade de Général de brigade et le commandement supérieur de l'artillerie à l'armée d'Italie. Il fit dans l'intervalle une course à Paris, et vint à Nice à la fin du mois de mars 1794, accompagné de son frère *Louis*, alors Sous-Lieutenant dans la même arme, et de son Aide-de-camp *Junot*. Il fit le voyage avec *Robespierre le jeune*, envoyé en même tems pour remplacer *La-Source*. Le hasard procura à *Bonaparte* un billet de logement chez un gentilhomme du pays *1 qui s'empressa de lui accorder la plus franche hospitalité. C'est au sein de sa famille qu'il vécut à Nice pendant plusieurs mois, toujours occupé des affaires de son service, toujours taciturne, ne paraissant prendre aucune

*1 Le Comte Joseph Laurenti, dont la maison est située sur le chemin de Villefranche.

part directe aux événemens politiques. On eut alors occasion d'observer son activité infatigable, sa froideur de caractère, son extrême rigueur et sévérité envers ceux qui dépendaient de lui. Dans les circonstances importantes il ne manquait pas cependant de faire paraître quelque sensibilité; ainsi un nègre, qui le servait en qualité de valet-de-chambre, étant tombé dangereusement malade, le Général ne quitta plus son lit, et se montra ensuite vivement affecté de sa perte. Il faut croire que les faveurs de la fortune desséchèrent plus tard son cœur, puisque parvenu au faîte de la puissance on ne trouve plus en lui aucune trace du doux sentiment qu'il avait fait paraître.

La chûte de *Robespierre* au 9 thermidor entraîna la destitution de *Bonaparte;* le Représentant *Laporte* le fit mettre en surveillance comme jacobin; on lui intima les arrêts dans le logement qu'il occupait sous la garde de deux gendarmes..... *1. Le propriétaire de la maison, touché de la situation pénible du prisonnier,

*1 Il paraît que Bonaparte, devenu premier Consul, puis Empereur, n'oublia jamais son arrestation à Nice; les Députés du département ne reçurent de lui en plusieurs circonstances remarquables qu'un

interposa ses bons offices, et se rendit caution pour lui obtenir la permission de se promener dans l'intérieur de son jardin.... *D'Ambroy*, alors chargé du porte-feuille de la guerre, procura à *Bonaparte*, deux mois après, sa mise en liberté; il partit immédiatement pour Paris, ne laissant à son hôte généreux qu'un fusil de chasse pour gage de son souvenir *1.

L'inaction de l'armée française, toujours postée en face des lignes de la Roya, était semblable au calme effrayant qui précède l'orage.... *Hellerman*, ayant sous ses ordres *Massena*, n'attendait que la dernière fonte des neiges pour opérer son mouvement offensif par le territoire génois.

Il était facile à son adversaire de deviner le projet et de le prévenir, en faisant occuper d'avance la ligne, que le célèbre *Leutron*

accueil brusque et glacial, à travers duquel perçait son ressentiment.

*1 Veut-on savoir comment Bonaparte récompensa les soins de l'hospitalité lorsqu'il eut ceint le diadême impérial? Le Comte Vitalin Laurenti, fils de son bienfaiteur, malgré un séjour de plusieurs mois à Paris, ne put obtenir aucun emploi, et devint le jouet d'une ingratitude qui n'a presque pas d'exemple.

avait gardée avec tant de succès pendant la guerre précédente. Une fois maître des montagnes de Vintimille, rien ne l'empêchait de s'y retrancher, et de faire avorter le plan de l'ennemi. La fausse délicatesse de *Dewins* eut les conséquences les plus funestes.

Au commencement du mois d'avril les Français se mirent en mouvement sur deux colonnes, se dirigeant par la route de la rivière de Gênes; la première, forte de douze-mille hommes, tourna les hauteurs de San-Rémo, et s'empara de la vallée de Dolceacqua, menaçant le flanc gauche des Austro-Sardes. La seconde, sous les ordres de *Massena*, occupa Oneille, Ponte di Nava, et se porta vers les sources du Tanaro, faisant mine de franchir les montagnes, qui séparent la Ligurie du Piémont; un troisième corps, commandé par *Serrurier*, pénétra dans les vallées de la Tinée et de la Vésubie, prolongeant sa droite sur Broïs en face de la ligne de Saorgio. Par la combinaison de ce mouvement l'armée alliée se trouvait placée entre deux feux; l'ennemi pouvait tourner le fort de Saorgio, et ce boulevard forcé, gagner de vîtesse les montagnes de Briga et de Tende; alors la retraite ne pouvait plus s'opérer en Piémont

que par le Col des Fenêtres, mais ce passage offrait les plus grandes difficultés.

Dans cette position critique le Général *Dewins* essaya d'arrêter la marche des Français, en faisant occuper le Col-Ardent au-delà de Saorgio.

Ce poste important fut attaqué dans la matinée du 27 avril par deux fortes divisions conduites par le Général de brigade *Maccard;* la gauche de la position tint ferme; l'ennemi essuya de ce côté des pertes considérables, mais la droite ayant été emportée par la supériorité du nombre, il fallut l'abandonner; tout-à-coup on apprit avec douleur, que le fort de Saorgio avait capitulé même avant d'être attaqué *1, et cet événement désastreux donna à-peine le tems à l'armée royale de se rallier aux pieds du Col de Tende; elle se hâta d'évacuer ses magasins, et de se retirer derrière la rivière du Gezzo, abandonnant aux Français tout le Comté de Nice et la vallée de Limon !.... Les Austro-Sardes firent halte au faubourg de S.t-Dalmas, la droite appuyée à Démont, la gauche à la

*1 Le Chev.r de S.t-Amour, Commandant du fort de Saorgio, fut traduit à Turin devant un Conseil de guerre et passé par les armes.

forteresse de Coni, le centre couvert par des retranchemens, ayant au-devant les eaux du Gezzo. L'ennemi ne tarda pas de paraître sur la rive opposée, mais n'osa pas pousser plus loin.

Dans le même tems *Masséna* occupa successivement Orméa et Garessio, et poussa ses avant-postes en face du camp retranché de Céva, tandis que *La Harpe* manœuvra vers Final et Savone, pour débusquer le Général autrichien *Wallis* des fortes positions qu'il occupait sur les hauteurs de cette dernière ville.

Toutes les craintes de la Cour de Turin étaient du côté du Bourg S.t-Dalmas; une seule bataille pouvait livrer à *Hellerman* l'entrée du Piémont, et lui fournir les ressources de ce pays fertile. Il ne restait plus que les remparts de Coni pour défendre les approches de la capitale; ce boulevard pris, le Piémont entier devenait leur conquête.

L'arrivée d'un renfort de dix-mille Autrichiens commandés par les Généraux *D'Argenteau* et *Colli*, diminua un peu ces inquiétudes. Ces troupes campèrent au village de Morozzo, dans une position intermédiaire, menaçant les derrières de l'ennemi, s'il eût entrepris d'attaquer de front.

On se tint de part et d'autre sur la défensive jusque vers la fin du mois de juillet ; à cette époque on remarqua beaucoup de mouvement dans le camp français ; la division *Maccard* s'avança sur la rive gauche du Gezzo avec toutes les dispositions de tenter une attaque. On savait qu'il avait reçu des renforts en artillerie et cavalerie, ce qui annonçait le projet de marcher en avant.

Depuis plusieurs jours les Austro-Sardes se tenaient sur le qui vive, lorsque le 9 août au soir on entendit une grande rumeur aux avant-postes ennemis ; la nuit entière se passa sous les armes ..... A l'aube du jour on vint annoncer, que les Français se retiraient en toute hâte vers le Col de Tende, ce qui causa le plus grand étonnement. La crainte de donner dans un piège empêcha leur poursuite. Tandis qu'on se perdait en conjectures, les rapports les moins suspects éclaircirent l'énigme ..... La tête de *Robespierre* venait de tomber sous ce même instrument de mort, dont ce monstre s'était servi avec tant de férocité .... La Convention Nationale, affranchie du joug, ordonna à *Hellerman* de repasser les montagnes, et de se cantonner dans le bas-Comté de Nice pour y attendre de nouvelles instructions .....

Le reste de la campagne de 1794 n'offrit plus aucun événement important. Le combat du Dégo, livré sur la Bormida le 16 septembre, resta indécis ; de part et d'autre on s'attribua la victoire. Les Autrichiens se retirèrent à Acqui, les Français à Final ; les neiges, qui tombèrent en abondance au mois de novembre, firent de bonne heure rentrer les deux armées en quartier d'hiver.

Au tumulte des armes, dont la ville de Nice retentissait par la retraite d'une partie de l'armée française, se joignirent les transports de joie qu'inspirait la chûte du tyran. Plus la terreur avait produit l'abattement et la stupidité, plus on se livrait avec enthousiasme au bonheur de la délivrance. Les habitans renaissaient enfin aux doux sentimens qui forment les liens des familles. Quelle ivresse de pouvoir désormais communiquer librement avec ses parens, avec ses amis ; de suivre sans crainte les affaires domestiques, les paisibles jouissances de la vie ! On voyait les citoyens s'embrasser dans les rues, se féliciter d'avoir échappé aux bourreaux, se prodiguer les uns les autres les soins touchans d'un attachement fraternel ! .... Ainsi le malade qui revient des portes du tré-

pas contemple avec ravissement la lumière du jour, qui semblait fuir pour jamais ses paupières défaillantes !....

La réaction, qui s'opéra au 9 thermidor, n'ensanglanta pas la ville de Nice .... C'est ici le cas de remarquer la différence qui existe entre le méchant et l'homme de bien ; *le réveil du peuple*, si terrible en Provence, ne servit point de prétexte aux vengeances, aux cruelles représailles. On se contenta de couvrir d'opprobre et de mépris ceux qui avaient rivé les chaînes du plus honteux esclavage.

Cependant la mort de *Robespierre* n'avait pas diminué les périls de la France .... L'hiver de 1795 fut employé à préparer les moyens de recommencer la lutte avec une nouvelle énergie. D'un côté *Hellerman* reçut quelques renforts, de l'autre l'Autriche se décida à lui opposer des forces majeures ; soixante-mille Austro-Sardes, sous les ordres de *Dewins*, sortirent de leurs quartiers d'hiver au mois de mai, et couronnèrent les hauteurs des montagnes depuis la crête des Appenins jusqu'à l'extrémité septentrionale des Alpes.

L'armée française, forte d'environ quarante-mille hommes, obligée de vivre dans les ro-

chers de la Ligurie, dépourvue d'habillemens, manquant de provisions, diminua chaque jour par les maladies et la désertion; si le Général autrichien profitant de sa supériorité, eût secoué sa lenteur, nul doute qu'une attaque sur toute la ligne lui eût assuré un succès décisif; mais il perdit un tems précieux en préparatifs, il donna à son habile adversaire le tems de suppléer au nombre par le courage, et de combiner un reployement, cité comme un des plus beaux faits d'armes de cette campagne.

Éveillé enfin par les murmures de toute l'armée, *Dewins* entreprit, vers la fin du mois de juin, de percer la ligne ennemie sur Savone. Une suite de succès rapides signala les journées du 25, 26 et 27 du même mois. Après huit heures d'un combat acharné les Alliés s'emparent de la redoute de S.t-Jacques de Malaré, le Comte *D'Argenteau* enlève la position importante de Settepani, défendue par *Masséna*, et dans le même tems le Baron *de Colli* force le camp de la Spinarda, et pousse les Français sur Garessio. Cet heureux début promettait aux Austro-Sardes un succès complet, si leur Général ne s'était pas endormi dans la victoire; maître de toutes les hauteurs, il s'y tint immobile,

lorsqu'il pouvait facilement couper à l'ennemi la route du litoral maritime, et le priver de ses communications avec le quartier-général de Nice. *Hellerman* profita de cette faute en homme de l'art; il évacua sa première position avec un ordre admirable, et vint se placer avec toutes ses forces derrière la rivière de Borghetto. C'est là qu'il se tint deux mois entiers sur la défensive, sans être jamais sérieusement attaqué, attendant les renforts qu'il sollicitait. Bientôt il reçut dix-mille hommes, tirés de l'armée du Rhin, et six-mille hommes de celle des Pyrénées; alors il se trouva en mesure de braver tous les efforts des Alliés.

Dans les montagnes du Comté de Nice il n'y eut, pendant toute cette campagne, aucune opération importante. On se borna à la petite guerre; les affaires partielles qu'elle fit naître, continuellement entremêlées de succès et de revers, méritent à-peine d'être indiquées; le 9 juillet un corps de milices pénétra dans la vallée de S.t-Dalmas le Sauvage, et fit prisonnier le détachement français qui occupait ce village; mais dans le même tems le Général *Dallemagne* stationné à Tende, ayant franchi le Col de ce nom, enleva la petite garnison de Limon.

Une autre expédition sur Saint-Martin Lantosca, contre le corps commandé par *Serrurier*, eut un résultat funeste malgré l'intrépidité du chef qui la dirigeait *1. Les brouillards et les orages égarèrent la colonne au milieu des montagnes ; elle y fut cernée et presqu'entièrement détruite.

L'histoire ne doit pas s'arrêter à ces détails insignifians ; hâtons-nous d'arriver à d'événemens plus importans et plus désastreux! ...

L'Espagne ayant conclu sa paix particulière avec la République française sans la participation de la ligue européenne, cet abandon hâta les malheurs de l'Italie *2. L'armée des Pyrénées toute entière s'avança à marches forcées sur le Var, animée par l'orgueil d'avoir triomphé des efforts d'une grande puissance. Un caprice du Gouvernement appella *Hellerman* sur le Rhin, et confia la conquête de l'Italie

*1 Le Major Bonneau, émigré français, chef d'un Corp franc, entouré tout-à-coup d'ennemis et blessé dans la mêlée, se brûla la cervelle ; dix officiers et plus de trois-cent de ses soldats furent faits prisonniers.

*2 La paix avec l'Espagne fut conclue à Basle le 22 juillet 1795.

au moins habile des Généraux français; *Schérer*, quoique déjà avancé en âge, n'avait ni assez d'expérience, ni assez d'énergie pour conduire cette grande entreprise; il arriva à Nice vers le commencement de l'automne avec un brillant état-major, et employa plus de deux mois à préparer son plan d'attaque au sein des frivolités et des plaisirs; à la fin du mois d'octobre, il n'avait encore pris aucune décision; cependant la neige commencait à couvrir les montagnes, et ses soldats déguenillés, en proie à toutes les souffrances, demandaient le combat à grands cris. *Masséna* vint au quartier-général le tirer de ses irrésolutions; il lui arracha l'ordre de reprendre l'offensive; le mouvement contre la ligne des Austro-Sardes commença le 24 novembre: trente-mille hommes désespérés par de longues privations marchèrent en avant avec le plus grand enthousiasme; le Comte d'*Argenteau* attaqué par *Masséna* à Spirito Santo fut culbuté dans cette position et vivement poursuivi jusqu'au village de Bardinetto. Il pouvait librement gagner les hauteurs de Mélogno, il préféra se retirer au camp de Ceva. Le centre des alliés soutint le choc avec avantage, mais lorsqu'on apprit la retraite d'*Argen-*

teau, le désordre se mit dans leurs rangs, et la victoire de *Masséna* fut complette. Celui-ci par une marche rapide s'empara de l'importante position de S.t-Jacques ; *Dewins* alors n'eut d'autre parti à prendre qu'à se replier sur Savone ; c'est là que malade et abreuvé de chagrins il remit le commandement supérieur de l'armée au Comte de *Wallis*. Sur le Tanaro, la gauche des Alliés, presque entièrement composée de troupes piémontaises, repoussa tous les efforts de *Serrurier* et garda le champ de bataille même deux jours après l'action ; la nouvelle qui lui parvint de la déroute du centre et de la droite, la força de se retirer sur Ceva, mais cette retraite se fit en bon ordre, et sans essuyer la moindre perte.

Au lieu de profiter de la fortune qui lui souriait, *Schérer* se hâta de distribuer ses troupes en quartier d'hiver, et vint jouir à Nice d'un triomphe incomplet qu'il devait à la bravoure et à l'habileté des Généraux sous ses ordres *1.

*1 Parmi les Généraux qui se distinguèrent sous Schérer dans la campagne de 1795 on doit citer particulièrement Masséna, Serrurier, Alexandre Berthier et Cervoni, Généraux divisionnaires ; Charlet, Laharpe, Vignolles, Clausade et Andréossi,

Cette ville fut extrêmement animeé pendant l'hiver de 1795 à 1796. La France avait adopté un Gouvernement plus modéré ; les Chefs des Corps cherchaient à rétablir en partie l'ordre et la discipline militaire. C'est alors qu'on vit l'argent monnoyé remplacer insensiblement les assignats, dont la chûte progressive causa la ruine de tant de familles ; que les dépenses des Officiers supérieurs et des Employés de l'armée laissèrent aux habitans des profits considérables. Le commerce se réveilla après trois ans d'une stagnation funeste, l'agriculture et l'industrie trouvèrent des moyens faciles pour réparer les désastres du *maximum* *1.

Cependant la présence de tant de troupes entassées dans le Comté de Nice, jointe à la modicité de deux récoltes consécutives, ame-

Généraux de brigade; Joubert et Ménard adjudans Généraux. Clausade commandait le Génie, et Andréossi l'Artillerie.

*1 De toutes les lois révolutionnaires aucune ne fut plus marquée au coin d'une plns cruelle extravagance que celle du *maximum*; elle fixa un prix déterminé à toutes les denrées et marchandises, payable en assignats, sous peine de mort à ceux qui en refuseraient la vente.

nèrent le manque des subsistances. Le prix des denrées devint exhorbitant *1; il fallut recourir aux Grecs et acheter leurs secours au poids de l'or; ces marins avides, attirés par l'appat du gain, introduisirent, à l'aide de leur pavillon neutre, de nombreux chargemens de bleds aux ports de Nice et de Villefanche, et sauvèrent l'armée et les habitans des souffrances de la famine. Le retard des payemens força ces étrangers à séjourner près de deux ans dans le pays. Vers la fin de 1795 leurs équipages réunis dépassaient le nombre de vingt-mille hommes; on fut obligé de les mettre à la ration comme les troupes réglées, et la crainte d'une émeute obligea l'autorité militaire d'élever des batteries à l'entour du port et de braquer les canons sur leurs navires pour contenir cette multitude dangereuse. Enfin on les paya en entier avec des lingots, expédiés de Paris, provenant de la fonte des vases sacrés, dont on avait dépouillé les principales Églises de France.

Cependant deux opinions différentes agitaient la Cour de Turin à la suite des échecs du mois

*1 Une charge de bleds se vendait jusqu'à cent-vingt francs, en numéraire!

de septembre : ceux qui accusaient le Général autrichien de n'avoir pas profité de la supériorité de ses forces, semblaient prévoir de nouveaux désastres pour la campagne suivante, d'autant plus que déjà la Suède, la Prusse et l'Espagne avaient abandonné la coalition : n'attendons pas, disaient-ils, que la France mette en mouvement ses nouvelles ressources pour agir décidément contre l'Italie ; hâtons-nous, à l'exemple de ces grandes puissances, d'entamer des ouvertures de paix et de prévenir l'orage qui nous menace.

Mais à ces alarmes les partisans de la guerre opposaient des raisons fondées sur la situation géographique du Piémont, sur le danger évident qu'il y avait à mettre ce pays en contact avec les principes révolutionnaires ; sur le peu de confiance qu'on devait accorder au Gouvernement français ; sur les craintes enfin qu'inspiraient sa mauvaise foi et sa perfidie ... Les événemens subséquens feront connaître combien ce raisonnement était fondé .... Le Roi renonça, malgré lui, aux douces illusions de la paix, pour suivre les conseils de l'honneur ; il imposa de nouveaux sacrifices à ses peuples afin de continuer vigoureusement la lutte ; il sollicita auprès de la Cour de Vienne l'envoi de nouveaux secours, en lui faisant

entrevoir que la défense du Piémont était liée à celle de la Lombardie *1; il obtint du Roi d'Angleterre une augmentation de subsides, il secoua enfin la léthargie des différens princes de la Péninsule italienne, en leur montrant le danger commun. On promit beaucoup, on tint peu; le Roi de Naples qui avait annoncé une armée de vingt-mille hommes, n'envoya qu' un corps de cavalerie; l'Angleterre se borna à doubler ses forces maritimes dans la Méditerranée; l'Autriche ne songea qu'à se prémunir dans le Milanais, en y réunissant deux corps d'armée sous les ordres des felds-Maréchaux *Wumser*, et *D'Alvinzi*; mais l'armée de Beaulieu en Piémont *2 ne fut augmentée que de quelques régimens. Si les Puissances intéressées à fermer aux Français l'entrée de l'Italie, avaient fait paraître la bonne foi et l'énergie du Roi de Sardaigne, ceux-ci auraient-ils forcé la barrière des Alpes? Combien de regrets tardifs ont suivi cette grande faute politique !!

*1 Le Roi chargea de cette mission diplomatique le Baron de la Tour et le Marquis de S.t-Marsan.

*2 Le commandement général de l'armée Austro-Sarde fut donné au Comte de Beaulieu, à la place du Comte de Wallis.

Avant d'entreprendre le récit de ses conséquences, jettons un coup-d'œil sur les changemens survenus dans le Gouvernement de la France après le 9 thermidor.

La constitution du 5 fructidor an 3 (22 août 1795) avait brisé le joug odieux de *Robespierre*, mais aux fureurs des démagogues succédèrent les erreurs d'une fausse philantropie *1; des prétendus philosophes se livrèrent aveuglement au dangereux système d'abattre toutes les institutions consacrées par l'expérience et par la sagesse, et de les remplacer par l'édifice de l'immoralité. On continua à avilir les Ministres de la Religion, à proscrire le Culte antique de la France Chrétienne. On imagina de substituer à l'œuvre de la Divinité les rêves présomptueux de quelques cerveaux égarés; les temples décadaires remplacèrent les Autels du vrai Dieu, les fêtes patriotiques la pompe auguste des cérémonies; la Déesse de la liberté, fière comme Junon, voluptueuse comme Vénus, obtint des hommages publics. Pour la représenter, on choisissait ordinairement une jeune femme, parmi

*1 Le Directeur Laréveillère-Lepaux se proclama le coryphée des philantropes et le patriarche de cette espèce de paganisme.

les plus belles, et on la promenait, à demi-nue, sur un char de triomphe au milieu des acclamations des sectaires. Les arts, les métiers, l'agriculture et le commerce, la force et la décrépitude de l'âge, les saisons et les époques les plus marquantes de la révolution, offrirent à chaque décade les scènes burlesques d'une bizarre idolatrie; mais ces farces pouvaient-elles faire oublier le Culte antique de nos pères, ce lien sacré qui unit les hommes en société, qui impose silence à leurs passions! Le mépris public s'attacha aux ridicules fantômes qu'on osa produire.

Les réformateurs de la France mirent plus de réflexion à organiser le nouveau Gouvernement; ils confièrent la proposition des lois à un Conseil composé de cinq-cent Députés, et pour lui donner plus de maturité, le soumirent à l'examen et à la discussion d'un autre Conseil dit *des Anciens*, moins nombreux de la moitié, composé de tous ceux que l'âge et l'expérience faisaient regarder plus réfléchis et moins passionnés.

Ce système semblait offrir ses illusions en théorie, mais il était difficile d'en espérer le succès en pratique, parce que l'intrigue et la

corruption sont les premiers mobiles qui dirigent les grandes réunions politiques. Le pouvoir exécutif passa tout entier aux mains de cinq Directeurs qui devaient successivement être renouvellés dans le même nombre d'années. *Barras* obtint la présidence du Directoire, quoiqu'il n'eût aucune des qualités qui constituent un homme d'État; on le choisit de préférence, parce qu'il possédait le don de la parole, le ton décisif et tranchant, la hardiesse de caractère, et la présomption de braver les dangers et les obstacles.

Ce changement désespéra les Jacobins; ils ne pouvaient se résoudre à perdre le fruit de tant de crimes; ils conspirèrent le renversement de leurs adversaires, et parvinrent à relever l'audace de leur parti ....

Tout-à-coup les sections de Paris s'arment contre le Directoire; dans cette position critique *Barras* se rappelle les liaisons qu'il avait eu avec *Bonaparte* au siège de Toulon; il a su démêler dans ce jeune Officier l'ambition dont il est agité et la détermination nécessaire pour en imposer aux factieux; il lui donne le commandement des troupes de la capitale .....

Celui-ci, prompt à saisir l'occasion que lui offre la fortune, marche sans hésiter contre les

sections, fait avancer l'artillerie, sème la mort dans leurs rangs, et cimente son premier triomphe dans le sang des habitans de Paris. Pour prix de ce service, il obtint le grade de Général de Division, et la main de *Joséphine Tascher*, veuve *Beauharnais* .... voilà le commencement de sa brillante et funeste destinée !

Après la journée du 3 vendémiaire *1, le Gouvernement directorial chercha à consolider son existence, en relevant le courage des armées, par l'appat de la conquête de l'Italie.

Schérer qui se tenait tranquille au quartier-général de Nice, opposa des difficultés fondées sur l'insuffisance de ses moyens. » Le plan que » vous proposez, écrivait-il à *Barras*, est au-» dessus des forces qui sont à ma disposition, » un seul revers peut compromettre le sort de » la République *2 ». Cette lettre provoqua son rappel. *Bonaparte*, auquel on communiqua le projet, se chargea de l'entreprise; il obtint le commandement en chef de l'armée d'Italie *3.

*1 Le 24 septembre 1795.

*2 Mémoires d'un officier français employé à l'armée d'Italie.

*3 La nomination de Bonaparte en qualité de Général en chef date du 3 mars 1796.

Ceux qui partageaient l'opinion de son prédécesseur, l'accusèrent de témérité; ils avaient pour eux toutes les probabilités; les talens et le courage du jeune guerrier *1 surmontèrent les obstacles, la fortune fit le reste. Il arriva à Nice le 22 mars 1796 *2: il trouva l'armée désorganisée par l'inaction, les caisses et les magasins vuides, les soldats mécontens, livrés à la misère et à la désertion. En moins d'un mois la supériorité de son génie et son infatigable activité parvinrent à rétablir l'ordre et la discipline, à ranimer le courage et l'ardeur guerrière des troupes.

Impatient de justifier son choix aux yeux de l'armée, le nouvel Annibal leur montra la gloire et l'abondance au-delà des Alpes, dans les plaines fertiles du Piémont. Le jour même fixé pour le départ, deux régimens se mutinèrent à Nice sur la place Victor *3, et refusèrent de marcher, demandant à grands cris leur solde arriérée. Ce début eût déconcerté tout autre

*1 Il était alors âgé de 27 ans.

*2 Bonaparte prit son logement à la maison S.t-Pierre, qui dans la suite a servi d'hôtel de préfecture, puis de palais du Gouvernement.

*3 On l'appelait alors la place République.

chef moins déterminé que *Bonaparte ;* aussitôt il monte à cheval, se présente aux mutins, et leur reprochant d'un ton sévère la honte dont ils vont se couvrir aux yeux de toute la France, il les ramène au devoir et à l'obéissance. Ces troupes prirent immédiatement la route de la Ligurie ; il quitta le dernier la ville, le 27 mars, afin de prévenir de nouveaux désordres ; les Officiers attachés à son État-major ont assuré que ses traits respiraient la confiance de la victoire *1. En traversant le chemin de Villefranche il s'arrêta devant la maison, où deux ans auparavant il avait reçu l'hospitalité, pour embrasser l'ami généreux qu'il oublia ensuite avec tant d'ingratitude *2....

Tandis que l'armée française occupait en face des Autrichiens une forte position en avant de Savone, les agens de *Bonaparte* négociaient avec le Sénat de Gênes la remise du château qui défend la première ville ; comme la négocia-

*1 Mémoires d'un officier français employé à l'armée d'Italie.

*2 Pendant le séjour d'environ un mois que Bonaparte fit à Nice en 1796, il ne visita jamais la famille Laurenti, et se borna à lui envoyer quelques froids complimens par son aide-de-camp Junot.

tion traînait en longueur, le Général en chef fit avancer la division *Cervoni* sous les murs de la capitale de la République, espérant de faire ainsi cesser son irrésolution. *Beaulieu* de son côté ayant fait la même demande, prit ses mesures pour attaquer l'ennemi. Le combat de Voltri, qui eut lieu le 9 avril, força *Cervoni* à battre promptement en retraite. Ce mouvement des Autrichiens ferma aux Français la route de Gênes; s'ils eussent en même tems attaqué les hauteurs de Savone, l'entière division *Cervoni* courait risque d'être envelopée. Ce n'est que le lendemain, que le Comte d'*Argenteau* fondit sur la ligne fortifiée des Français, dont la grande redoute de Montenotte formait la principale clef. Le Général *Rampon* commandait ce poste important. Sa vigoureuse résistance rendit inutiles les efforts des Impériaux, qui déjà s'étaient emparés des principaux retranchemens inférieurs. La nuit et la lassitude suspendirent le combat; dans l'intervalle et par un mouvement parfaitement combiné, *Masséna* tourna les Autrichiens par le chemin de l'Altare, et *La-Harpe* par les hauteurs de *Cairo*. A la pointe du jour suivant *Beaulieu* apprit avec surprise que l'ennemi manœuvrait sur ses flancs pour lui

couper la retraite. Le désordre et la confusion se mettent dans ses colonnes, elles abandonnent le terrain occupé la veille, et se retirent jusqu'à Dégo, vivement poursuivies, avec des pertes considérables. Encouragé par ce premier succès, *Bonaparte* fit attaquer sur-le-champ la position de *Caïro*, dont il parvint à s'emparer: ainsi la ligne de l'Appenin se trouva forcée au début de la campagne, et l'armée savoyarde presqu'entièrement séparée des Autrichiens..... le Bourg de *Millésimo*, dominé par les mâsures de l'antique Château de *Cosséria*, forma le seul point de communication avec *Beaulieu*. La défense en fut confiée à mille-cinq-cent grenadiers piémontais, commandés par le Marquis de *Provera*. *Augereau* ne tarda pas à se présenter avec dix-mille hommes en face de cette position escarpée; ayant vainement sommé son adversaire à mettre bas les armes, il se mit à la tête des volontaires, et monta à l'assaut avec la plus grande intrépidité. La vivacité de l'attaque égala l'opiniâtreté de la résistance; trois fois les Français furent repoussés avec de grandes pertes *1 sans renoncer à la victoire; décidés à

*1 Parmi les morts, les Français regrettèrent vi-

emporter la position à tout prix, ils bravaient la mitraille et grimpaient de rochers en rochers avec un enthousiasme qui tenait de la fureur. Enfin le manque de munitions obligea le brave *Provera*, après six heures d'un combat acharné, à se rendre prisonnier avec tout son monde.

Suivant alors les hauteurs de Millésimo, *Bonaparte* marcha rapidement par la crête des montagnes, dans l'intention de tourner la droite des Autrichiens. La bataille de *Dégo*, aux journées des 14 et 15 avril, décida du sort de la campagne; les Austro-Sardes furent complettement battus. A la suite des savantes combinaisons du Général français, les deux armées se trouvèrent coupées au centre. Les Impériaux se replièrent sur Acqui et Alexandrie, les Piémontais, sous les ordres de *Colli*, gagnèrent le camp retranché de Céva; mais celui-ci vivement pressé par des troupes victorieuses, ne jugea pas prudent de se tenir dans cette position, et prit le parti de se retirer à la Bicocca, et ensuite au Briquet en avant de Mondovì. C'est là, qu'avec des forces inférieures il fut mal-

vement le Général Banel et l'adjudant-Général Guenin; le Général Joubert fut grièvement blessé à la tête.

gré lui forcé d'accepter une bataille .... L'action s'engagea le 22 avril à l'aube du jour. Les troupes royales soutinrent le choc avec beaucoup de bravoure; le combat dura pendant six heures, jusqu'au moment, où deux colonnes ennemies, filant sur les flancs de l'armée, menacèrent de lui fermer la retraite. Il fallut en toute hâte gagner la plaine qui s'étend à la gauche de l'Elero. Il y eut en cet endroit une charge brillante de cavalerie, exécutée par les dragons du Roi, dans laquelle le Général français *Stengel* fut tué; mais ce petit succès pouvait-il compenser la perte de la bataille? Le Piémont se trouva ouvert à l'invasion de l'ennemi.

Après les désastres de Mondovi, le Baron *de Colli* se replia sur Chérasco, où il porta deux jours après son quartier-général; cette ville flanquée d'antiques murailles, située à l'embranchement de deux rivières, semblait offrir un dernier point d'appui. Cependant la consternation s'était répandue à la Cour de Turin lorsqu'on y apprit les succès rapides de *Bonaparte*. Les Autrichiens se retiraient sur la Lombardie, abandonnant le Piémont à la merci de l'ennemi vainqueur. *Victor Amédée* pouvait-il espérer d'arrêter sa marche, livré à ses seules forces, lorsque le dé-

couragement s'était déjà emparé de tous les esprits? Il prit conseil de la nécessité, il offrit une suspension d'armes, et entama des négociations de paix avec la République française; le vainqueur y consentit en exigeant impérieusement les conditions les plus douloureuses. L'armistice de Chérasco, conclu dans la nuit du 26 au 27 avril, livra aux Français les forteresses de Coni et de Tortone, comme places de sûreté.

Nous ne suivrons pas le Conquérant de l'Italie au milieu de ses nouveaux et rapides triomphes; ce récit n'appartient plus à l'histoire que nous écrivons: les conditions du traité de paix, signé à Paris le 15 mai de cette même année, offrent un intérêt plus direct, puisque le Roi consentit à céder le Comté de Nice à la France; le Chev.er *de Revel*, notre illustre compatriote, fut un des négociateurs de cette paix forcée. Que pouvaient son habileté et ses talens diplomatiques dans l'état de détresse de la Maison de Savoie? Elle fut contrainte de renoncer à l'antique héritage de sa famille, à chasser les émigrés français du reste de ses États, à sanctionner la misère et l'infortune de tant de serviteurs fidèles, bannis de la patrie et dépouillés de leurs biens,

pour n'avoir pas transigé avec l'honneur *1; à proclamer enfin le pardon des délits politiques, et la tolérance des principes anti-monarchiques et irréligieux. Ces sacrifices coûtèrent infiniment plus au cœur sensible de *Victor-Amédée*, que la démolition de ses meilleures forteresses *2; que les conditions secrètes, d'après lesquelles il fallut livrer aux Français la majeure partie de l'artillerie de l'arsenal de Turin, et d'immenses approvisionnemens de toute espèce, sans aucune indemnité; que l'humiliation enfin de reconnaître un Gouvernement spoliateur! Tant de malheurs appesantis sur ses peuples hâtèrent la fin d'un règne commencé sous de si beaux auspices. *Victor* mourut au château de Montcalier le 15 octobre 1796, environné des plus sinistres présages, accablé par l'affligeante pensée, que tous ses efforts pour la félicité de ses sujets avaient été infructueux.

*1 Les émigrés du Comté de Nice et de la Savoie.
*2 Céva, Exilles, Démont et la Brunette.

Chapitre III.

Traité de Campo-Formio — Réaction du 18 fructidor — Le Général Lannes *menace Nice d'un pillage — Expédition d'Egypte — Tyrannie du Directoire — Usurpation du Piémont — Le Roi de Sardaigne est expulsé de ses États de terre-ferme — Arrivée de* Souwaroff *en Italie — Désastres des armées françaises — Délivrance du Piémont — La ville de Nice éprouve les ravages d'une horrible épidémie — Siège de Gênes — Apparution des Austro-Sardes sur les bords du Var — Leur prompte retraite — Retour de* Bonaparte *en France — Révolution du 18 brumaire — Établissement du Consulat — Bataille de Marengo — Convention d'Alexandrie.*

La nouvelle de la cession du Comté de Nice à la France fit sur la masse des habitans une impression douloureuse; ils perdaient ainsi l'espoir de retourner sous la domination paternelle de leur antique Gouvernement, dont ils rappellaient les bienfaits; ils devenaient entièrement Français, puisqu'un traité avec le Souverain légitime avait consacré le droit de conquête.

Charles-Emanuel en montant sur un trône ébranlé par tant de secousses, connut les regrets des fidèles Niçards, et les partagea vivement. Ce Monarque vertueux trouva au sein de la Religion les seules consolations de l'infortune!

Ce qui diminua un peu l'amertume d'une pénible séparation, ce fut la rentrée à Nice de plusieurs familles jusque-là errantes, et proscrites du sol natal. La patrie les accueillit avec les sentimens d'une mère qui déplore et partage les souffrances de ses enfans .... Le plus grand nombre de ces victimes n'apporta dans ses foyers envahis, qu'une épée sans fourreau et la satisfaction intérieure d'une conscience irréprochable; en proie aux besoins, aux privations de toute espèce, elles se croyaient encore heureuses d'avoir fléchi une injuste proscription, de respirer le jour qui les avait vu naître, de revoir les objets de leurs affections les plus tendres. Ce doux instinct de l'ame, qui toujours ramène l'homme vers le berceau de sa naissance, servit à cicatriser leurs plaies profondes, à leur faire supporter avec résignation des pertes irréparables et des souffrances nouvelles.

Alors les Administrations civiles commencèrent à s'épurer, autant que les changemens survenus

dans l'esprit et la marche du Gouvernement républicain pouvaient le permettre; aux démences des agitateurs succédaient insensiblement l'ordre, la modération et un certain retour d'urbanité; des hommes connus par leurs sentimens pacifiques saisirent les rênes flottantes du pouvoir; ils tenaient sans doute au nouvel ordre des choses, auquel ils devaient leur élévation et leur influence, mais ils ne songeaient pas de s'en servir comme d'un instrument de destruction et de mort.

Le nom de *Bonaparte* volait de bouche en bouche; c'était l'idole des soldats français..... Tracerons-nous les triomphes de cette mémorable et funeste campagne d'Italie, qui confondit tous les efforts de l'Autriche, qui frappa l'Europe d'étonnement, qui après avoir bouleversé toute la péninsule, amena le traité de Campo-Formio, et força la Maison de Lorraine à demander la paix *1? Ce tableau n'entre pas dans notre plan, il offre une moisson de lauriers souillés par d'horribles violences, par d'incroyables rapines, par les larmes et le désespoir de la malheureuse Italie.

*1 Le traité de Campo-Formio fut signé par l'Autriche le 18 octobre 1797.

Au bruit de la renommée gigantesque du Conquérant, la France entière s'énivra de joie et d'orgueil ; mais cette terre jadis si belle n'offrait plus que l'image d'un volcan, dont les éruptions fréquentes répandent les ravages et la destruction sous les torrens de lave enflammée.

Pendant le cours rapide des victoires de *Bonaparte*, la révolution du 18 fructidor replongea la république dans les troubles de l'anarchie ; les jacobins triomphèrent des modérés, et le contre-coup de ce complot ténébreux frappa la ville de Nice de consternation et de douleur.... Du cercueil infect de *Marat* et de *Robespierre* on exhuma la loi barbare des proscriptions ; ceux qui commençaient à jouir au sein de leurs familles d'un repos acheté par tant de larmes, furent de nouveau forcés à fuir les bourreaux, à chercher un asile sur des bords étrangers. C'est à cette époque désastreuse, que le terrible *Lannes* arriva à Nice à la tête de dix-mille révolutionnaires, menaçant mort et extermination à tous les gens de bien *1. Il fit déclarer

*1 On connaît la proclamation que le farouche Général fit publier à son arrivée à Aix ; elle était conçue en termes laconiques et terribles : » Aristocrates, aujourd'hui j'arrive, demain vous n'êtes plus! »

la ville en état de siège, il essaya même de la livrer au pillage de ses soldats. La fermeté que fit paraître un Administrateur municipal, empêcha l'exécution de ce lâche projet *1. Il répondit à ses menaces: » Si vous avez dix-mille hommes » à vos ordres, j'ai pour moi toute la popula- » tion; au premier coup de tambour je ferai » sonner le tocsin.... ». Peindrons-nous ici les regrets et la douleur de tant de nos concitoyens qu'un ordre cruel sépara de leurs épouses, de leurs mères éplorées, de leurs enfans désespérés?.... Il vaut mieux tirer un voile sur cette scène déchirante; il est des sentimens pénibles qu'on exprime mieux par le silence.

Étranger à ces agitations intérieures, *Bonaparte* se hâta de retourner à Paris pour y recevoir le prix de la victoire. Les Directeurs lui décernèrent des fêtes brillantes, en laissant percer toute l'inquiétude que leur inspirait l'enfant de la fortune; le calme de la vie privée ne pouvait convenir au tumulte de son cœur; fatigué de sa nullité, il forma le plan d'aller conquérir l'Egypte; ce projet bizarre fut accueilli avec empressement pour se débarrasser d'un guerrier, dont la renom-

*1 François Paulian, Maire de la ville de Nice.

mée et l'ambition faisaient ombrage aux chefs du Gouvernement. Aussitôt tous les ports de la Provence retentissent du bruit des armemens maritimes ; une flotte nombreuse, équipée à Toulon, reçoit l'élite des marins de la France ; la violence arrache au sein des familles les victimes d'un caprice orgueilleux, la mort, les souffrances, les maladies sans nombre les attendent sur les rivages d'Aboukir, ou dans les brûlans déserts de la Syrie ; le plus grand nombre ne doit plus revoir ses foyers, et salue pour la dernière fois les bords chéris de la patrie, qui disparaissent rapidement à leurs regards *1.

Cette expédition insensée coûta à la ville de Nice sa part de larmes et de regrets..... Elle déplora la perte d'une foule de jeunes marins dévoués au sort le plus cruel. Si quelques-uns obtinrent, comme par miracle, le bonheur du retour, ils offrirent le spectacle déchirant des fléaux dont ils avaient supporté la rigueur *2. Laissons *Bonaparte* sur les rives du Nil abuser

*1 L'expédition pour l'Égypte partit du port de Toulon le 19 mai 1798.

*2 Presque tous ceux qui retournèrent en France perdirent l'usage de la vue, et ne conservèrent un reste de vie que pour éprouver de longues souffrances.

de la fortune sans lasser ses faveurs ; la constance de ses efforts ne peut le sauver du reproche d'avoir sacrifié à son ambition toutes les ressources de la marine française, d'avoir épuisé dans les combats le sang de ses plus braves compagnons d'armes, d'avoir livré aux horreurs de la peste ceux que le sabre des Mameluks avait épargnés.

Pendant le cours de ces désastres éloignés la faction anarchiste, qui avait relevé en France sa tête hideuse, conspirait la ruine du Piémont et le renversement du trône de Savoie; *Charles-Émanuel*, abreuvé de dégoûts et d'humiliations, n'était plus qu'un fantôme de Roi, mais ses vertus effarouchaient encore les propagandistes de l'impiété et de la licence. On mit en fermentation la lie du peuple, on excita l'ingratitude, la révolte, le mépris de son autorité. Bientôt on osa l'accuser de tramer des complots ténébreux pour livrer aux poignards les troupes françaises *1. Colorant ainsi la plus révoltante des spoliations, le Directoire lui fit signifier l'ordre de quitter le palais de ses ancêtres, et de se retirer en

*1 Moniteur du 15 frimaire an 7 (5 décembre 1798).

Sardaigne, le menaçant d'un plus grand attentat en cas de refus ou de résistance. *Charles* humilia son front devant les décrets du Ciel, il partit dans la nuit du 10 décembre 1798, suivi des larmes de ses sujets, accompagné par des Officiers français, vils satellites du Directoire. Hélas! il ne devait plus revoir le peuple qu'il avait tant aimé! La Providence lui réservait pourtant au déclin de sa vie les consolations d'une restauration miraculeuse!

Nous devons ici célébrer le noble dévouement de quelques serviteurs fidèles, qui ne voulurent pas abandonner leur Roi dans le malheur, qui restèrent attachés à son sort, quoiqu'il ne leur offrît plus que le partage de ses persécutions et de ses peines. La ville de Nice eut aussi sa part de gloire à ces sentimens généreux, elle applaudit à ceux de ses enfans, qui dans cette douloureuse circonstance donnèrent ce vertueux exemple; il n'espéraient alors d'autre prix que la douce satisfaction d'avoir fait leur devoir.

La Cour de Sardaigne prit la route de Florence pour aller s'embarquer à Livourne. C'est à la Chartreuse, non-loin de la capitale de la Toscane, que le Ciel, pour montrer à-la-fois deux exemples frappans de la fragilité des gran-

deurs humaines, permit la rencontre du Roi *Charles* avec le Pape *Pie* VI. Depuis plusieurs mois le Souverain Pontife, expulsé de Rome par les mêmes moyens de violence, était promené captif en Italie, en butte aux outrages, aux dégoûts, aux tracasseries de toute espèce; il serait difficile de peindre tout ce qu'eut de touchant l'entrevue de ce couple infortuné. Le Roi tombant aux genoux du Saint-Père, lui dit: » Je ne regrette pas le trône que j'ai perdu, je retrouve » tout à vos pieds. — Portons nos regards vers le » Ciel, répondit le Pape, c'est-là que nous attendent des trônes que les hommes ne pourront » nous ravir *1 ». Ces paroles consolantes se gravèrent profondément au fond de son cœur; depuis cette époque *Charles* n'aspira plus qu'aux récompenses célestes; aussi, à-peine arrivé en Sardaigne, il se dépouilla d'un sceptre à moitié brisé, et abdiqua tous ses droits souverains en faveur de son frère *Victor-Émanuel* Duc d'Aoste. Si l'Europe entière fut indignée de l'impiété et de la perfidie des Pentarques français, la ville de Nice déplora dans le silence de la douleur la

*1 Précis historique du voyage et de la captivité de Pie VI depuis son départ de Rome jusqu'à sa mort, par Lablée.

catastrophe de la Maison de Savoie, toujours chère à son souvenir; le Piémont courba sous le joug de ses oppresseurs; son fertile territoire, réuni à la République, et morcelé en départemens, reçut au nom de la liberté les chaînes pesantes d'une odieuse tyrannie.

Dans l'intérieur de la France et dans ses conquêtes l'édifice social s'écroulait pièce à pièce pour faire place aux innovations les plus monstrueuses. S'il entrait dans le plan de cet ouvrage de tracer le tableau des iniquités, auxquelles se livrèrent à cette époque les dévastateurs de l'Italie, nous serions forcés de tremper nos pinceaux dans des couleurs trop noires; nous montrerions toutes les institutions, que la sagesse des hommes et la main même de Dieu avaient élevées pour le bonheur de la société, audacieusement renversées; les pillages, le deshonneur et l'abus de la force proclamés comme des vertus publiques; enfin l'impiété souriant aux dernières angoisses du Vicaire de J. C., étendu à Valence sur son lit de mort, tandis que dans ces momens extrêmes il implorait le pardon et la clémence du Ciel en faveur de ses barbares persécuteurs! Écartons ces souvenirs funestes .... L'année 1799 commença sous

de meilleurs auspices ; frappés des maux qui désolaient l'Italie, les Empereurs de Russie et d'Autriche se coalisèrent pour sa délivrance. Tandis que les aigles moscovites traversaient la Pologne, celles des Germains flottaient triomphantes sur les bords de l'Adige. L'armée française, commandée par *Schérer*, précipita sa retraite, abandonnant son artillerie, ses magasins, ses hôpitaux, et la plus grande partie de son butin. L'habileté de *Moreau* rallia les fuyards, et contint la marche victorieuse du Feld-Maréchal *Mélas* jusqu'au moment, où le célèbre *Souwaroff* déboucha par le Tyrol avec trente-mille Russes.

Ce guerrier, qui comptait presqu'autant de victoires que d'années de service, inspirait à ses soldats toute la confiance du succès, et savait exciter leur enthousiasme par l'aiguillon de l'honneur et de la religion. Son système bizarre de faire la guerre déconcerta les combinaisons de la tactique la plus expérimentée; *Moreau*, battu à Cassano le 27 mars 1799, se retira derrière le Tésin, abandonna successivement l'importante place de Mantoue et le château de Milan, et n'osa pas même s'arrêter sous les remparts d'Alexandrie. En peu de jours le Pié-

mont devint la conquête de *Souwaroff*. Turin le reçut comme son libérateur. *Fiorella*, après quelques bravades, évacua la citadelle de cette ville ; la croix blanche de Savoie flotta de nouveau depuis les frontières de la Lombardie, jusqu'aux sommets des Alpes.

Victor-Emanuel s'empressa d'envoyer en Piémont le Comte *de S.t-André* en qualité de son Lieutenant pour organiser un Gouvernement provisoire ; à la voix de cet illustre Niçard tous les militaires ses compatriotes, s'empressèrent d'accourir sous les drapeaux de l'honneur et de la fidélité. En moins de deux mois une partie de l'armée royale se trouva réorganisée.

Dans le tems que *Souwaroff* et *Mélas* combinaient leurs moyens offensifs contre la France, *Magdonald*, revenant à marches forcées du royaume de Naples, s'était avancé sur la Trebbia pour venir joindre son corps d'armée aux troupes de *Moreau*, posté sur la chaîne inférieure de l'Appenin. Le Général russe marcha à sa rencontre, et la mémorable bataille du 17 juin signala son nouveau triomphe. Les débris de l'armée française se replièrent dans la Ligurie, avec l'intention de défendre le passage de la Bocchetta. Les talens militaires de *Mo-*

reau auraient pu obtenir cette dernière ressource; mais il fut remplacé par le Général *Joubert*. La sanglante bataille de Novi, livrée le 15 août suivant, completta les désastres des républicains; *Joubert* tomba lui-même sous les baïonnettes des Austro-Russes; la citadelle d'Alexandrie capitula, et *Moreau* n'écoutant qu'un sentiment généreux, se chargea pour la troisième fois d'arrêter la marche des vainqueurs en se fortifiant sur les hauteurs de Montenotte.

Pour sauver le territoire français d'une invasion imminente, le Directoire confia à *Masséna* les dernières ressources de la République. Cet habile Général s'avança par les montagnes de la Suisse, et manœuvrant sur le flanc droit de l'armée alliée, attira de ce côté le redoutable *Souwaroff*. On connaît l'issue de cette diversion; on sait que l'armée russe trouva le S.t-Gothard déjà occupé par les Français, et qu'après plusieurs combats désastreux effectuant sa retraite, à travers d'horribles montagnes et d'affreux précipices, elle ne se tira d'une position presque désespérée, qu'au prix des plus grands sacrifices. C'est alors que *Souwaroff*, aigri contre les Autrichiens, qu'il accusa de l'avoir abandonné, refusa obstinément de prendre part aux

événemens successifs de la campagne, et ramena bientôt en Russie son armée, presque réduite à la moitié.

Pendant que le bruit des armes retentissait aux frontières de la France, la ville de Nice éprouvait le fléau d'une terrible épidémie, occasionnée par l'évacuation des hopitaux militaires. Les malades s'entassèrent par milliers le long du littoral maritime; c'était un spectacle déchirant de voir tant d'infortunés, manquant de secours, en proie aux plus cruelles angoisses, invoquant le trépas pour dernier terme de leurs souffrances! Nice devint le foyer principal de l'infection, l'épidémie ne tarda pas à se communiquer aux habitans; la faulx de la mort moissonna les victimes dans toutes les classes des citoyens, frappant la jeunesse robuste comme la vieillesse chancellante, portant le deuil et la désolation dans la demeure du riche, comme dans la cabane du pauvre. Les cadavres se multiplièrent à un tel point, qu'on ne pouvait plus suffire aux enterremens; le même tombeau réunissait à peu d'intervalle la mère et le fils, l'épouse et l'époux, le maître et le domestique. L'atmosphère se chargea de miasmes putrides, les ordures coururent à ruisseaux dans les rues et

sur les places publiques, la ville entière se couvrit d'un voile funèbre, et devint le séjour du désespoir.

Nous laissons à ceux que l'héroïsme de la Religion guida dans l'intérieur des hôpitaux, et qui furent préservés par la Providence, d'en tracer le tableau épouvantable ; ils nous montreraient les cadavres à-moitié gangrenés, pourrissant faute de bras à côté des agonisans ; ils répéteraient les soupirs, les cris affreux des victimes dans ces antres de la mort ; ils retraceraient enfin la consternation, la stupidité et la terreur empreintes sur toutes les figures ..... Notre pinceau manque de courage et de force..... La main s'arrête glacée d'effroi .....

Ce fléau commença ses ravages dans la ville de Nice vers le milieu du mois d'octobre 1799; il augmenta progressivement de violence jusqu'à la fin de janvier 1800, et commença à décliner au mois de mars. Le vulgaire donna le nom de peste à ce qui n'était qu'un *typhus*, ou soit fièvre d'hôpital. La maladie se manifestait ordinairement par un violent mal de tête, suivi de vomissemens et du délire ; plus le tempérament était robuste, plus ses progrès étaient rapides. Chez les uns la dernière crise

s'opérait au bout de trois jours, chez les autres elle se prolongeait jusqu'à neuf et quelquefois jusqu'à onze; passé ce terme, il y avait espérance de guérison. La faculté erra de système en système pour chercher les remèdes qui pouvaient combattre sa malignité. L'expérience seule prouva que la saignée et les purgatifs opéraient un effet pernicieux, et que le vin et le quinquina étaient les meilleurs antidotes.

Sans compter les militaires qui succombèrent dans les hôpitaux, et qu'on ne pourrait numérer au juste, le nombre des morts dans la ville et territoire de Nice s'éleva à environ cinq-mille ames, et l'on peut dire qu'il n'y eut pas une famille épargnée. Les habitans dévorés par ce fléau, eurent encore à supporter toutes les vexations qui marchent à la suite des troupes désorganisées. L'administration du Département ne pouvait suffire à l'avidité des Commissaires et des Généraux. C'étaient chaque jour de nouvelles réquisitions! .... pour comble d'embarras, *Championet*, battu à Savillan, arriva avec les débris de sa division et demanda une contribution de cent-mille francs, payable dans les vingt-quatre heures. Un Administrateur courageux invectiva en ces termes l'Officier

porteur de cette réquisition : » Harpies vomies
» par l'Enfer, lâches dévastateurs de l'Italie,
» n'êtes-vous pas encore rassasiés de butin ?
» Vous fuyez, chargés de rapines, et vous osez
» exiger nos dernières dépouilles !! Nous donne-
» rons du pain aux soldats, mais les pillards
» n'auront rien! .... *1 ». Ces menaces intimidèrent *Championnet*; il partit immédiatement pour Antibes, où il mourut quelques jours après atteint de la maladie contagieuse.

Reprenons le fil des événemens militaires .... La gloire et les services de *Masséna* décidèrent le Directoire à lui confier le commandement de l'armée d'Italie, toujours postée aux environs de Gênes; il la divisa en trois corps, la droite aux ordres de *Soult*, la gauche commandée par *Suchet*, se réservant pour lui les opérations du centre. *Mélas*, supérieur en forces, ne tarda pas à le débusquer de ses positions. Désespérant alors de lui tenir tête en rase campagne, il prit le parti de s'enfermer dans la ville de Gênes, où il soutint un siège renommé dans les fastes militaires. *Soult* ayant été blessé et fait prisonnier, *Suchet* ramassa environ six-

*1 Antoine Bona, administrateur du département.

mille hommes, restes de l'armée française, et se retira sur Nice par la rivière du Ponent, en même tems que les Austro-Sardes poussaient leur pointe par le Col de Tende. Au printems de 1800 le Général *Gorupp* traversa les montagnes du Comté de Nice avec une avant-garde d'environ dix-mille Autrichiens, auxquels s'étaient réunis deux-mille Piémontais. On a justement reproché à *Mélas* de s'être aventuré sur le Var sans aucun plan formé, sans aucun projet décidé; il se laissa entraîner en avant, sans calculer les suites de son imprudence.

Suchet arriva à Nice deux jours avant les Austro-Sardes; il ne laissa prendre que quelques heures de repos à sa petite armée, et alla s'établir au village de S.t-Laurent, au-delà du Var, gardant la tête du pont sur la rive gauche de ce fleuve. L'avant-garde des Autrichiens, toute composée de troupes royales, fit son entrée dans la ville dans la soirée du 13 mai, aux acclamations des habitans accourus en foule à leur rencontre; *Mélas* arriva le lendemain avec tout son état-major et distribua ses troupes le long des collines en face des positions occupées par les Français; il n'y eut point de réaction, point de vengeances exercées, aucun excès ne trou-

bla la joie publique. La population entière n'était occupée que du bonheur de sa délivrance. Elle ne prévoyait pas son peu de durée!

Une proclamation du Général en chef, en date du 14 mai, organisa l'administration municipale sur l'ancien pied; trois Consuls furent provisoirement chargés de veiller au bon ordre et de donner leurs soins aux affaires de la Commune *1. On remit en vigueur les constitutions royales, on prit avec calme et sagesse toutes les mesures pour assurer le service de l'armée, pour administrer la justice aux habitans, pour exercer la surveillance de la police. On ne négligea pas aussi de fournir aux malades français, que *Suchet* avait abandonnés dans les hôpitaux, les soins et les secours que réclament l'humanité et les lois de la guerre. Tout semblait présager que l'ennemi, attaqué au pont du Var, aurait renoncé à défendre cette faible barrière, et que bientôt les Impériaux s'avanceraient en masse sur la Provence. Le départ de *Mélas* qui retourna subitement en Piémont, commença à faire évanouir cette espérance. Le Général *Gorupp*

*1 Voici les noms des trois Consuls nommés par Mélas en 1800: le Baron Joseph Grimaldi, l'Avocat Alexandre Pauliani, le négociant André Girard.

resté à la tête des troupes Austro-Sardes n'entreprit aucune attaque sérieuse contre *Suchet*; il faut croire qu'il avait reçu l'instruction secrète de s'en tenir à des simples démonstrations, car les faibles retranchemens construits en tête du pont du Var, dont on peut voir encore aujourd'hui les restes, n'auraient pu résister à douze-mille hommes, animés par la victoire, soutenus de toute la population! On essaya jusqu'au 26 mai quelques simulacres d'attaque qui ne méritent pas d'être rapportés.

Dans l'intervalle, *Suchet* ayant reçu des renforts, reprit lui-même l'offensive; ses troupes traversèrent le fleuve en plusieurs colonnes et vinrent attaquer les Impériaux sur la rive gauche; elles furent par-tout repoussées, mais on n'essaya pas même de les poursuivre; un bruit sourd de retraite commençait déjà à circuler. Ce malheur ne tarda pas d'arriver; sur l'ordre de *Mélas*, le Général *Gorupp* se replia au-delà des montagnes, abandonnant ainsi une population fidèle aux vengeances de l'ennemi.

Que l'on s'imagine la consternation des habitans, exposés pour la seconde fois aux dangers d'un pillage. Quoiqu'ils eussent quelque confiance dans les principes modérés de *Suchet*,

il y avait à craindre un premier moment d'exhaltation. Personne, parmi les membres d'une administration éphémère, n'osait affronter le péril; *Porteret*, Directeur de l'hôpital militaire français, resté à Nice pendant cette courte occupation, leur inspira du courage; il se mit à la tête de la Députation qui vint au-devant de *Suchet*; au moment que ce Général reprochait d'un ton sévère des torts qu'on avait supposés aux habitans, dans l'intention d'amener des troubles, cet homme généreux, prenant la parole, confondit l'espoir des méchans: » C'est à un » Français, dit-il, témoin de la conduite des » citoyens de Nice, qu'il appartient de repousser » les calomnies dont on voudrait injustement les » rendre victimes .... Jamais la population n'a » été plus tranquille, jamais les malades dont » le soin m'est confié, n'ont reçu plus de soins » et d'égards *1 ». Ce loyal témoignage d'un Employé de l'armée, connu par ses sentimens patriotiques, dissipa toutes les préventions; les troupes républicaines rentrèrent à Nice sans commettre le moindre désordre, toutes les craintes s'évanouirent, la confiance revint, et

*1 Relation d'un témoin oculaire.

deux jours après chacun se livra comme auparavant à ses affaires domestiques.

Il est tems de tourner nos regards vers la France, pour voir par quel événement imprévu la main d'un homme, auquel on ne pensait presque plus, vint la tirer miraculeusement du naufrage.

Bonaparte apprenant du fond de l'Égypte les désastres de la République, forma le projet audacieux de braver tous les obstacles et de venir à Paris essayer de faire tourner à son avantage les chances de la fortune. Le 24 août 1799 il laisse le commandement de son armée au Général *Kléber*, il s'embarque furtivement au port d'Alexandrie sur une flottille commandée par le Contre-Amiral *Gantheaume*, il trompe la vigilance des croiseurs anglais, et au moment où il est le moins attendu, il aborde au rivage de S.t-Rapheau, et traverse rapidement la France au mépris des lois sanitaires.

Son arrivée à Paris causa la plus grande surprise; le Directoire, embarrassé par la présence de ce Général redoutable, cherche envain à l'endormir par des hommages publics. *Bonaparte*, plus actif et plus décidé, écarte les pièges, surmonte toutes les intrigues, et par une démarche

décisive, renverse tout-à-coup ce faible fantôme du pouvoir; le Corps législatif, convoqué à S.t-Cloud dans la nuit du 9 novembre, est chassé à coup de baïonettes, le Directoire est supprimé, le Consulat lui succède ..... C'est ainsi que la révolution du 18 brumaire s'opéra sans aucune secousse, et changea à l'improviste les destinées de la République, au moment que la victoire semblait avoir abandonné ses drapeaux!

Ici l'historien ne sait s'il doit plus s'étonner, ou de la hardiesse que mit *Bonaparte* à envahir le pouvoir, ou de l'activité de ses préparatifs guerriers pour le raffermir dans ses mains. A sa voix une nouvelle et puissante armée s'organisa à Dijon au milieu d'une crise qui semblait avoir épuisé toutes les ressources de la France; le premier Consul sut exciter l'esprit national; aucun sacrifice ne coûta à des républicains dont il se proclamait le défenseur. Le 9 mai il dirige lui-même cette armée vers les glaces du S.t-Bernard, et il franchit en peu de jours ce passage jugé impraticable: tout-à-coup, *Murat*, à la tête de l'avant-garde, débouche en Piémont, par la vallée d'Aoste, au grand étonnement de *Mélas*, tandis que deux autres colonnes descendent, l'une par le Simplon, l'autre par le S.t-Gothard,

Novarre, Pavie et Milan ouvrent leurs portes aux Français .... C'est là que *Bonaparte* apprit la nouvelle de la capitulation de Gênes.

Masséna, réduit aux abois, obtint, après une longue résistance, la faculté de se retirer librement en France avec les débris de la garnison *1. On sait que depuis plus d'un mois ses troupes, ayant consommé les plus sales alimens, ne vécurent qu'avec du pain de cacao. Le défenseur de Gênes sortit de la ville plus en vainqueur, qu'en vaincu; le Général autrichien *Otth* fit lui-même son éloge en disant: *Je voudrais être à sa place* *2.

Après l'évacuation du Comté de Nice par les Austro-Sardes, *Suchet* s'était flatté d'arriver à tems au secours de Gênes; il rencontra *Masséna* à Savone le jour même que ses troupes y entraient. Cependant l'armée française, déjà maîtresse d'une partie de la Lombardie, menaçait de fermer la retraite aux Impériaux; *Mélas* se hâta de réunir toutes ses forces disséminées en Piémont, et vint prendre position sous les murs d'Alexandrie, décidé à tenter une action,

*1. Masséna capitula le 4 juin 1800.

*2. Mémoires d'un officier français employé à l'armée d'Italie.

qui devait décider du sort de la campagne. Il donna ordre au Général *Otth* de ne laisser dans Gênes que la garnison suffisante pour garder cette importante conquête, et de se porter sur Pavie afin de menacer l'ennemi sur son flanc droit. Sa division rencontra en marche une colonne française dirigée de ce côté pour lui barrer le chemin. Les affaires de Montebello et de Casteggio préludèrent à la célèbre bataille de Marengo .... Déjà *Bonaparte* s'était avancé par la route de Milan, et avait déployé ses nombreux bataillons sur la vaste plaine qui s'étend d'Alexandrie à Tortone. Le combat s'engagea le 14 juin; dès son début l'artillerie autrichienne foudroya les masses françaises, les repoussa en désordre et leur fit perdre beaucoup de terrain; la fortune semblait se déclarer en faveur de *Mélas*, puisque le Premier Consul battait en retraite, désespérant de la victoire, lorsque tout-à-coup sur les cinq heures du soir on entendit une forte canonnade s'engager à l'extrême droite du champ de bataille; c'était le corps de réserve commandé par l'intrépide *Désaix*, qui, débouchant par le chemin de Tortone, s'avança au pas de charge, et renouvella la mêlée. *Bonaparte* saisit cet instant décisif, il

rallie sa ligne du centre, ramène ses colonnes en avant, et repousse à son tour les Autrichiens, trop confians dans leur premier succès..... La lutte la plus acharnée s'engage non-loin du hameau de Marengo; elle se prolonge pendant plus de deux heures avec un redoublement de fureur; enfin les Impériaux sont culbutés de toutes parts, et se retirent en désordre sous le canon d'Alexandrie. Le succès de cette journée appartint tout entier à *Désaix*; mais il ne jouit pas de son triomphe; blessé mortellement en chargeant à la tête de la réserve, il expira au milieu des lauriers et des regrets de toute l'armée.

Mélas enfermé dans Alexandrie pouvait encore tenter la fortune, puisqu'il lui restait des forces considérables, et sur-tout une bonne cavalerie, supérieure à celle des Français; on s'attendait pour le lendemain à une seconde bataille, lorsqu'on apprit qu'il avait signé avec *Bonaparte* une capitulation, long-tems regardée comme mystérieuse et inexplicable. Il acheta sa libre retraite sur Mantoue moyennant l'entière évacuation du Piémont, du pays de Gênes et de la Lombardie, l'abandon de douze places fortes, de tout le matériel, et d'immenses magasins !!

Si l'on considère avec calme la position du Général autrichien après la perte de la bataille de Marengo, perte positive et réelle, on sera moins étonné des sacrifices auxquels il souscrivit pour se tirer d'embarras. Son armée, battue et découragée, n'ayant presque plus de communication avec les États héréditaires, se trouvait, pour ainsi dire, cernée; l'honneur pouvait conseiller de courir les chances d'une nouvelle action, mais elles n'étaient pas en sa faveur; et si la fortune pour la seconde fois venait à trahir le courage, tout alors était perdu, il ne restait plus à *Mélas* que la honte de mettre bas les armes.

Ces réflexions présentées avec impartialité doivent écarter les soupçons, que la convention d'Alexandrie fit naître au premier abord.

Ainsi le Piémont retomba au pouvoir des Français, ainsi s'évanouirent tous les dangers de la France, et toutes les espérances des Coalisés!

Chapitre IV.

Traités de Luneville et d'Amiens — Proclamation sur la paix générale — Retour des émigrés — Bonaparte *proclamé Empereur — Agrandissement du département des Alpes maritimes — Guerre avec l'Autriche — Paix de Presbourg — Usurpations de* Napoléon *— Campagne de Prusse — Traité de Tilsit — Système continental — Passage à Nice des troupes auxiliaires espagnoles — Troubles suscités en Espagne — Scène de Bayonne — La Reine d'Étrurie est exilée à Nice — Nouvelle guerre avec l'Autriche — Paix de Vienne — Divorce de* Napoléon *— Son mariage avec l'Archiduchesse* Marie-Louise *— Affaires de Rome — Enlèvement sacrilège du Pape* Pie VII *— Description de son premier passage à Nice.*

Au mois de juillet 1800 *Bonaparte*, après avoir organisé la République Cisalpine, retourna triomphant à Paris. Déjà proclamé par ses soldats comme le maître des destinées de la France, il voulut entremêler de chêne les lauriers dont

ils lui offraient la couronne. L'administration intérieure du Gouvernement occupa ses premiers soins. Il chercha à augmenter ses partisans, en multipliant les emplois; il créa le système des Préfectures, en confiant la magistrature civile à des hommes, qui presque tous avaient figuré dans la révolution, mais dont il espérait se faire des créatures, en flattant l'ambition, l'orgueil et la cupidité.

Nice, chef-lieu du département des Alpes maritimes, eut pour premier Préfet *Florens*, ex-Secrétaire d'ambassade à Rome, dont les principes de républicanisme étaient connus, mais qui ne manquait ni de modération, ni de talens *1. Une loi d'amnistie en faveur des déportés et émigrés, victimes du 18 fructidor, fit cesser une barbare persécution. La ville de Nice s'ouvrit pour la seconde fois aux doux sentimens inspirés par le retour d'une foule de ses citoyens, rendus à leurs familles. Non-seulement on déclara fermée la liste des émigrés, mais on accorda de nombreuses éliminations, qui leur permirent de recueillir quelques

*1 Le Préfet Florens arriva à Nice le 16 juillet 1800.

débris d'un funeste naufrage. Si des regrets cuisans et des souvenirs douloureux se mêlèrent aux douceurs d'un repos acheté par tant d'infortunes, cet amertume n'étouffa ni la générosité de l'oubli, ni l'élan d'une véritable joie .... Des nouvelles consolations ajoutèrent à l'ivresse de ce retour. Les Autels catholiques se relevèrent; l'Église Romaine reprit ses solennités. Une convention signée avec le Souverain Pontife détruisit le culte de *Baal*, renversa l'échafaudage de l'impiété. Pour completter ces bienfaits le premier Consul offrit aux Puissances belligérantes l'olivier pacifique ..... L'Autriche, fatiguée d'une lutte désastreuse, signa le traité de Luneville, et l'Angleterre celui d'Amiens *1. Alors le commerce sortit de l'état d'humiliation et de léthargie où l'avaient réduit les dominateurs des mers; il obtint à l'ombre de la paix des bénéfices rapides.... Le climat de Nice attira de nouveau beaucoup d'étrangers; toujours au sein des orages politiques, les charmes d'un beau ciel semblent adoucir ce que les passions produisent de plus amer .... Après le traité

*1 Le traité de Luneville fut signé le 9 février 1801, et celui d'Amiens le 17 avril de l'année suivante.

d'Amiens, les Anglais s'empressèrent de revoir l'asile de la santé, dont ils rappellaient les jouissances; l'hiver de 1802 à 1803 fut extrêmement brillant *1. La société devint animée, les plaisirs épurèrent les mœurs, et présidèrent aux réunions honnêtes, dont les habitans de Nice ressentirent les doux effets.

C'est à cette époque que *Bonaparte*, regardé comme le restaurateur de la France, proclamait la paix générale aux peuples avides d'en jouir: » Il est tems, disait-il aux Français, de faire » succéder à la gloire des combats une gloire » plus douce et moins funeste; soyez le lien et » l'exemple des peuples qui vous environnent.... » Que désormais cessent les dissensions civiles, » et s'anéantissent toutes les passions! Montrez » la seule et noble énergie d'assurer ce qui est » grand aux yeux de l'humanité, ce qui est » utile aux yeux de la patrie *2 ». Mais à-peine ces paroles consolantes retentissaient dans tous les cœurs, que déjà tourmenté par la soif du

*1 Parmi les étrangers distingués qui vinrent passer à Nice l'hiver de 1803, nous citerons la Duchesse de Cumberland.

*2 Proclamation sur la paix générale du 18 brumaire an 10.

pouvoir il demandait le Consulat à vie *1. Parvenu à la dictature, et pouvant disposer à son gré de toutes les ressources de la France, six mois lui suffisent pour quitter le masque dont il avait couvert son ambition. Il se brouille avec l'Angleterre, il envahit l'Électorat d'Hanovre, il couvre les côtes de l'Océan d'immenses préparatifs guerriers, il avertit enfin le Cabinet de S.t-James de faire mouvoir ses ressorts politiques auprès des Puissances continentales, pour se soustraire à l'orage dont il est directement menacé.

A cette époque la ville de Nice perdit tous les fruits d'une paix éphémère; la conscription de terre et de mer, les charges imposées pour se préparer à la nouvelle lutte, portèrent la désolation au sein des familles. Le Préfet *Florens*, que *Bonaparte* ne trouvait pas assez dévoué à ses caprices, fut remplacé par *Châteauneuf-Randon* *2. C'était un militaire de peu de renommée, issu d'une illustre famille, mais qui déviant du sentier de ses ancêtres, avait, pendant les troubles de Lyon, figuré parmi les plus ardens jacobins. La publicité de son in-

*1 Le Consulat à vie fut proclamé le 4 août 1802.

*2 Le Préfet Châteauneuf-Randon arriva à Nice le 8 septembre 1802.

conduite et de ses gaspillages provoqua son rappel, après quinze mois d'une mauvaise administration. Les habitans de Nice obtinrent à sa place un administrateur modeste et vertueux, offrant le contraste des sentimens délicats, l'intégrité dans ses devoirs, la modération compatible avec les circonstances. Quel est celui de nos concitoyens, qui ne rappelle pas avec reconnaissance le nom de *Dubouchage* *1 ?

Jamais, avant *Bonaparte*, aucun ambitieux ne marcha plus hardiment que lui au faîte du pouvoir suprême; plus la route, qui devait le conduire au trône, se montrait périlleuse, plus il décélait son impatience à franchir les obstacles; habile à manier les intrigues, à profiter de toutes les circonstances pour détruire les anciens souvenirs de la France monarchique, pour l'entraîner irrévocablement à son char, il suscita par ses agens secrets une conspiration en faveur des Bourbons, à-fin de s'en servir de

*1 Le Vicomte Joseph Dubouchage, Gentilhomme distingué du Dauphiné, ancien Chevalier de Malthe, aussi illustre par sa naissance, que recommandable par ses vertus, vint à Nice en qualité de Préfet le 22 mai 1805.

marche-pied à l'usurpation qu'il avait projettée*1, et lorsque ses victimes eurent monté sur l'échafaud, il osa par un horrible attentat braver l'indignation de l'Europe, et mettre sur sa tête la Couronne Impériale, souillée du sang du Duc *D'Enghien*, qu'il fit enlever sur un territoire étranger, au mépris du droit des gens*2. Un prétendu vœu du peuple français précéda le le sénatus-consulte organique du 18 mai 1804, qui déclara *Napoléon Bonaparte* Empereur de la République française, avec l'hérité dans sa famille*3. Ce n'est pas un sentiment religieux

*1 Il paraît certain que la conspiration de Georges Cadoudal, dans laquelle se trouvèrent impliqués les Généraux Pichegru et Moreau, fut pour ainsi dire préparée par la police de Bonaparte, afin d'exciter l'intérêt de la France en sa faveur.

*2 L'infortuné Duc d'Enghien, accusé de conspirer contre la vie de Bonaparte, fut arrêté à Étenheim dans les états de l'Électeur de Bade, non loin de la frontière du Rhin, enlevé de force, conduit à Vincennes et fusillé pendant la nuit dans les fossés de ce château le 21 mars 1804.

*3 Les journaux anglais publièrent à cette époque une protestation du Comte de Lille, le restaurateur de la Monarchie française, datée de Warsovie le 5 juin 1804. Elle terminait par ces mots remarquables : » Successeur de François I.er, je veux

qui lui fit appeller à Paris le Père des Fidèles pour lui ceindre ce diadême, c'est pour mieux en imposer aux Français, pour attacher à la solennité du sacre la vénération des peuples, dont il forgeait les nouvelles chaînes.... *Pie* VII n'écouta que son zèle pour le bien de l'Église; espérant d'obtenir au culte catholique son entier rétablissement et son antique splendeur, il se laissa séduire par des promesses fallacieuses.

A-peine *Napoléon* se vit couvert du manteau Impérial, qu'il voulut aussi être Roi d'Italie. Des Courtisans, dont il avait d'avance acheté les services, se dirent les mandataires de la nation, et vinrent lui offrir à S.t-Cloud l'ancienne Couronne de fer des Rois lombards; il ne devait pas tarder d'égaler, de surpasser même ces tyrans, qui furent pendant deux siècles le fléau de ce fertile Royaume!....

On vit de la même manière paraître à Milan, où s'était rendu *Bonaparte*, une Députation des Génois pour demander leur réunion à la France; cette fière république consentit à devenir la vingt-huitième division de l'Empire *1, et à la suite

» toujours pouvoir dire comme lui, *tout est perdu* » *fors l'honneur* ».

*1 Le territoire de la Ligurie fut divisé en trois

de cet événement, le Département des Alpes maritimes s'agrandit de la portion de territoire de la rivière du Ponent, qui s'étend depuis Vintimille jusqu'à la Taggia au-delà de S.t-Rémo. Cette ville devint le chef-lieu d'une sous-Préfecture dépendante de Nice; les deux populations y gagnèrent sous les rapports de leur commerce et de leur industrie.

La petite République de Lucques suivit l'exemple de Gênes; *Napoléon* l'érigea en fief-impérial *1. Enfin la Suisse et la Hollande éprouvèrent une nouvelle organisation au mépris du traité de Luneville *2.

Ces usurpations progressives décidèrent l'Angleterre, la Russie et l'Autriche à former une nouvelle coalition. Nous passerons sous silence les désastres de la campagne de 1805! Il suffit d'indiquer que, par une suite de triomphes rapides, Vienne ouvrit ses portes aux Français, avant l'arrivée des Russes, et qu'après la ba-

départemens, Montenotte, Gênes et les Appenins.

*1 Napoléon donna la principauté de Lucques à sa sœur Élisa, mariée au Général Baciocchi.

*2 Le Gouvernement Batave devint tributaire de la France, et Bonaparte prit le titre de Médiateur de la Confédération suisse.

taille d'Austerlitz *1, le traité de paix de Presbourg mit fin à une lutte, dont les préparatifs formidables avaient fait trembler le Continent. Le retour en France de *Napoléon* vainqueur eut tout l'appareil d'un triomphe; mais si la victoire avait constamment suivi ses aigles au-delà du Rhin, elle se montra fidèle également au pavillon britannique sur l'Océan et sur la Méditerranée; le combat naval de *Trafalgar*, livré le 21 octobre de cette même année, détruisit toutes les ressources de la marine française *2. Ici on nous reprochera peut-être de nous livrer à des détails éloignés qui n'intéressent pas directement la ville de Nice .... Mais comment pourrions-nous amener les événemens qui se rattachent à son histoire, si nous écartions ceux dont ils furent la conséquence?

Après la paix de Presbourg, *Bonaparte*, dans l'ivresse de la victoire, crut avoir dans ses mains la massue d'Hercule, pour en frapper, selon

*1 Le 2 décembre 1805.

*2 L'Amiral anglais Nelson perdit la vie au combat de Trafalgar, mais il mourut vainqueur. L'amiral espagnol Gravina fut grièvement blessé, et le contre-amiral français Villeneuve, qui se rendit prisonnier, supporta toutes les reproches de cette défaite.

ses caprices, les têtes couronnées et les trônes les plus antiques. Un prétexte lui suffit pour envahir le Royaume de Naples; il brise tous les droits de la légitimité, il joint les outrages à l'usurpation, et prononçant d'un ton absolu que la branche des Bourbons a cessé de régner, il viole tous les principes du droit public en donnant leur dépouille à *Joseph Bonaparte*, son frère, proclamé Roi de Naples et de Sicile, quoique cette île séparée du continent, et vigoureusement défendue par les Anglais, ne fût point encore devenue sa conquête; il annonçait ainsi le plan formé de tout envahir, et en s'appropriant d'avance, même ce qu'il n'avait pas, il décelait la frénésie de son ambition. Une suite de spoliations révoltantes signala l'année 1806.

Louis Bonaparte reçut la couronne d'Hollande, sous la condition de n'être qu'un fantôme de Roi. *Berthier* obtint l'investiture de la principauté de Neufchâtel; *Murat* celle du Duché de Berg et de Cleves, et *Pauline Bonaparte*, mariée au Prince *Borghèse* eut pour appanage le pays de Guastalla; *Eugène Beauharnais*, déjà nommé vice-Roi d'Italie, conçut par l'adoption de Napoléon l'espoir de lui succéder; enfin la distribution des Duchés de Parme, de Plaisance

et de Massa Carrara à ses courtisans les plus dévoués completta ce bouleversement, qui semblait conduire au but d'anéantir toutes les anciennes dynasties. C'était peu d'avoir réduit la Maison de Lorraine au rôle le plus humiliant, il voulut encore lui ravir son influence sur les États Germaniques; la Confédération du Rhin, dont *Bonaparte* se déclara lui-même le Protecteur, brisa le sceptre des anciens Césars. Le Roi de Prusse prévit le sort qui le menaçait à son tour, et essaya de faire respecter l'indépendance du trône du Grand Frédéric. La bataille de *Jéna* trahit le courage d'une nation belliqueuse *1, celle de Friedland completta le triomphe des aigles françaises *2, et amena le traité de Tilsit qui consolida la puissance colossale de Napoléon *3. Nous ne pouvons passer sous silence le fameux décret, daté de Berlin le 21 novembre 1806, qui mit en état de blocus les îles britaniques, qui ordonna la

*1 Le 14 avril 1806.

*2 Le 14 juin 1807.

*3 Le 8 juillet 1807, à la suite du traité de Tilsit, le Hanovre et les pays adjacens furent érigés en royaume de Westphalie, dont Bonaparte fit présent à son frère Jérôme.

destruction de toutes les marchandises anglaises, qui créa le système continental, et fit la désolation du commerce. La rigueur de ces mesures inspirées par la puissance en délire, provoqua une banqueroute presque générale, dont la France, et par contre-coup la ville de Nice, éprouvèrent le fléau; alors on tremblait à l'arrivée de chaque courrier, alors tel négociant qui s'était endormi la veille avec toutes les illusions de l'opulence, se réveillait le lendemain entièrement ruiné. La méfiance s'empara des capitalistes, chacun s'empressa de retirer et d'enfouir le numéraire en circulation; pour comble de détresse, un avide agiotage encouragea l'usure, et ajouta aux malheurs des habitans, déjà accablés sous le poids des contributions, déjà tourmentés par la conscription de terre et de mer. Voilà le tableau qu'offrait la ville de Nice à la fin de l'année 1806!

Après le traité de Tilsit il n'eût fallu qu'un peu de bonne foi et de modération dans la victoire pour amener la paix maritime; mais le méchant s'aveugle au sein des prospérités, et ses désirs insensés augmentent et s'irritent, même au milieu des faveurs de la fortune. Les regards farouches du Conquérant se tournèrent vers l'oc-

cident de l'Europe; il crut pouvoir disposer des destinées de l'univers; il décida la conquête du Portugal et de l'Espagne. Cette entreprise n'était pas aussi facile qu'il crut se l'imaginer d'abord .... Il fallait préparer les moyens d'asservir une nation amie et alliée, qui avait fait tant de sacrifices en sa faveur .... Il fallait employer la ruse avant la violence, priver la monarchie espagnole de ses meilleurs défenseurs, et la désarmer avant la détruire. Dans cette vue *Bonaparte* demanda impérieusement au Roi d'Espagne une armée auxiliaire pour l'employer contre les Anglais sur les côtes de la Balthique. Le Cabinet de Madrid n'osa opposer aucun refus; il avait adopté le système d'une parfaite résignation aux volontés du despote. Aussitôt seize-mille hommes, l'élite de la nation, commandés par le Marquis *de la Romana*, traversent le Languedoc, et se dirigent à marches forcées sur le Rhin. Ce Général se détourna de sa route pour venir à Nice inspecter plusieurs régimens espagnols, qui venaient de l'Étrurie pour la même destination. Ils arrivèrent au mois de mai 1807; la ville fut extrêmement animée pendant le passage de ces troupes alliées; elles traînaient à leur suite une bonne artillerie et d'immenses

bagages ; si ce n'étaient plus les Espagnols de 1744, ils offraient encore quelques traces de l'opulence et de la fierté castillane; leurs dépenses laissèrent des profits considérables aux habitans.

Dans l'intervalle la guerre ayant été déclarée au Portugal, le Cabinet de Madrid fut encore forcé, malgré lui, de se prononcer contre ses intérêts, et de donner passage à-travers le royaume à une armée française commandée par *Junot* *1. On employa en même tems les plus vils complots pour semer la discorde sur les marches mêmes du trône, pour saper la monarchie dans ses premiers fondemens *2.

La politique de *Napoléon* prit à cette époque un tel caractère de noirceur, que la postérité indignée n'osera peut-être s'arrêter un jour aux

*1 Par le traité de Fontainebleau, conclu le 27 octobre 1807, l'Espagne déclara la guerre au Portugal et démembra du Royaume les provinces d'Alentejo et des Algarves en faveur de l'Infante Marie Louise Reine d'Étrurie, qui fut obligée de céder cette portion de l'Italie à la France.

*2 On fit mouvoir les ressorts secrets d'une prétendue conspiration de l'héritier de la couronne, contre son père, et l'arrestation du Prince des Asturies fut le premier résultat de cette trame ténébreuse.

détails révoltans des perfidies qu'elle osa employer.

A-peine *Junot* maître de Lisbonne organisait cette conquête à la mode française, que déjà *Murat*, s'étant emparé par surprise des principales places fortes de la Catalogne, occupait Madrid avec une seconde armée; les événemens d'Aranjuez des 17 et 19 mars 1808 commencèrent la guerre d'Espagne.... *Charles* IV, au milieu des périls qui l'environnaient, abdiqua la couronne en faveur de son fils aîné le Prince des Asturies, que les Espagnols proclamèrent leur Souverain sous le nom de *Ferdinand* VII. Cet événement amena l'odieuse scène de Bayonne, pendant laquelle *Bonaparte* redoublant d'audace et d'impudence, trompa à-la-fois le jeune Roi et le vieux Monarque, leur extorqua à tous les deux une abdication forcée, et déclara son frère *Joseph Bonaparte* Roi des Espagnes et des Indes. On vit alors ce que peut le courage d'un peuple poussé par son désespoir; le sang français lava bientôt l'outrage fait à une nation généreuse... Elle renouvella les prodiges de l'hydre de la fable, dont les membres épars et sanglans se reproduisaient sans cesse sous les formes les plus terribles et dévoraient ceux qui les met-

taient en pièces; six ans de fureurs et de carnage ne purent soumettre la péninsule; la rage de *Napoléon* y creusa un abîme, où s'engloutirent toutes les ressources d'un vaste empire. La main de la Providence marqua cette époque comme le commencement de la chûte du colosse.

Laissons aux historiens espagnols et portugais le soin d'écrire en lettres d'or l'héroïsme de ces deux peuples. Notre seule tâche est de verser des larmes sur les tristes victimes de l'ambition et de la perfidie, qui périrent misérablement au-delà des Pyrénées; la ville de Nice compte dans leur nombre une foule de ses citoyens, qu'une loi barbare arracha à leurs paisibles foyers! Mais elle s'enorgueillit d'avoir servi d'asile à une Reine infortunée, à un jeune Prince, que les plus doux liens attachent aujourd'hui à l'auguste Maison de Savoie *1. De quels senti-

*1 Le Roi Ferdinand et les Infans ses frères furent conduits prisonniers et enfermés au château de Valençay; la Cour de Charles IV obtint pour son exil la ville de Marseille, et la Reine d'Étrurie fut réléguée à Nice. La Princesse Marie-Thérèse de Savoie, fille de Victor-Émanuel, a épousé en 1820 l'Infant Charles-Louis, Duc Régnant de Lucques.

mens toute la population ne fut-elle pas animée, lorsque *Marie-Louise* et son fils, illustres victimes de la plus odieuse oppression, vinrent chercher sur ses paisibles rivages des adoucissemens à leur captivité! Ah! du moins ils y trouvèrent les jouissances d'un beau ciel, ils interprétèrent le silence respectueux des Niçards comme l'expression de leur profonde douleur *1. Ils firent aussi l'épreuve d'un dévouement, qui ne calculait aucun intérêt personnel, qui même savait s'exposer aux plus grands dangers *2.

La Reine d'Étrurie, quoique sévèrement surveillée par les agens de *Bonaparte*, jouissait à Nice d'une apparence de liberté; on lui permettait chaque jour les plaisirs de la promenade, et même l'exercice de la chasse sur les bords du Var. Tous ceux qui avaient le bonheur de l'approcher, admiraient l'éclat de ses vertus; le pauvre, la veuve et l'orphelin éprouvèrent sou-

*1 S. M. la Reine d'Étrurie logea d'abord à la maison Grandis au faubourg de la Croix de Marbre, puis à la maison Barralis.

*2 Des citoyens généreux s'exposèrent au ressentiment du terrible Bonaparte en favorisant la correspondance secrète de la Reine d'Étrurie avec l'Angleterre.

vent la générosité de son cœur, malgré l'état de détresse, auquel son barbare persécuteur l'avait réduite. Mais toutes ses démarches étaient épiées; la police crut avoir découvert un plan formé pour son évasion. Il n'en fallut pas d'avantage pour faire entourer de gendarmes sa paisible demeure; pour l'arracher de son lit pendant la nuit, à demi-habillée; pour la séparer de son fils, sa dernière consolation; pour la conduire prisonnière au-delà des Alpes, en lui faisant éprouver les traitemens les plus rigoureux *1. Ceux que l'on soupçonna d'être ses complices furent immédiatement arrêtés et traduits dans les prisons de Paris, où ils n'échappèrent au supplice, que par un miracle de la Providence *2.

Cependant les excès de *Napoléon* avaient

*1 Pour ne pas enjamber notre récit, nous avons anticipé sur cet événement, survenu vers la fin de l'automne 1810. La Reine d'Étrurie fut conduite à Rome, et l'Infant son fils à Marseille auprès du Roi Charles.

*2 Un honnête négociant de cette ville (Maurice Basso) impliqué dans cette affaire, dont il ne connaissait pas le danger, fut arraché au sein de sa famille, traduit à Paris et mis en jugement; il faillit être victime de sa généreuse imprudence.

forcé l'Angleterre et l'Autriche à tenter un nouvel effort pour arrêter les débordemens du torrent dévastateur. Par une de ces combinaisons politiques, dont l'Europe ressentit les tristes effets, la Prusse et la Russie, tout en approuvant une noble résolution, se bornèrent à proclamer leur neutralité armée. La campagne de 1809 fut funeste à la Maison de Lorraine. L'adversité du destin livra pour la seconde fois la capitale de ses états au pouvoir de *Napoléon* *1. Si l'habileté du Maréchal *Masséna* à la journée d'Esling vint le tirer d'une position dangereuse *2, le gain de la bataille de Wagram assura le triomphe de l'armée française, et préluda à la paix de Vienne signée le 14 octobre 1809.

De toutes les concessions, que l'impérieuse nécessité et l'abus de la force arrachèrent à l'Empereur d'Autriche, la plus douloureuse sans doute fut celle de consentir à donner à son oppresseur la main de sa fille l'Archiduchesse *Marie-Louise*. Il est de grands sacrifices, qui sont commandés aux Souverains par l'intérêt et

*1 Les Français entrèrent à Vienne le 12 mai 1809.

*2 Bonaparte donna au Maréchal Masséna le titre de Prince d'Esling en récompense du service signalé qu'il lui avait rendu en cette circonstance.

l'amour des peuples qu'ils gouvernent !.... Ces sentimens vertueux les rendent magnanimes .... On sait comment *Bonaparte* s'y prit pour faire prononcer le divorce avec sa première femme *Joséphine*, et par quelles fêtes brillantes il célébra un hyménée, dont il ne sut pas respecter l'éclat *1.

Tandis que la paix de Vienne surpassait toutes ses espérances, il se couvrait d'opprobre aux yeux des générations futures par l'enlèvement sacrilège du Pape et par l'usurpation du patrimoine de S.t-Pierre. Son ambition toujours plus frénétique aspirait à la gloire de dicter des lois sur le Capitole et de se faire proclamer le Chef de la Religion ; comme *Mahomet*, il voulait porter l'encensoir d'une main, et de l'autre le sabre, afin de voir courber à ses pieds les peuples prosternés ; il était encore à Vienne, que déjà une armée française avait envahi les États de Rome..... *Pie* VII, doué d'une ame forte et courageuse, n'opposa que ses devoirs et ses vertus à la violence et à l'abus de la force :

*1 Le divorce avec Joséphine Tascher fut prononcé le 9 janvier 1810, et le mariage avec l'Archiduchesse Marie-Louise célébré à Paris le 2 avril suivant.

vainement *Bonaparte* le sollicita à plusieurs reprises de consentir à un échange de territoire; le magnanime Pontife, se regardant comme simple usufruitier du domaine de l'Église, repoussa avec une sainte constance les menaces et les séductions *1. Lassé de sa résistance, *Bonaparte* le fit enlever du palais du Quirinal dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809, et traîner captif de ville en ville, dans l'espoir que ses forces chancelantes n'auraient pas résisté aux fatigues d'un pénible voyage. La Providence confondit les calculs de la cruauté. On lui fit traverser l'Italie et le passage du S.t-Bernard sans lui accorder de repos; il arriva à Grenoble dans la soirée du 21 juillet; mais cette course, dans la saison la plus rigoureuse, fut un véritable triomphe pour le S.t-Père; par-tout les populations accouraient à sa rencontre pour implorer ses bénédictions; par-tout le flambeau de la foi, que des mains impies voulaient éteindre, brillait d'une clarté nouvelle! Bientôt le tyran, inquiet des hommages dont le Pape était l'objet, parut embarrassé de sa victime. Il ordonna à son gardien, le Colonel de gen-

*1 Correspondance authentique de la Cour de Rome avec la France, depuis l'invasion de l'État Romain jusqu'à l'enlèvement du Souverain Pontife.

darmerie *Boissard*, de lui faire rebrousser chemin, et de le conduire à Savone par Valence, Avignon et Nice, en gardant le plus grand secret sur cette destination.

Un voyageur venant de Marseille, et ayant rencontré le Saint-Père sur la route, apporta aux habitans de Nice la nouvelle de son arrivée imprévue. Le Préfet du département se trouvait alors absent; il avait laissé à sa place un Conseiller de Préfecture, chargé de tenir les rênes de l'administration *1. Dès qu'il eut reçu la confirmation de ce bruit, il prit toutes les mesures qu'exigeait la délicatesse des circonstances.

Le 7 août au matin toute la population était sur pied, animée d'une vive et religieuse impatience de voir et de vénérer le Vicaire de Jésus-Christ. L'Évêque de Nice *2, la Reine d'Étrurie et l'Infant son fils, n'écoutant que l'élan de leur zèle, partirent sur-le-champ, sans consulter l'autorité, et dépassèrent même les frontières du Var pour se porter à sa rencontre. Le Conseiller de Préfecture ne tarda pas à les suivre; sa conduite en cette circonstance mérite

*1 Jean-Baptiste Sauvaigue de Nice.

*2 Jean-Baptiste Colonna d'Istria; sa piété et sa bienfaisance sont dans toutes les bouches.

les plus grands éloges, car il sut concilier les devoirs de sa place avec le respect dû au Saint-Père, ménager les convenances, calmer le caractère ombrageux du Colonel *Boissard*, et mériter l'estime de tous les gens de bien.

Vers les 11 heures du matin l'auguste Voyageur arriva au pont du Var; il fallut mettre pied à terre, parce que ce passage se trouvait délabré. *Pie* VII n'avait à sa suite que le Cardinal Prince *Pamphili Doria*, son illustre compagnon d'exil, et deux camériers. Le soleil était brûlant, la chaleur excessive.... Un bourgeois, n'écoutant que son cœur, s'élance au-devant du S.t-Père, et lui présente son parasol *1. Un doux sourire exprime la gratitude du Vénérable Pontife; il lui accorde l'honneur de l'accompagner dans la traversée du pont dont l'étendue est très-considérable. Tout-à-coup, au milieu du trajet, arrivent la Reine d'Étrurie et l'Infant son fils, accompagnés de l'Évêque; ils se précipitent ensemble aux pieds du S.t-Père, les mouillent de leurs larmes, mais ils ne peuvent articuler une seule parole, tant ils sont suffoqués par la douleur! Le Pasteur des Fidèles entend ce langage

*1 Antoine Buerc orfèvre.

expressif; il prend dans ses bras le jeune Prince, le soulève vers le Ciel, et semble implorer la fin de ses infortunes! Jamais scène ne fut plus attendrissante, jamais époque ne mérite plus d'être conservée dans nos annales!

Arrivé sur le territoire du Département, le Pape remonta en voiture, et suivit avec rapidité la route de Nice, où il fit son entrée à l'heure de midi. La foule était immense, les acclamations unanimes. La présence du Chef de la Chrétienneté inspira un enthousiasme religieux qu'il serait difficile de rendre. On avait préparé à la hâte son logement à l'Hôtel de la Préfecture; pendant les trois jours de repos que son conducteur consentit à lui accorder, les habitans abandonnèrent toutes leurs occupations pour s'énivrer de la joie de le posséder .... Toutes les classes des citoyens, employés civils et militaires, bourgeois, artisans, cultivateurs, le riche comme le pauvre, chacun voulait avoir sa part à ses bénédictions.

L'affluence des Fidèles fut immense pour être admise au bonheur de lui baiser la mule. Au bruit de son arrivée, les populations des villages environnans vinrent en masse grossir la foule des habitans. Leur nombre réuni en-

combra la ville. Pendant le jour ces flots de peuple inondaient toutes les avenues, se tenaient entassés sur le rivage de la mer, sous le balcon du palais, le long du rempart et du gravier qui s'étendent vers l'embouchure du Paglion. Pour satisfaire aux acclamations redoublées de la multitude, il fallait que le S.t-Père se fît voir par intervalles, renouvellant chaque fois sa bénédiction. Malgré ces hommages fatiguans, il se montrait toujours riant, toujours affable; il paraissait n'avoir d'autre regret, que celui de ne pouvoir admettre dans ses appartemens toute cette pieuse population. Une illumination spontanée exprimait chaque soir l'ivresse générale; le pauvre retranchait une portion de ses alimens pour éclairer le sombre réduit de l'indigence.

Deux fois la Reine d'Étrurie obtint la permission de visiter le S.t-Père; dans la dernière entrevue, *Pie* VII lui témoigna le chagrin de ne pouvoir lui offrir quelque objet capable de l'engager à se souvenir de lui devant Dieu *1;

*1 On jugera du dénuement auquel le Pape était réduit, lorsqu'on saura qu'il manquait de linge pour se changer, qu'il n'avait que deux soutanes rapié-

arrachant alors le gland de son chapeau, il la pria de l'accepter comme un gage de son affection paternelle *1.

La veille de son départ, l'enthousiasme des marins offrit une nouvelle scène d'amour religieux infiniment pittoresque. A la nuit tombante, la mer au-devant de l'Hôtel de la Préfecture se couvrit d'une longue rangée de bateaux pêcheurs, élégamment pavoisés et illuminés, traçant un vaste demi-cercle le long du rivage. Une foule immense demandait à grands cris la bénédiction du S.t-Père: » Qu'il daigne paraître, » disait-elle, pour nous obtenir du Ciel la fin » de nos malheurs, une mer sans naufrages, » une pêche abondante! ». Ces clameurs redoublées décidèrent le Colonel à faire ouvrir le balcon; *Pie* VII parut devant cette multitude prosternée, qui l'accueillit avec les plus bruyantes acclamations; mais à cet élan religieux succédèrent à l'instant même le respect et le recueillement. Sa main vénérable s'éleva vers le Ciel, et bénit la classe industrieuse des marins; il parut

cées, et qu'il fut obligé de demander un peu de tabac, dont il était privé depuis quelque temps.

*1 Précis historique du voyage et de la captivité de Pie VII, imprimé en 1815.

vivement attendri de l'hommage dont il était l'objet ; il rappella la Barque de Pierre, battue par la tempête, et conçut le doux espoir que le bras de la Providence l'aurait bientôt ramenée au port.

Le Ciel était sans nuages, la mer parfaitement calme réjaillissait les feux symétriques des bateaux; mille fusées se croisant dans tous les sens ajoutaient à la vivacité du tableau, et exprimaient une pieuse reconnaissance! Le 11 août au matin le Pape, après avoir célébré, comme à l'ordinaire, la Messe dans l'intérieur des appartemens, fit ses adieux aux personnes dont il avait le plus apprécié les soins et le zèle, et quitta la ville de Nice au grand regret des habitans. La foule se précipita pêle-mêle derrière sa voiture, et la suivit tant que les forces purent le permettre. On ignorait absolument sa destination, et en lui voyant prendre la route de Scaréna, on ne pouvait s'imaginer qu'on le conduisît à Savone; il paraît que le Colonel *Boissard* connaissant l'exhaltation des populations de la rivière de Gênes, n'osa pas se hasarder avec son prisonnier le long du littoral maritime, crainte d'un événement qui l'eût compromis auprès de son maître. La prudence lui

conseilla de faire un pénible détour par le Col de Tende, Mondovi et Céva. Par-tout dans les montagnes des Alpes-maritimes, le Vicaire de Jésus-Christ fut l'objet des mêmes vénérations; par-tout les habitans des villages circonvoisins se portaient en masse sur son passage, arrêtaient la voiture et demandaient sa bénédiction. Ces fiers et pieux montagnards exprimaient par leurs regards et par leurs gestes, de la manière la plus énergique, les sentimens dont ils étaient animés; si *Pie* VII eût dit un seul mot, eût fait un seul signe de sa main, ils auraient tout sacrifié pour sa délivrance, dispersé l'escorte des gendarmes, et puni le satellite du Tyran. Mais le Successeur de Pierre s'était entièrement résigné aux décrets du Ciel! ..... Jamais peut-être le Colonel *Boissard* n'éprouva plus d'inquiétudes que pendant la traversée du Comté de Nice. Il n'osa plus faire éprouver à son prisonnier les moindres contrariétés, il devint soumis et complaisant; il semblait attendre de lui l'ordre du séjour et du départ. Aux couchées de Sospello et de Tende le Pape fut reçu par le Clergé processionnellement, et le peuple se livra à un enthousiasme hors de toute expression; depuis le fond des vallées jusqu'aux sommets des mon-

tagnes Sa Sainteté eut pour escorte l'entière population; *Boissard* ne se crut en sûreté que lorsqu'il eut franchi le Col de Tende *1.

*1 Nous devons une partie des détails relatifs au premier passage du Saint-Père à Nice, aux notes qui nous ont été fournies par le Conseiller de Préfecture Jean-Baptiste Sauvaigue, dont nous avons déjà parlé précédemment.

Chapitre V.

Première décadence de Bonaparte — *Folies de son administration — Institutions utiles — Ouverture de la grande route militaire de Nice à Gênes — Projet d'encaissement du lit du Paglion — Naissance du Roi de Rome — Concile National — Campagne de* 1812 — *Retraite de Moscou — Séjour de la Princesse* Pauline *à Nice — Campagne de* 1813 — *Bataille de Leipsick — La France est menacée d'une invasion — Modération des Puissances coalisées — Délivrance du Pape — Son second passage à Nice — Enthousiasme religieux de ses habitans — Monument élevé au faubourg de la Croix de Marbre pour en perpétuer le souvenir.*

Le démon des combats s'agitait toujours en Espagne, en Portugal et dans les deux Calabres; il est digne d'observation, que tandis que la Russie, l'Allemagne, et la Prusse semblaient frappées de stupeur devant la puissance colossale de *Bonaparte*, aux extrémités des deux Péninsules l'amour de l'indépendance repoussait

avec une constance admirable le joug du Tyran. L'Angleterre seule supportait le fardeau de cette lutte disproportionnée; elle n'épargnait ni son sang, ni ses flottes, ni ses trésors pour confondre l'orgueil de son implacable ennemi .... Deux nations rivales renouvellaient la scène de Rome et de Carthage, mais le génie d'Annibal ne s'endormait jamais au sein de la victoire, et les vertus de *Scipion* ne présidaient pas aux destinées de l'Empire français. L'histoire, en jugeant les efforts mémorables des Anglais, dira qu'en combattant avec vigueur pour leurs intérêts directs, ils préparèrent les premiers la délivrance de l'Europe.

L'étoile de Napoléon commença à pâlir, dès qu'il voulut asservir l'Espagne et le Portugal; la capitulation de Lisbonne força ses aigles, jusqu'alors triomphantes, à fuir honteusement devant les léopards, et l'héroïsme des deux populations de la Péninsule vengea par une suite de prodiges l'honneur national indignement outragé!...

Éloignée du théâtre de la guerre, la ville de Nice n'en éprouvait pas moins le funeste contact; l'avidité insatiable du Despote épuisait les revenus et le sang de ses citoyens. La rigueur du système continental priva les familles des

objets les plus indispensables, non-seulement de ceux que l'habitude a convertis en besoin, mais encore des productions exotiques que réclament impérieusement la médecine, les arts et les manufactures. Pour suppléer aux prix exhorbitans des denrées coloniales, on essaya de faire adopter la plante du pastel pour l'indigo, le sirop de béterave pour le sucre, l'acide muriatique, et le muriate de chaux pour la barrille et la soude!.... Cependant à l'époque même de la plus grande sévérité des cours prévôtales, le Gouvernement, employant à son profit le système ruineux des licences, versait dans la consommation les dépouilles du commerce, et réalisait avec usure les produits des saisies.

Jamais sous aucun régime les lois fiscales n'avaient été plus oppressives; nous ne citerons dans le nombre que celle des *droits-réunis*, monument de la plus odieuse tyrannie. En traçant les écarts d'une administration avide, l'historien impartial contracte aussi le devoir de faire connaître les institutions utiles. Parmi celles-ci, l'uniformité des poids et mesures et du système monétaire, l'établissement des dépôts de mendicité *1.

*1 Le dépôt de mendicité du département des

L'ouverture des canaux de communication, les réparations et constructions des grandes routes, la création des monumens et édifices publics *1 méritent de vivre dans le souvenir de la postérité.

Si *Bonaparte* n'avait employé son génie qu'à multiplier ces grands ouvrages, il eût élevé sa gloire sur des bases durables. En 1810 il forma le projet, comme Antonin, de lier l'Italie à la France par l'ouverture d'une grande route militaire depuis le Var jusqu'au golfe de la Spezia, le long du littoral maritime de la Ligurie. Nice, devenant ainsi le centre des deux débouchés, devait en obtenir de grands avantages, car les voyageurs, charmés d'éviter les frimats et les précipices des Alpes maritimes et cottiennes,

Alpes maritimes fut établi à Monaco dans l'ancien palais du Souverain de cette principauté. L'embarras, dans lequel le Gouvernement se trouva plongé en 1812, fit abandonner cet établissement utile.

*1 Tandis que presque toutes les administrations communales se signalaient par des constructions et des embellissemens publics, celle de la ville de Nice languissait dans l'abandon. Elle ne répara aucune des ruines de la révolution; nous pouvons à-peine citer l'établissement du Lycée au Couvent de S.t-Jean Baptiste, construction qui ne fait pas l'éloge de ceux qui en tracèrent le plan.

n'eussent pas hésité de suivre de préférence cette nouvelle route : on connaît les difficultés qu'offre l'ancien chemin de Nice à Gênes, connu sous le nom de *la Corniche*; une suite de positions infiniment variées et pittoresques peut exciter la curiosité des étrangers qui ne calculent pas les dépenses ; mais les fatigues et les entraves qu'on éprouve au milieu de ce sentier désastreux, praticable à-peine aux mulets du pays, en éloigneront toujours les voyageurs.

Les premiers travaux de la nouvelle route impériale commencèrent au mois de juin : des sommes considérables furent assignées par le trésor pour suivre annuellement cette grande entreprise; mais la guerre qui ne tarda pas d'éclater avec la Russie, empêcha l'entière exécution de ce vaste plan. Ce qui est achevé donne une idée de la grandiosité du travail et des difficultés qui ont été vaincues ; la ligne tracée parcourt la vaste chaîne de rochers qu'il a fallu ouvrir par l'explosion des mines ; les ravins et les rapides torrens qui se précipitent à la mer de la sommité des montagnes, sont subjugués par une suite de petits ponts d'une construction solide, autant qu'élégante ; tantôt la route s'élève sur les hauteurs, tantôt

elle descend par une pente douce sur le rivage maritime qu'elle effleure gracieusement. La portion de ce chemin qui part au voisinage de Nice à l'embranchement de la route de Turin, suit les détours des masses rocailleuses jusqu'à la sommité de la Turbie, descend insensiblement à Menton, et traversant non-loin de cette ville le superbe pont de S.t-Louis, se prolonge jusqu'à Vintimille. Ce trajet est aujourd'hui praticable aux voitures; les gens de l'art ont beaucoup critiqué les ingénieurs français de n'avoir pas abrégé les détours en côtoyant directement le littoral. Ils auraient ainsi ouvert une utile communication avec les ports de Villefranche et de Monaco; mais s'agissant d'une route militaire, il faut croire qu'ils avaient reçu l'instruction de s'éloigner, autant que possible, du rivage de la mer *1.

C'est aussi dans le courant de 1810 que l'administration des ponts et chaussées entreprit d'en-

*1 Maintenant qu'une restauration miraculeuse nous a rendus au Souverain légitime, et que le Duché de Gênes est passé sous la domination de la maison de Savoie, les peuples du Comté de Nice et de la Ligurie espèrent de la munificence royale, que cette superbe route sera peut-être achevée!

caisser les eaux du Paglion, afin d'empêcher les ravages continuels, causés par ses débordemens. Une superbe muraille à sec, construite au bas de l'ancien monastère de S.t-Pons, a résisté à toute la fureur du torrent, et protège encore aujourd'hui la petite lisière de plaine complantée de ce côté en fertiles jardins. Mais les éperons en maçonnerie que l'on voulut placer de distance en distance dans le lit même de la rivière, pour forcer ses eaux à refluer sur le centre, furent emportés à la première crue *1.

Il est tems de marcher plus rapidement au terme de notre récit et de montrer comment par une mémorable catastrophe le Ciel, touché de la misère des peuples, renversa tout-à-coup l'édifice de l'usurpation !

Le 20 mars 1811 le sort combla les désirs de *Napoléon* en lui accordant un fils qui de-

*1 L'Ingénieur en chef Teulaire était tellement entiché de son plan, qu'il ne voulut écouter aucune observation : » J'irai, disait-il, m'établir avec ma famille sur un de ces éperons, à la plus forte crue du torrent, et je prouverai aux incrédules la solidité de mon travail ». Il fit très-bien de ne pas tenter cet essai !

vait assurer le règne de sa dynastie; dans sa folle ivresse il jetta une Couronne sur son berceau, et le proclama le Maître du monde. Au milieu des fêtes commandées pour célébrer la naissance du Roi de Rome, il renouvella la fureur de ses persécutions contre le magnanime *Pie* VII. Ce Saint Vieillard, toujours prisonnier à Savone, reçut à cette époque la Députation de plusieurs Évêques chargés de négocier un arrangement, que le Père des Fidèles jugea contraire aux intérêts sacrés de la Religion. Sa réponse fut le renouvellement de la bulle d'excommunication lancée contre *Napoléon* et ses adhérens *1.

Sa courageuse résistance provoqua la réunion d'un Concile national à Paris, dans le but évident d'amener un schisme. Mais cette mesure imprudente ne servit qu'à mieux assurer le triomphe de la foi. Les Évêques de France et d'Italie réunis dans l'église de Notre-Dame, sous la présidence du courageux Archevêque de Bordeaux, prononcèrent le serment d'obéissance au Chef de l'Église. Alors le Concile fut dissou,

*1 Malgré la rigoureuse surveillance de la police, la bulle circula à Nice comme en France, et mit les consciences timorées à l'abri de toute surprise.

et le Pape transféré à Fontainebleau. La publication d'un faux concordat ne réussit pas d'avantage ; cette ruse ne fit aucune dupe.

Pendant le cours de ces événemens rapides les armées françaises continuaient à s'épuiser en Espagne et sur les frontières du Portugal ; *Masséna*, le plus heureux des Maréchaux de l'Empire, et l'on peut dire le plus habile, ayant à lutter contre la prudence et les savantes combinaisons d'un nouveau *Fabius*, le Général *Wellington*, vit avec dépit qu'on l'avait exposé à perdre en partie l'éclat de sa renommée.

Tout-à-coup l'Empereur de Russie prenant une détermination énergique, demanda l'indépendance du nord de l'Allemagne. *Bonaparte* lui répondit par un cri formidable de guerre.... Il disait au Sénat à la séance du 10 mars 1812 : » Un coup de tonnerre terminera cette dernière » lutte ; ce sera le triomphe du génie du bien, » de l'ordre et de la morale, sur le génie du » mal et des passions malfaisantes *1 ». Il rassemble en effet toutes ses forces, il se fait livrer d'avance l'espoir de plusieurs générations, et avec

*1 Vie de Napoléon Bonaparte imprimée en 1815; Moniteur du 11 mars 1812.

une armée, que les calculs les moins exagérés portent au-delà de six-cent-mille hommes, il marche sur la Pologne avec la confiance de son bonheur.

En examinant avec impartialité les chances de cette guerre, on ne peut contester qu'elles s'offraient toutes en faveur de *Napoléon*. La Prusse, ruinée et asservie, n'osait faire entendre le moindre murmure; l'Autriche, retenue par des liens de famille, rappellait les risques qu'elle avait courus à deux différentes reprises; les Princes de la Confédération du Rhin se trouvaient dans la position de ne pouvoir s'opposer aux caprices du Dominateur de l'Europe .... La Saxe, la Bavière et le Wurtemberg livrèrent tout ce qu'il voulut leur demander; l'Autriche et la Prusse s'estimèrent heureuses de n'avoir à lui fournir que des secours auxiliaires.

Des succès rapides conduisirent l'armée française dans le cœur de la Russie; la bataille de la Moskwa *1 ne put sauver l'ancienne capitale de cet Empire; *Napoléon* eut la gloire d'habiter le palais des anciens Czars; mais tandis

*1 Les Russes ont donné le nom de *Borodino* à la bataille de la Moskwa, livrée le 7 7.bre 1812.

que la France étonnée célébrait son triomphe, Moscou, livrée aux flammes, ne laissait aux vainqueurs que des cendres et des ruines. Cet événement heureux et terrible par ses conséquences, trompa tous les calculs du Conquérant .... Qu'on se figure la triste position d'une armée immense dans un si grand éloignement, sans magasins assurés pour sa subsistance, dans un pays entièrement détruit, sous un climat rigoureux, à l'approche des frimats et des neiges! *Napoléon* vit alors tous les périls qui l'environnaient, et au lieu de s'y soustraire par une prompte retraite, il se laissa abuser par des négociations jusqu'au moment où il ne pouvait plus échapper à la vengeance des Russes.

Plusieurs plumes savantes ont tracé l'épouvantable tableau de la retraite de Moscou *1; elles ont peint avec des couleurs de sang la mort se reproduisant sous toutes les formes les plus hideuses, les victimes poursuivies par la lance des Cosaques, par l'inclémence du ciel

*1 Campagne de Moscou en 1812, avec cette épigraphe bien assortie au sujet :

. . . . . *crudelis ubique*
Luctus . . . . . *et plurima mortis imago*
Unius ob noxam et furias! . . . . (Virg.).

irrité, en proie aux horreurs de la faim, à tous les fléaux qui désolent l'humanité, tombant par milliers, et couvrant de cadavres cette terre de la désolation! Que pourrions-nous ajouter à l'horreur qu'inspire cette peinture fidèle? Que faisait *Bonaparte* au milieu de cet incroyable désastre? Il contemplait d'un œil sec et farouche le spectacle barbare des maux qu'il avait accumulés sur son armée, il fuyait rapidement les imprécations de ses soldats, il courait à Paris arracher à la France ses dernières ressources.

Le mémorable 29.me bulletin en faisant connaître l'immensité des pertes éprouvées par la grande armée, répandit la consternation et l'effroi; son effet sur les habitans de Nice fut celui de l'espérance qui renaît dans le cœur abattu par de longues souffrances. Quoiqu'on ne pût encore se flatter du changement miraculeux, qui amena la restauration, on devait au moins espérer de voir briser enfin le prisme fatal de l'ambition, et de jouir bientôt des bienfaits de la paix.

Depuis plusieurs mois *Pauline Bonaparte*, mariée au Prince *Borghese*, Gouverneur-Général du Piémont, jouissait à Nice de la douce température de son climat.... Les médecins lui

avaient fait espérer d'y pouvoir réparer ses forces épuisées par une maladie de langueur; c'est-là qu'entourée d'une petite cour, se livrant chaque jour aux plus ridicules caprices, elle recevait avec un mélange de morgue et de mépris les hommages forcés des personnes les plus distinguées de la ville; qu'elle donnait des dîners et des fêtes; qu'humiliant les uns, et se moquant des autres, elle laissait percer, à-travers son rôle de Princesse, les défauts de sa première éducation. Ceux qui fréquentaient plus intimement sa maison, jugèrent de l'étendue du désastre de la retraite de Moscou par le sombre chagrin et l'agitation inquiète qu'elle ne sut pas dissimuler.

Cependant *Napoléon*, résolu à ne pas laisser plier son orgueil, pressa de nouveaux armemens pour commencer la campagne de 1813. Trois-cent-mille hommes arrachés au commerce, aux ateliers, à la charrue, traversèrent le Rhin, et allèrent rejoindre les débris des troupes françaises, que les Russes avaient poussées derrière l'Oder. Déjà *Murat*, indigné d'un abandon qui l'exposait à une dangereuse responsabilité, s'était retiré dans le royaume de Naples; c'est alors que le Prince *Eugène Beauharnais*, uni-

quement guidé par le sentiment de l'honneur, prit le commandement de cette armée désorganisée.

A mesure que les libérateurs de l'Allemagne s'avançaient sur son territoire, l'enthousiasme national se manifestait dans l'esprit de ses différens peuples avilis et fatigués du jong. Le cri de l'indépendance se fit entendre des rives de l'Oder et du Danube à celles du Rhin. Le corps auxiliaire prussien, commandé par le Lieutenant-Général *D'Yorck*, donna le premier l'exemple de l'insurrection contre les Français en se rangeant sous les aigles moscovites; de son côté *Bernadotte*, Prince royal de Suède, sacrifiant ses nœuds de famille à l'intérêt de la nation qui l'avait adopté, se mit à la tête d'une brillante armée et s'avança sur les bords de la Balthique, pour venir faire cause commune avec les Russes *1. La paix était le vœu le plus cher

*1 Le Prince Royal de Suède, avant de déclarer la guerre à la France, écrivit à Bonaparte une lettre datée de Stockholm le 23 mars 1813, dans laquelle il employait le langage le plus énergique pour lui dessiller les yeux et l'engager à la paix (Mémoires pour servir à détromper les Français, par Frédéric Schœll.).

de l'Empereur d'Autriche; pour l'obtenir il n'épargnait ni les exhortations, ni les prières; en même tems qu'il offrait sa médiation, il semblait annoncer, en cas de refus, que l'intérêt de l'Europe l'emporterait sur toute autre considération; enfin on ne pouvait plus douter des sentimens secrets des Princes de la Confédération Germanique, pour peu que la fortune vînt seconder leur espoir.

Telle était la situation des choses, lorsque *Napoléon* quitta Paris, le 15 avril 1813, pour commencer une nouvelle lutte.... Les sanglantes batailles de Lutzen et de Bautzen n'eurent aucun résultat décisif; le Congrès de Prague ne servit qu'à rallumer les torches de la discorde. Alors l'Autriche, prenant la détermination qui convenait à sa dignité, joignit ses forces à celles des Coalisés *1. Leurs armées réunies se présentèrent devant Dresde, où *Napoléon* soutint encore le choc de pied ferme; mais la journée décisive de Leipsick confondit toutes ses espérances.... Il fallut opérer une seconde retraite presqu'aussi désastreuse que la précédente, et livrer le territoire français à l'invasion des Al-

*1 Manifeste de l'Autriche le 12 août 1813.

liés.... Ceux-ci leur disaient : » Nous allons
» franchir le Rhin, non pour faire la guerre à
» votre nation, mais pour repousser loin de
» nous le joug que votre Gouvernement vou-
» lait imposer à l'Allemagne.... Nous ne sommes
» point animés de l'esprit de vengeance.... Nous
» ne voulons point rendre à la France les maux
» dont elle a accablé ses voisins.... Notre seule
» ambition se borne à la conquête d'une paix,
» qui puisse assurer le repos durable de l'Eu-
» rope *1 ».

Il résulte de cette déclaration solennelle, que si *Bonaparte*, à cette époque, eût voulu montrer de bonne foi la modération qu'on lui demandait, il pouvait encore conserver le plus beau sceptre de l'Europe. Il préféra s'ensevelir sous les ruines du Trône impérial ; il pressa des nouvelles levées, il appella aux armes la France entière, il ouvrit la campagne de 1814, semblable à ce joueur désespéré, qui, trahi par la fortune, hasarde le tout pour le tout.

L'espoir augmentait dans la ville de Nice à mesure que les armées alliées s'avançaient triom-

*1 Proclamation adressée aux Français par le Prince de Schwarzenberg, du 21 décembre 1813.

phantes vers le but de leur noble entreprise; la sévérité de la Police contenait l'esprit des habitans, mais l'explosion de leurs sentimens éclata, malgré ses efforts, à l'occasion du second passage du Souverain Pontife *Pie* VII.

Soit que *Bonaparte* fût embarrassé du Pape, soit qu'il voulût se rendre agréable à la masse des Français qui désapprouvaient sa persécution, il résolut de lui rendre la liberté et de le faire conduire à Rome.

Le voyage du S.t-Père à-travers le Limousin, le Languedoc et la Provence, fut pour lui un nouveau triomphe.... Le 9 février au matin le bruit de son arrivée se répand dans la ville de Nice; cette nouvelle imprévue se répète de bouche en bouche, et fait naître une ivresse générale; le peuple se presse dans les rues et sur les places publiques, décidé à le recevoir avec les honneurs qu'on doit au Vicaire de Jésus-Christ; l'Évêque annonce sa détermination d'aller à sa rencontre, à la tête de son Clergé; aussitôt toutes les dispositions sont données, toutes les Confréries sont assemblées, tous les cœurs se montrent animés d'un vif enthousiasme. Le Préfet *Dubouchage* l'approuve et le partage; il dévance lui-même la foule, et

se rend le premier à la frontière du Var pour apporter ses hommages aux pieds du Souverain Pontife ..... Paraissez, magnanime *Pie*, tout est prêt pour décerner à vos vertus le prix d'une admiration spontanée! ..... Depuis le Paglion jusqu'au Var un peuple entier fait éclater ses pieux transports!....

Avant d'arriver aux limites du Département, le S.t-Père trouva sur la route le Préfet, le Maire, et le vertueux Pasteur du Diocèse, qui l'attendaient pour le recevoir; le digne Prélat avait saisi avec joie cette heureuse circonstance pour conduire avec lui deux vénérables victimes de la fidélité au S.t-Siège, les Évêques d'Ameglia, et de Sutri et Neppi *1, rélégués à Nice sous la surveillance de la Police .... *Pie* VII versa des larmes d'attendrissement en serrant dans ses bras ces deux défenseurs de la Religion: » Chers amis, leur dit le vénérable Pontife, » quel plaisir j'éprouve à vous revoir! ». Ces paroles consolantes retentirent au fond de leurs cœurs, et leur firent oublier toutes leurs souffrances!

*1 Messeigneurs Pinchetti Évêque d'Ameglia, et Simeoni Évêque de Sutri et Neppi.

L'auguste Voyageur ne tarda pas d'arriver au pont du Var; une foule immense couvrait le double rivage; le plus grand nombre ne pouvant résister à l'impatience de voir le S.t-Père, avait grimpé sur la cime des arbres, qui bordent la lisière de ce fleuve. Sa suite n'était pas nombreuse, il n'avait d'autre compagnon que l'Archevêque d'Odesse, Monseigneur *Bertazzoli*; un valet de chambre et deux domestiques; le Colonel de gendarmerie *Lagorse*, un Directeur-général des postes, et un Docteur en chirurgie, auxquels *Napoléon* avait donné l'ordre de ne pas le quitter, le suivaient à peu de distance. Si son cortège n'était pas nombreux, du moins il était environné de l'amour et des hommages de toute une population .... Dès que les postillons eurent touché le territoire de Nice, ils partirent au grand galop. C'était un tableau pittoresque de voir les flots de peuple se précipiter derrière les voitures, au milieu d'un nuage de poussière, tandis que d'autres flots accouraient en sens inverse, offrant l'image des vagues de la mer lorsqu'elles se brisent les unes contre les autres. La multitude s'était entassée à l'entrée du faubourg de la Croix de Marbre, en face du palais habité par la Prin-

cesse *Borghese* *1. On espérait que la sœur de *Bonaparte* serait venue au-devant du Père des Fidèles ; l'attente commune fut trompée, la voiture du Pape roula dans cet endroit avec la rapidité de l'éclair. Cependant il fallut rallentir la course des chévaux, tant la foule grossissait aux approches de la ville. On était arrivé en face du monument dit de la Croix de Marbre, consacré à la mémoire du Pape *Paul* III. Là il ne fut plus possible d'avancer .... Le peuple se pressait au-devant et contre les roues du carrosse, au risque de se faire écraser. Tout-à-coup mille voix partent du sein de la multitude : » Coupez les traits, criaient-elles, c'est à nous » qu'il appartient de traîner en triomphe le » défenseur de la foi, le martyr de la Reli- » gion !!... ». Ni les menaces des gendarmes, ni les exhortations du Colonel *Lagorse* ne peuvent contenir cet élan subit.... En un clin-d'œil les habitans se sont emparés de la voiture, et se sont organisés en procession.

Alors commença une scène vraiment imposante

*1 Pendant son séjour à Nice la Princesse Pauline habita constamment la maison de campagne Grandis : elle ne tarda pas à se rendre à Turin, quelque temps après le départ du Saint-Père.

et majestueuse. A ce tumulte passager succèdent la joie tranquille, le calme et le silence produits par le respect.... Le cortège religieux s'avance avec un ordre parfait à la lueur d'une innombrable quantité de flambeaux, aux sons d'une musique harmonieuse, au carillon de toutes les cloches, aux acclamations redoublées de *Vive le Saint-Père!* Les Confréries ouvrent la marche par rang d'ancienneté, chantant les cantiques du Prophète-Roi. Viennent ensuite les Séminaristes en surplis, les Ecclésiastiques, le Chapitre avec le Dais des grandes cérémonies, puis la voiture traînée par le peuple. A droite et à gauche de ce char triomphal marchent les Gardes nationaux rangés sur deux files égales, leurs chapeaux au bout des baïonnettes, et dans l'attitude la plus respectueuse. *Pie* VII, attendri de ces hommages, qu'il attribuait à la Religion plus qu'à lui-même, ne cessait de bénir un peuple qui se prosternait sur son passage. Les mères élevaient leurs enfans dans leurs bras, ceux que l'âge ou les infirmités empêchaient d'approcher, tendaient leurs mains vers le Dispensateur des graces célestes.... Le jour jettait à-peine un reste de clarté, les étoiles commençaient à briller de l'éclat le plus pur;

l'air doux et tranquille offrait au mois de février une belle soirée de printems.

La tête de la procession traversait déjà le pont du Paglion, que le S.t-Père était encore bien au-delà de la porte de France. Les maisons de la ville et du faubourg, complettement illuminées, présentaient dans toute cette étendue une masse de feux éblouissans, qui se répétaient au lointain sur l'amphithéâtre des collines ..... Enfin la voiture du Pape arriva sur le pont de Pierre en face de la porte qui porte ce nom. Les deux rampes de droite et de gauche se trouvèrent tellement encombrées de monde, qu'on ne put déblayer ce passage pour suivre la route des remparts: comme le S.t-Père avait témoigné le désir de se rendre directement à l'église cathédrale, on prit le parti de passer sous la voûte par une descente rapide, seulement praticable aux piétons; le peuple industrieux trouva les moyens de surmonter tous les obstacles. On parvint ainsi jusqu'au portail de la métropolitaine, où il y eut un instant de confusion à cause des avenues étroites et de l'immense multitude qui cherchait à pénétrer dans l'église. *Pie* VII ayant mis pied à terre se trouva pressé de tous les côtés, et fut presque porté au

maître-autel par les flots des Fidèles qui se précipitaient dans la nef.... Les habitans de Nice n'oublieront jamais l'imposant tableau qu'offrit le Vicaire de Jésus-Christ, prosterné dans cette enceinte sacrée, aux pieds de la Croix, consolante image de ses souffrances, recevant avec toute l'ardeur de la foi la bénédiction du S.t-Sacrement, et remerciant Dieu de s'être servi de lui pour assurer le triomphe de la Religion.

Après la cérémonie le S.t-Père regagna sa voiture par l'escalier intérieur de l'Évêché; le cortège se remit en marche vers l'Hôtel de la Préfecture, et traversa la grande rue et la place S.t-Dominique, dont toutes les maisons étaient illuminées à jour. Il s'avançait lentement aux sons d'une musique religieuse, au chant de l'hymne ambroisien, interrompu à chaque verset par de bruyantes acclamations. On voyait une troupe de marins jetter leurs bonnets en l'air en signe de réjouissance, des pénitens et des séminaristes danser au-devant de la voiture pour mieux exprimer les transports de leur pieuse ivresse, des femmes et des enfans perchés sur les brancards et sur le siège, enfin des jeunes abbés en surplis occuper la place de la livrée! ....

Lorsque l'auguste Captif eut trouvé dans les appartemens qu'on lui avait préparé, le repos dont il avait besoin, la joie publique se manifesta par tout ce que peut inspirer l'élan du cœur. L'illumination se prolongea fort avant dans la nuit, et jamais elle ne fut plus complette *1. Ces transports se calmèrent insensiblement sans qu'il en arrivât le moindre désordre. Chacun rentra dans ses foyers satisfait de sa journée, impatient du lendemain!

Décrire la scène animée qu'offrit la ville de Nice pendant les trois jours que le Pape s'y arrêta, se serait répéter les descriptions de son passage précédent; mêmes fêtes, mêmes hommages, même affluence des Fidèles, même avidité à recevoir ses bénédictions: en 1814, comme en 1809, le peuple oublia toutes les affaires publiques, et ne se montra occupé qu'à manifester sa joie de posséder le magnanime Pontife! .... La princesse *Pauline* lui fit deux visites à l'Hôtel de la Préfecture, et obtint chaque fois un accueil plein de bonté; l'ame

*1 Les juifs qui habitent la ville de Nice illuminèrent aussi leurs maisons, et partagèrent la joie du peuple fidèle.

toute chrétienne de l'admirable *Pie* VII n'était pas susceptible de ressentiment .... Ce contraste de générosité et de vertus avec les outrages et les persécutions, exprime tout ce que l'Évangile a de plus sublime !

Le Saint-Père quitta Nice dans la matinée du 13 février ; il prit la route de la rivière de Gênes, accompagné jusqu'aux limites du Département par le Conseiller de Préfecture dont il avait déjà agréé les soins en 1809 *1. Depuis Menton il fit le voyage en chaise-à-porteur. Les personnes les plus marquantes des villes et villages, dont l'entière population était accourue sur la route, briguaient l'honneur de charger sur leurs épaules ce précieux fardeau ; il fallait exactement consigner le dépôt sacré, dès qu'on arrivait au territoire d'une autre commune, car la moindre infraction à cette loi eût

*1 Le Préfet Baron Dubouchage s'était offert d'accompagner le Saint-Père jusqu'à la Taggia, frontière du département ; mais Pie VII voulut absolument lui épargner la fatigue de cette course, et témoigna le désir d'avoir avec lui le Conseiller de Préfecture Sauvaigue, dont il avait déjà éprouvé le dévouement; dès qu'il fut rendu au trône pontifical, il lui donna les marques les plus flatteuses de sa précieuse bienveillance.

amené une lutte sanglante; par-tout les habitans étaient en armes, par-tout le Clergé et les Confréries se montraient jalouses d'exercer leur droit de passage; par-tout enfin des chapelles dressées sur le chemin, des arcs de triomphe, des illuminations, des sérénades, des réjouissances de toute espèce.

Tel fut le tableau qu'offrit la course du Pape depuis Menton jusqu'à S.t-Rémo. Là, pour le soustraire à ces hommages fatigans, on essaya de suivre la route de mer; mais il survint une bourrasque qui força le bâtiment à regagner le port; le Colonel conducteur reçut en même tems l'avis qu'une quantité de bateaux armés de Port-Maurice et d'Oneille l'attendaient au passage; il évita le ressentiment de ces deux populations en prenant le devant, et en laissant *Pie* VII à leur disposition! Nous ne le suivrons pas au-delà de la Taggia. Nous dirons seulement en peu de mots, qu'il arriva heureusement à Savone accompagné de la même vénération, qu'il séjourna en cette ville jusqu'au 19 mars, et que poursuivant ensuite son voyage par Acqui, Alexandrie, Tortone et Plaisance, il fut enfin rendu à la liberté, et consigné aux avant-postes de l'armée autrichienne. Déjà à cette époque *Murat* avait

embrassé la cause des Alliés *1. Il lui fit rendre les plus grands honneurs par l'armée napolitaine, il évacua successivement les États romains, et la Capitale du monde chrétien ne tarda pas à revoir dans ses murs le Pontife chéri dans tout l'éclat de sa double puissance.

Quoique nous ayons fixé les limites de ce récit à toute l'année 1815, nous ne pouvons passer sous silence le monument que la ville de Nice a élevé en 1822 pour éterniser le souvenir religieux du passage du S.t-Père en 1809 et 1814. Ce monument consiste en une superbe colonne de marbre blanc, d'ordre étrusque, surmontée d'une élégante corniche, ornée à sa base des armes papales; il repose sur un massif quadrangulaire, proportionné à la masse, offrant aux quatre façades autant d'inscriptions, que nous rapportons ci-après (A). Une balustrade en fer d'un beau travail entoure le carré pour empêcher les dégradations. La colonne s'élève en face de l'ancien monument de 1538, dit

*1 Traité d'alliance conclu le 11 janvier 1814 entre les Cours de Naples et de Vienne.

La Croix de marbre, dont nous avons déjà plusieurs fois parlé. On ne pouvait mieux choisir l'emplacement, puisque c'est dans cet endroit que les habitans en 1814 dételèrent la voiture du Pape pour la traîner en triomphe ..... D'ailleurs aux souvenirs de deux époques mémorables de nos annales se joignent les agrémens du faubourg, entouré de beaux jardins et de riantes maisons de campagne, qu'habitent préférablement en hiver les familles étrangères les plus distinguées.

La ville de Nice se glorifie d'avoir obtenu, en récompense de son pieux dévouement, le don du portrait de l'immortel *Pie* VII qu'elle a fait placer dans la grande salle de son Conseil. On doit des éloges aux magistrats consulaires d'avoir fait graver sur une table de marbre, placée au bas du portrait, la lettre dont le S.t-Père accompagna l'envoi de ce don précieux (B). Ce durable et glorieux souvenir, cher aux habitans, ne s'effacera jamais de leurs cœurs et se perpétuera dans la postérité la plus reculée !

(A) *Inscriptions sur les quatre façades latérales du monument.*

N.° 1.

EX . AVCTORITATE . REGIS . KAROLI . FELICIS
NICÆENSES
QVORVM . RELIGIONEM . ET . ERGA . SE . OBSERVANTIAM
PIVS . VII . PONT . MAX
AMPLISSIMO . LITERARVM . TESTIMONIO
HONESTAVIT
MOLITIONE . OPERIS . ANNO . MDCCCXXII . DECRETA
CVRANTIB . RAYMONDO . GARIN . COMIT . A . COCCONATO
IOHAN . IOS . FRANCO . STEPH . LEVAMIS . COSS
DICAVER . ANNO . SVBSEQ
ALOYSIO . ALEXANDRO . SAISI . A . CASTRONOVO
IOHAN . PECOVD . PETRO . VERANI
COSS

N.° 2.

OB . REDITVM . FAVSTVM . FELICEM
PII . VII . PONT . MAX
QVEM . ECCLESIAE . PER . DVELLIVM . IMMVNITATE
REGNO . SPOLIATVM
ATQ . HAC . SATELLITIBVS . STIPANTIBVS . ABDVCTVM
VII . ID . SEXT . A . MDCCCVIII
CIVES . ADVENAEQVE
VOTIS . ET . LACRIMIS . PROSEQVVTI . FVERANT
ORDO . POPVLVSQ . NICÆENSIS
OVANTI . GRATVLATVS
MONVMENTVM . LAETITIAE . PVBLICAE
STATVIT
DEVOTVS . SANCTITATI . MAIESTATIQ . EIVS

N.° 3.

PIVS . VII . PONT . MAX
HOSPES . NICÆENSIVM . AD . TRIDVVM
QVOD . FVIT . EX . V . IN . III . ID . FEBRVAR
ANNO . MDCCCXIIII
TOTA . VRBE . PER . NOCTEM
LVMINIBVS . VLTRO . APPOSITIS
COLLVCENTE
MORTALES . OMNIVM . GENERVM . AETATVM . ORDINVM
IN . SINGVLAS . HORAS . VNDIQVE . CONFLVENTES
SALVTARI . PRAECATIONE . E . MAENIANO . LVSTRATOS
MAIESTATE . ADSPECTVS . SANCTISSIMI
PERPETVIS . VOCIBVS . EFFLAGITATA
BEAVIT

N.° 4.

ANNO . MDCCCXIIII . V . ID . FEBRVAR
PIVS . VII . PONT . MAX
ADFERTOR . CATHOLICI . NOMINIS
OBSES . RELIGIONIS . PER . QVINQVENNIVM
QVVM . E . GALLII . SAVONEM . DEDVCERETVR
COLLEGIO . PATRVVM . CANONICOR . NICÆENSIVM
ET . KLERO . ET . SODALITATIBVS . VNIVERSIS
CVNCTAQ . SEDIBVS . SVIS . PROPE . AVVLSA . CIVITATE
OBVIAM . HVC . VSQVE . PROGRESSIS
CVRRVQVE . AB . HOMINIBVS
MILITE.NEQVIDQVAM.OBNITENTE.CERTATIM.PERTRACTO
INTER . FAVSTAS . CONTINENTESQ . ADCLAMATIONES
NICAEAM . INGRESSVS . EST

(B) *Lettre du Pape Pie VII aux Consuls de la ville de Nice.*

PIUS PP. VII

Dilecti filii, salutem, et apostolicam benedictionem.

Ex literis vestris officii plenis, quae datae fuerunt ad nos nonis novembris superioris anni, magnam percepimus animo consolationem. Quamquam enim egregiam istius civitatis in nos voluntatem compertam haberemus, et vero etiam cumulate fuissemus experti, cum in acerbitate illa temporum, quam memoratis, ad vestras oras delati sumus, tantus tamen illi ex iisdem literis vestris veluti cumulus accessit, ut nihil omnino ei superaddi posse videatur. Ex iis namque intelleximus, eo vos omnes in nos studio flagrare, ut non modo eventus illius memoriam fixam adhuc in animo, et veluti insculptam retineatis, sed publico etiam monumento, perpetuae posterorum memoriae, decreveritis commendare.

In quo quidem si personam nostram spectari consideraremus, ab hujusmodi incoepto dehortari vos potius quam assensu illud nostro fovere deberemus.

At quoniam in persona humilitatis nostrae summam illam, quam, licet immerentes, in Ecclesia Dei dignitatem tenemus, honorari cognoscimus, religionem, ac pietatem vestram mirifice commendantes, opus ipsum probare non dubitamus, utpote quod Christianae Reipublicae bono valde perspicimus profuturum. Ex eo enim insequentes aetates

haud dubie sentient, quo tempore sancta haec Sedes impetebatur, miram prorsus erga ipsam extitisse devotionem, ac studium nobilissimae Civitatis.

Quod vero effigiem nostram a nobis optare vos dicitis, in publica vestrae urbis aede collocandam, quamquam pro indole, ingenioque nostro ab hujusmodi rebus abhorreamus, non possumus tamen istius Civitatis nostrae amantissimae, deque apostolica Sede, nobisque ipsis optime meritae, non obsequi desideriis. Postulationi igitur vestrae libenter assentimur, atque, ut illa quamprimum impleatur, daturos nos operam pollicemur. Omnia autem vobis et Civitati isti a Deo Optimo Maximo, sub sapientissimi Regis illius, quem nacti estis imperio, fausta et prospera adprecamur ex corde, et apostolicae benedictionis munus peramanter vobis impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem die 9 januarii anni 1822.

Pontificatus nostri anno XXII.

PIUS PP. VII.

Chapitre VI.

Campagne de 1814 — *Restauration du Trône des* Bourbons — *Ivresse des habitans de Nice — Réjouissances du mois de mai — Arrivée d'une avant-garde autrichienne — Retour de l'armée française d'Italie — Menace d'un pillage — Traité de Paris — Le Comté de Nice est rendu à la Maison de Savoie — Réorganisation du Gouvernement du Roi — Débarquement de* Bonaparte *au golfe Juan — Campagne de* 1815 — *Le Maréchal* Brune *menace la ville de Nice — Comment elle échappe au danger — Armistice du pont du Var — Bataille de Watterloo — Arrivée à Nice de l'armée autrichienne d'Italie — Marche des Impériaux en Provence — Blocus d'Antibes — Seconde paix de Paris — Conclusion.*

Nous avons laissé les armées alliées prêtes à fondre sur le territoire français.... Hâtons d'ébaucher les événemens de la campagne de 1814... Toutes les forces de la Confédération européenne passèrent le Rhin au mois de mars de cette année. D'un côté on combattit pour l'intérêt de

l'humanité, avec la confiance de la victoire; de l'autre pour l'ambition délirante, avec l'aveuglement du désespoir.... Déjà l'Espagne, délivrée de ses oppresseurs, les avait repoussés au-delà des Pyrénées; déjà un corps de troupes anglaises ayant débarqué à Livourne, et s'étant joint aux Autrichiens, appellait l'Italie entière à secouer le joug *1. Tandis que le triomphe des Coalisés n'était plus douteux, ils voulurent encore prouver à la face du monde la générosité de leurs sentimens, en ouvrant les conférences de Châtillon; ils disaient à celui qui conspira toujours le renversement des anciennes monarchies : » Épargnez à la France une dernière » catastrophe; abjurez les vaines illusions d'une » domination odieuse; contentez-vous des li- » mites naturelles du Rhin, des Alpes et des » Pyrénées; la part qui vous restera de vos » usurpations est assez brillante ..... à cette » condition nous voulons encore vous offrir la » paix pour épargner l'effusion du sang! ». Quelle horrible furie repoussa ces offres pacifiques! Par quel étrange aveuglement *Bonaparte*

*1 Proclamation de lord Bentink aux Italiens, datée de Livourne le 14 mars 1814.

osa-t-il demander que des peuples étrangers à l'esprit français, des peuples que des siècles de domination n'auraient pu fondre dans le Gouvernement impérial, continueraient d'en faire partie! Comment, dans sa position désespérée, pouvait-il se flatter de conserver des dimensions incompatibles avec l'établissement d'un système d'équilibre, hors de toute proportion avec les autres grands corps politiques!.... de garder les points offensifs, au moyen desquels il avait opéré tant de bouleversemens!... Tel fut cependant le contre-projet qu'il fit présenter aux Agens diplomatiques des Cours alliées!... En signant un traité sur de pareilles bases, elles eussent trahi l'intérêt des trônes, trompé l'attente des peuples, compromis de nouveau le repos et le bonheur de l'Europe *1. Les conférences furent rompues; les armées libératrices s'avancèrent rapidement jusques sous les murs de Paris. Cette grande capitale ouvrit ses portes aux vainqueurs, à la suite d'une convention, qui amena l'établissement d'un Gouvernement provisoire, puis la restauration du trône des *Bourbons* .... La France en

*1 Déclaration des Puissances alliées sur la rupture du congrès de Châtillon-sur-Seine, le 16 mars 1814.

arborant l'étendard des Lys repoussa de son sein l'auteur de ses longues disgraces, et celui-ci obtint de la générosité des Monarques coalisés un asile à l'île d'Elbe.

Ces nouvelles consolantes arrivèrent à Nice dans la nuit du 14 au 15 avril 1814. La joie qu'elles firent naître, fut d'autant plus vive, que quelques jours auparavant on avait encore tiré le canon pour annoncer une prétendue victoire de *Bonaparte*.

Le jour commençait à paraître, lorsque le cri *La paix ! la paix !* se fit entendre de toutes parts.... Aussitôt les habitans se précipitent hors de leurs maisons, et palpitans d'impatience accourent en foule vers l'Hôtel de la Préfecture. Le digne Préfet *Dubouchage* se montre sur le balcon agitant un mouchoir blanc ; il répète plusieurs fois au milieu des plus bruyantes acclamations : *Vive Louis* XVIII ! *Vivent les Puissances alliées !* Mais les fidèles Niçards ajoutent à l'instant même : *Vive Victor-Emanuel, notre légitime Souverain !* Ils prouvent ainsi par cet élan spontané, que leur antique attachement à la Maison de Savoie ne s'est pas éteint dans leurs cœurs.... L'enthousiasme est bientôt poussé à son comble..... On s'embrasse

dans les rues en versant de douces larmes ; on a oublié toutes les souffrances, on nage dans un torrent de joie....

En un clin-d'œil on vit toutes les cocardes tricolores remplacées par des rubans blancs et bleus, symboles des sentimens qui animaient l'entière population. La foule, parée de ce signe de la délivrance, se mit à parcourir les rues et les places publiques, précédée d'une bruyante musique, répétant sans cesse les mêmes acclamations ; il n'y eut point de désordre, point de vengeance exercée ; le peuple n'avait d'autre besoin, d'autre pensée que de manifester l'ivresse de ses transports.

Dans le Comté de Nice, comme en Provence, le mois de mai est particulièrement consacré aux plaisirs.... C'est un ancien usage d'élever des mats ornés de fleurs et de verdure, autour desquels la jeunesse célèbre, chaque soir, le retour du printems par des danses et des chansons. Les malheurs des tems l'avaient fait presqu'oublier; on choisit cette heureuse circonstance pour le renouveller avec une sorte d'enthousiasme. Les arbres de mai se multiplièrent dans tous les quartiers de la ville ; par-tout on se piqua de rivaliser d'élégance, de se montrer inventifs,

en les ornant de guirlandes, de transparens et d'emblèmes allégoriques; les dames les plus distinguées se mêlèrent aux femmes du peuple, pour animer d'avantage et embellir ces danses publiques; la muse des anciens troubadours inspira des chansons naïves bien assorties à la sincérité de la joie, qui animait toutes les classes des habitans *1.

Ces réjouissances redoublèrent lorsqu'on apprit l'arrivée de *Bonaparte* à S.t-Rapheau et son embarquement pour l'île d'Elbe *2. C'est au singulier et bizarre rapprochement de deux époques marquantes de l'histoire de cet homme extraordinaire, que le même parage de la Provence ait servi à signaler son élévation et sa chûte !... Les cavaliers hongrais qui l'avaient escorté à-travers la France, et consigné aux Anglais, eurent

*1 Plusieurs de ces chansons expriment le langage du cœur et méritent d'être conservées; on sait que la langue provençale est faite pour rendre les plus doux sentimens.

*2 Bonaparte arriva au golfe de S.t-Rapheau le 30 avril 1814, accompagné de quatre Commissaires des Puissances Alliées, sous l'escorte d'un régiment de Cavalerie hongraise. Un vaisseau anglais le transporta à Porto-Ferraio, où il aborda le 3 mai suivant.

l'ordre de venir provisoirement se cantonner à Nice et d'y attendre le sort définitif de la ville et comté. Ils passèrent le Var le 3 mai, au nombre d'environ cinq-cent hommes, furent reçus comme des libérateurs, et on leur assigna pour logement le faubourg de S.t-Jean-Baptiste, au-delà du Paglion.

Dans l'intervalle l'armée française d'Italie ayant capitulé avec les Autrichiens, la majeure partie de ces troupes opéra sa rentrée par le Piémont et par le Col de Tende; trois colonnes de toutes armes arrivèrent successivement à Nice, et y portèrent l'épouvante et la confusion; on voyait ces soldats, malgré leur humiliation, conserver le souvenir des victoires passées, l'orgueil militaire qu'elles leur avaient inspiré, et tous les vices d'une organisation Prétorienne. Le plus grand nombre n'avait pas voulu quitter la cocarde tricolore. Leur contact avec les Autrichiens cantonnés au faubourg, le zèle imprudent de quelques citoyens qui prodiguèrent leurs acclamations à l'équipage d'un bâtiment anglais arrivé pendant leur séjour, aigrirent encore d'avantage les esprits; soit que leur amour-propre se trouvât froissé, soit qu'enhardis par la supériorité du nombre ils eussent effectivement com-

plotté d'exciter un tumulte pour donner le pillage, avant de passer le Var, le 14 mai vers les dix heures du soir, une troupe nombreuse de ces militaires se mit à courir la ville en poussant des cris furieux. Un attroupement considérable se forma au quartier de S.t-Jacques, devant la porte d'un restaurateur, où soupait une vingtaine d'officiers autrichiens. Les meneurs de ces soldats indisciplinés s'élancent, le sabre à la main, dans l'intérieur de cette maison, et tombent à l'improviste sur les convives qui s'y trouvaient réunis ; les meubles sont brisés, les tables renversées, et au milieu de cette rixe l'alarme se répand d'un bout à l'autre de la cité. Tout-à-coup on entendit battre la générale, et l'on vit les cavaliers hongrais accourir du faubourg, divisés en plusieurs pelotons, pour venir défendre leurs chefs. On admira sur-tout la hardiesse de deux escadrons, qui au premier bruit du tumulte se portèrent rapidement le long du Paglion, traversèrent le torrent au-delà de la place *Victor*, et débouchèrent sur la route de Turin, menaçant de fondre sur le parc d'artillerie que les Français gardaient dans cet endroit.

Cependant les habitans avaient barricadé les portes de leurs maisons, et la garde bourgeoise

était accourue en armes pour dissiper les attroupemens. Déjà la lutte était engagée sur plusieurs points et le sang allait couler, lorsque le Général *Eberlé*, qui à cette époque commandait encore la place, parvint à se faire jour à-travers les mutins et courut où le danger était le plus pressant. Il pénétra dans la maison du restaurateur au moment où les Officiers hongrais, entourés d'une troupe de furieux, avaient le plus besoin de son secours. Ses exhortations et ses menaces réussirent à calmer ces furieux. Après avoir rétabli l'ordre dans cet endroit, il parcourut successivement les différens groupes, et secondé par d'autres Officiers supérieurs qu'entraîna son exemple, il réussit enfin à dissiper l'orage dont la ville de Nice était menacée *1. On passa le reste de la nuit dans la plus vive inquiétude; personne n'osa se livrer au sommeil; le moindre bruit était un nouveau sujet d'alarme, mais toutes les craintes se dissipèrent à la pointe du jour, lorsqu'on apprit que les troupes françaises s'étaient entièrement retirées au-delà du Var. *2.

*1 Le Général de brigade Gaspard Eberlé rendit en cette circonstance un service signalé à la ville de Nice. Elle lui en conserve un souvenir de gratitude.

*2 L'émeute du 14 mai fit de part et d'autre

Au bonheur d'avoir échappé à ce péril se joignit la nouvelle consolante, que le traité de Paris replaçait définitivement la ville et le comté de Nice sous la domination de la Maison de Savoie. Avant d'avoir acquis cette certitude le bruit s'était répandu, que la France conserverait une partie du territoire au-delà de l'ancienne frontière, et qu'on devait tracer une ligne dans les Alpes pour servir de limites entre les deux États; cette crainte était d'autant plus fondée, qu'on connaissait déjà le sort d'une partie de la Savoie, dont les hautes-Puissances avaient consenti la cession à la France; si les habitans de Nice furent plus heureux, nous ne pouvons résister à la joie d'en attribuer en grande partie le succès à un de nos compatriotes, élevé par ses talens militaires aux premiers rangs de l'armée russe, jouissant de l'affection et de la bienveillance particulière de l'Empereur *Alexandre*. Il est certain que le Comte Michaud *1, ins-

quelques victimes. Les Français eurent plusieurs morts et blessés, qu'ils enlevèrent avant le jour.

*1 Alexandre Michaud, né à Nice d'une famille distinguée et très-estimée, servit de bonne heure son Souverain et fit avec distinction les campagnes des Alpes, depuis 1792 jusqu'au traité de Cherasco.

piré par son vertueux patriotisme, fit entendre sa voix auprès du magnanime Czar pour empêcher le démembrement du Comté de Nice. Il démontra que la cession de ce pays à la France, en violant les droits acquis à la Maison de Savoie par la convention de 1388, blessait aussi les intérêts d'une population fidèle, qui avait stipulé l'intégrité de son territoire et l'exclusion de toute autre domination. Il est juste de consacrer dans nos annales le souvenir de ce bienfait, et d'ajouter ainsi à l'illustration de ce généreux concitoyen!

L'ordre ne tarda pas d'arriver au Préfet du Département de remettre l'administration aux

A l'époque où la Cour de Turin fut forcée de se retirer en Sardaigne, il passa au service de la Russie, se fit remarquer de l'Empereur Alexandre par ses talens militaires, et obtint le grade de Major-Général. Nommé ensuite aide-de-camp du Czar, honoré de la confiance particulière de ce grand Monarque, qui lui confia plusieurs missions importantes, décoré de presque tous les ordres Russes et étrangers, récompensé par le Roi Victor-Emanuel qui lui accorda le titre de Comte et la grand-croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, le Général Michaud, simple dans ses goûts et modeste dans son élévation, mérite de figurer parmi les hommes célèbres, auxquels la ville de Nice a donné le jour.

autorités qui seraient nommées par la Cour de Turin. Le vertueux *Dubouchage*, en quittant la ville de Nice, eût été suivi des regrets de tous les habitans, si le sentiment de rentrer sous une domination légitime et paternelle pouvait permettre d'autre épanchement, que celui de la reconnaissance. Dans sa proclamation du 18 mai il disait aux Niçards: » Je parts avec la con-
» viction d'avoir rempli tous mes devoirs; je
» vous quitte pénétré des précieux témoignages
» d'attachement que vous m'avez donnés, de la
» justice que vous avez rendue à mes intentions ...
» J'en conserverai toujours la mémoire! Con-
» tinuez dans les sentimens que je vous connais;
» la paix vous rend à votre Souverain lé-
» gitime .... Votre bonheur est complet! .....
» Je vous recommande les Français qui restent
» au milieu de vous; ils sont les sujets de S. M.
» *Louis* XVIII; à ce titre ils ont droit à vos
» égards, à votre hospitalité ». Ces adieux touchèrent tous les cœurs; les vertus de ce Magistrat, son affabilité, sa modération, ses efforts toujours dirigés vers le bien, rendront long-tems sa mémoire chère *1! ....

*1 La veille de son départ, Madame Dubouchage,

Déjà *Victor-Emanuel*, ayant débarqué à Gênes, s'était empressé de consoler par sa présence la Capitale de ses états de terre-ferme. Presque en même tems arrivèrent à Nice pour y tenir garnison, un bataillon autrichien et un régiment anglo-sicilien à la solde de l'Angleterre. Ces belles troupes contribuèrent à animer la ville, à rendre plus vive la joie de la restauration. Le Gouvernement du Roi s'occupa avec la plus grande sollicitude à réorganiser promptement toutes les branches de l'administration civile et militaire; les habitans s'applaudirent d'avoir obtenu pour commandant-général de la ville et comté un vertueux Gentilhomme, vénérable par son âge, illustre par sa naissance, distingué par ses longs services militaires, éprouvé par sa constance et par sa fidélité *1. Dès son

en recevant les adieux de ses connaissances, leur dit avec toute l'effusion de son cœur: » Mon mari » est heureux d'obtenir quelque souvenir du peu » de bien qu'il a pu faire.... S. M. le Roi de Sar» daigne a eu la bonté de le faire remercier des » soins qu'il s'est donnés pour adoucir les souffrances » de ce bon peuple! »

*1 Le Chevalier Louis Caquéran d'Osasque, d'une illustre famille d'Asti, Général des armées, Commandeur de l'Ordre de S.t-Jean de Jérusalem; il arriva à Nice le 12 juin 1814.

arrivée à Nice, le Commandeur *D'Osasque* montra, avec l'activité et l'énergie de son caractère, toute sa prédilection pour les habitans; aussi sévère dans ses principes, qu'ami de l'ordre et de la paix, il s'étudia d'imposer silence aux passions haineuses, de protéger la fidélité malheureuse, d'épurer les mœurs, de réhausser les Ministres de la Religion, d'accroître les revenus de l'Administration communale, de faire enfin tout le bien qu'il avait dans son cœur *1. En peu de mois le Gouvernement royal prit du nerf et de la consistance, et malgré les premières entraves, marcha d'un pas assuré vers son perfectionnement; l'armée commença à s'organiser; l'ancien régiment provincial de Nice fut des premiers à arborer ses nobles drapeaux ..... Si les différens rouages qui composent l'administration n'avaient pas encore acquis tout l'ensemble nécessaire, la fin de l'année 1814 offrait cependant la douce espérance de

*1 Le Commandeur d'Osasque disait souvent avec toute sa franchise: *je suis Nigard de cœur et d'ame*; l'auteur qui pendant huit ans a eu le bonheur de servir sous ses ordres et d'éprouver ses bienfaits, s'empresse de lui rendre ce juste témoignage de gratitude au nom de tous ses concitoyens.

voir bientôt entièrement disparaître les ruines de la révolution.... Hélas ! un événement imprévu et funeste renversa tout-à-coup l'édifice de la paix.

La France toujours agitée de ce vertige fatal d'inquiétude et d'ambition, que des souvenirs déchirans auraient dû lui faire oublier, ne fut pas plutôt évacuée par les armées coalisées, qu'elle ralluma les torches sanglantes de la discorde ; des hommes parjures osèrent appeller de leurs vœux secrets le retour de l'usurpation. Semblables à ces furies qu'on peint implacables, les cheveux hérissés de serpents, la bouche vomissant les poisons, ils excitèrent l'ingratitude, la trahison, l'impiété .... Celui auquel la moitié de l'Europe n'avait pu suffire, pouvait-il se contenter d'un rocher de la Méditerranée ? Il s'échappe de l'île d'Elbe suivi de quelques soldats de l'ancienne garde, et dans la nuit du premier mars 1815 il aborde hardiment au golfe Juan, assuré que sa seule présence suffit pour produire l'incendie de la révolte. Qu'on s'imagine la surprise et l'épouvante que cette nouvelle fit naître dans la ville de Nice ! .... Ce fut le Prince de Monaco qui l'apporta le premier ; il venait de Paris pour se rendre dans ses états,

lorsque dans la nuit sa voiture fut arrêtée au sortir de la ville de Cannes par les soldats de Napoléon.

Conduit à son bivouac, il ne pouvait en croire ses yeux *1. Dans cette courte et singulière entrevue, le Prince fut à même de se convaincre du danger que couraient les Bourbons; il obtint sans difficultés la liberté de continuer son voyage, et arrivé a Nice, il s'empressa d'informer le Gouvernement de ce qu'il avait vu et entendu. Dans cette critique circonstance, le Commandeur *D'Osasque* prit sur-le-champ toutes les mesures de précaution pour la sûreté de la frontière, quoiqu'il n'eût à sa disposition qu'une faibe garnison d'environ mille hommes *2; il envoya sur les traces de *Bonaparte*, pour épier sa marche et ses projets, des officiers intelligens et éprouvés qui ne tardèrent pas à calmer les alarmes. On apprit la course rapide de l'usur-

*1 Au premier abord le Prince s'imagina qu'il était arrêté par des voleurs ; on le conduisit à Bonaparte, qui le railla de sa frayeur en lui disant : » Je ne prétends pas empêcher votre voyage ; vous » pouvez le poursuivre sans crainte, mais j'espère » que dans un mois vous viendrez me voir à Paris ».

*2 Le Régiment de la Reine et deux compagnies des Chasseurs de Savoie.

pateur par les hautes-Alpes et presqu'aussitôt son entrée à Grenoble, principal foyer de la révolte. La ville de Lyon, malgré la présence des Princes, ne lui opposa aucune résistance; *Louis* XVIII trahi par ceux-là même qu'il avait le plus comblé de bienfaits, fut obligé de chercher un asile à Gand; enfin Paris reçut, dans le séjour de l'inconstance, celui qui persévérait à vouloir sa ruine. Laissons *Bonaparte* dans ses dernières convulsions, et suivons de plus près les événemens relatifs à notre histoire, pendant la campagne de 1815.

Deux mois se passèrent dans l'attente des événemens; la France était toute sous les armes, et la masse des forces alliées s'avançait sur le Rhin et sur la Belgique pour assurer d'une manière décisive le triomphe de la légitimité. La lutte s'offrait sous un aspect terrible, tout annonçait la résistance du désespoir; l'Italie la première fut menacée d'un nouveau bouleversement. ..... *Murat* se laissa entraîner par l'espoir d'en faire sa conquête ..... rompant les engagemens contractés une année auparavant avec les Puissances alliées, il se mit en campagne avec une armée de soixante-mille Napolitains dans l'intention d'opérer une diversion favorable à son

Beau-frère. Son plan consistait à pénétrer en Lombardie, où il s'était ménagé quelques partisans, à traverser rapidement le Piémont, et à venir en France prêter la main aux efforts de *Napoléon*. La Providence ne permit pas l'accomplissement de ce projet, dont les conséquences pouvaient être si funestes! Arrêté dans sa marche et complettement battu par l'armée autrichienne commandée par le feld-Maréchal *Bianchi*, un seul combat sauva l'Italie, et rendit le Royaume de Naples à son légitime Souverain *1.

Cependant l'orage grondait au voisinage de la ville de Nice. Le drapeau tricolore flottait sur les remparts d'Antibes; cette place était devenue le rendez-vous des têtes les plus exhaltées de la Provence. Le maréchal *Brune*, dont le quartier-général se fixa à Avignon, y organisa une armée révolutionnaire qui s'annonçait avec les mêmes dispositions que celle de 1792, et

*1 On sait que Murat trouva le moyen de s'évader en France; que bientôt s'y trouvant abreuvé de mépris, il osa reparaître en Calabre, dans l'espoir d'y susciter une nouvelle révolution, mais que le peuple, indigné de son attentat, s'empara de sa personne, et le mit dans les mains de la justice. Son supplice assura la paix de la péninsule italienne.

menaçait une invasion imminente. Les habitans de Nice ne se dissimulaient plus le sort qu'on leur préparait.... Ils en eussent éprouvé toute la rigueur, sans le courageux dévouement du Commandeur *D'Osasque*; ce digne chef prit toutes les mesures qui pouvaient en imposer aux ennemis, il arma les milices, jetta une bonne garnison dans la place de Monaco, crainte d'une surprise sur ses derrières, pressa la construction et l'armement de plusieurs batteries, sur le chemin du Var, afin de se mettre à l'abri d'un coup de main, et parvint ainsi à ramener un peu de confiance. Tandis qu'il sollicitait l'envoi de quelques renforts, il employait habilement les ruses de guerre pour en imposer au Maréchal *Brune*. Chaque soir on allumait de grands feux le long des collines qui dominent le lit du Var, afin de faire croire à l'ennemi que tous les habitans étaient en armes, résolus de se défendre; il profita de la circonstance que le hasard amena au port de Villefranche un vaisseau anglais commandé par le Capitaine *Tompson*, et parvint à le retenir en croisière; il fit armer deux demi-galères, qui rasant continuellement le littoral maritime, rendaient impossible toute surprise du côté de la mer; enfin il n'oublia rien pour épier

les démarches du Maréchal *Brune* et pour assurer en même-tems la tranquillité intérieure. Quoique octogénaire et alors grièvement indisposé, on le voyait visiter régulièrement tous les postes, la nuit comme le jour, montrer une admirable fermeté, et puiser sans cesse de nouvelles forces dans son dévouement au Roi, dans son attachement aux habitans.

Dans l'intervalle, la garnison se trouva renforcée par l'arrivée d'un bataillon du régiment provincial de Nice, et d'un bataillon du régiment d'Aoste; mais ce secours n'était pas suffisant pour arrêter les Français, s'ils eussent entrepris de passer le Var, puisque le nombre des troupes piémontaises ne s'élevait qu'à environ deux-mille cinq-cent hommes, tout compris, tandis que *Brune* en avait au moins le double.

Ses soldats venaient chaque jour insulter la garde avancée du pont du Var, proférant des cris séditieux, chantant leurs chansons patriotiques, ne dissimulant plus leurs projets sinistres. Les émissaires qu'on entretenait sur la rive droite, rapportèrent dans la soirée du 20 juillet, que l'ennemi était décidé à marcher sur Nice. Le Commandeur *D'Osasque* prend tout-à-coup une détermination imprévue. Le lendemain, di-

manche, à la pointe du jour, il ordonne à trois-cent travailleurs de déblayer le passage du pont, comme s'il eût à son tour résolu de le franchir; il fait en même-tems publier dans la ville de préparer les vivres et les logemens pour six-mille Autrichiens, qu'il assure être en route, et pour mieux accréditer ce bruit, il se transporte dans l'après-midi aux limites des deux territoires, accompagné du capitaine du vaisseau anglais et de deux officiers autrichiens, que le Général *Geppert*, d'après ses instances, lui avait envoyés de Coni. Là, en face des Français étonnés, il semble combiner sur les lieux son plan offensif. Ces stratagèmes lui réussirent complettement; *Brune*, au lieu de songer à l'attaque, s'occupa de sa propre défense; on vit quelques heures après l'ennemi empressé de placer des barils de goudron sous la tête du pont du côté de S.t-Laurent, et de le garnir de fascines, pour y mettre le feu à la première démonstration hostile. Deux journées se passèrent en observation. Dans la soirée du 23 juillet on aména un Parlementaire français, chargé de proposer un armistice: » Le Maréchal *Brune*, dit-il, désire épar» gner une effusion de sang inutile, puisque les » hostilités qui pourraient avoir lieu sur cette

» frontière, n'offriraient aucun résultat décisif
» pour l'une ou l'autre cause ». « J'accepte la
» proposition que vous me faites, lui répliqua
» le Commandeur *D'Osasque*, mais avec la
» condition expresse, que demain vos troupes
» évacueront le village de S.t-Laurent, et li-
» vreront à l'armée royale la ligne des collines
» qui dominent cette position ». Comme l'Of-
ficier français hésitait, il repliqua brusquement:
» Hé bien, Monsieur, vous pouvez partir, il
» me sera facile d'avoir de force ce que vous
» me refusez de bon gré ». La demande fut
accordée, on convint que le 23 au matin des
Commissaires nommés de part et d'autre se
rendraient aux limites du pont du Var pour y
souscrire l'armistice *1. Cette journée offrit un
tableau très-animé. Une grande partie de la
population était accourue sur le bord du fleuve
pour prendre part à cet heureux événement;
les troupes des deux nations bordaient le double

*1 L'armistice du Pont du Var fut signé le 23 juillet à midi, au nom du Commandant Général des troupes Sardes, par le Major-Général Comte Avogadro, Colonel du Régiment de la Reine, et au nom du Maréchal Brune, par le Général de brigade Sliwarich, Commandant la forteresse d'Antibes.

rivage, les sons guerriers des musiques des corps retentissaient sur la rive gauche du fleuve, le cri *Vive le Roi!* partait par intervalles du sein de la forêt; mais si sur la terre de la fidélité tous les cœurs se livraient à la joie, sur celle de la révolution les esprits étaient plongés dans l'abattement et dans la stupeur. A midi les plus bruyantes acclamations annoncèrent la signature de la suspension d'armes; les Français se retirèrent immédiatement derrière la rivière du Loup, et l'armée royale prit position sur le territoire de la Provence au village de S.t-Laurent.

Si le Maréchal *Brune* ne se fût pas laissé intimider, la ville de Nice aurait-elle échappé au désastre dont elle était menacée! Sans doute les résultats de ce coup de main ne pouvaient rien changer à l'issue des événemens qui délivrèrent la France de son oppresseur; mais combien de larmes fallait-il répandre avant d'arriver à une seconde restauration! Le nom du Chef bienfaisant, qui par sa fermeté et par son adresse sut préserver les habitans de Nice de ce malheur, mérite d'être à jamais gravé dans leurs annales *1.

*1 La ville de Nice, voulant donner au Comman-

Cependant la mémorable journée de Watterloo venait de décider les destinées des Français et l'on peut dire de l'Europe entière ; l'intrépide *Blücher* et le célèbre *Wellington* y remportèrent une victoire complette. *Bonaparte*, trahi par la fortune, n'osa pas mourir en soldat ; il prit honteusement la fuite, et courut sur les côtes de l'Océan se livrer à la merci des Anglais, de cette même nation, objet constant de sa jalousie, de ses fureurs et de ses outrages !! Mais le feu de la révolte n'était pas encore entièrement assoupi ; les débris de l'armée française s'étaient jettés derrière la Loire ; il y avait à craindre que les partisans de l'usurpateur ne cherchassent à rallumer le feu de la guerre civile. Pour ne pas leur donner le tems d'accomplir ces vœux criminels, les Puissances alliées décidèrent de completter l'œuvre de la délivrance. L'armée impériale de la Lombardie, commandée par le Feld-Maréchal *Bianchi*, traversa rapidement le Piémont et se porta toute entière sur le Comté de Nice, dans le dessein de chasser le Maréchal *Brune* de la Provence,

deur Louis D'Osasque un témoignage public de sa reconnaissance, a fait placer son portrait dans la salle de son Conseil.

en même tems que le Prince *de Schwarzenberg* dirigeait sur Paris la masse des Alliés.

Dès que la Cour de Turin eut appris la conclusion de l'armistice de Nice, elle envisagea cette convention comme pouvant contrarier la marche des Impériaux, et ordonna en conséquence de la rompre sur-le-champ. Les troupes savoyardes s'avancèrent sous les remparts d'Antibes, et poussèrent leurs cantonnemens dans l'arrondissement de Grasse; les colonnes autrichiennes arrivèrent sur le Var combinant leurs mouvemens avec le contingent de l'armée sarde qui déboucha par la Savoie, et força les remparts de Grenoble.

A cette époque le Commandeur *D'Osasque*, élevé au rang de Lieutenant-Général, fit un voyage en Piémont pour y rétablir sa santé délabrée; le Roi nomma pour le remplacer provisoirement le Major-Général Marquis *Ghilini*, Colonel du régiment de Tortone *1. Cet Officier supérieur donna tous ses soins pour

*1 Le Marquis Ghilini d'une illustre famille d'Alexandrie, également distingué par son dévouement au Roi et par la douceur de son caractère, eut le commandement provisoire de la Ville et Comté depuis le 12 août jusqu'à la fin d'octobre 1815.

alléger le fardeau du passage de l'armée impériale *1, pour assurer les subsistances, pour maintenir l'ordre le plus parfait. Les Autrichiens, sous un chef tel que le Feld-Maréchal *Bianchi*, se conduisirent en bons alliés; les habitans répondirent à leur exacte discipline par les meilleurs témoignages de confiance et d'union.

L'armée destinée à occuper la Provence divisa sa marche, l'infanterie par les montagnes des hautes-Alpes, l'artillerie et la cavalerie par la grande route de Nice à Aix; mais la forteresse d'Antibes, où s'était enfermé le Général français *Sliwarich*, offrait quelques inquiétudes, parce qu'il fallait passer sous le canon de la place. On le somma d'y recevoir un corps de troupes alliées, qui aurait occupé la forteresse au nom de S. M. *Louis* XVIII jusqu'à la conclusion de la paix. Cette proposition fut d'abord rejettée; en conséquence les dispositions étaient déjà données pour en faire le siège, lorsque les habitans ne voulurent pas en courir les

*1 L'armée autrichienne, forte d'environ trente-mille hommes, était presque entièrement composée de troupes d'élite.

chances, et traitèrent particulièrement avec le Commandant-Général du Comté de Nice. Par convention du 16 août il fut réglé, qu'un petit corps de troupes savoyardes entrerait dans la place et y ferait le service conjointement avec la garde nationale. Cet arrangement, qui décélait toute la méfiance des Antibois envers les Autrichiens, fut pourtant approuvé par le Feld-Maréchal *Bianchi;* il respecta le sentiment de préférence qu'ils accordaient au Gouvernement sarde, et, charmé d'éviter ainsi des retards qui eussent contrarié l'ensemble des mouvemens de l'armée alliée, il poursuivit rapidement sa marche, et porta son quartier-général à Aix.

A-peine les Autrichiens s'étaient éloignés, qu'on remarqua beaucoup de fermentation parmi les Officiers retraités et les douaniers qui composaient la garnison d'Antibes. Le Commandant piémontais ne laissa pas ignorer les dangers de sa position. On essaya d'introduire dans la place deux autres compagnies, mais on ne put y réussir. Alors les troupes royales prirent le parti d'évacuer la place, et se bornèrent à occuper le fort Carré, dont ils chassèrent les gardes nationaux.

A la suite de cet événement plusieurs ba-

taillons autrichiens rebroussèrent chemin, et vinrent camper sous les murs d'Antibes, conjointement avec les troupes de la garnison de Nice; elles tinrent cette forteresse étroitement bloquée pendant quarante jours, ce qui causa quelques dégâts aux campagnes environnantes.

Heureusement le second traité de Paris fit cesser entièrement les hostilités.... En rendant aux *Bourbons* la plénitude de leur souveraineté, les Puissances alliées adoptèrent le système d'une occupation militaire, conseillée par l'expérience, indispensable pour consolider l'ouvrage de la délivrance de l'Europe. L'exil de *Bonaparte* à l'île de S.te-Hélène, le sépara à-jamais, par l'immensité des mers, du théâtre sanglant de son ambition.... C'est-là que pendant quelques années la Providence lui réservait encore les tourmens des regrets et peut-être des remords!

Les habitans de Nice applaudirent au passage du contingent de l'armée royale, qui rentra en Piémont par les Alpes maritimes; ils célébrèrent par des réjouissances le retour du Commandeur *D'Osasque*, rendu à leurs vœux, élevé à la haute dignité de Gouverneur-Général de la ville et Comté. Sous les lois paternelles de l'auguste Maison de Savoie, sous un chef éprouvé par son

affection et par ses bienfaits, la fin de l'année de 1815 s'offrit comme l'aurore d'un bonheur durable, comme le terme de tous les orages politiques. Alors une seule voix se fit entendre à Nice, celle qui demandait au Ciel de préserver l'Europe de nouvelles secousses, d'affermir le trône glorieux de *Victor-Émanuel*, de réparer enfin par un siècle de paix trente années de funestes désastres.

CONCLUSION

Notre travail historique est terminé..... En dissipant l'obscurité de nos anciennes annales, en suivant le récit des actions nobles et généreuses de nos ayeux, de leurs prospérités et de leurs désastres, en traçant enfin l'aperçu rapide des événemens qui se sont succédés pendant la révolution française, nous avons entrepris de faire un tableau vaste dans ses dimensions, difficile dans ses nuances : le sentiment qui nous a servi de guide, est tellement gravé au fond des cœurs vertueux, que malgré les imperfections de l'ouvrage nous espérons de pouvoir inspirer encore quelque intérêt. Notre premier but

a été d'offrir à la patrie l'hommage d'un amour filial, d'acquitter la dette de sa reconnaissance envers l'Auguste Maison de Savoie, dont quatre siècles et plus de bienfaits attestent l'heureuse domination sur le Comté de Nice.... La route que nous avons parcourue s'est présentée parsemée d'épines, mais cependant nous éprouvons à son terme une douce satisfaction, celle d'offrir à l'Administration de la ville de Nice, qui la première a favorisé notre entreprise, l'expression de notre reconnaissance. Aux suffrages de nos concitoyens nous ajoutons, avec un juste orgueil, ceux que nous ont accordés plusieurs personnages illustres de la capitale et des provinces, plusieurs savans et littérateurs, dont les précieux encouragemens ne s'effaceront pas de notre souvenir *1. L'Académie royale des sciences, en nous associant à son illustration, nous a offert la récompense la plus flatteuse que puisse ambitionner un auteur! Ce prix, obtenu si généreusement, restera empreint dans notre ame, à côté de la bienveillance d'un ministre, qui près du Souverain protecteur des

*1 Voyez à la fin du volume la liste générale des souscripteurs.

lettres et des beaux arts, fait revivre toutes les vertus de *Mécène* *1.

Depuis long-tems les douceurs d'un beau climat, et les rians jardins dont la ville de Nice est entourée, ont répandu sa renommée en Europe. Chaque hiver une foule d'étrangers distingués par leur naissance et par leurs richesses accourt du fond du Nord à cet asile de la santé pour venir y respirer l'air le plus tempéré de l'Europe.... Ils n'apportent pas seulement la bienfaisance, l'urbanité et l'instruction, ils viennent aussi augmenter nos ressources, embellir et animer la société. Désormais, en parcourant les sites pittoresques et variés qui excitent leur admiration, ils pourront, l'histoire de Nice à la main, s'entourer de glorieux souvenirs et méditer sur les vicissitudes des siècles, soit qu'ils reposent à l'ombre des oliviers mélancoliques, soit qu'ils promènent sous les berceaux d'orangers. Bientôt, peut-être, l'œuvre que nous avons ébauchée, obtiendra son perfectionnement, mais ses continuateurs n'auront plus à colorer que des

*1 S. E. M.r le Comte Gaspard Roget de Cholex, Premier Secrétaire d'État du Ministère de l'Intérieur, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

peintures riantes, aujourd'hui que le génie du mal a vu toutes ses espérances confondues, que l'édifice de la légitimité s'élève sur des bases inébranlables, que la haute sagesse qui préside aux Conseils des Rois, les réunit de principes et d'intérêts pour réparer de funestes ruines, pour faire marcher de front les droits publics de chaque Gouvernement avec la tranquillité générale de l'Europe ! Les longues années pacifiques qui doivent en être le résultat, assurent à la ville de Nice la consolante perspective de reprendre le cours de ses prospérités, interrompu par la tourmente révolutionnaire. Déjà le Trône de CHARLES-FÉLIX brille entouré de cette solide gloire qui s'acquiert moins par les entreprises guerrières, que par les institutions utiles, par les bienfaits et les soins consacrés au bonheur des peuples.

Nice sera toujours la CITÉ FIDÈLE d'*Emanuél-Philibert*, de *Victor-Amédée*, de *Charles-Émanuel*, et de ce bon Roi *Victor*, objet de tant de larmes et de regrets récents, qui au sein d'un dernier orage lui donna de si précieuses marques de prédilection et de confiance *1 ! Aux transports d'amour et de dévoue-

*1 Le Roi Victor-Émanuel en 1821 voulut de pré-

ment que sa présence fit éclater *1, se joindra l'élan nouveau des sentimens héréditaires des Niçards envers les Souverains de leur choix .... Le seul bruit répandu d'un auguste voyage a fait palpiter tous les cœurs d'espérance et de joie *2 !!

Venez, Sire, venez voir de vos propres yeux la naïve ivresse d'un peuple, que tant d'années de malheurs n'ont point changé.... Comme Roi vous trouverez des sujets toujours prêts à sacrifier, à l'exemple de leurs ancêtres, leurs fortunes et leurs vies pour la gloire de votre trône; comme père du peuple vous verrez des enfans serrés autour de vous, versant des larmes de consolation, vous tendant les bras avec cette

férence choisir la ville de Nice pour la retraite de son auguste famille.

*1 Voyez le récit des fêtes et réjouissances pour célébrer l'arrivée à Nice de S. M. le Roi Victor-Émanuel au printems de 1821; opuscule de l'auteur imprimé à Turin. On le trouve à Nice chez la Société Tipographique.

*2 La nouvelle que S. M. le Roi Charles-Félix ne tardera pas de venir visiter ses fidèles sujets du Comté de Nice, comme il a déjà visité ceux de la Savoie, s'est répandue dans toutes les classes des habitans, et y a déjà causé le plus vif enthousiasme.

franche expression de sentiment que votre cœur magnanime saura comprendre.... Vous entendrez de la bouche de nos Magistrats consulaires répéter, au nom de toute une population, ce serment d'amour qui ne s'est jamais démenti dans aucune circonstance .... Vous connaîtrez notre fidèle dévouement, nos vœux et nos besoins.... Ceux qui reprendront un jour le fil de ce récit, peindront avec des couleurs assorties cette touchante scène de bonheur; ils célébreront les nouveaux bienfaits que vous allez répandre; ils diront aussi avec quelle noble sollicitude l'Administration Municipale, les premières Autorités militaires et civiles, ont consacré leurs veilles au bien public *1, comment toutes les branches

*1 Nous saisissons cette circonstance pour rendre un témoignage public de gratitude à S. E. M.r le Chevalier Roero de S.t-Sévérin, Gouverneur de la Ville et Division de Nice, juste, affable, impartial, rempli de sollicitude pour tout ce qui tend au bien public: sa bienfaisance est dans toutes les bouches, et son nom dans tous les cœurs.

Pourrions-nous aussi oublier M.r le Comte Alexandre Crotti de Costigliole, Intendant-Général de la Division, dont l'activité et le zèle infatigable ont procuré à la ville de Nice tant d'utiles embellissemens? Toutes les classes des habitans reconnaissent en lui un administrateur intègre et ver-

du bonheur intérieur se sont rétablies et perfectionnées, comment la ville de Nice, après de longues entraves, a marché rapidement vers sa prospérité, et s'est embellie par des constructions et des travaux que réclamaient sa salubrité et son agrément *1.

tueux, et rendent justice aux qualités qui le distinguent.

*1 Depuis que la ville de Nice est rentrée sous la domination de son Gouvernement légitime, elle a fait des pas rapides vers sa restauration : parmi une foule de créations utiles, nous citerons l'établissement d'un Collège pour l'éducation de la jeunesse, confié à la Congrégation des Jésuites ; l'ouverture de plusieurs églises rendues au culte des fidèles ; les travaux exécutés au milieu des décombres de l'ancien château, qui offrent maintenant une promenade pittoresque ; l'érection d'un monument en l'honneur du Pape Pie VII, dont nous avons parlé à l'avant-dernier chapitre ; le recreusement et l'encaissement du port de Limpia ; la réparation du palais du Roi qui tombait en ruines ; la construction d'un magnifique pont en pierres de taille jeté sur le Paglion à la porte de France ; l'abaissement des anciens remparts depuis la place *Victor*, offrant une jolie esplanade au lieu d'un passage difficile et incommode ; enfin l'établissement d'une belle fontaine au faubourg de S.t-Jean-Baptiste en face du Collège, que l'on doit aux soins et au bon goût de M.r Joseph Bermond, Conseiller Munici-

Les rians présages qui couvrent maintenant l'horizon politique, ajoutent à ce doux espoir.... Oui, le Ciel paraît enfin touché de tant de sang, de tant de larmes répandues.... Aux fureurs des guerres destructives, aux abus du pouvoir, aux excès de l'ambition vont succéder pour long tems les actions vertueuses, les jouissances de la paix, les bienfaits d'un Gouvernement protecteur !

Tels sont les vœux que nous formons avec tous ceux qui portent dans le cœur l'amour du Roi et de la patrie; ils tendent à un bonheur durable, à l'accomplissement des belles destinées que promettent à la ville de Nice ses antiques institutions, son climat et les mœurs douces de ses habitans.

pal. Son zèle est digne des plus grands éloges. Les habitans de ce quartier ont obtenu l'avantage d'avoir des eaux abondantes et salubres, dont ils étaient presqu'entièrement dépourvus; ce même bienfait est assuré à ceux de l'intérieur de la ville, maintenant qu'un hasard heureux a fait découvrir l'ancienne source dite de S.t-Sébastien.

FIN DU TROSIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TROISIÈME VOLUME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE

Livre septième.

Chapitre I. *Démolition des fortifications du château — Regrets des habitans — Bataille de Turin — Les Français évacuent le Comté de Nice — Expédition en Provence — Désastres qui en sont la suite — Traité d'Utrecht* — Victor-Amédée *vient à Nice — Il s'embarque pour la Sicile — Son couronnement — Son retour — Nouveaux orages politiques — Mission de 1716 dans la ville de Nice . pag.* 5

Chapitre II. *Démembrement de la ville et du territoire de Barcelonnette — Invasion de la Sardaigne et de la Sicile par les Espagnols — Traité de la quadruple Alliance — Peste de Mar-*

seille — Banqueroute de Law — *Ses conséquences pour le commerce de Nice — Troubles dans la ville — Les Consuls sont exilés à Saluces — Abdication de* Victor-Amédée — *Il veut reprendre la Couronne — Sa mort — Bienfaits de ce grand Prince — Hommes célèbres — La guerre se rallume —* Charles-Émanuel III *se déclare pour les* Bourbons — *Bataille de Guastalla — Calamités de* 1735 — *Paix et traité de Vienne . . . . . pag.* 44

Chapitre III. *Travaux et embellissemens de la ville de Nice après le traité de Vienne — La mort de l'Empereur* Charles IV *rallume la guerre en Europe —* Charles-Émanuel *se déclare en faveur de* Marie-Thérèse — *Le Comté de Nice est menacé d'une invasion — Mesures de défense — Arrivée du Marquis* de Suse — *Ligne fortifiée dans les Alpes maritimes — Combat naval de Toulon — L'Infant* Dom Philippe *et le Prince* De Conti *passent le Var — Leur entrée à Nice — Attaque des retranchemens de Montalban — Dé-*

sastre du Marquis de Suse — *Héroïque résistance du Commandeur* de Cinsan — *L'armée savoyarde se retire à Oneille* . . . . . *pag.* 73

Chapitre IV. *Les Espagnols marchent sur la principauté d'Oneille — Nouveau plan de campagne —* Dom Philippe *repasse le Var — Le Prince* De-Conti *force le passage des barricades — Siège de Coni — Retraite de l'armée française — Retour de l'Infant dans le Comté de Nice — La République de Gênes se déclare en faveur des Bourbons — Événemens militaires dans la Lombardie — Bataille de Plaisance — Gênes est livrée aux Autrichiens — Retraite désastreuse — Les milices de la vallée d'Oneille chassent les Espagnols — Attaque des retranchemens de Gorbio et de la Turbie — Évacuation de la ville de Nice —* Charles-Émanuel *y fait son entrée aux acclamations des habitans* . . . . » 100

Chapitre V. *Expédition en Provence —* Charles-Émanuel *tombe dangereusement malade à Nice — Alarmes des ha-*

bitans — Réjouissances pour sa guérison — Le Maréchal de Braun *passe le Var, et marche sur Toulon — Révolte des Génois — Retraite de l'armée austro-sarde — Nouvelle invasion du Comté de Nice — Noble dévouement d'un Gentilhomme niçard — Système défensif du Baron* de Leutron *— Bataille de l'Assiette — Petite guerre le long de la ligne de la Roya — Conférences d'Aix-la-Chapelle — Suspension d'armes — Fêtes militaires — Contributions de guerre — Congrès de Nice — Publication de la paix générale — La ville et le Comté sont rendus à la Maison de Savoie. pag.* 124

LIVRE HUITIÈME.

Chapitre I. *Coup-d'œil sur la situation politique de l'Europe après le traité d'Aix-la-Chapelle — Prédilection du Roi* Charles-Emanuel *pour la ville de Nice — Catastrophe du Comte* Melarede, *Président du Sénat — Traité des limites avec la France — Célé-*

brité du climat, et affluence des étrangers — Année désastreuse — Le Légat du Pape, chassé d'Avignon par les Français, se retire à Nice — Affaires de la Corse — Travaux pacifiques du Souverain — Voyage du Duc de Chablais *au-delà des Alpes — Réjouissances des habitans de Nice — Mort du Roi* Charles — *Son éloge — Hommes célèbres sous son règne pag.* 157

Chapitre II. *Heureux commencement du Règne de Victor-Amédée* III — *Nouveaux embellissemens de la ville de Nice — Suppression du couvent des Jésuites — Changemens survenus dans la forme de l'administration communale — Agitation des esprits en France — Guerre d'Amérique — Arrivée à Nice du Marquis de* S.t-Marsan — *Création d'un papier-monnaie — Hivers brillans de* 1774 *et* 1776 — *Savans du Comté de Nice* » 188

Chapitre III. *Commencement de la révolution — Calme et fidélité des habitans du Comté de Nice — Première émigration des familles françaises — Hiver rigoureux de* 1789 — *Chûte du Trône*

des Bourbons — Menaces d'invasion — La Cour de Turin assemble une armée d'observation sur la frontière du Var — Armement des milices — Dévouement des Niçards — Apparution de l'escadre française — Sommation du contre-Amiral Truguet — *L'armée piémontaise abandonne ses positions sans être attaquée — Retraite désastreuse — Désolation des habitans — Le Général* D'Anselme *passe le Var et s'empare de la ville de Nice pag.* 209

LIVRE NEUVIÈME.

Aperçu *sur les événemens qui ont eu lieu pendant la révolution française à toute l'année* 1815 *inclusivement — Avant-propos* . . . . . » 245

Chapitre I. *Dispositions prises par* D'Anselme *après l'invasion de Nice — Bombardement de la ville d'Oneille — Arrivée de la phalange marseillaise, et ses désordres — Expédition contre l'île de Sardaigne — Bienfaits de* Victor-Amédée *envers les émigrés niçards*

— *Dévouement et justification des milices* — *Destitution du Général* D'Anselme — *Il est remplacé par* Brunet — *Événemens militaires pendant la campagne de* 1793 — *Journées des* 8 *et* 12 *juin* — *Déroute de Raus* — *Affaire de Gilette* — *Siège de Toulon* — *Le Général* Biron *succède à* Brunet *pag.* 252

Chapitre II. *Nice sous le règne de la terreur* — Bonaparte *Commandant de l'artillerie* — *Campagne de* 1794 — *Prise de Saorgio* — *Retraite de l'armée savoyarde en Piémont* — 9 *thermidor* — *Hiver et campagne de* 1795 — *Paix conclue avec l'Espagne, et ses conséquences* — Schérer *Général en chef de l'armée d'Italie* — *Constitution du* 5 *fructidor an* III — Bonaparte *remplace* Schérer — *Invasion du Piémont* — *Armistice de Chérasco* — *Paix de Paris* — *Mort de* Victor-Amédée III » 278

Chapitre III. — *Traité de Campo-Formio* *Réaction du* 18 *fructidor* — *Le Général* Lannes *menace Nice d'un pillage* — *Expédition d'Egypte* — *Tyrannie du Directoire* — *Usurpation*

du Piémont — Le Roi de Sardaigne est expulsé de ses États de terre-ferme — Arrivée de Souwaroff *en Italie — Désastres des armées françaises — Délivrance du Piémont — La ville de Nice éprouve les ravages d'une horrible épidémie — Siège de Gênes — Apparution des Austro-Sardes sur les bords du Var — Leur prompte retraite — Retour de* Bonaparte *en France — Révolution du* 18 *brumaire — Établissement du Consulat — Bataille de Marengo — Convention d'Alexandrie . . . . . pag.* 310

Chapitre IV. *Traités de Luneville et d'Amiens — Proclamation sur la paix générale — Retour des émigrés —* Bonaparte *proclamé Empereur — Agrandissement du département des Alpes maritimes — Guerre avec l'Autriche — Paix de Presbourg — Usurpations de* Napoléon *— Campagne de Prusse — Traité de Tilsit — Système continental — Passage à Nice des troupes auxiliaires espagnoles — Troubles suscités en Espagne — Scène de Bayonne*

— *La Reine d'Étrurie est exilée à Nice — Nouvelle guerre avec l'Autriche — Paix de Vienne — Divorce de* Napoléon — *Son mariage avec l'Archiduchesse* Marie-Louise — *Affaires de Rome — Enlèvement sacrilège du Pape* Pie VII — *Description de son premier passage à Nice . . pag.* 337

Chapitre V. *Première décadence de* Bonaparte — *Folies de son administration — Institutions utiles — Ouverture de la grande route militaire de Nice à Gênes — Projet d'encaissement du lit du Paglion — Naissance du Roi de Rome — Concile National — Campagne de* 1812 — *Retraite de Moscou — Séjour de la Princesse* Pauline *à Nice — Campagne de* 1813 — *Bataille de Leipsick — La France est menacée d'une invasion — Modération des Puissances coalisées — Délivrance du Pape — Son second passage à Nice — Enthousiasme religieux de ses habitans — Monument élevé au faubourg de la Croix de Marbre pour en perpétuer le souvenir . . . . . .* » 367

Chapitre VI. *Campagne de* 1814 — *Restauration du Trône des* Bourbons — *Ivresse des habitans de Nice — Réjouissances du mois de mai — Arrivée d'une avant-garde autrichienne — Retour de l'armée française d'Italie — Menace d'un pillage — Traité de Paris — Le Comté de Nice est rendu à la Maison de Savoie — Réorganisation du Gouvernement du Roi — Débarquement de* Bonaparte *au golfe Juan — Campagne de* 1815 — *Le Maréchal* Brune *menace la ville de Nice — Comment elle échappe au danger — Armistice du pont du Var — Bataille de Watterloo — Arrivée à Nice de l'armée autrichienne d'Italie — Marche des Impériaux en Provence — Blocus d'Antibes — Seconde paix de Paris — Conclusion. . . . . .* » 399

V. GATTIERA Rev. Arciv.

Se ne permette la Stampa:

BESSONE per la G. Cancelleria.

LISTE GÉNÉRALE

DE MM.rs LES SOUSCRIPTEURS.

	Nombre d'exempl.
S. A. S. le Prince CHARLES-AMÉDÉE-ALBERT DE SAVOIE-CARIGNAN.	6

Par ordre alphabétique.

Acciardi de S.t-Léger, Comte, Conseiller de la ville de Nice	1
Administration Comm.le de la ville de Nice . .	25
Idem . . . . . de Briga	1
Idem . . . . . de Bueil	1
Idem . . . . . de Bréglio	1
Idem . . . . . de Lucéram	1
Idem . . . . . de Saorgio	1
Idem . . . . . de S.t-Estienne . . .	1
Idem . . . . . de S.t-Martin Lantosca	1
Idem . . . . . de la ville de Sospello	1
Idem . . . . . de Tende	1
Idem . . . . . d'Utelle	1
Idem . . . . . de Villar	1
Idem . . . . . de Villefranche . . .	1
Alberti de Villeneuve, Comte, Major-Général d'infanterie, Inspecteur de la Marine à Nice	1
Albini, Capitaine de vaisseau en second à Gênes	1
Alli de Maccarrani Chev.r Jean-Baptiste, Premier Consul de la ville de Nice	1
Alli de Maccarrani Chev.r Charles-Octave, Colonel du bataillon des Chasseurs de Nice .	1

Alli de Pietraforte Marquis Victor-Émanuel, à Florence 1
Alliora Jean, Avocat, à Alexandrie 1
Alziari de Malausène, Comte, Colonel-Comm.nt le Génie militaire à Alexandrie 2
Andreis de Cimiez, Comte, Sénateur au Royal Sénat de Nice 1
Andrioli Chev.r Louis, Lieutenant-Colonel, Adjudant-Général à Turin 1
Ardisson François, propriétaire à Nice . . . 1
Arduini, Sénateur, Président du Tribunal de Préfecture à Nice 1
Arnaud, Baron, Lieutenant dans la Brigade de Coni 1
Arson, propriétaire à Nice 1
Aste (le Comte Michel D'), Intendant général de la Division de Coni 1
Audiberti Comte Joseph, Premier Médecin de LL. MM., Vice-Président de l'Académie Royale des Sciences, Médecin Général de l'Armée 1
Auvare (le Baron d'), Colonel-Commandant la ville et province de S.t-Rémo 1
Avigdor Isaac, Banquier à Nice 1
Balbe de Vinay, Comte, Ministre d'État, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Président de l'Académie Royale des Sciences 1
Barly-Fabry, Capitaine dans la Brigade de Casal, Gentilhomme de Nice 1
Barly, Ministre des Archives publiques générales de Florence 1
Barras Antoine, Négociant propriétaire à Nice 1

Barraja, Avocat à Nice 1
Bianchi Jérôme, Docteur, Sous-Inspecteur des bois et forêts de la province d'Oneille . . 1
Blavet, Avocat, Juge *extra muros* de la ville de Nice 1
Bollié l'Abbé François, Prévôt de Druent . . 1
Bonaventura Pierre, Prêtre de Nice demeurant à Turin 1
Bonifassy Dominique, Négociant à Nice . . 1
Borrea d'Olms, Marquis, Major dans les Armées à S.t-Rémo 1
Bute (Milady Marquise de), Dame anglaise . 1
Cacciardi Chev.r Émile, Conseiller de la ville de Nice 1
Caïs de Gilette, Comte, Premier Écuyer de S. M. la Reine Marie-Thérèse 1
Caissotti de Roubion, Comte, Gentilhomme de la Chambre de S. M., Commandant-général les Milices du Comté de Nice 2
Candolle (Marquis de), Consul général de S. M. le Roi de France à Nice 1
Capoduro Ange-François, Négociant à S.t-Rémo 1
Caqueran d'Osasque Chev.r Louis, Commandeur de l'Ordre de S.t-Jean de Jérusalem, Général d'infanterie, Grand de Couronne 1
Caqueran d'Osasque Chev.r Policarpe, Commandeur de l'Ordre de S.t-Jean de Jérusalem, Général d'infanterie, Grand de Couronne . 1
Caravadossy du Toët, Baron, Lieutenant-Colonel en retraite, Conseiller de la ville de Nice . 1
Caravadossy de Toët Chev.r Ignace, Capitaine dans le Corps des Carabiniers Royaux . . 1
Carlone Estienne, Banquier à Nice 5

Carrossini, Sous-Secrétaire d'État au Ministère des affaires étrangères 1
Casoni, Capitaine dans la Brigade de Coni à Sospello 1
Cassio, Chevalier, Lieutenant-Colonel, Comm.nt les Carabiniers Royaux à Gênes 1
Cauvin, Avocat, Substitut de l'Avocat des pauvres 1
Cauvin Pierre, Avocat, propriétaire à Nice . 1
Cavalchini de Garofoli, Baron, Capitaine dans l'État-Major-général à Novare 1
Cerutti, Docteur en théologie, Chanoine Curé de la Cathédrale de Pignérol 1
Cervignasco Della-Chiesa, Comte, Consul de Marine à Nice 1
Châteauneuf Bénoît (le Chevalier de), Commandeur de l'Ordre de S.t-Jean de Jérusalem 1
Ciusan, Comte, à Turin 1
Clérissy François, Négociant, Conseiller de la ville de Nice 2
Collége Royal de la Marine à Gênes 2
Colonna d'Istria Monseigneur Jean-Baptiste, Évêque de Nice 2
Constantin (le Chevalier de), Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare et de l'Ordre Militaire de Savoie, Major-Général Commandant le second département de la Marine à Villefranche 1
Constantin (la Comtesse Auguste de), née Grimaldi 1
Cordero de S.t-Quintin, Comte, à Mondovi . 1
Corps des Officiers du Bataillon des Chasseurs de Nice 1

Corvesi Lascaris de Gorbio, Comte, Major en retraite 1
Crespello Justin, Lieutenant en retraite, Conseiller de la ville de Nice 1
Crotti de Costigliole, Comte, Intendant-Général de la Division de Nice 2
Dani de Villefranche, Comte, à Nice . . . 1
Daprotis, Chevalier, Lieutenant-Colonel, Commandant en second du port de Nice . . . 1
Debrès, Chevalier, Major-Général d'infanterie, Commandant la Division de Coni 1
Débutet de Tresserve, Chevalier, Sénateur au Royal Sénat de Chambéry 1
De Candia, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-Général Colonel du Régiment des Chasseurs-Gardes. 1
De Giudici, Chevalier, Intendant-Général de la Division de Turin 1
Démay, Chevalier, Colonel Commandant le Château de Villefranche. 1
Démay, Chevalier, Lieutenant-Colonel, Sous-Adjudant-Général de la Division de Gênes . 1
D'Ernest, Chev.r, Major-Général en retraite . 1
Des-Geneys de Mathie et de Pinasca, Comte et Baron, Ministre d'État, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Commandant en chef la Marine Royale . . 1
Déorestis, Comte, propriétaire à Nice . . . 1
D'Harcourt, Comte, propriétaire à Turin . . 1
Doneudi, Chanoine Curé de la Cathédrale à Nice 1
Duc Jacques, Capitaine Commandant les Gardes-Côtes à Nice 1

Durante-Cauvin, Avocat, Juge-suppléant du Tribunal de Préfecture à Nice 1
Ferrari, Chevalier, Consul du Roi d'Espagne à Nice 1
Fortin, Lieutenant du Génie Civil 1
Foucard de la Roque, Comte, Commissaire des levées à Nice et Vice-Intendant 1
Galateri de Genola, Comte, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-Général de cavalerie, Gouverneur de la Division d'Alexandrie 5
Garin de Coconat, Comte, propriétaire à Nice 1
Garin de Coconat, Chevalier honoré, premier Substitut du Procureur-Général du Commerce à Nice 1
Giacobi de S.te-Félicité, Baron, Major en retraite à Villefranche 1
Ghilini, Marquis, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-Général, Commandant-Général les Milices de la Division d'Alexandrie 2
Gilette, Vice-Intendant, Conservateur des hypothèques à Nice 1
Gilette, Avocat, premier Substitut de l'Avocat Fiscal provincial 1
Girard Louis, Négociant, Juge au Consulat du Commerce 1
Girard Joseph, Négociant, second Consul de la ville de Nice 1
Gismondi François, Négociant à S.t-Rémo . . . 1
Gordolon, propriétaire du Caffé de la Poste à Nice 1
Graham-Vernon, Milady, Dame anglaise . . . 1

Grosson Claude, Sous-Secrétaire d'État au Ministère de la Marine 1
Guide Jean-Baptiste, Négociant à Nice . . . 1
Héraud, Chevalier, Lieutenant-Colonel de la Brigade d'Acqui, de Nice 1
Hugues, Avocat, demeurant à Marseille. . . 1
Lanciares Gaëtan, Secrétaire du Magistrat de Santé à Nice 1
Lascaris de Vintimille, Marquis, Décurion de la ville de Turin, Directeur de la Société Royale d'Agriculture 1
La Marmora Chev.r Édouard, Lieutenant dans les Dragons du Génevois 1
Laurenti, Comte Vitalin, Trésorier de la Division de Nice 1
Lauzard, Chevalier, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Marseille 1
Lercari, Marquis Nicolò-Marie, propriétaire à Taggia 1
Lombardi, Chevalier, Syndic de la ville de Taggia 1
Maffey Chev.r Félix, Sous-Secrétaire d'État au bureau des affaires étrangères 1
Magdelain (Chevalier de), Capitaine des Carabiniers Royaux 1
Marchesi Maurilio, Avocat, Receveur de la ville d'Alexandrie 1
Marchetti, Commissaire des guerres de la Division de Nice 1
Marseille (la ville de) 2
Marsucco Chev.r Thomas, Insinuateur et Conservateur des hypothèques à Oneille 1

Mars Pierre, Avocat, Juge au Consulat de Commerce à Nice 1
Martin Estienne, Capitaine en retraite à Nice 1
Martini de Dosfraires, Comte, ancien Capitaine de vaisseau au service de France 1
Masseglia, Capitaine dans la Brigade de Coni 1
Melana, Banquier du sel à Nice 1
Melano, Docteur de Théologie, Chanoine de la très-sainte Trinité à Turin et Chapelain de S. M. 1
Melissano, Sénateur au Sénat Royal de Nice . 1
Michaud, Chevalier, Consul général de Russie à Nice 1
Michel, Notaire, Secrétaire de l'office *de' riguardatori* à Nice 1
Milon, Sénateur au Royal Sénat de Nice . . 1
Milon-Verraillon, Colonel en retraite à Nice . 1
Ministère de l'Intérieur 10
Ministère de la Guerre 5
Morra de Lavrian, Comte, Major-Général Commandant la Division de Turin 1
Ongran, Comte, Capitaine dans la Brigade de Coni, à Nice 1
Pagano, Chevalier, Consul général de S. M. Sarde à Marseille 1
Passerony, Baron, Capitaine dans la Brigade de Coni, à Nice 1
Pecoud Jean, ex-second Consul de la ville de Nice 1
Peyretti de Condove, Comte, Chev.r Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Premier Président et Président-Chef du Sénat Royal de Nice. 1

Pierlas, Comte Hyppolite, Capitaine dans les Armées de S. M. à Nice 1
Pierrefeu l'aîné, Chev.r, Négociant à Marseille 1
Pollan François, Négociant à Nice 1
Porporati de S.t-Peyre, Marquis, Major-Général, Lieutenant-Capitaine des Gardes du Corps de S. M. à Turin 1
Promis Dominique, à Turin 1
Puliga-Quigini, Chevalier, Colonel Commandant le Château de Montalban 1
Rambaldi Raphaël, Sous-Inspecteur des bois et forêts à S.t-Rémo 1
Ramberti Victor, Docteur en Chirurgie à l'Œuvre de la Maternité à Turin 1
Ramella Jean-Philippe, Secrétaire à l'Intendance 1
d'Oneille 1
Ramini, Comtesse, née De la Roque, à Nice 1
Rappallo, Chevalier, Colonel de l'Artillerie de Marine à Gênes 1
Ratti, Chevalier, Lieutenant-Colonel en retraite, Conseiller de la ville de Nice 1
Raybaud Félix, Avocat, Juge du Tribunal de Préfecture à Nice 1
Rayberti Lazare, Prêtre, Professeur du Séminaire à Nice 1
Renaud de Falicon, Comte, Colonel de la Brigade de Coni 2
Ressico Louis, Comte, Commandeur de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare 1
Rey, Chevalier, Lieutenant-Colonel en retraite à Bréglio 1
Rey de Villarey, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-

Général, Chef d'État-Major de la Marine Royale à Gênes 1

Ribotti, Chevalier, Lieutenant-Colonel, Commandant le Génie militaire à Nice 1

Ricca de Châteauvieux, Chev.r, Major-Général, Commandant le Collège Royal de la Marine à Gênes 1

Ricci Des Ferres, Comtesse Eugénie, née de Costigliole, à Coni 1

Robaudi, Intendant, Commandeur de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare 1

Rocca Charles, Avocat, ancien Magistrat à Turin 1

Roero de S.t-Sévérin, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-Général d'infanterie, Gouverneur de la Division de Nice 2

Roux François, Avocat, Secrétaire de la ville de Nice 1

S.te-Agathe, Comtesse, née de Châteauneuf, à Nice 1

S.t-Ambroise, Chevalier, Gouverneur de la ville de Menton 1

S.t-Estienne, Comte, propriétaire à Nice . . 1

S.t-Laurent de Châteauneuf, Comte, Major en retraite, Conseiller de la ville de Nice . . 1

S.t-Philippe-Amat Chev.r François-Bénoît, Major-Général en retraite à Nice 1

S.t-Pierre de Nieubourg, Chevalier, Major, Sous-Adjudant-Général de la Division de Nice 1

Saissi de Châteauneuf, Gentilhomme de la ville de Nice 1

Sauvaigue Ferdinand, Insinuateur et Receveur du Domaine à Nice 1

Seyssel d'Aix, Comte Henry, Vice-Directeur de l'Administration de la Dette publique à Turin 1
Smyth Williams, Capitaine Commandant la frégate anglaise l'Aventure. 1
Sola, Docteur en Théologie, Prévôt de Vigon 1
Solar De la Marguerite, Comte, Major-Général en retraite à Coni 1
Spinola François, ex-Vice-Intendant à S.t-Rémo 1
Spitalieri de Cessole, Comte, Second Président du Royal Sénat de Nice, Chef du Consulat de Commerce 1
Stella Louis, Chevalier, Réformateur des Études à S.t-Rémo 1
Thaon de Revel, Comte de Pralongo, Ministre d'État, Chev.r de l'Ordre Suprême de l'Annonciade, Général d'infanterie, Gouverneur de la ville et division de Turin 1
Thaon Jean, Négociant à Nice. 1
Thérèse, Député de la Santé à Villefranche . 1
Tiranti Victor, propriétaire à Nice 1
Toesca, Avocat, second Substitut de l'Avocat Fiscal Général à Nice 1
Tonduti de Scaréna, Comte, propriétaire à Nice 1
Tonduti de Scaréna, Chevalier, Major-Général, Adjudant-Général en retraite à Nice . . . 1
Tonso, Chevalier, Colonel, Commandant la Province de Nice 1
Torrini de Fougassières, Comte, Premier Substitut de l'Avocat Fiscal Général à Nice . . 1
Toselli Pierre, Négociant, Conseiller de la ville de Nice 1
Trinquieri de Vénanson, Comte, Chev.r Grand-

Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, Major-Général d'Infanterie, Gouverneur de la Division de Coni 1

Trinquieri de S.t-Antonin, Chanoine, Abbé de S.t-Pons, Grand-Vicaire de l'Évêque de Nice 1

Ugo Alexandre, Contrôleur des Finances à Turin 1

Valperga Santus, Comte, Syndic de la ville de Pignérol 1

Vialardi de Verrone, Chevalier, Intendant-Général de la Division d'Alexandrie . . . 1

Villegarde, Comte, Major, attaché à l'État-Major de la Division de Nice 1

Villeneuve, Comte, Préfet des Bouches du Rhône à Marseille 1

Viry, Comte, Lieutenant-Colonel, Adjudant-Général de la Division de Nice 1

ERRATA

DU SECOND VOLUME.

Pag. 38	ne put jamais venir à but	. *lisez*	à bout
39	— *à la note* 1 — gerentis . .	—	gerens
40	le présage de malheurs publics	—	des malheurs
43	ses entraves, ses négociations	—	ces entraves, ces négociations
46	Carmélitains	—	Carmes
61	— *au mot* — Othon	—	*ajoutez* — Colonne
62	la maison de Bourbon . . .	—	la maison de Valois
76	saccage	—	pillage
134	Montcallier *et* Carmélitains .	—	Moncalier *et* Carmes
183	Bricava	—	Brucava
193	Cardinal d'Ambroise . . .	—	d'Amboise
205	— *à la note* 1 — arcis enim	—	arcis istae
ib	— *ib.* — Ludovicum . . .	—	Ludovicus
217, 221, 225	Hugues de Monceda . . .	—	de Moncada
228	Charles de Lanoja	—	de Lannoi
236	— *à la note* 2 — Mascoinas .	—	Mascoinat
249	qu'avait fait l'art au 16.e siècle	—	*ajoutez* — à Nice
331	Charles-Emanuel III . . .	—	*supprimez* — Emanuel
373	à l'aide des circonstances .	—	en profitant des circonstances
390	— *à la note* B — Nicaea . .	—	Nicaeae
392	— *à la note* C — IN . VIIS .	—	INVIIS
ib.	Cette inscription en lettres d'or a existé	—	On peut lire encore cette inscription en caractères de fer : une autre gravée en lettres d'or a existé etc.
398	loi d'ubaine	—	loi d'aubaine
425, 426, 427	André Pellegrino	—	Pellegnino
444	Abcurator	—	Abcurador
ib.	*remplacez la note* 1 . . .	—	Abcurador *signifie* Abreuvoir: *il était placé près du moulin Grimaldi à S.t-Lazare sur la route de France.*
445	Orben	—	Orbem
451	Victor-Emanuel	—	Victor-Amédée
465	Jeanne d'Autriche	—	Anne
476	Carmélltains déchaux . . .	—	Carmes déchaussés
511	Richelieu	—	Louvois
553	Blagnasc	—	Bagnasc

VA1 1537302

138
B
34

Digitized by Google

138
B
37